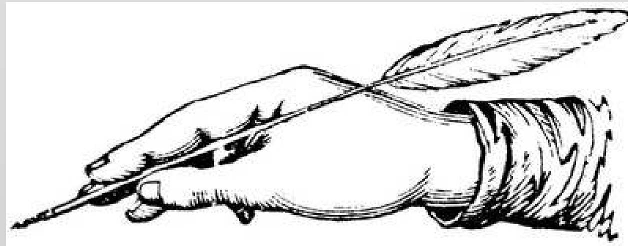
CE QUI SE TROUVAIT JADIS SUR

MON SITE INTERNET



Marc HALLET

PAGE BLANCHE

CE QUI SE TROUVAIT JADIS SUR

MON SITE INTERNET

Marc HALLET

Mis en page à Liège (Belgique) en mai 2019

INTRODUCTION

Il y a de cela bien des années, à une époque où les réseaux dits sociaux n'existaient pas encore, j'ai créé un site internet dans le seul but d'aider mes semblables en les éclairant à propos d'une série de sujets sur lesquels des quantités d'idées fausses étaient alors répandues.

J'ai alimenté ce site (*http://www.marc-hallet.be*) de textes divers pendant de longues années.

Mais aujourd'hui, force est de constater que c'est au départ des réseaux sociaux et de YouTube que beaucoup de gens forgent leurs idées sur toutes sortes de sujets. Quant aux autres, qui sont conscients que ce n'est pas là qu'on peut s'informer correctement, ils se dirigent plutôt spontanément vers des sites universitaires ou apparentés et n'utilisent désormais le moteur de recherche Google qu'avec prudence puisqu'ils savent que les critères de sélection de celui-ci ne correspondent pas du tout à la qualité des contenus.

Il m'a semblé en conséquence que l'existence de mon site internet ne se justifiait plus et j'ai donc cessé de renouveler les cotisations nécessaires à sa survie.

Il m'est cependant apparu que certains esprits curieux pourraient être intéressés par ce qu'il contenait et c'est pourquoi j'ai décidé d'en créer la version PDF que voici aussi conforme que possible à l'original. Je n'ai effectué que quelques modifications cosmétiques, sans trop me soucier des règles de présentation d'un ouvrage « papier ».

Les préjugés, les idées fausses,

les croyances absurdes et certains tabous

contrecarrent

la libre expression des individus,

leur évolution et celle des sociétés humaines

Chacun peut cependant réfléchir et se documenter

afin de faire le tri

entre le vrai et le faux, le possible ou l'improbable.

Cette démarche intellectuelle est rare, mais ô combien passionnante !

Si elle vous tente, je vous invite à pénétrer dans ce site...

Bienvenue sur le site de
Marc HALLET

Ce que vous y trouverez... (Table des matières)

PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE

Avoir des adversaires honnêtes et érudits, c'est intellectuellement passionnant.
En revanche, avoir des ennemis médiocres, parce qu'ils sont fous, ignorants et/ou de mauvaise foi,
cela ne stimule pas l'envie de mieux faire et d'argumenter.
Voilà pourquoi ces gens me laissent de marbre
quand ils ne me font pas rire de leur vanité.

PREMIERE PARTIE

L'auteur et son site

J'étais un jeune adolescent passionné de phénomènes étranges quand j'entamai une colaboration avec le groupement ufologique belge BUFOI qui défendait alors les intérêts du contacté américain George Adamski. C'est ainsi que je pus rapidement avoir accès à une vaste bibliothèque comportant nombre d'ouvrages ufologiques publiés dans les années 1950 et 1960.

Pendant toute mon adolescence, j'ai adopté naïvement le point de vue des auteurs d'ouvrages dans lesquels il n'était question que d'extraterrestres, de civilisations passées hautement évoluées, de phénomènes parapychologiques etc. Il me semblait en effet que ces gens fournissaient beaucoup de preuves de la réalité de ces choses extraordinaires.

J'avais 19 ans quand un homme sema le doute dans mon esprit. Il me signala qu'il existait des quantités d'ouvrages dénonçant les fondements de certaines croyances religieuses qui constituaient la base même de notre civilisation. Je finis par trouver ces livres et les dévorai avidement tout en prenant des notes... Non seulement certaines de mes croyances religieuses s'effondrèrent alors brutalement, mais j'appris également ainsi, sur le tas, les rudiments méthodologiques de la critique historique.

Enthousiasmé par cette manière d'analyser les choses, je l'appliquai bientôt à l'ufologie. Je me mis donc à vérifier systématiquement les références, les citations et les documents tout en comparant entre elles les affirmations des différents auteurs traitant d'un même sujet précis...

Les résultats ne se firent pas attendre, mais il me fallut quand même de longues années de ce travail exaltant pour remettre complètement en question les quantités d'idées fausses et de croyances absurdes dont je m'étais imprégné durant l'enfance et l'adolescence. On finit ainsi par me considérer soit comme un sceptique bon teint, soit comme un renégat selon qu'on me jugeait d'un côté ou de l'autre de la frontière qui sépare les érudits des mystificateurs et des mystifiés.

Pour discréditer ma personne et mes travaux, un pâle ufologue belge a cru bon d'inventer une légende selon laquelle j'ai brutalement retourné ma veste à la suite d'une déception causée par la découverte qu'Adamski avait menti et m'avait donc trompé. Les écrits que je n'ai pas cessé de publier entre 1977 et 1989 prouvent au contraire que mon évolution fut progressive et correspondait aux découvertes constantes que j'étais amené

à faire en appliquant systématiquement les règles de la critique historique à des quantités de croyances religieuses ou d'événements et de phénomènes réputés mystérieux. Si certains chercheurs parallèles (Sider, Meessen...) ont utilisé la légende dont il vient d'être question pour « expliquer » mon scepticisme, cela démontre simplement leur manque de rigueur intellectuelle ou leur aveuglement (en espérant qu'il ne s'agisse pas de parfaite mauvaise foi).

Plus habile, Michel Bougard a concédé la lente évolution de ma pensée, mais a expliqué que mon virage à 180° était en étroit rapport avec le dicton qui dit de certaines personnes qu'elles « brûlent ce qu'elles ont adoré » (Inforespace 104 p. 10). Ce raisonnement captieux tend à faire croire qu'il est suspect de changer d'avis quand on se rend compte qu'on est dans l'erreur. Il est donc utile d'éclairer le professeur Bougard sur la méthode scientifique qui consiste à analyser ses propres erreurs pour ne plus en faire de semblables, plutôt que de s'enfoncer toujours davantage dans ses propres ténèbres en fuyant la lumière comme le font la plupart des propagateurs de mystères ridicules.

Vérifier ce qui se dit ou ce qui s'écrit, être capable de remettre en cause à chaque instant une apparente vérité pour la remplacer par quelque chose de mieux établi, pouvoir balayer joyeusement ce qui se révèle être une erreur ; telle est, depuis pas mal d'années, ma démarche intellectuelle. Je ne prétends pas être libéré du poids de toutes les erreurs et de toutes les croyances absurdes, mais je prétends faire de mon mieux pour les traquer, les découvrir et, ensuite, les repousser de mon esprit.

La liberté de pensée que donne une telle démarche est si plaisante que j'aimerais en faire bénéficier autant que possible mes contemporains. Mais une telle liberté ne s'impose pas ; elle se gagne. Vous ne trouverez donc pas sur ce site une quelconque forme d'endoctrinement. Vous y trouverez des pistes, des moyens et des conseils qui vous aideront à acquérir une certaine tournure d'esprit qui vous sera utile afin de vous forger désormais vos propres opinions en vous méfiant de tout ce que certains peuvent affirmer dans un but rarement désintéressé...

En quoi consiste ma démarche intellectuelle ?

C'est sous le pseudonyme de Théophrastus Redividus qu'en plein milieu du XVIIe siècle fut publié un ouvrage dans lequel l'auteur expliquait que tous les miracles de la Bible et la plupart des prodiges signalés par des auteurs anciens n'étaient que des exagérations ou des inventions destinées à tromper le peuple afin de l'asservir à divers systèmes de croyances. Faisant preuve d'une érudition exemplaire, il démontrait que chaque type de prodige avait été signalé en de nombreux lieux ou époques par des auteurs qui s'étaient recopiés les uns les autres ou qui avaient récolté ici et là sans aucun discernement de simples rumeurs ou des témoignages fantaisistes.

Rien n'a changé depuis lors : des quantités d'auteurs écrivent toujours des ouvrages remplis de prodiges qu'ils ont récoltés auprès de témoins de première ou de Xième main ou qu'ils ont tout simplement puisé dans d'autres livres à prodiges. Quand on constate que des auteurs comme Raymond Drake, Jacques Vallée ou Michel Bougard ont écrit des livres entiers pour démontrer que des ovnis ont été décrits depuis les temps les plus anciens, on est forcé de penser que ces gens n'ont en fin de compte pas fait autre

chose qu'étaler leur formidable manque de culture par rapport aux faits, aux époques et aux auteurs qui ont été l'objet de leurs « recherches ».

La démarche intellectuelle que j'ai adoptée depuis maintenant plus de trente ans n'est guère différente de celle de Théophrastus Redividus car elle consiste à analyser de manière critique des faits et des documents d'un point de vue historique et scientifique tout en s'aidant nécessairement des divers apports que peut fournir l'érudition.

Il y a bien des années, répondant à un lycéen portugais qui m'avait questionné sur la manière de devenir un chercheur sceptique, je lui transmis la photocopie d'une page d'un livre de John Keel où il était question d'un événement extraordinaire qui s'était produit là même où ce jeune homme allait à l'école : une brutale hausse de la température aurait mis à sec, d'un seul coup, toutes les rivières et provoqué pas mal de morts. Sur mes conseils, le jeune lycéen en parla à ses professeurs et c'est ainsi qu'un travail scolaire commença... Les lycéens allèrent compulser des quantités de journaux de l'époque et recomposèrent ainsi le véritable récit des faits : une grande sécheresse avait sévi pendant des semaines et, un moment donné, la température ayant atteint des records rarement enregistrés, on avait dénombré pas mal de morts tandis que les rivières s'étaient touvées asséchées. Les faits prétendument « extraordinaires » furent ainsi ramenés à une explication extrêmement simple, tout le « mystère » ayant été fabriqué par une contraction aussi mensongère qu'artificielle de la durée des événements. Par cette petite expérience, ces lycéens constatèrent qu'il est parfois assez aisé de débusquer les mensonges débités dans certains livres et ils se rendirent compte que le proverbe qui dit « a beau mentir qui vient de loin » s'était hélas une fois de plus vérifié.

Autre exemple : j'ai sous les yeux quelques reproductions de plaquettes anciennes décrivant des phénomènes lumineux s'étant produits en même temps que des catastrophes naturelles. N'importe quel ufologue qui aurait trouvé l'une de ces plaquettes se serait empressé de la reproduire pour la transformer en preuve de manifestations célestes inexpliquées dans les temps passés. Mais il suffit d'un peu d'érudition pour savoir que ces plaquettes appartiennent toutes à une littérature de colportage imprimée dans un but d'édification religieuse et que les phénomènes catastrophiques ou effrayants qu'elles décrivaient sortirent tout droit de l'imagination de leurs auteurs anonymes ou pseudonymes.

Laissez-moi vous expliquer à présent de manière plus détaillée les bases mêmes de la méthode critique...

Imaginons qu'un auteur parle d'un faits extraordinaire dont il aurait eu connaissance indirectement ou non. D'abord il convient de rechercher si d'autres auteurs ont parlé du même fait et, si oui, de comparer les détails signalés par chacun d'eux. Déjà, à ce stade, on voit bien souvent apparaître des contradictions et des exagérations. Avec un peu d'habileté, on parvient même à suivre l'évolution d'un texte sous ses différentes rédactions successives, beaucoup d'amateurs de mystères se contentant généralement de répéter (plus ou moins approximativement) ce que leurs prédécesseurs ont dit ou écrit. A un stade plus avancé de l'étude, on cherche à retrouver les témoignages originaux dont les textes successifs des différents auteurs se sont plus ou moins directement inspirés. Parfois, on ne trouve rien, ce qui indique de manière quasi certaine une pure invention mensongère ; parfois ou trouve quelque chose de totalement différent, comme dans l'exemple ci-dessus. Dans certains cas, la solution de l'énigme s'impose assez vite : il peut s'agir par exemple d'une fausse interprétation due à une

connaissance trop lacunaire d'une langue étrangère ou de termes techniques. Ainsi, quand Frank Edwards signalait (*Soucoupes volantes, affaire sérieuse*, Paris, Laffont, 1967, p. 178) qu'on découvrait de plus en plus de mystérieux dômes sur la Lune, il semblait ignorer que dans le jargon des spécialistes on nomme ainsi des formations bombées d'origine volcanique. Mais l'ignorait-il vraiment ou abusait-il de la crédulité de ses lecteurs puisqu'il renvoyait à un article de *Sky & Telescope* où l'on voyait un croquis d'un de ces dômes qui montrait une structure qui de toute évidence n'avait rien d'artificiel ?

Chacun l'aura compris, le principe est simple : contrôler et comparer les sources tout en cherchant à remonter à leurs origines.

Il ne suffit pas toujours de comparer entre eux des documents pour pouvoir saisir l'évolution d'une idée, d'un fait prétendu ou d'un simple récit basé sur une rumeur. Il faut aussi pouvoir juger de la crédibilité même d'un fait en le soumettant à la critique scientifique. En bref, cela consiste à évaluer de prime abord le degré de vraisemblance du fait allégué. Est-il en accord, ou non, avec ce qui est connu d'un point de vue scientifique ? Ne viole-t-il pas, tout simplement, les lois les mieux établies de la physique, de la chimie, de l'astronomie etc... Il faut, pour investiguer de la sorte, au moins de bonnes connaissances scientifiques de base et de très bonnes connaissances dans les domaines précis que l'on entend étudier.

Avec un peu d'habitude, le chercheur sceptique parvient à se faire assez souvent une bonne idée d'un fait prétendu rien qu'en opérant quelques vérifications élémentaires. Plus l'étrangeté du fait est grande et plus la preuve qu'on en apporte devrait être solide. Dès lors, si les références de lieu, de temps, d'auteurs sérieux etc manquent, on peut très vite se douter que ce fait prétendu est une invention pure ou une énorme erreur propagée par un auteur mal documenté, distrait ou stupide.

Tous les auteurs qui citent de faux faits extraordinaires ne sont pas des menteurs. Beaucoup sont des naïfs qui veulent tant y croire qu'ils finissent par admettre n'importe quoi ou qu'ils voient des faits extraordinaires là où il n'y en a pas. C'est ainsi que certains auteurs très connus ne font que puiser ici et là toutes sortes de choses qui leur paraissent fantastiques sans même douter un instant que les récits qu'ils lisent peuvent ne pas être vrais. Par principe, ils accordent foi à tout ce qui est écrit et qui va dans le sens de leurs croyances.

N'admettez donc pour certaines ou probables que des choses que vous aurez personnellement vérifiées ou que d'autres auteurs montreront, par la rigueur de leurs exposés, qu'ils ont eux-même vérifiées. Avec un peu d'expérience, vous constaterez vite que c'est plus facile à dire qu'à faire, car nul ne saurait tout vérifier par soi-même et l'on est obligé, un moment donné, d'admettre que l'on est victime, sans le savoir, de croyances et d'idées fausses que l'on n'a pas encore pu débusquer... C'est ce qui rend cette démarche captivante et sans fin.

L'originalité de ma démarche...

Il existe, de par le monde, un grand nombre de gens et de groupements se réclamant d'une démarche intellectuelle axée sur le scepticisme et la logique. Tels sont, par exemple, les rationalistes, les zététiciens, mais aussi certains laïcs, libres penseurs, athées ou anarchistes.

Beaucoup de ces gens ont malheureusement des idées préconçues quant à ce qu'il convient d'admettre ou de rejeter. En tout, ou presque, ils agissent comme s'ils connaissaient avec exactitude les bornes séparant radicalement la vérité de l'erreur ou du mensonge. En fait, ils ont donc leurs propres schémas de croyances et ne sont différents de ceux qu'ils dénoncent que parce que leurs préjugés sont autres. En outre, une prétendue ouverture d'esprit masque souvent, chez ces gens, une idéologie d'ordre sectaire. C'est ainsi, par exemple, que le goupe américain qui est à l'origine de tous les groupements qui, aujourd'hui, se réclament de la « zététique » fut, à l'origine, une organisation athée militante dont l'unique but était de pourfendre les religions et plus particulièrement le christianisme. Son idéologie radicale d'hier s'abrite aujourd'hui derrière le masque plus rassurant de l'analyse scientifique des faits, mais seule l'apparence extérieure a changé.

Il y a pire ou plus grave : bien souvent, les « critiques » prétendument positivistes rejoignent, au niveau de l'argumentation ou de la démonstration, les méthodes anti-scientifiques de ceux dont ils veulent dénoncer les croyances.

Je vais en donner quelques exemples frappants.

Le « miracle » de saint Janvier, à Naples, est bien connu : il s'agit d'une ampoule de verre qui contient une substance solide (réputée être le sang coagulé de saint Janvier) et qui, lors de certaines cérémonies religieuses, se liquéfie subitement. Le scientifique Henri Broch qui est, en France, le chef de file du mouvement zététicien, a souvent réalisé une expérience destinée à réduire à néant ce « miracle ». C'est dans un vieux dictionnaire, a-t-il expliqué, qu'il a trouvé la formule chimique d'un composé solide rougeâtre capable de se liquéfier à une température relativement peu élevée. L'agitation de l'ampoule et la chaleur ambiante créée par la foule et les cierges suffiraient à faire se produire la fusion. L'expérience proposée par Henri Broch ne démontre rien de particulier, sinon que le mélange qu'il a réalisé a bien les propriétés qu'on lui connaît. Dans ce cas précis, Henri Broch utilise exactement la même méthodologie que ceux auxquels il s'attaque habituellement : plutôt que de démontrer que l'ampoule de St Janvier contient un mélange de substances qui se liquéfie à une température plus élevée que celle qui peut être atteinte par temps de fortes chaleurs en cette contrée, et que cette température est forcément atteinte lorsqu'on agite l'ampoule, il se contente d'imposer l'idée que l'ampoule contient une substance susceptible de se liquéfier dans des conditions à propos desquelles il ne s'étend d'ailleurs pas trop. Car, faut-il le dire, l'agitation de l'ampoule ne semble pas susceptible d'échauffer beaucoup la substance et l'on n'a jamais vu celle-ci fondre des suites d'une vague de chaleur ! L'expérience de M. Broch ne démontre donc rien qui soit utile pour faire progresser la connaissance du phénomène réputé mystérieux et ressemble, à dire vrai, à de la poudre aux yeux. Henri Broch aurait dû faire observer que c'était aux postulateurs du miracle de faire la preuve de celui-ci en produisant, par exemple, une analyse démontrant qu'il n'y avait dans l'ampoule que du sang coagulé et pas autre chose. En l'absence d'une telle analyse, obtenue sous un contrôle scientifique sévère, il pouvait dire qu'il n'existait aucune preuve du miracle, mais tout au plus une apparence de miracle qui pouvait être trompeuse. Voilà quelle devait être la seule attitude scientifique raisonnable en la matière. Non seulement ce n'est pas ainsi que M. Broch a agi, mais il a de surcroît complètement esquivé l'analyse des circonstances précises qui entourent la liquéfaction du « sang » de St Janvier afin de faire croire que la température est le seul facteur déterminant du phénomène. Or cela semble réfuté par certaines observations. Enfin, M.

Broch n'a traité que de l'ampoule de St Janvier, négligeant toutes les autres ampoules du même genre répandues dans le monde chrétien. Il y a là une tendance à la simplification des faits et de l'histoire qui n'a rien de scientifique.

Un autre zététicien français, M. Blanrue, agit d'une façon à peine différente. Dans le cas du suaire de Turin, par exemple, il signale a juste titre que l'on a trouvé sur le tissus des pigments chimiques qui ne se trouvent jamais dans le corps humain. Et, dès lors, il affirme tenir ainsi la preuve que le suaire est un faux peint par un artiste inconnu. Or, cette « preuve » ne prouve strictement rien ! En effet, les partisans de l'authenticité du suaire pourraient expliquer la présence des pigments minéraux en affirmant que le suaire fut peint à-posteriori dans le but louable (?) de raviver ses couleurs. On voit dans quel cercle vicieux M. Blanrue s'est enfermé. Chacun sait que le suaire a finalement été daté scientifiquement grâce à un procédé connu sous le nom de « datation par carbone 14". Mais cette datation a aussi été contestée par les partisans de l'authenticité de l'icône (l'Eglise a suggéré d'utiliser désormais ce terme ambigu plutôt que celui de « relique »). Dès lors, le débat a pris une mauvaise tournure : les partisans de l'authenticité de l'objet continuent à produire une ample littérature en faveur de leur thèse tandis que les véritables scientifiques considèrent que la discussion est close. Entre ces deux opinions extrêmes, inconciliables, des gens comme M. Blanrue proposent des arguments de faible poids qu'ils croient ou feignent de croire définitifs. Ainsi, on tourne en rond et le débat gagne chaque jour en obscurité grâce à ceux-là même qui prétendent l'éclairer définitivement ! Or, il n'était même pas nécessaire de dater l'objet pour se rendre compte qu'il s'agissait d'un habile trucage : une simple étude morphologique et géométrique suffisait. Et il y a de quoi s'étonner que les faits irrécusables mis en évidence par une étude si simple soient si peu connus (cette analyse figure juste après le présent texte).

Autre exemple : en page 300 de son ouvrage « Au coeur de l'extra-ordinaire » Henri Broch cita hors contexte le chanoine Barthas pour faire croire que ce religieux avait prétendu que deux des enfants de Fatima étaient morts de façon si suspecte qu'il était tentant de croire qu'on les avait éliminés pour les empêcher de parler. En fait, le chanoine Barthas n'avait rapporté cette rumeur ridicule que pour s'en scandaliser ! Qu'un scientifique déforme à ce point le sens même des documents auxquels ils fait référence me paraît tout aussi honteux et condamnable que ce que font les mystificateurs qu'il veut dénoncer. La fin ne justifie pas n'importe quels moyens !

Dans le même livre, Henri Broch a également utilisé un ouvrage de Gérard de Sède pour soutenir que le « prodige » des colombes de Fatima s'expliquait par une sorte de mystification digne d'un illusioniste. Or, M. Broch qui avait lu mon premier ouvrage sur les apparitions mariales avant d'écrire celui où il utilisa le témoignage de Gérard de Sède, savait forcément que cet auteur n'était pas crédible en cette matière. Il n'ignorait pas non plus que ce même auteur était un fervent adepte de l'ésotérisme et qu'il était à l'origine d'un bon nombre d'histoires absurdes dans ce domaine. Henri Broch utilisa néanmoins l'ouvrage de Gérard de Sède parce qu'il y trouva une affirmation qui allait dans le sens de ses idées préconçues. Voilà qui semble une manière d'agir pour le moins discutable. A cela, il faut ajouter que l'argumentation de Gérard de Sède concernant les colombes de Fatima a été balayée par Michel de la Sainte Trinité dont M. Broch n'a sans doute pas lu les ouvrage. Pourtant, il suffisait de bien se renseigner sur le prétendu « prodige » des colombes de Fatima pour découvrir qu'il n'y avait derrière celui-ci rien que la psychologie animale ne puisse expliquer de manière très naturelle.

On trouve, chez certains critique sceptiques, une tendance immodeste à croire

qu'ils sont en mesure de proposer des travaux apparemment synthétiques au départ de connaissances pourtant bien lacunaires. Un bel exemple de cela est fourni par le gros livre de Wiktor Stoczkowski qui, sur un ton qui n'admet pas la contestation, entend nous convaincre que tous les ouvrages du style Charroux et Daniken trouveraient leur origine commune dans les thèses développées jadis par Mme Blavatsky. Inutile de dire que l'auteur appuya cette thèse ridicule sur sa méconnaissance profonde d'une vaste littérature dont à l'évidence il ne soupçonna même jamais l'existence. Quelqu'un de bien informé m'a dit que ce malheureux universitaire aurait tout bonnement puisé ses maigres connaissances en la matière dans des ouvrages qui lui auraient été benoîtement signalés par quelqu'un qui cherche absolument à se faire passer pour incontournable dans le milieu de la sociologie des sciences parallèles. Si cela est vrai, c'est un exemple de naïveté aussi extraordinaire que celle des gens victimes des ouvrages que l'auteur entendait dénoncer.

Les exemples que je viens de citer étant particulièrement significatifs, je ne crois pas devoir en fournir une multitude d'autres qui montreraient tous que du côté des « critiques » prétendument rationalistes, zététiciens ou autres, il y a bien souvent autant de mauvaise foi, d'ignorance, de bêtise ou de naïveté que chez leurs adversaires.

Le dialogue entre de tels « critiques » et leurs « ennemis » est forcément voué à l'échec, le sectarisme des uns se heurtant systématiquement au sectarisme des autres. Et je me suis beaucoup amusé, jadis, d'apprendre que des zététiciens répandaient la rumeur selon laquelle j'étais « passé à l'ennemi » parce que j'avais publié un article critique dans une revue française de parapsychologie. Or, c'était alors la seule publication française qui avait accepté de ma part un long article sur la prétendue « vague ovni belge » dont j'avais pu suivre, de manière privilégiée, tous les développements. Curieusement, parmi les zététiciens et autres « critiques sceptiques » français, AUCUN ne me consulta jamais sur certaines choses que je savais à propos de cette vague et qu'ils continueront donc d'ignorer tant que mes archives sur ce sujet ne seront pas déposées là où elles le seront un jour... (Elles ont été déposées, depuis lors, dans les archives de l'AFU, en Suède. NDL'A en 2019).

L'ouverture d'esprit et l'honnêteté intellectuelle ne sont pas nécessairement là où certains claironnent qu'elles sont. Et c'est bien pourquoi, depuis de longues années, j'ai préféré rester un chercheur totalement indépendant. J'ai ainsi pu conserver une grande liberté d'expression, même si, bien souvent, la diffusion de mes travaux a pu en souffrir. Cela aura au moins permis à des gens moins modestes que moi de puiser impunément dans mes publications des idées qu'ils diffusèrent ensuite ailleurs comme s'ils en étaient les découvreurs. N'ayant guère le sens de la propriété des idées, je n'ai point perdu mon temps à dénoncer ces pilleurs. J'ai cependant dû apprendre à devenir très économe de mon mépris tant se révélèrent nombreux les nécessiteux...

Le simple examen visuel du suaire de Turin démontre qu'il s'agit d'un trucage habile...

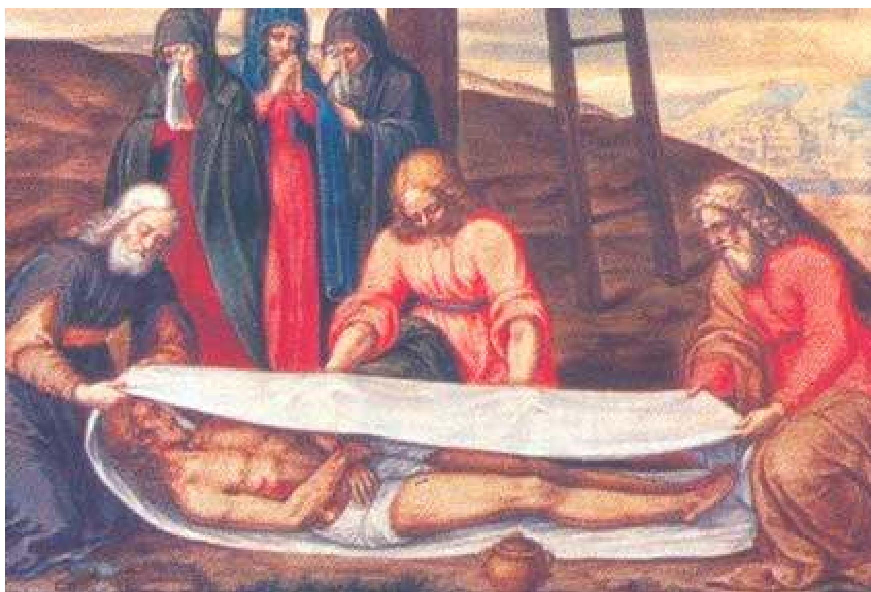
Une littérature incroyablement abondante existe au sujet du suaire de Turin. Des quantités d'arguments y ont été développés. Un moment donné, le débat a semblé

prendre une tournure plus scientifique. Il fut en effet question d'analyses des pollens, d'une datation au carbone 14, de traitements informatiques de l'image etc. Mais ces recherches scientifiques ou pseudo-scientifiques n'ont pas permis de convaincre définitivement certains esprits puisqu'il subsiste un grand nombre de controverses.

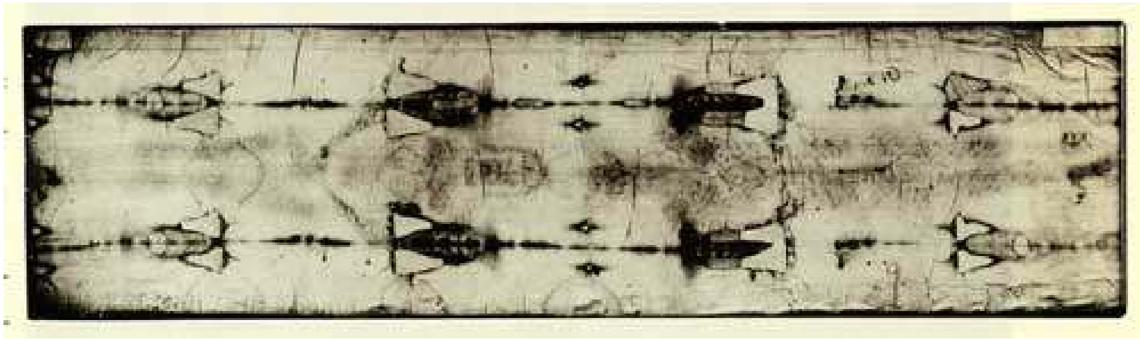
Or, il n'est pas utile de se donner tant de mal pour constater que le suaire est un faux...

Du strict point de vue historique, il faut savoir qu'au temps où Jésus fut censé avoir été condamné, l'usage juif, pour les hommes, était aux cheveux courts, excepté pour quelques riches efféminés ou des ascètes qui refusaient que le rasoir touche à leurs cheveux. Dans les catacombes, les premiers chrétiens représentèrent toujours Jésus comme assez jeune et imberbe, ignorant de toute évidence une quelconque tradition relative au port, par lui, d'une longue chevelure et d'une barbe bifide. C'est à la Renaissance que ce portrait chevelu et barbu du Christ s'est imposé, s'inspirant sans doute des cavaliers d'alors. Et c'est bien de cette époque-là que la science date aujourd'hui le fameux suaire (MOUTIER-ROUSSET : *Le Christ a-t-il existé ?*, Paris, 1922, p. 109-110).

Beaucoup de gens qui ne connaissent de ce suaire que la reproduction d'une partie ou de la totalité de sa face supérieure ignorent qu'il s'agit en fait d'une longue pièce de linge assez étroite sur la moitié de laquelle le corps d'un crucifié aurait été posé avant que l'autre moitié du linge soit ensuite rabattue sur lui par-dessus tête comme le montre l'aquarelle ancienne ci-dessous...

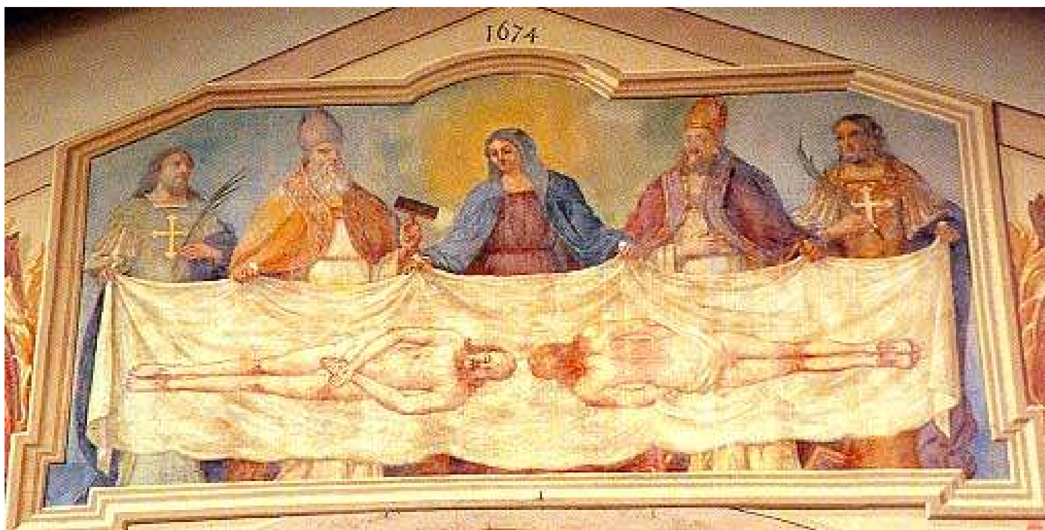


En toute logique, le suaire devrait donc nous montrer une image du supplicié composée de deux faces bien reconnaissables (sa face dorsale et sa face ventrale) sans aucune zone de discontinuité entre elles.
Or, voici l'image que nous offre le suaire de Turin...



En y regardant de près et en se fixant comme points de repère les sommets respectifs des épaules du personnage, on s'aperçoit que la face arrière de sa tête est séparée de son visage par un long espace vide dans lequel apparaît une tache en forme de demi cercle. Cette zone de discontinuité est bien étrange étant donné que la chevelure du supplicié en sueur aurait logiquement dû nettement apparaître -tout autant par exemple que sa barbe- sous forme d'une zone rectangulaire continue.

Cette discontinuité est connue depuis longtemps, comme en témoignent les nombreuses représentations qui en furent faites à travers les siècles (elles ont été rassemblées dans un magnifique ouvrage intitulé *Sindone - Immagini di Cristo e Devozione Popolare*, publié par la province de Turin en 1998) et dont voici un exemple :



Comment expliquer cette « zone de discontinuité » ? Toute personne raisonnant selon un point de vue strictement artistique songera d'emblée que cela évoque une oeuvre réalisée en deux temps (une face et puis l'autre).

Une autre anomalie a parfois été signalée : il existe une nette différence de longueur entre la face ventrale et la face dorsale du supplicié supposé. Cela ne s'explique évidemment que si l'on considère que les deux faces du suaire furent réalisées séparément dans des conditions légèrement différentes.

Mais voici encore un autre « détail » dont les partisans de l'authenticité du suaire ne parlent jamais : du côté du suaire qui semble montrer la face dorsale du supplicié, on devrait voir, au niveau de ses omoplates et de ses fesses, d'importantes zones plus ou moins symétriques et sans relief correspondant à l'aplatissement des chairs sur le sol

compte tenu du poids du corps. Rien de cela n'apparaît. D'où il faut conclure que le corps ne pesait rien (il était en lévitation !) ou que le corps et le suaire n'étaient pas exactement disposés à l'horizontale comme on le suppose habituellement...

Un autre « détail » doit être discuté plus longuement. Il s'agit de la position des bras et des mains. Plus d'un auteur s'est étonné de la position particulière des mains qui semble avoir été choisie dans le but de masquer les organes génitaux du supplicié. Une telle marque de pudeur, ont-ils dit, ne cadre pas du tout avec les moeurs du temps, mais plutôt avec les conceptions d'un art religieux plus récent. Or, pour disposer ainsi les mains sur le corps, il fallait que les bras soient tendus, car dans une position couchée normale, les coudes descendent au niveau du sol et font remonter les mains au niveau du nombril. Comment un mort aurait-il pu conserver cette position en l'absence de liens ou de cales, invisibles sur le suaire ?

Si le suaire avait été posé sur le corps du supplicié et en avait en quelque sorte épousé les formes, il aurait offert, une fois tendu comme il l'est aujourd'hui, une image très déformée (étirée en largeur) de la face supérieure du corps. A l'inverse, la face dorsale, elle, n'aurait pas été déformée puisque cette partie du suaire serait toujours restée sur un plan dur horizontal. Ainsi donc, les deux faces auraient proposé des images très différentes l'une par rapport à l'autre dans le sens de la largeur. Or, aucune déformation de ce genre n'existe et, fort curieusement, aucun des partisans de l'authenticité du suaire ne semble vouloir en tirer la conclusion qui s'impose : pour que la face supérieure du supplicié ne soit pas déformée dans le sens de la largeur, il fallait que le linge du suaire ne soit pas posé sur le corps, mais tendu au-dessus (ou largement au-delà) de celui-ci. De cela, il découle logiquement que l'image qui apparaît sur les seules couches superficielles du tissus s'est formée autrement que par contact direct. Denis Desforges, chaud partisan de l'authenticité du suaire, a bien été contraint d'admettre la chose et a conclu aussitôt : « Autrement dit, le linceul s'est comporté comme une plaque photographique parfaitement plane, ce qui est physiquement inexplicable ». (DESFORGD (D), *L'affaire du linceul de Turin*, Paris, Albin Michel, 2005, p. 118)

Est-ce vraiment physiquement inexplicable ou est-on là en présence du détail le plus significatif du mode de fabrication du linceul ?

On a souvent dit que l'image du suaire était un négatif, sans en tirer, là encore, la conclusion qui s'imposait : c'est un négatif parce qu'il s'agit probablement d'une véritable photographie, obtenue en imprégnant le linge d'une substance photosensible et en le tendant en face d'un personnage fortement éclairé par le soleil. Pour obtenir le meilleur résultat, on aurait pu placer le personnage (vivant) sous un angle de plus ou moins 45°, position dans laquelle ses bras pouvaient tomber naturellement de telle sorte que ses mains recouvrent ses organes génitaux.

Après avoir ainsi réalisé une première face du suaire, il suffisait de demander au modèle de se retourner de telle manière que l'image de son dos puisse impressionner la seconde partie du suaire. Ainsi s'expliquent à la fois la zone de discontinuité au niveau de la tête, l'absence d'affaisement des chairs au niveau du dos et l'absence de déformations géométriques latérales au niveau de la face supérieure. Quant à la différence de longueur entre les deux faces du supplicié, elle pourrait simplement résulter d'un positionnement quelque peu différent entre le linge-négatif et le modèle.

Un dernier détail a une extrême importance. Là où le sang a coulé et semble s'être mêlé aux fibres du linge, on a pu observer au microscope qu'il n'y avait eu aucun

phénomène d'arrachement des fibres lorsque le linge aurait été retiré du corps sur lequel il était supposé reposer. C'est à ce point étrange qu'un auteur a défendu l'idée que cela constituait la preuve que le corps de Jésus s'était dématérialisé au moment de la résurrection ! En fait, les traces de sang ont pu être faites après-coup en posant brièvement le linge sur un corps réellement supplicié ou non. Toutefois, il faut savoir qu'aucun test scientifique n'a pu mettre en évidence sur le suaire la moindre substance constitutive du sang. En revanche, on y a trouvé des sels de mercure qui ne sont jamais présents dans le sang mais pouvaient jadis servir de pigment rouge... (Ian WILSON, *Le suaire de Turin*, Paris, Albin Michel, 1978, pp. 102-105).

On peut objecter à tout ceci que la technique de la photographie resta inconnue jusqu'à une date fort récente. Peut-être. Mais il n'est pas impossible qu'un artiste particulièrement observateur se soit rendu compte que certaines substances faisaient brunir des linges lorsque ceux-ci avaient été mis à sécher au soleil après avoir été imprégnés par elles. Sans pour autant en extrapoler les avantages futurs dans le domaine de la reproduction précise des images, un tel artiste aurait très bien pu tirer profit de son observation pour réaliser le suaire selon un procédé simpliste de photosensibilisation.

Ces dernières années, dans le sillage de l'énorme quantité d'ouvrages qui furent consacrés au suaire de Turin, quelques « études » concernant d'autres portraits de Jésus ont été publiées. Paul Badde a par exemple écrit un ouvrage entier (*L'autre Suaire*, Paris, Ed. de l'Emmanuel, 2010) à propos du Volto Santo de Manopello dont l'image, selon lui et d'autres, aurait exactement les mêmes dimensions et les mêmes caractéristiques que la face du suaire de Turin, sauf que les yeux du supplicié y apparaissent ouverts. Une fois encore, il n'est pas aisé de se faire une opinion sur ce que les uns et les autres déclarent à propos de ce tissus. Certains disent n'y avoir pas décellé la moindre trace de peinture et d'autres affirment exactement le contraire. Les uns prétendent que cette face est rigoureusement semblable à celle du suaire et les autres disent que c'est là pure illusion provoquée par la suggestion chez ceux qui veulent y croire. De fait, si la face du suaire a une certaine noblesse, celle du Volto Santo de Manopello ressemble plutôt, sous certains éclairages, à celle d'un ahuri. Et, bien sûr, comme pour le suaire, ce portrait ne présente pas les importantes déformations géométriques qui devraient exister sur un portrait réalisé par contact. Emporté par son enthousiasme, Paul Badde parle également d'autres reliques présentant elles-aussi les mêmes caractéristiques que le Volto Santo de Manopello ou le suaire de Turin. Contrairement à ce que semblent penser les auteurs qui défendent l'authenticité de toutes ces reliques géométriquement absurdes, leur grand nombre indique plutôt qu'il exista jadis une méthode de falsification de type photographique dont la technique s'est perdue et que celle-ci permit la réalisation d'un certain nombre de portraits qui plongent aujourd'hui des esprits dans la plus grande onfusion.

LES METHODES CONTESTABLES QUI CARACTERISENT LE PARANORMAL

Pour beaucoup de gens, le « paranormal » concerne essentiellement ce qu'on appela jadis la métapsychique ou, plus récemment, la parapsychologie. Cependant, le terme « paranormal » s'étend à beaucoup d'autres sujets puisqu'il concerne, au sens

large, tout ce qui se situe « à côté » du normal ou des normes. Les apparitions de toutes sortes (ovnis, fantômes, Vierge Marie, monstres divers), certains vestiges de civilisations disparues, l'astrologie, la voyance, les miracles et tant d'autres « mystères » font donc également partie du paranormal.

Il faudrait déjà un site internet énorme pour pouvoir prétendre traiter d'une seule de ces questions de manière sérieuse et approfondie. A fortiori, les traiter toutes relève de l'impossible, sauf en procédant de manière doctrinale, comme le font certains zététiciens.

Je crois donc préférable de vous proposer uniquement des idées générales qui me semblent fondamentales...

Je voudrais commencer par vous mettre en garde contre une certaine dialectique. Dans le domaine du paranormal, on utilise à tort toutes sortes de termes empruntés au vocabulaire scientifique afin de créer une illusion propice à emporter la conviction des naïfs ou des gens n'ayant pas la culture scientifique adéquate pour démasquer la fraude intellectuelle dont ils sont les victimes. Ainsi est-il bien souvent question, de façon inadéquate, de rayons, de rayonnements, de fluides, de champs, de forces (inconnues), de réactions, d'influences etc. Attention également à certains termes porteurs de concept erronés comme par exemple les mots « fatalité » ou « karma ».

Un usage habile d'une certaine phraséologie permet à certains auteurs de créer un climat particulier destiné à influencer leurs auditeurs ou leurs lecteurs. Certaines expressions comme « *tout le monde sait que* » sont par exemple employées pour banaliser des choses qui, à y regarder de près, se révèlent assez souvent fausses. « *Ne se pourrait-il pas que...* » permet d'introduire n'importe quelle idée audacieuse et non fondée, de même que « *et si l'on admettait que...* » ou bien « *supposons que...* » On sait qu'avec des « si » on pourrait mettre Paris dans une bouteille ; or les adeptes les plus habiles du paranormal ne font pas autre chose, sans arrêt, mais de façon beaucoup plus sournoise.

Une autre caractéristique de la méthodologie employée dans le domaine du paranormal est ce que l'on peut appeler le renversement du sens de la preuve. En science, c'est à celui qui affirme quelque chose de le prouver ; et plus ce qu'il affirme paraît extraordinaire, plus sa démonstration doit être solide. En outre, tous les éléments d'une démonstration doivent être fournis afin de permettre toutes des contre-expertises. Dans le petit monde du paranormal, on voit souvent un auteur affirmer quelque chose et se contenter, en guise de démonstration, de prétendre qu'on ne saurait pas lui prouver le contraire. Or, il est évident que plus son affirmation est extraordinaire et plus il devient difficile de prouver le contraire puisque, à la limite, il n'y a même aucune possibilité de démonstration. Allez en effet prouver, par exemple, qu'il n'est pas vraiment impossible à un homme de se transformer en loup ou de transporter instantanément son corps à l'autre bout de l'Univers !

Le renversement du sens de la preuve peut s'effectuer d'une autre manière. Il s'agit alors de raisonnements absurdes, si contraires à la logique que parfois les naïfs ne s'en rendent pas compte. Ainsi pourrait-on dire que les êtres ne sont pas attirés vers le centre de la Terre mais, qu'au contraire, c'est parce qu'ils sont repoussés de son centre qu'ils se voient renvoyés à sa périphérie. Cela n'a évidemment aucun sens mais pourrait faire impression sur quelqu'un n'ayant aucune culture scientifique.

Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose, disait Voltaire et, de fait, dans le monde du paranormal, les mensonges les plus effrontés finissent par paraître s'ériger

en vérités évidentes à force d'être répétés sentencieusement par des tas de gens bien ou mal intentionnés.

Les ouvrages rédigés par les fervents du paranormal regorgent d'affirmations de toutes sortes qui ne reposent souvent que sur l'autorité prétendue ou supposée de ceux qui les ont répétées ou les ont lancées pour la première fois. Un chercheur scientifique hésitera toujours à dire « je pense que... » car son opinion personnelle a finalement peu d'importance par rapport à la vérité scientifique. A l'inverse, l'adepte du paranormal martèle son opinion, car elle assied son autorité auprès de ses ouailles. Il citera cependant parfois à l'appui de ses dires des gens d'un poids scientifique considérable. Mais ces citations seront généralement hors contexte ou totalement apocryphes. Ainsi, si l'on en croyait les charlatans de toutes sortes, Einstein aurait affirmé que les soucoupes volantes venaient d'une civilisation qui nous avait déjà rendu visite il y a dix mille ans, il aurait accordé foi à toutes les formes de « pouvoirs mentaux » et aurait été le disciple de toutes sortes de fumistes. On ne prête qu'aux riches, c'est bien connu.

Lorsqu'il est question de faits expérimentaux ou de cas analysés, le scientifique sérieux offre généralement mille et une méthodes pour que ceux-ci soient facilement contrôlés. A l'inverse, l'adepte du paranormal ne fournit généralement que des exemples difficilement contrôlables, soit par manque de précisions géographiques ou chronologiques, soit parce que sous prétexte de respect de la vie privée il entend tenir secrets les noms des personnes et des lieux auxquels il se réfère. On remarque aussi que plus un cas cité est extraordinaire et plus il est généralement éloigné du lieu où sévit l'auteur qui le cite. C'est ainsi que les américains envièrent longtemps les « *fantastiques recherches parapsychologiques en URSS* » (pour reprendre le titre d'un ouvrage qui fit date et qui parut en traduction française chez Robert Laffont) alors qu'au même moment les parapsychologues soviétiques citaient avec ravissement les « recherches » parapsychologiques effectuées aux Etats-Unis et en Europe. Dans d'autres cas, les faits extraordinaires allégués sont situés dans des endroits que seuls des explorateurs chevronnés sont capables d'aller visiter.

Il faut savoir que tout article concernant une recherche scientifique est soumis à un comité d'experts reconnus avant d'être publié dans une revue scientifique sérieuse. Le but est d'obtenir de chacun d'eux une critique au départ de laquelle on peut normalement déterminer la valeur scientifique réelle du texte. Les nombreuses publications touchant le paranormal ne procèdent pas avec autant de circonspection. En effet, le choix des textes y est déterminé par rapport à la notoriété de leurs auteurs ou l'aspect sensationnel de leurs écrits. Méfiez-vous davantage encore d'auteurs qui, ayant des diplômes et des titres scientifiques, se gardent obstinément de publier ailleurs que sur leur site internet personnel ou dans des publications dédiées aux mystères de toutes sortes : ceux-là sont majoritairement des mystificateurs ou des égarés qui sont parfaitement conscients que leurs écrits seraient refusés par les revues scientifiques. Inutile de vous dire pourquoi...

Les adeptes du paranormal ne tarissent pas de reproches et d'invectives contre ce qu'ils appellent « la science officielle » et ses représentants qu'ils assimilent à des agents d'une sorte de conspiration contre le progrès ou les connaissances. Il suffit d'y réfléchir une minute pour se rendre compte que cette manière de présenter les choses relève de la pire absurdité. Or, à l'inverse, et de manière très contradictoire, les mêmes imprécateurs ne tarissent pas d'éloges à l'égard de certains scientifiques qui écrivent beaucoup en faveur du paranormal. Mais voilà : ces derniers chercheurs se singularisent

par rapport à la communauté scientifique en évitant, comme je l'ai dit plus haut, de soumettre leurs délires ou leurs mensonges au jugement de leurs pairs comme s'y sentent normalement tenus tous les scientifiques dignes de ce nom. L'observateur attentif à ces choses n'a donc pas grande difficulté à faire la différence entre un scientifique exprimant des idées que ses pairs ont légitimées et un autre qui s'est lui-même rejeté en dehors de la communauté scientifique pour des raisons qui ne devraient tromper personne.

Une méthode fréquemment rencontrée chez les chercheurs voués au paranormal consiste à se donner l'apparence d'un héros ou d'un martyr par rapport à des adversaires qui seraient soit des médiocres soit des gens sans foi ni loi. Parmi les exemples les plus odieux du genre j'ai repéré les manoeuvres de Michel Bougard qui consistèrent à accoler à ses adversaires des termes tels que réductionnisme, révisionistes et négationnistes pour ensuite jeter un pont entre ces adversaires et les extrémistes qui nient l'holocauste (Inforespace n° 85 p. 7 et n° 104 pp. 4-14). Lorsqu'un chercheur parallèle en est réduit à de telles extrémités, on peut penser qu'il est, à la manière de certains sectateurs, sur le point de s'enfermer dans une forme de suicide intellectuel ou physique. Quelque temps plus tard, l'organisation ufologique dont il était le Président était dissoute, victime à la fois de ses excès et du désintérêt que ceux-ci provoquèrent finalement dans une écrasante majorité de la population.

\+ + +

Un numéro de la revue belge Inforespace, publiée par la SOBEPS et dont le Président était Michel Bougard, va me permettre d'illustrer, par des exemples concrets, beaucoup des remarques que je viens de faire...

Dans l'éditorial du numéro 101 de cette publication, on trouve un ensemble de louanges adressées à un professeur honoraire de physique ayant appartenu à l'Université de Louvain et qui, depuis de nombreuses années, défend la réalité des ovnis et leur origine plus que certainement extraterrestre. Cet éditorial sert d'introduction à un long article de ce physicien retraité qui commence par une réflexion philosophique touchant la pluralité possible des mondes. Cette partie de l'article s'achève par l'exposé au conditionnel que voici : « Erich Von Daniken travaille à sa façon, mais ce qui importe, c'est que les traces de Nazca pourraient être un exemple de vestiges d'anciennes expériences psychosociologiques, menées par des extraterrestres dans un passé relativement lointain. » La stricte vérité m'oblige à dire qu'il suffit de consulter quelques travaux sérieux qui furent menés au sujet des tracés de Nazca pour être convaincu aussitôt que des extraterrestres ne furent pour rien dans leur élaboration. Daniken n'est en aucun cas une autorité en la matière et le physicien qui le cite semble faire fi, en la circonstance, de la plus élémentaire prudence scientifique.

Plus loin, pour étayer ses idées par des faits, ce physicien parle du crash d'un OVNI à Roswell et affirme, sans la moindre hésitation : « On récupéra l'épave, et les cadavres, et probablement un survivant. » Autant d'affirmations démontrées fausses depuis longtemps martelées par un homme qui croit toujours en la réalité du fameux film de l'autopsie d'un extraterrestre que Jacques Pradel présenta jadis.

Après avoir disserté sur les secrets d'Etat et les conspirations qu'ils entraînent dans le cadre d'une désinformation du public, le même auteur parle ensuite d'un cas célèbre où il fut question d'un jeune homme qui prétendit avoir eu des relations sexuelles avec une créature d'un autre monde qui poussait des grognements de truie et n'avait pas de nombril. Foulant aux pieds les principes élémentaires touchant à

l'incompatibilité génétique entre espèces différentes, il assène : « La solution de cette énigme vint plus tard, quand on comprit qu'il existe des êtres hybrides. La forte similitude avec une femme humaine implique que les hybridations doivent avoir été effectuées depuis plusieurs générations. » C'est ainsi que ce physicien retraité, partant de ce qui semble bien être un cas de simple vantardise sexuelle, en arrive, après une affirmation gratuite, à valoriser la thèse selon laquelle des extraterrestres se livreraient depuis longtemps à des expériences génétiques sur les humains. Il poursuit en parlant d'un autre cas, étudié, dit-il, par un « psychiatre compétent » et il en déduit qu'un couple fut enlevé par des extraterrestres pour subir des examens touchant à la fonction génésique. Depuis que fut révélé le cas du couple Hill, puisque c'est de lui qu'il s'agit, quelques scandales judiciaires ont fait éclore aux Etats-Unis et ailleurs une foule d'études scientifiques qui remettent complètement en cause les méthodes mêmes par lesquelles de faux souvenirs semblables à ceux des Hill ont pu être soutirés à des milliers de malheureux.

Ignorant -ou feignant d'ignorer- l'existence même de cette énorme littérature scientifique, l'auteur poursuit en écrivant tout un chapitre dans lequel il affirme la réalité du phénomène des enlèvements humains à l'échelle mondiale et constate que le portrait robot des extraterrestres-kidnappeurs est cohérent du fait qu'il s'en dégage une constante : les grands yeux noirs. Ces grands yeux noirs lui permettent de proposer une explication des contacts télépathiques entre extraterrestres et « enlevé ». Sa démonstration commence ainsi : « admettons comme hypothèse de travail que ce qui a été décrit dans ce chapitre soit vrai... » Jugez de cette méthode qui permet à ce physicien d'aboutir à ce qu'il appelle « une hypothèse assez fortement structurée en accord avec les faits observés. » Le problème, ici, c'est que l'auteur nomme « faits observés » ce qui n'est qu'un monceau d'allégations fantaisistes obtenues par des moyens dont il est démontré désormais qu'ils induisent eux-mêmes les plus graves divagations.

Mais notre auteur ne s'arrête pas en si bon chemin car après avoir adopté les égarements d'autres ufologues il s'enfonce enfin dans des absurdités dont il est cette fois l'inventeur. C'est ainsi qu'il affirme, par exemple, que les yeux des bovidés sont uniformément noirs et fonctionnent comme une caméra. Il y a de quoi en tomber de sa chaise.

Parlant des modes de communication des insectes il écrit encore : « Ces mécanismes physiologiques sont extraordinairement efficaces et il est logique de penser qu'ils ont surgi aussi dans des lignées évolutives indépendantes, apparues sur d'autres planètes. Le premier pas de notre démarche sera donc d'admettre qu'il en est de même pour les communications télépathiques. » Comme tout est simple quand « il suffit d'admettre » !

Ailleurs dans son article ce physicien parle des fameux cercles et autres figures géométriques qui apparurent voici bien des années dans les champs céréaliers de Grande Bretagne. Il s'agissait de plaisanteries qui, peu à peu, donnèrent naissance à une nouvelle forme d'expression artistique. Deux hommes âgés furent les premiers qui livrèrent leurs secrets de « fabrication ». Or, à propos des aveux humoristiques de ces derniers, voici ce qu'écrit notre physicien retraité : « Puisque des cercles de blé de même type étaient apparus dans d'autres pays du monde et puisque les cercles déjà apparus et continuant à être créés de manière nocturne en Angleterre ne pouvaient pas tous être produits par eux (les deux hommes - Note de M. Hallet), c'était évidemment une imposture. » Ainsi, par un raisonnement à sa manière, notre physicien renverse-t-il la logique : l'imposture

n'est pas de faire croire à l'origine prétendument extraterrestre des cercles, mais bien d'avouer qu'ils furent faits de main humaine ! Et ce chercheur paradoxal livre ensuite la conclusion à laquelle cette « évidence » l'a conduit : « On ne parvint pas à résoudre l'énigme de leur formation autrement que par des OVNI, mais leur mode opératoire resta mystérieux. C'est, à mon avis, une expérience psychosociologique des extraterrestres particulièrement bien réussie. » En qualifiant d'expériences psychosociologiques extraterrestres toutes les absurdités qui se rencontrent dans la littérature consacrée aux ovnis, ce physicien retraité explique tout, du moins, en apparence. C'est ainsi que les récits mensongers et les faux photographiques avérés qui ont été proposés par de prétendus contactés des extraterrestres se transforment, sous sa plume, en autant de preuves nouvelles que les extraterrestres manipulent les humains dans un but inconnu. « Tout s'explique d'une manière simple et cohérente » écrit ce brave homme à ce point embourbé dans des raisonnements aberrants et des croyances absurdes qu'il ose même écrire un peu plus loin : « je ne vois pas ce qui empêcherait les extraterrestres de placer leurs OVNI dans des carcasses d'hélicoptères pour induire le public en erreur. » On sort là complètement du cadre de la recherche logique et sérieuse pour entrer dans celui qui concerne plus spécialement certains cliniciens...

Voilà ce qu'a été un jour capable d'écrire un homme qui dut pourtant être un cerveau remarquable à une certaine époque. Un attrait indomptable pour l'étrange et le fantastique ainsi qu'une propension à croire plutôt ce qui sort de l'ordinaire en sont les causes premières.

De tels dérapages et de telles folies se rencontrent à chaque pas dans la littérature consacrée au paranormal et aux fausses sciences. On peut comprendre dès lors que la plupart des scientifiques considèrent qu'il n'y a rien qui puisse mériter leur intérêt dans ces domaines et qu'ils préfèrent, généralement, s'en tenir éloignés et éviter toute polémique avec les sectateurs de ces croyances absurdes. Un débat constructif est en effet impossible avec de tels personnages. Le mieux est de les ignorer en sachant que la vérité scientifique s'impose toujours ; mais il est parfois nécessaire quand même de les combattre, surtout quand ils influencent négativement les générations montantes...

Les différents modes de transmission des idées fausses...

Comment se transmettent les idées fausses?

Par tous les processus médiatiques connus, aurait-on tendance à réponde du tac au tac. Evidemment. Mais la réalité est un peu plus complexe que cela et je vous invite à y réfléchir avec moi...

La première source de transmission des idées fausses est l'éducation qui, bien souvent, déforme au lieu de former ou d'informer. C'est par l'éducation que le très jeune enfant adopte des comportements sociaux et des tabous absurdes qui resteront souvent gravés dans son esprit et qui, plus tard, lui apparaîtront comme autant d'évidences qu'il est vain ou dangereux de vouloir contester ou modifier.

Très tôt, les parents, les enseignants et les médias plongent les enfants dans un univers de rêveries où les animaux et même les objets parlent et raisonnent. Ainsi développe-t-on chez les petits une forme de religiosité naturiste et animiste qui ne sera

pas sans conséquences plus tard.

Dès qu'il le peut , l'enfant observe ses parents et copie leurs manières de faire. C'est ainsi qu'il fera siennes, bien souvent, leurs croyances religieuses fondamentales ainsi que leurs craintes et superstitions touchant « l'au-delà ». S'il a des parents qui évitent de passer sous une échelle, qui consultent l'horoscope ou qui croient aux voyantes, aux présages, aux prodiges ou aux sorciers, il acquerra souvent la même tournure d'esprit qu'eux, sans trop se poser de questions.

A l'école, il apprendra bien d'autres sottises de la bouche même de ceux qui devraient veiller à former aussi bien que possible son esprit. On lui parlera d'Halloween, du Père Noël qui vole sur un traineau tiré par des rennes et qui descend par les cheminées, des cloches qui reviennent de Rome à Pâques et d'un tas d'autres fêtes qui véhiculent un cortège d'idées fausses, de superstitions, de légendes, de mythes, de rites et de manifestations folkloriques que la plupart des gens ne comprennent plus et à propos desquelles ils ne s'interrogent même pas, se contentant de faire comme « tout le monde » de peur de paraître différents, c'est-à-dire... asociaux ! Combien d'enseignants ou de parents osent aller à l'encontre de toutes ces festivités pour expliquer aux enfants, avec des mots simples, que l'on peut fort bien s'échanger des cadeaux pour le plaisir et que les fêtes sont, pour la plupart, des célébrations d'un autre âge qui reposent sur des croyances absurdes et dépassées ?

Quel ministre de l'éducation osera envisager l'idée d'imposer désormais dans les écoles un cours d'histoire critique des religions pour, ainsi, mettre un terme à des pratiques d'un autre âge ou à des actes fanatiques inspirés par certains esprits sectaires qui ne savent justifier leurs idées que par des phrases sorties de livres considérés comme sacrés ou par des discours d'hommes réputés saints ?

Au moment où ils arrivent à l'âge de la puberté, les jeunes se révoltent à leur manière contre l'autorité parentale, enseignante et légale ; mais ils le font maladroitement parce qu'ils ne disposent pas des arguments et de l'appareil critique nécessaires pour recomposer ou découvrir les vérités qui leur ont été cachées jusque-là. Ainsi arrive-t-on généralement à l'âge adulte, privé de bases sérieuses solides pour se forger une opinion vraiment valable sur tout ce qu'on a entendu et appris jusque-là. Les opinions, les croyances, sont alors le résultat d'un amalgame de faits et d'idées disparates que rien ne viendra peut-être jamais éclairer du flambeau de la vérité historique et scientifique...

Ne vous est-il jamais arrivé de rencontrer quelqu'un qui, après avoir échangé quelques phrases avec vous, vous aura dit, avec une extraordinaire bonne foi : « n'êtes vous pas du signe de... » ? Et si vous avez répondu par une moue dubitative mais polie, n'aura-t-elle pas poursuivi en affirmant : « moi j'y crois! » Mais d'où vient cette croyance et sur quoi se base-t-elle? Voilà des questions auxquelles les personnes qui raisonnent ainsi seraient sans doute bien embarrassées de répondre. Car combien d'entre elles y ont jamais sérieusement réfléchi et combien se sont-elles donné la peine de s'informer correctement ?

La vérité est qu'on ne peut s'informer correctement au sujet de l'astrologie et continuer d'y croire pas plus qu'on ne peut questionner l'histoire au sujet des religions et continuer d'y adhérer. Des tas de gens vous diront qu'ils croient aux ovnis, aux fantômes, aux apparitions de la Vierge, à la graphologie, à la numérologie, aux pentacles etc.. Comme l'a dit un jour à la télévision le passionné d'ovnis qu'est Michel Bougard : « j'aimerais tant que tout cà soit vrai... » Eh oui ! C'est dans de telles croyances

que les braves gens placent leurs espoirs. Cela les aide à vivre, faute de mieux, faute surtout d'autres points de repères autrement plus solides...

« Heureux les simples d'esprit » ricanent parfois des sceptiques qui croient ainsi faire étalage de leur culture alors que, ce faisant, ils se ridiculisent auprès des érudits en démontrant que faute d'investigations personnelles sérieuses ils ne connaissent même pas les textes qu'ils citent et dont ils se moquent. Car l'ignorance, mère de toutes les croyances, est hélas aussi répandue chez certains esprits forts que chez les faibles.

Plutôt que de se « divertir » (ou de s'abêtir?) en faisant comme « tout le monde », il est possible de vivre intensément et de se passionner pour la vérité à la simple condition de le vouloir et de faire l'effort de se secouer de la torpeur médiatique dans laquelle l'humain a trop facilement tendance à s'enfermer. L'érudition, l'investigation ou même simplement la réflexion sont à la portée de ceux qui sont décidés à faire quelques efforts intellectuels. Et celui qui, un jour, choisit de suivre le chemin qui l'écarte définitivement de la passivité générale ne cherche plus jamais, dès lors, à le quitter ; dût-il devenir ce que le troupeau des humains appelle un « asocial ».

N'en déplaise au sieur Delmon qui tient un site ufologique qui me fait songer à une boutique de marchandises avariées, je persiste à citer un critique qui fut, très accessoirement, un franc-maçon mais qui fut surtout un grand humaniste. Ce qui suit n'est ni une réflexion désabusée, ni une opinion méprisante, mais bien une analyse pertinente qui se voulait porteuse d'un certain idéalisme...

> *Le peuple, tantôt crédule tantôt incrédule, croit ou ne croit pas, suivant que cela peut tranquilliser sa conscience, apaiser son coeur ou lui remplir sa poche ; souvent il ne sait pas au juste ce qu'il doit croire ou ne pas croire.*
>
> *Le gros public, qui mange, boit, dort et se multiplie (...) ne s'intéresse pas plus au passé qu'il ne s'intéresse à l'avenir. Il passe son temps et passe inaperçu, ignorant, plein de préjugés, ne sachant que faire pour abréger une vie qu'il trouve trop courte et sans même s'apercevoir que des millions et des millions d'hommes passèrent avant lui. Néanmoins chacune de ces nullités sans expérience s'estime le plus sensé des humains. Si demain cet homme était le maître, il ferait ceci, il ferait cela ; heureusement qu'il reste très souvent Gros-Jean comme devant et qu'il n'a rien d'autre à faire, qu'à s'imaginer une importance qu'il n'a pas et à se croire considéré et estimé par ceux qui ont intérêt à le flatter. La vérité dans cette vie n'a pas beaucoup de chances d'être appréciée ; les illusions et les rêves chimériques sont poursuivis avec bien plus de persévérance. Cet homme connaîtra peut-être le dernier roman à la mode, et n'osera pas sortir avec des souliers malpropres, parce que "tout le monde" le remarquerait. Jugez un peu!*
>
> *Le gros public n'a pas d'idéal. Il vit pour se remplir le ventre, ce qu'il appelle se distraire ; tout le reste ne l'intéresse pas. Que lui importent, après tout, les sciences, les savants, les penseurs, les philosophes des temps passés et futurs. Tout cela ne fait pas son lard. Une fourmi passe, il l'écrase. Sa vie passe aussi et le temps rend sa poussière à la terre.*
>
> *Edouard DAANSON - in : Mythes et légendes, Bruxelles, 1913*

Liste chronologique des travaux critiques publiés par l'auteur

C'est en 1977 que la toute jeune *Revue des Soucoupes Volantes* de Michel Moutet publia mon premier travail critique sérieux. Il s'agissait d'un article intitulé *La vision d'Ezechiel : un mythe soucoupiste?* dont le thème avait d'ailleurs inspiré la couverture de

la revue. C'est avec cet article que, pour la première fois dans le monde -à ma connaissance- la méthodologie de la critique historique fut appliquée au domaine de l'ufologie.

Dans le second numéro de la même revue, daté de septembre-octobre 1977, j'introduisis pleinement la critique historique et scientifique dans un article intitulé *Les extraterrestres ont-ils tué Joao Prestes Filho?*

En 1978, je poursuivis la même démarche dans le quatrième numéro de cette revue en signant un article intitulé *Le mystérieux satellite de Vénus* où je démontrai clairement que cet objet n'avait jamais existé et relevait uniquement d'erreurs d'interprétations d'observateurs mal équipés ou peu compétents. Cet article m'avait été refusé avant 1977 par le créateur de la revue Kadath qui entendait quant à lui prouver que cet objet céleste démontrait la haute étrangeté de la cosmogonie des Dogons.

La même année, dans *Les Cahiers du Réalisme Fantastique* (n° d'avril-mai-juin), j'appliquai la critique historique au domaine de l'archéologie-fiction dans un article intitulé *L'énigme des pyramides n'est pas celle qu'on croit*.

Pour des raisons financières, Michel Moutet dut mettre un terme à la publication de *La Revue des Soucoupes Volantes*, ce qui me priva alors d'un excellent canal d'expression et de diffusion. Dès 1978, cet éditeur avait annoncé son intention de publier dans sa revue une longue étude que je lui avais proposée sur les prétendues énigmes astronomiques du système solaire. Dès cette époque, en effet, j'avais réuni sur ce sujet une vaste documentation scientifique de haut niveau qui me permettait de conclure que la plupart des « énigmes » astronomiques, dont avaient traité certains auteurs, avaient des explications parfaitement simples et naturelles. Seule l'incompétence scientifique des auteurs de ces « recherches » expliquait que ces « énigmes » avaient pu perdurer dans une certaine littérature...

La *Revue des Soucoupes Volantes* me permit de signer d'autres articles et chroniques que ce dont j'ai parlé jusqu'à présent. Je pus y lancer des idées qui, par la suite, furent reprises par d'autres auteurs qui ne songèrent jamais à citer l'antériorité de mes vues en la matière. Ainsi, par exemple, avais-je suggéré que certains types de visions pouvaient provenir d'une sorte de programmation génétique de notre cerveau ou qu'elles pouvaient être provoquées par des substances chimiques artificielles ou même naturellement sécrétées par notre organisme...

Après la disparition de *La Revue des Soucoupes Volantes*, j'ai publié divers articles dans quelques publications ufologiques dont les responsables avaient compris que mon style et le type d'articles que je pourrais leur fournir ne manqueraient pas de créer un peu de « sensation » dans leurs bulletins... ce qui les ferait vendre. Je n'étais pas dupe et j'ai pris mes distances par rapport à ces gens à chaque fois que leur ligne de conduite cessa de correspondre à la mienne...

Michel Moutet et moi restâmes en contact un bon nombre d'années pour tenter de mener à bien un projet qui me tenait particulièrement à coeur : une réfutation des déclarations du contacté américain George Adamski. Historien de formation, Michel Moutet commença par souhaiter fournir à nos lecteurs futurs un maximum d'éléments utiles à la compréhension des questions que j'allais devoir aborder. C'est ainsi qu'il commença par publier les traductions de deux livres d'Adamski qui n'étaient pas disponibles, alors, en langue française. Il me demanda de les réaliser. J'aurais souhaité qu'elles fussent accompagnées d'un commentaire, conçu comme une sorte de « préface-avertissement », mais Michel Moutet ne retint pas cette idée de telle sorte que

mes traductions furent utilisées par des gens qui croyaient sincèrement qu'Adamski avait été un vrai contacté. En découvrant que j'étais le traducteur de ces livres, ils crurent parfois que j'étais toujours un adamskiste convaincu, ce qui engendra hélas une certaine confusion à mon sujet. Quand, enfin, Michel Moutet fut en mesure de publier mon étude sur Adamski, beaucoup d'années s'étaient écoulées et mes recherches sur ce sujet avaient beaucoup progressé. Or, à nouveau pour des raisons financières, mon éditeur ne put modifier profondément le manuscrit originel que je lui avais remis dès 1977. C'est donc un livre « bancal » qu'il publia en 1983 sous le titre *Desert Center, George Adamski*. Je dis « bancal » parce que si certains chapitres avaient été actualisés en fonction de données nouvelles obtenues grâce à des témoignages jusque-là inexistants, d'autres n'avaient pu l'être. Je fus désespéré de voir que toute la première partie de l'ouvrage ne correspondait plus du tout aux opinions que j'avais alors et qu'elle pouvait laisser supposer que, contrairement à ce que j'affirmais alors, je croyais encore à une partie des mensonges d'Adamski. Pour un peu complèter l'information qui figurait dans ce livre, je résolus donc d'auto-éditer, dès janvier 1984, une monographie dans laquelle se trouvaient résumés divers textes rares publiés par Adamski avant son décès en 1965. J'intitulai cela -bizarrement peut-être- *Les sectaires d'Adamski*...

Presque au même moment, en 1984, j'eus l'idée d'auto-éditer *L'Ufologie : domaine organisé de l'absurde*, un ouvrage « à clef » qu'il fallait lire au second degré et par lequel je voulais provoquer chez mes lecteurs mille et une réflexions critiques touchant l'ufologie et ceux qui s'en occupaient. Je me suis rendu compte très vite que j'avais mal maîtrisé le style romancé de l'ouvrage et que cela avait engendré bon nombre d'incompréhensions chez ceux-là mêmes qui connaissaient alors le sens et l'étendue de mes réflexions critiques.

C'est pour répondre à ces incompréhensions et à certaines critiques injustifées dont mes deux ouvrages précédents avaient fait l'objet que j'auto-éditai, en 1984, une petite monographie intitulée *Choc en retour*. Cela m'aida à mettre pas mal de choses au point et, donc, à mieux définir ma position par rapport aux ovnis et à ce que j'en pensais alors.

La même année, encore, sous un pseudonyme, j'auto-éditai une plaquette intitulée *Les OVNI intra-terrestres - Etude d'un mythe*. Une première sur ce sujet, du moins en langue française.

En 1985, j'auto-éditai une nouvelle monographie accompagnée de 7 pages de photos dont beaucoup publiées pour la première fois. Elle s'intitulait *Catalogue chronologique des observations d'OVNI faites dans le cadre d'expériences spatiales*. J'y poursuivais deux buts essentiels : démontrer que des ufologues réputés très sérieux traitaient de sujets sur lesquels ils étaient particulièrement mal documentés et montrer que certaines énigmes résultaient de l'incompétence ou de la mauvaise documentation de ceux qui les avaient lancées...

La même année, l'éditeur suisse P.M. Favre édita mon livre *Que penser des apparitions mariales?* Salué immédiatement dans certains milieux rationalistes ou laïques comme une étude importante et fort bien documentée, cet ouvrage fut quasi totalement ignoré des milieux ufologiques dont il remettait pourtant fondamentalement en question la méthodologie des enquêtes sur le terrain et auprès des témoins. Une fois de plus, je montrais que la critique historico-scientifique s'appliquait avec bonheur à toutes sortes de faux mystères et qu'elle mettait chaque fois en évidence les mêmes lacunes, les mêmes erreurs, les mêmes exagérations, les mêmes mensonges...

En 1986, j'auto-éditai *Astronomes et OVNI* une monographie dans laquelle on pouvait trouver des centaines d'observations et d'illustrations extraordinaires trouvées dans la littérature astronomique. Avec cet ouvrage, je voulus démontrer que des ufologues réputés sérieux et compétents en astronomie ignoraient tout ou presque des véritables caractéristiques que pouvaient avoir les chutes météoritiques. Par l'exemple et des explications théoriques simples, je pus démontrer que les météores peuvent paraître monter dans le ciel, s'arrêter, faire du sur-place, tourner etc y compris à des vitesses en apparence assez lentes. Comme les précédents, cet ouvrage fut lu par les meilleurs spécialistes francophones de l'ufologie mais ne fit l'objet d'aucun commentaire dans les bulletins ufologiques auxquels ils collaboraient pourtant régulièrement.

En 1988, j'auto-éditai *Prodiges célestes* dans le but de démontrer une fois de plus que certains ufologues célèbres et considérés comme faisant autorité dans certains domaines maîtrisaient très mal leur sujet. Au moyen d'exemples puisés pour la plupart dans le *Traité Physique et Historique de l'Aurores Boréale* de M. de Mairan (1754), je pus prouver que les spécialistes des « ovnis anciens » n'avaient même pas su comprendre des descriptions pourtant claires qu'ils étaient allés chercher dans une littérature scientifique avec laquelle, visiblement, ils n'étaient nullement familiarisés. Etonnerais-je si je dis que, cette fois encore, aucune revue ufologique ne parla de mon étude ? Elle resta d'ailleurs si méconnue qu'en 2001, dans la revue ufologique *Les mystères de l'Est* un auteur publia un article sur le même sujet en croyant, de bonne foi je pense, qu'il venait de découvrir quelque chose que nul ufologue ne savait ! Le pire, dans cette affaire, c'est peut-être qu'un des responsables de cette publications avait lu mon étude en son temps mais ne s'en était pas souvenu quant il avait reçu ce nouvel article ; d'où son absence de réaction au moment de sa publication. Cela montre à quel point le silence entourant généralement mes publications a été profitable à la persistance de certains mythes et mensonges. Et cela montre aussi à quel point les ufologues -même sceptiques- ont parfois la mémoire courte.

En 1988 toujours, j'auto-éditai *Apparitions*, une modeste monographie dans laquelle je souhaitais approfondir les démonstrations que j'avais déjà faites dans mon livre paru chez l'éditeur Favre, lequel n'allait pas tarder à tomber en faillite et provoquer, ainsi, la disparition subite -ô combien profitable pour certains- de mon ouvrage.

C'est en 1989 que je pus enfin marquer un coup plus important que précédemment en auto-éditant *Critique historique et scientifique du phénomène OVNI*. Cet ouvrage comportait deux parties bien différentes. La première était un historique commenté de l'évolution de l'ufologie bien plus complet, documenté et révélateur que les très rares essais en la matière qui avaient fait l'objet, tout au plus, de deux ou trois chapitres dans certains ouvrages. La seconde partie passait en revue une foule de phénomènes qui pouvaient être interprétés erronément comme étant des ovnis et elle stigmatisait les méthodes abracadabrantes des ufologues. On trouvait là, déjà, beaucoup d'idées qui allaient être développées par la suite par d'autres auteurs et en particulier l'étude systématique de l'évolution historique de l'ufologie ou des lueurs d'origine séismique. Cet ouvrage ne toucha guère les enseignants pour lesquels il avait été conçu, mais il atteignit un peu par hasard un certain nombre d'astronomes que le sujet intéressait. Ils reconnurent dans mon travail quelque chose de totalement neuf et de très complet qu'ils utiliseraient désormais et conseilleraient comme ouvrage de référence. Si cet ouvrage ne fut cité par aucun bulletin ufologique, il fut en revanche chaudement recommandé dans plusieurs publications touchant les fausses sciences ou l'astronomie

comme par exemple le *Bulletin de la Société Astronomique de France*. Paru peu avant qu'éclate la prétendue vague ovni belge, cet ouvrage m'assura durant ces événements des contacts personnels privilégiés avec nombre d'astronomes et d'astrophysiciens belges. Ces contacts et d'autres événements me permirent d'acquérir une connaissance très fouillée des « coulisses » de cette formidable manipulation médiatique...

En 1992, j'auto-éditai *OVNI et bandes dessinées* où je voulus aborder un sujet que j'avais malheureusement laissé de côté dans l'ouvrage précédent, faute d'être suffisamment documenté à l'époque. Je pus cette fois montrer par de nombreux exemples que la bande dessinée avait eu sans doute beaucoup d'influence sur la création et le maintien du mythe soucoupique.

En 1992, aux éditions du Centre d'Action Laïque de Bruxelles, je pus publier un ouvrage de vulgarisation destiné à un large public. Titré *Les sciences parallèles ou la sagesse des fous* il démontait, par de multiples exemples, les méthodes absurdes ou scandaleuses des tenants de la littérature consacrée aux mystères de toutes sortes. Privé de la possibilité d'user d'illustrations, je dus restreindre certaines de mes démonstrations et en particulier celles qui auraient pu concerner les prétendues constructions visibles sur des photos lunaires de la NASA. Une fois encore, aucun bulletin consacré aux fausses sciences ne cita cet ouvrage démystificateur.

La même année, j'auto-éditai *La vague OVNI belge ou le triomphe de la désinformation*, une monographie de 89 pages dans laquelle je passai chronologiquement en revue les événements pour montrer comment ils avaient été manipulés. J'y montrais surtout les énormes lacunes des publications de la SOBEPS et les graves fautes méthodologiques de ses principaux dirigeants. Cette fois, mon travail fut cité dans les colonnes d'*Inforespace* ; mais ce fut pour faire croire, en quelques lignes et à coup d'affirmations gratuites, qu'il n'avait aucune valeur intrinsèque. De quoi décourager quiconque, bien sûr, d'y plonger le nez ! L'ouvrage fut cependant lu par un nombre tel de gens qu'il me fallut en faire une réédition actualisée quelques mois plus tard. Si la SOBEPS put abuser les naïfs et certains chercheurs mal informés, elle ne réussit donc pourtant pas à m'empêcher d'éclairer correctement les meilleurs spécialistes francophones de l'ufologie et des fausses sciences. Ceux qui souhaitent lire un résumé en anglais de mes critiques sur ce sujet peuvent cliquer ICI.

En mars 1994, j'auto-éditai *Météores singuliers et ufologie*, une suite au précédent ouvrage sur le même sujet. On y trouvait une fois encore des phénomènes extraordinaires mais parfaitement explicables, tirés de la littérature scientifique. On pouvait y lire, aussi, une mise au point sévère sur la manière dont l'ufologue Michel Bougard avait manipulé la traduction d'un texte ancien pour en déformer totalement le sens et transformer ainsi un météore en ovni extraordinaire. Je montrais aussi, par la même occasion, comment cet ufologue s'y était pris pour donner à ses lecteurs l'illusion qu'il avait effectué des recherches historiques sérieuses sur des documents de première main alors que dans le cas d'espèce il n'avait même pas consulté le texte original et s'était contenté de citer la fausse référence donnée par un autre ufologue maladroit. Michel Bougard tenta plus tard de s'expliquer de tout cela dans un courrier qu'il m'adressa. A dire vrai, il m'aurait été aisé de montrer que l'ouvrage que signa cet ufologue à propos de prétendus ovnis des temps passés regorgeait d'autres exemples démontrant que contrairement à l'illusion qu'il voulut y donner il ne recourut guère à des documents de première main, et que lorsqu'il en consulta il se montra incapable de les comprendre en les replaçant correctement dans leur contexte historique. Il existe sur

ce sujet une étude accablante qui sera peut-être un jour publiée et qui a été réalisée par un chercheur français dont la médiatisation est malheureusement inversément proportionnelle à sa prodigieuse érudition. Elle figure, bien sûr, dans mes archives et finira donc tôt ou tard dans un dépôt universitaire. Espérons qu'alors, M. Bougard qui a conquis un titre de professeur d'histoire des sciences, aura renié publiquement son ouvrage ufologique comme devrait logiquement l'y contraindre la déontologie qui sied à sa profession.

En 1994, j'ai auto-édité *Lueurs géophysiques* où, une fois encore, je fournis à mes lecteurs un énorme catalogue de faits extraordinaires mais parfaitement naturels puisés dans une abondante littérature scientifique. Je poursuivais ainsi une idée qui m'est chère, à savoir qu'il doit exister un grand nombre de phénomènes naturels encore imparfaitement compris ou même reconnus et qui sont à la base de certaines observations d'ovnis. Je me garde cependant d'affirmer que tous les ovnis peuvent s'expliquer d'une seule et même manière car, à mon avis, il faut au contraire envisager un nombre très important d'explications diverses.

A la fin de 1994, je publiai ce que je croyais être ma *Dernière synthèse à propos de George Adamski*. Une manière comme une autre, pour moi, de tirer un trait définitif sur tout un pan de mes études ufologiques...

En janvier 1996, j'ai diffusé à un très petit nombre d'exemplaire *Ces étranges météores*, une suite à mes deux précédentes monographies sur le même sujet. Depuis, j'ai encore accumulé beaucoup d'autres cas étranges ou fantastiques sur le même sujet, mais je ne vois plus la nécessité d'en poursuivre la publication, le nombre d'exemples ne changeant rien au poids de mes démonstrations passées.

En novembre 1996, j'auto-éditai *OVNI et bandes dessinées II*, une suite à mon étude précédente sur le même sujet. Je crus en effet utile d'y joindre de nouveaux exemples assez révélateurs...

En 1997, j'écrivis *Adamski and his believers*, un des chapitres d'un ouvrage collectif édité à Londres par mon ami Hilary Evans et le groupe *Fortean Times* sous le titre *UFO 1947-1997 fifty years of flying saucers.*

En décembre 1997, j'auto-éditai *Les films de science-fiction et l'ufologie* une monographie abondamment illustrée où je montrai que certains films avaient précédé des idées qui avaient ensuite refait surface dans des cas ufologiques où on les avait prises pour des nouveautés qui n'auraient pu être inventées par les témoins. Depuis lors, régulièrement, au moyen de feuilles d'informations distribuées à certains de mes correspondants, j'ai énormément enrichi cette documentation de base qui forme aujourd'hui un catalogue très complet de films de science-fiction commentés à la lumière de l'évolution ufologique...

En 1998, j'ai auto-édité et distribué gratuitement un petit nombre d'exemplaires de deux plaquettes. La première, intitulée *Jonathan Swift et l'île volante de Laputa* faisait un sort définitif à certaines sottises que j'avais rencontrées çà et là dans la littérature ufologique. La seconde, titrée *Etrange histoire de contacté... ou légende fabriquée par un romancier* revenait sur certaines rumeurs qui avaient couru voici pas mal d'années à propos du roman et du film Jonathan Livingston le Goéland.

En 1999, c'est chez Labor, à Bruxelles, que fut publié mon ouvrage *Quand des scientifiques déraillent*. Je réussis ainsi à concrétiser un de mes vieux projets qui consistait à démontrer que les pires sottises sont bien souvent cautionnées par des « scientifiques déviants » dont la logique, la santé mentale ou l'honnêteté intellectuelle

peuvent être déficientes. En expliquant le mécanisme ordinaire de la progression des connaissances dans le domaine scientifique, je pus montrer qu'il fallait terriblement se méfier des scientifiques qui se font passer pour des génies incompris dans des bulletins ou des livres « grand public » tout en évitant soigneusement le jugement de leurs pairs en ne soumettant pas leurs idées à des publications spécialisées appartenant au cercle des revues scientifiques. La liste de ces scientifiques déviants est longue et j'ai ainsi pu donner le moyen simple qui permet de les repérer aisément.

En janvier 2000, j'ai auto-édité *Biographie d'un escroc : George Adamski*. Cet ouvrage fut le fruit d'un heureux hasard : une commande d'un pseudo-éditeur qui prenait ses désirs pour des réalités et se trouva incapable de mener à terme son projet. Cet ouvrage étant destiné en principe à un large public et ayant été conçu pour qu'il soit d'une lecture facile et agréable, j'ai estimé qu'il aurait été dommage de le laisser moisir tel quel dans un carton. En outre, il me permettra éventuellement de prouver un jour l'antériorité de mes démonstrations en la matière si d'aventure certains s'avisent d'y puiser des idées qu'ils voudraient reprendre à leur propre compte.

A la fin de l'année 2001, j'ai auto-édité *Les apparitions de la Vierge et la critique historique*. Ce gros ouvrage n'était en aucun cas une suite ou une réédition refondue de mon premier livre sur le sujet. Cette fois, au lieu de jeter les lumières de la vérité sur les cas les plus célèbres reconnus comme authentiques par l'Eglise catholique, je choisis d'éclairer un grand nombre de cas, reconnus ou non, présentés de manière chronologique. En agissant ainsi, il me fut possible de souligner les erreurs et les manipulations que l'on retrouve presque systématiquement dans tous les cas d'apparitions. Les réflexions qui sont développées dans cet ouvrage au sujet de la manière dont il convient d'analyser correctement ces cas —qui ne sont pas seulement basés sur le seul témoignage humain mais aussi sur de prétendues preuves matérielles sans aucune valeur— concernent évidemment toutes les autres formes de prodiges divers dont une si vaste littérature traite aujourd'hui (ovnis, fantômes, apparitions d'animaux ou d'êtres fantastiques, manifestations parapsychologiques etc). L'ouvrage contenait un chapitre entier consacré aux prodiges solaires. J'y démontrais qu'ils s'expliquaient très naturellement par des illusions déclenchées par la forte intensité lumineuse à laquelle étaient soumis les gens qui regardaient l'astre du jour. Auguste Meessen m'en commanda un exemplaire avant de publier des conclusions identiques aux miennes, ce qu'il omit de dire. Mon ouvrage fut revu et augmenté plusieurs fois, sa dernière refonte remontant au début de l'année 2014.

En avril 2003, j'ai auto-édité un autre gros ouvrage consacré aux origines de la religion chrétienne et qui était intitulé *Les origines mythiques du christianisme*. Il était l'aboutissement de près de 30 années de recherches et de réflexions sur ce sujet important entre tous puisqu'il concerne les fondements mêmes de notre société judéo-chrétienne. Beaucoup de groupements et d'individus se réclamant de la méthode zététique se sont penchés sur ce sujet avec un fanatisme ou des méthodes bien peu en rapport avec la prudence qu'un tel travail réclame. Les opinions extrêmes sont souvent de mise en une telle matière et chacun choisit de défendre SES idées comme correspondant à UNE VERITE EVIDENTE. Cette démarche est totalement en opposition avec la démarche historique sérieuse ou même avec la simple érudition qui laissent une grande part au doute. Une raison de plus, pour moi, de me tenir à l'écart de certains qui simplifient à outrance en revendiquant une démarche critique rigoureuse et qui, pour leur facilité ou par intérêt, fondent de nouvelles chapelles en lieu et place de celles qu'ils

veulent détruire. Cet ouvrage a été revu et augmenté à plusieurs reprises. Sa dernière refonte, qui constituera l'édition définitive, est datée de janvier 2014.
En septembre 2005, j'ai diffusé un CD-Rom intitulé *Les arcanes de l'ufologie* et dont je sais qu'il fut dupliqué ici et là par d'autres que moi. Mon souhait était de fournir un véritable outil de travail et de réflexion fondé sur une critique historique de l'évolution des idées sur les ovnis. Ce CD-Rom se caractérisait également par la richesse de ses illustrations.
En septembre 2010, les éditions Oeil du Sphinx, publièrent une nouvelle synthèse de ma part intitulée *Le cas Adamski*. L'ouvrage comportait une suite d'illustrations en couleurs, des photos de la fameuse médaille vaticane tirées d'un site internet de numismatique, un additif sur les photos NASA manipulées par Hans Petersen pour faire croire à des constructions lunaires et une révélation de taille sur celui qui était peut-être le véritable auteur des fameuses photos d'Adamski...
En janvier 2014, j'ai rédigé une plaquette électronique intitulée *La création artificielle de la vie par des chercheurs hétérodoxes* et l'ai mise à disposition gratuitement sur le web. J'y résume quelques feuilles oubliées de l'histoire des sciences. On y découvre comment certains esprits imaginatifs ont pu se laisser aller à de formidables extravagances et comment certains savants renommés ont pu se tromper lourdement en simplifiant exagérément des choses dont ils n'avaient pas perçu à l'origine la complexité.
En 2015, j'ai mis gratuitement à disposition sur le web un ouvrage intitulé *A Critical Apraisal of George Adamski* dont une version révisée et augmentée fut proposée de la même manière en juillet 2016. Ce travail, enfin accessible à un public uniquement anglophone, fut considéré par de nombreux chercheurs comme la mise au point définitive et incontournable qui manquait à propos du cas Adamski. Plusieurs « adamskistes » jusqu'alors m'écrivirent même qu'après avoir lu mes démonstrations et conclusions ils avaient abandonné leurs illusions à propos de ce pseudo-contacté.

La plupart des ouvrages dont question ci-dessus peuvent désormais être téléchargés gratuitement sur le site américain archive.org sous forme de fichiers PDF. Certains d'entre eux se trouvent également sur le site international SCRIBD ; mais pas toujours dans leur dernière version.

« ON FERME ! »

J'ai commencé à m'intéresser aux « mystères » en 1963 ; mais je n'ai vraiment effectué un travail sérieux de documentation et de recherches sur ces sujets qu'à partir de 1966. Ce qui fait tout de même plus de cinquante ans d'activités dans ce domaine et, donc, de quoi dresser un bilan...

Après une période de « croyance docile » en toutes sortes de choses réputées mystérieuses —une attitude qui peut s'expliquer par une certaine forme de naïveté due au jeune âge— mes premiers doutes apparurent, entraînant de ma part des vérifications historiques nombreuses dans différents domaines (religion, ufologie, parapsychologie, archéologie). C'est ainsi que je pris un virage majeur dès 1975 pour aboutir, au bout

d'une longue évolution (autour de 1985), à la certitude qu'aucun engin matériel ni aucune « entité surnaturelle » venus d'un autre monde, d'un autre temps ou d'une autre « sphère d'intelligence » ne s'étaient jamais manifestés sur notre planète, tant hier qu'aujourd'hui. Dans *Que penser des apparitions de la Vierge ?* (1985) et plus encore dans *Critique historique et scientifique du phénomène ovni* (1989), j'ai cherché à montrer, d'une part que la science et la critique historique permettaient d'expliquer d'une manière efficace tous les types d'apparitions réputées mystérieuses et, d'autre part, qu'il restait à étudier certains phénomènes naturels physiques encore mal compris qui pouvaient peut-être engendrer parfois des témoignages d'apparitions considérées comme mystérieuses.

Par la suite, j'ai diffusé d'autres études qui ne firent que renforcer ces conclusions.

Aujourd'hui, après tant d'années de recherches dans le domaine des apparitions en tous genres, je crois pouvoir dire ci-dessous ce que j'en pense, sans avoir à le démontrer une fois de plus, toutes ces démonstrations ayant déjà été faites ou esquissées dans les nombreux écrits que j'ai pu diffuser.

En ce qui concerne les apparitions —qu'elles soient religieuses, fantômatiques ou ufologiques— l'examen impartial des faits et des études publiées sur ces sujets montre que d'une manière générale nombreux sont ceux qui manipulent à la fois les témoignages et les témoins dans le but de faire triompher leurs idées préconçues plutôt que la manifestation de la vérité. Au niveau des témoins, il existe beaucoup de méprises engendrées par l'ignorance de certains phénomènes physiques ou une volonté de croire résultant d'une quelconque tournure d'esprit acquise au cours de la vie. Cela n'aurait pas de grandes conséquences si, par bêtise, par fanatisme ou parfois même par cupidité, des individus ne cherchaient à monter ces méprises en épingle tout en leur donnant l'apparence de faits mystérieux. Pour ce faire, ils en masquent quelques détails embarrassants et en inventent d'autres là ils sont utiles à leurs démonstrations, ce qui leur permet de donner à celles-ci le « coup de pouce » nécessaire pour qu'elles soient plus commodément avalées par des gens qui trouvent plus facile de croire les merveilles qu'on leur raconte plutôt que d'entamer à leur sujet de solides vérifications.
J'ai cru longtemps que l'ignorance expliquait pour une écrasante part les nombreuses apparitions et croyances absurdes que j'ai pu étudier. C'est sans doute exact pour les témoins de faits prétendument mystérieux. Mais il m'a bien fallu constater qu'en ce qui concerne ceux qui propagent toute une littérature fondée sur le mystère, on se trouve confronté bien plus souvent à de la mauvaise foi et du fanatisme qu'à de l'ignorance, même si celle-ci n'est jamais absente chez eux. Et quand la bêtise, la méchanceté et la grossièreté s'en mêlent, alors il n'y a plus qu'à tirer l'échelle... et c'est hélas de plus en plus souvent le cas !

Il est vain d'essayer de discuter et d'argumenter avec des gens de mauvaise foi ; et plus encore quand ils sont mal embouchés, ce qui caractérise un certain type de fanatiques. Il est tout aussi vain d'essayer de débattre sereinement avec ce que l'on nomme communément des fous même si ce sont de sympathiques cinglés. Or ils sont nombreux aussi parmi les gens qui développent et diffusent des idées et des croyances absurdes. En quarante ans, j'ai pu en rencontrer beaucoup et lire la prose d'un bien plus grand nombre encore.

Je suis aujourd'hui arrivé à un âge où l'on commence à regarder l'avenir avec une certaine inquiètude en mesurant mieux l'évidence qu'on n'est pas immortel. Le temps devient alors précieux et quand on est animé d'une grande curiosité intellectuelle on n'a

plus envie de le perdre inutilement.

Voilà la raison pour laquelle j'ai décidé d'abandonner tout dialogue avec les farfelus, les désaxés, les gens de mauvaise foi et les fanatiques de toutes les espèces qui peuvent exister. Je les laisserai désormais pérorer et « prouver » en rond dans leurs coins respectifs ou sur des podiums qu'ils se sont eux-mêmes construits à la mesure de leur vanité. Qu'importent de toute manière ces gens qui s'étonnent que les savants ne veulent pas s'intéresser à leurs travaux et dont les très rares qui sont porteurs de titres scientifiques sont juste assez égarés de l'esprit pour se rendre quand même compte qu'il leur est inutile d'espérer publier leurs élucubrations dans des revues scientifiques de haut niveau.

J'ai également décidé de cesser de m'intéresser à certains types de « mystères » comme par exemple celui des ovnis qu'on dit avoir aperçus ici et là dans le ciel ou près du sol. Je pense avoir fait le tour de ces questions d'une manière définitive.

Qu'on me comprenne bien : je ne me retire pas d'une action publique et je n'abandonne pas mes recherches dans des domaines que l'on dit mystérieux. Je ferme simplement certaines portes et je vide des caves remplies d'archives qui me seront désormais inutiles. Que certains imprécateurs ne se réjouissent pas trop vite en imaginant que je vais me taire. Je continuerai à parler ; mais je ne leur répondrai personnellement plus jamais.

Liège, le 01 juillet 2010
Marc HALLET

DEUXIEME PARTIE

THE SO-CALLED "BELGIAN UFO WAVE" - A CRITICAL VIEW

About the author :
Marc Hallet has had an interest in UFOs for more than thirty years. During the first ten years he was convinced of their existence and of their extraterrestrial origin. In 1977 he expressed his first doubts by publishing a paper based on the methods of historical criticism, a methodology no ufologist had used till then. Later, through his books and papers, his readers were able to follow the slow but steady development of his skepticism. Finally, in 1989, he published a penetrating study, appreciated by astronomers, in which he concluded that extraterrestrial UFOs do not exist.

Many people who once believed in UFOs do not believe in them any longer. In contrast with a vast number of credulous people who believe in anything that gets into print, these former-UFO believers have started to check, systematically, the validity of the testimonies and of the literature that constitute the "UFO phenomenon". Their doubts have increased constantly. Indeed, as soon as one starts digging a little deeper into this matter, it becomes clear that ufology is unsubstantiated. Consequently, each year, more and more reputed ufologists admit that they have erred or were on the wrong track; after what they join the rank of the ex-ufologists. This important fact is generally ignored by those who believe in extraterrestrial UFOs and is often censored or falsely explained by the ufologists themselves.
One enters and stays "in" ufology just as if it were a cult, sheltered from any hard facts that could trigger a process of disbelief. Ufology is scientific neither in its methodology nor in its achievements. The so-called "Belgian UFO wave" is a fine example of that...
During quite a few years, SOBEPS, a private Belgian UFO organization, tried to convince the academic world that it had adopted a scientific attitude concerning the study of UFOs. In 1991, a few dozen Belgian scientists accepted to listen -without prejudice- to the "evidence" put forward by the main promoters of that group. These scientists came out both disappointed and unconvinced that UFOs haunted Belgian skies. Yet, three months later, the secretary-general of SOBEPS claimed on a French television channel: "scientists are joining us en masse." It was of course more than an ordinary exaggeration! (1)

In October 1991, SOBEPS published a first book about the alleged Belgian UFO wave; this book was entitled "Vague OVNI sur la Belgique" (UFO wave over Belgium). It will be refered to as "VOB" further in this article.

Ten Belgian scientists from the Universities of Liège and Bruxelles reacted very rapidly to the book and issued a press-release in which they criticized its content and professor Meessen's work in particular. Undoubtedly, there would have been many more than ten, had it not been for the urgency of drafting this rebuttal. (2)

In spite of this, SOBEPS leaders continued to claim that Belgian scientists took their work seriously. The crude fact is that, since the publication of their first report, SOBEPS collaborators have never been invited by any university in Belgium to defend their point of view and no highly respected Belgian scientist has joined the SOBEPS team or approved its conclusions. Yes, sometimes SOBEPS collaborators have lectured in university auditoria, but it was because they had hired these places as some private groups can do it and not because they had been invited by academic authorities. Yes, SOBEPS has kept in contact with the "gendarmerie" (a police force having then a military status) in order to get information about UFO sightings, but, in Wisconsin for example, a UFO organization founded by contactee Charlotte Blob has the same "privilege." Evidently, this is not a reason to recognize a UFO organization as a serious research partner. Authorithies accept to collaborate with UFO organizations because they realize now that the information they supply has little value. (3)

Let us examine the "hard facts" which received international publicity through SOBEPS... First of all there are the "mysterious" radar signals recorded on board a F-16 on March 30-31, 1990. An incident which received world-wide publicity.

A physicist, Professor Meessen (now retired), who joined SOBEPS when it was founded in 1971 and who was convinced from the start that UFOs are from another world, has spent several months studying these recordings. (4)

In VOB, professor Meessen wrote: "The conclusion that logically imposes itself is that ANY HYPOTHESIS OTHER THAN THAT OF UFOs IS TO BE EXCLUDED AT VIRTUALY ONE HUNDRED PERCENT (emphasis in original text)." He also wrote: "...I think the only reasonable hypothesis is that of unidentified flying objects, the performances of which indicate an extraterrestrial origin." (5)

This is what ten Belgian scientists referred to in their press-release as an extravagance. According to them, there were several inconsistencies in the analysis conducted by this physicist and one of these scientists even told me that no university student would ever pass with honours for such an ambiguous work, full of contradictions.

It is important here to underline that the F-16 pilot saw no UFOs at all. I spoke with some of his friends who had laughed with him about the UFO hypothesis. Had it not been for the SOBEPS team, these so-called mysterious radar returns would have been labeled as ordinary "angels". Another important thing is that at one point the "return" remained unchanged on the screen while the plane was manoeuvring, which is indicative of an instrument failure. This is also what Lieutenant-Colonel Salmon from the Belgian Air Force Electronic War Center remarked when he was interviewed by journalists of Science & Vie Junior in 1992. And this is also what I had written in an article that the ten scientists had chosen to add to their press-release in October 1991.(6)

Now, SOBEPS has published a second voluminous "report" about the so-called "Belgian UFO wave". Not very surprinsingly for those who were well informed, compelled as he was by the hard facts, professor Meessen distanced himself from his previous conclusions and admitted that very peculiar atmospheric conditions were probably the cause of the F-16 radar incident. He did it with a lot of verbose explanations, but he did it. (7)

Meessen's first conclusion was given world-wide publicity. Not his laborious retractation!
May I add that in their press-release, in October 1991, the ten Belgian scientists who had criticized professor Meessen's conclusion had already written : "The analysis made by Mr. Meessen seems to indicate that it could be a meteorological phenomenon whereas the (supposed) occurence of subsonic speeds and sudden accelerations made by material objects is far from convincing." [8]
One should take into account that these mysterious signals (from a supposedly 100 % real extraterrestrial UFO!) constituted the ONLY "physical evidence" (not counting the Petit-Rechain picture I shall speak about later) that SOBEPS had gathered for its famous first book which journalists were influenced to announce as the "new bible on UFOs."
In scientific circles, when someone discovers something of interest, a report is drafted and submitted to a scientific publication. Then the article is checked by several referees, returned to the author and proofread until it stands up to stringent scientific standards. Why did professor Meessen choose another way of publication? Why does he prefer always to publish his "scientific UFO studies" in privately published books and magazines or through Internet? Maybe he knows that scientific publications would reject his "demonstrations"...
Here is a sad story about this now retired physicist. In September 1987, in France, a 10 year old boy claimed that he had tape-recorded sounds from a UFO. In what appeared at first sight to be a rigorous scientific study published by SOBEPS, professor Meessen concluded that the sound had such strange characteristics that the child's testimony had to be accepted. Alas ! A researcher from the Acoustics Laboratory of the University of Provence, France, established that the sound was nothing more than a parasitic sound familiar to radio hams. This fact and the severity of the comments made by the ten Belgian scientists should force anyone to question the way in which professor Meessen really conducts his research on UFOs.
Let us now look at the famous picture taken at Petit-Rechain. It was internationaly distributed by the SOBEPS team and was used for the covers of the two books which this private oranization published about the so-called Belgian UFO wave.
The document depicts a black triangular silhouette against a bluish background supposed to be the night sky. One irregular illuminated surface appears in each corner of the triangle. In the centre there is a luminous spot surrounded by a reddish aura.
There are discrepancies between the photo itself and the testimony of the young man who claims to have taken it. The picture was reportedly taken with a reflex-camera equipped with a 55-200mm zoom lens set at a minimum of 150mm. The photographer alleges that he used a long time exposure (between one and two seconds) and pressed the shutter release button for approximately two seconds. But he also said he simply held the camera with his hands against the corner of a wall. Even if he exaggerated, and the shutter button was pressed only for one second, the object photographed could not have had sharp edges; it would have been completely blurred. On the contrary, the triangular object shows at least one sharp edge. The young man said he saw the enormous object in the company of his girl friend. This second eye-witness was so little impressed by the extraordinary apparition that she didn't even keep her eyes on it! At one instance she said the object left instantaneously and at another time she admitted that she actually never saw it leave. More important: Pierre Magain, an astrophysicist from the Astrophisics Institute of Liège has mathematically demonstrated that the size

attributed to the object by the young photographer is completely different from what the camera captured. So, one can conclude that the testimonies of the two witnesses are completely irrelevant to the picture.

In this case, SOBEPS "researchers" have conducted a rather strange analysis. First, they tried to obtain a similar picture by using a wooden model. When this failed, they abusively concluded that if the document was a fake, it could only have been obtained by highly sophisticated means. This completed their "analysis". A strange way to do a photographic expertise isn't it?

Later, professor Marc Acheroy, from the Royal Military School, Bruxelles, authorized one of his students to use a digitalized version of this slide to test and increase its skills in computer processing and image enhancement techniques. As professor Acheroy explained to me in a personal letter, he never tried to judge what kind of object had been photographed (a sophisticated plane, a UFO or a model); the main reason why he accepted his student work on this picture was to achieve a better know-how of electronic data system. (9)

Professor Acheroy and SOBEPS have spooken abundantly about that work but few people have seen it. I have made a copy of it and asked for a scientific appraisal from two independant astrophysicists who are expert in image enhancement techniques. Thus, I learned that the digitalization had been so badly made that artefacts had appeared and that the cosine transform technique used by the student had also generated its own artefacts! The whole study was a poor one on a strictly scientific point of view but nevertheless some interesting characteristics emerged. For example, the object appeared to be surrounded by a luminous aura and this aura seemed to emit infrared light, just as if the object had been illuminated from behind by an ordinary spot light. (10)

At the beginning, the testimony of the young photographer was considered unbelievable by the SOBEPS team. (11)

After having failed to produce a comparable document, their conclusions evolved into a kind of credo that obscured the rather dubious origin of the document. This credo was so strengthened by the analysis conducted by a non-expert in image enhancement technique that they concluded the Petit-Rechain picture showed a real vehicle and that professor Meessen suggested the luminous spots on the slide were true plasma jets created by the magnetohydrodynamic propulsion mode used by the aliens! (12)

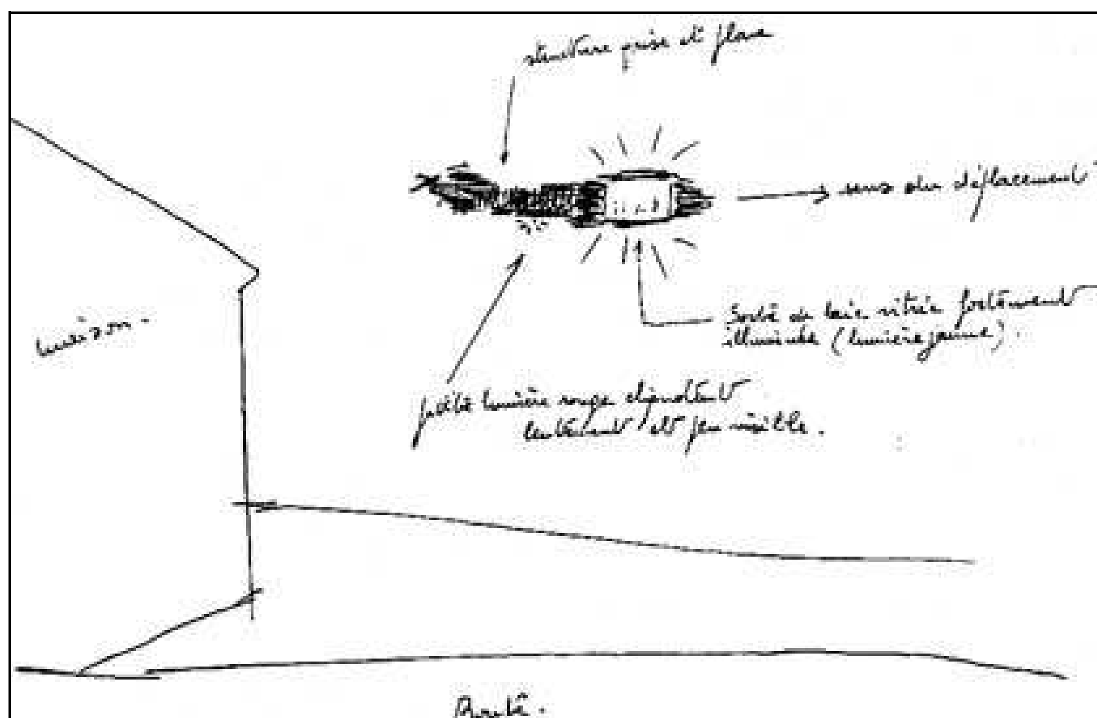
Far from sharing this enthusiasm, using very simple technique, astrophisicist Pierre Magain and his colleague Marc Remy from Liège University produced a picture that presented most of the characteristics of the Petit-Rechain slide. Moreover, former-UFO believer Wim Van Utrecht, from Antwerp, obtained also a similar picture with another simple photo-trick technique. These three men have at least proved the lack of imagination and knowledge SOBEPS collaborators have in photo faking.

Even ufologists admit that it is not always possible to prove that a picture has been faked. In this case, several elements seem to indicate a deliberate hoax. But SOBEPS knows there is no definitive proof of trickery and takes advantage of it. This is not a scientific attitude because contrary to what the facts seem to indicate, SOBEPS clearly tries to lead the public to believe that a UFO has really been photographed. This is the kind of argumentation that these UFO believers propose as "scientific evidence".

During the Belgian UFO saga many people observed strange triangular formations in the skies. Some captured them with video cameras. Mr. Alfarano, from Bruxelles, took the most famous one but it is generally unknown that he also claimed to be in telepathic

contact with alien entities. Even the SOBEPS now admits that none of these films shows anything strange or inexplicable. Most of them depict ordinary aircraft lights in a triangular configuration. Nevertheless, most of these people were convinced that they had seen the Belgian triangular UFO. In these cases their testimonies could be checked by examination of the filmed images. What about all those cases in which witnesses claimed to have seen a UFO but weren't fortunate enough to capture it on film? Is there any reason to accept that they saw something else than those who filmed ordinary aircrafts? In the absence of relevant data it is often very difficult or impossible to identify what people have seen. SOBEPS takes advantage of this ambiguous situation and concludes that all unexplained observations are related to real UFOs, probably from an extraterrestrial origin. This is unscientific. [13]

One can also doubt about the personnal qualifications of the numerous improvised investigators SOBEPS worked with. Some of them were so blinded by their beliefs in UFOs they couldn't even see the most evident things. For example here is a drawing made by a witness and which was published in Inforespace 86 as a true UFO. The testimony and the drawing show evidently it was an ordinary helicopter.



SOBEPS claims that thousands of people saw the Belgian triangle and maintains there is a remarkable COHERENCE in these numerous sightings. This magic word "COHERENCE" introduced by prof Meessen as soon as he worked with SOBEPS has been used again and again by SOBEPS collaborators to try to persuade us that identical objects were seen in Belgium by thousands of people. Look at the two books published by SOBEPS. In many cases, the objects described were triangles; but in all these testimonies, the only point of convergence is the WORD "triangle". In reality all kinds of triangles were described, not only with very different angles but also with very different general structures and lights. In many cases people saw no triangular objects, but a quadrangle with four lights, a sphere or a disc surrounded with lights or even a rectangular platform

as big as a football field reminiscent of science-fiction movies. People have also seen flying discs with cupolas, cigar or boomerang-shaped contraptions, symmetrical or asymmetrical complex geometrical shapes, and even something like an oval ship with paddle. That's what SOBEPS calls "COHERENCE"!
A valuable piece of information that SOBEPS chose not to publish is that Jean-Luc Vertongen, head of investigations at SOBEPS since its birth, left the group in December 1993. Since, we became friends and I can state that he now says that there was NO COHERENCE AT ALL in the testimonies that SOBEPS collected from our country over the years. But there is more: according to him, SOBEPS operates like a sect whose collaborators are devoted to the extraterrestrial hypothesis which, for them, offers the only logical explanation for the UFO phenomenon. (14)
Godelieve Van Overmeire succeeded immediately Jean-Luc Vertongen at the head of SOBEPS investigations department. Not for a long time: she left the group soon after and claimed also it worked just like a sect and didn't do a scientific or even serious job. At SOBEPS headquarters, a loud silence answered these grave charges.
I would like now to give you two kinds of examples showing how little serious SOBEPS work was in the case of the so-called "Belgian UFO wave".
On page 74 of VOB one can read the following about the sighting of a strange flying thing which looked like a bird : "It was devoided of lights." Four sentences later we read : "Under the wings there were two big white lights and one fixed white light on the nose." Surely, this text was checked more than once before it got into print. But, apparently, at SOBEPS headquarters they were unable to see this INCOHERENCE. Other examples of the same kind can be found in SOBEPS magazine Inforespace. In issue number 90, published in 1994, the following can be read about a man who was paralysed by a UFO : "he was unable to make a gesture." Yet, on the next page we read: "To convince himself he was not dreaming, he pinched himself..." On the same page (page 9) we are being told that the man though it was impossible to take a picture of the object against the starry sky. Whereas, on page 8, it is said that "not a single star was visible."
Another kind of INCOHERENCE is found in VOB on page 411, where Patrick Ferryn (who is SOBEPS photo-expert) explains that a UFO filmed with a video camera was nothing more than a street lamp. But, on page 280 and 281, in another chapter entitled "The March 12 mini flap" THE SAME UFO RESEARCHER uses this false UFO case as a real one to strengthen his conclusion that there were two real UFOs in the sky that night! And, on page 347 of the same book, physicist Leon Brenig writes about these March 12 sightings telling us that the testimonies "corroborated each other perfectly"! Last but not least, on page 290, speaking about two alleged UFO videos, Michel Bougard wrote : "These documents are really astonishing." The distinguished SOBEPS President too seemed to ignore that one of these two films showed the now famous street lamp identified by the photo expert of his own organization.
That's how SOBEPS worked with ITS so-called "Belgian UFO wave". Surely, that's why they found it necessary to print with striking letters on the back cover of their first book: "An objective, rigorous and complete approach: a reference book."
That's how thousands of readers of SOBEPS books and magazines have been deluded.
Marc HALLET - Liège, February 3, 2002

REFERENCES

1) TF1 during a talk-show hosted by Patrick Sabatier, May 24, 1991
2) La Wallonie, Oct. 26 and 27, 1991 page 9 (+ other Belgian newspapers and radio)
3) Personal communication from US UFO researcher Richard W. Heiden
4) SOBEPS : Vague d'OVNI sur la Belgique (VOB), Bruxelles, 1991, p. 358-359
5) VOB, Bruxelles, 1991, p. 394
6) Science & Vie Junior, Paris, January 1993, p. 14
7) VOB 2, Bruxelles, 1994, p. 387-413
8) OVNI-Présence, Aix-en-Provence, n°40, August 1988, p. 19
9) Personal letter from Marc Acheroy dated from September 24, 1992
10) Prof. Acheroy during an interview, RTBF (Belgian public television) June 17, 1992 + VOB 2, Bruxelles, 1994, p. 234-240
11) VOB, Bruxelles, 1991, p. 414-415
12) Scence & Vie, Paris, March 1976, p. 49
13) Personal communication from Pierre Magain and Marc Remy + VOB 2, Bruxelles, 1994, p. 229-233
14) Personnal interviews with Jean-Luc Vertongen + Personal communication from G. Van Overmeire to W. Van Utrecht

The author has published, in French, several more detailed studies on this subject:

1) La vague OVNI belge ou le triomphe de la désinformation, Liège, privately published, Sept. 1992
2) L'art de la désinformation, Liège, Privately published, June 1992
3) La prétendue vague OVNI belge, in Revue Française de Parapsychologie, Toulouse, Vol 1, n° 1, p. 5-24

Also useful:

1) Magain (P), Le rapport de la SOBEPS, Liège, 1992 (Chapter 5 of an unpublished collective book)
2) VAN UTRECHT (W), Triangles over Belgium - A case of Uforia?, Antwerpen, Privately printed, September 1992
3) VAN UTRECHT (W), The Belgian 1989-1990 UFO wave, in UFO 1947-1997 edited by Hilary Evans and Dennis Stacy, London, John Brown Publ., 1997
4) HENDRICKX (P) : Bepaling van de impulsresponsie van een optisch systeem met als doel de restauratie van gemaakte beelden, Afstudeerwerk voorgelegd tot het bekomen van titel van burgerlijk ingenieur, Brussel, Koninklijke Militaire School, akademiejaar 1991-1992 + Personal communications from Pierre Magain (Astrophysics Institute of Liège) and Ronny Blomme (Royal Observatory of Brussels).

ARTICLES DIVERS ECRITS PAR L'AUTEUR DEPUIS 1977

LA VISION D'EZECHIEL : UN MYTHE SOUCOUPISTE ?

Au sein d'un ouvrage consacré aux soucoupes volantes, il n'est pas rare de découvrir une tentative de reconstitution de l'objet observé par le prophète Ezéchiel. Ces tentatives ont été si nombreuses qu'il en existe toute une variété. Un chercheur attaché à la NASA, J. Blumrich, a même réussi à trouver dans la vision d'Ezéchiel la matière d'un ouvrage complet agrémenté d'une importante quantité de schémas et de photographies [(1)]. Même le célèbre professeur Menzel s'est penché sur le sujet. Fidèle à une méthode toute personnelle, il a tenté de prouver qu'Ezéchiel avait observé un phénomène atmosphérique nommé halo solaire [(2)].

Hélas pour tous ceux qui voient dans cette vision célèbre une manifestation extraterrestre, nous allons proposer une explication très différente.
On ne pourra nous taxer de parti-pris puisque nous avons jadis défendu avec

acharnement la thèse extraterrestre comme la seule possible en la circonstance. Ce fut probablement une erreur, due alors à notre ignorance d'une certaine symbolique.
Le Livre d'Ezéchiel est composite car ses auteurs ont utilisé différents calendriers. Néanmoins, pour simplifier -et parce que cela ne gênera en rien notre démonstration- nous continuerons à le considérer comme l'oeuvre d'un seul homme.
Dans ces conditions, on peut admettre la date de 571 avant J.C. comme suffisamment exacte en ce qui concerne la rédaction de l'ouvrage ; elle est en effet la plus récente mentionnée dans le texte (3).

Par rapport aux autres livres prophétiques, le Livre d'Ezéchiel peut être considéré comme hérétique. En effet, d'après Ez. XVI, 3, les Israélites ne sont pas de race pure car ils ont pour père un Amorrhéen et pour mère une Héthéenne, tous deux descendant de Kanaan.(4) Or la doctrine des rabbins fut toujours celle de Genèse XXVIII, 1-2, à savoir que les Israélites sont de pure race. Si ce livre figure néanmoins dans la Bible, c'est qu'il échappa, on ne sait trop comment ni pourquoi, à la purge qu'effectuèrent les rabbins lorsqu'ils établirent le canon de leurs textes sacrés (5)
Ouvrons le Livre d'Ezéchiel.

Le prophète nous décrit tout d'abord un vent de tempête, un nuage environné d'une lueur, un feu d'où jaillissaient des éclairs. S'agit-il d'un vaisseau spatial extraterrestre? Il ne semble pas, et la suite tend à le prouver.

Le prophète parle ensuite de quatre animaux qui ont quatre faces et quatre ailes. Ces faces sont, dans l'ordre, les suivantes : face d'homme, de lion, de taureau et d'aigle. Certains y ont vu des casques d'astronautes bardés d'instruments complexes. Or, chacun sait qu'on a attribué à chaque évangéliste un symbole : un homme pour Matthieu, un lion pour Marc, un taureau pour Luc et un aigle pour Jean. Nous retrouvons ici l'ordre de citation des faces des animaux que vit Ezéchiel, et ce, en nous bornant à citer les évangélistes dans l'ordre que leur a attribué le canon ! Pour une coïncidence, elle serait de taille...

Et savez-vous ce que symbolisent ces quatre animaux? Tout simplement ce que les astrologues identifiaient jadis comme les quatre étoiles fixes ou « royales ».
Deux mille cinq cents ans avant notre ère, ces quatre étoiles paraissaient avoir été placées par la nature aux points d'équinoxes et de solstices afin de délimiter les saisons. Le hasard fit qu'elles étaient de couleurs différentes deux par deux, en opposition. Ainsi, lorsqu'une étoile rouge paraissait au méridien supérieur, l'autre, rouge également, paraissait être sous la terre. Il en allait de même avec les deux autres qui étaient blanches. Les deux étoiles rouges signalaient les équinoxes et les deux blanches les solstices. On comprend aisément que, grâce au rôle important qu'elles remplissaient aux yeux des astrologues, ces quatre étoiles aient été considérées comme « royales ». Chacune fut identifiée en fonction de la place qu'elle occupait sur la voûte céleste. Ainsi,
-Fomahaut (Fom-al-hùt : bouche du poisson), qui signalait le solstice d'hiver, située à l'extrémité du Verseau, fut symbolisée par un homme
-Régulus (Petit Roi) qui signalait le solstice d'été et situait le coeur du Lion, fut symbolisée par un lion
-Aldébaran (« l'oeil de Dieu » des Hébreux) qui signalait l'équinoxe du printemps et constituait l'oeil droit du Taureau, fut symbolisée par un taureau
-Antares qui signalait l'équinoxe d'automne et situait le coeur du Scorpion fut symbolisée par un aigle, animal céleste associé par les anciens au Scorpion et qui faisait fonction de paranatellon (6)

Ces quatre symboles se rencontrent, toujours associés, en bien d'autres endroits de la Bible. En voici deux exemples. On sait que Jacob identifia son premier fils Ruben à l'eau qui s'écoule, c'est-à-dire à l'homme du Verseau; son second, Judas, au lion et son quatrième, Dan, au Céraste, une sorte de serpent qui sur la voûte céleste est casé sous le Scorpion. Quant au troisième, il fut assimilé par Moïse au boeuf, c'est-à-dire au Taureau. Remarquons une fois encore que les quatre étoiles sont citées ici dans l'ordre habituel. Ajoutons que le camp des Hébreux était formé sur un grand quadrilatère de seize cases dont les quatre centrales étaient occupées par les images des quatre éléments et les douze autres, une par tribu, représentaient chaque signe du zodiaque. Aux quatre angles du quadrilatère figuraient les quatre tribus correspondant aux étoiles royales. Cet agencement particulier avait été analysé par Diodore de Sicile qui affirmait que Moïse avait procédé de la sorte pour honorer son Dieu qui n'était autre que... la voûte céleste tout entière [(7-8)]! Nous empruntons à M. Halévy la traduction du commentaire de Diodire de Sicile : « ...la divinité, selon lui (Moïse), n'était pas autre chose que ce qui nous enveloppe, nous, la terre et la mer, savoir ce que nous appelons le ciel, monde où nature. Or, quel homme sensé oserait représenter cette divinité par une image faite sur le modèle de l'un de nous? Il fallait donc renoncer à toute fabrication d'idoles et se borner pour honorer la divinité, à lui didier une enceinte et un sanctuaire digne d'elle sans aucune effigie. » [(9)]

Examinons à présent de plus près les affirmations du prophète Ezéchiel. Nous remarquons que les quatre animaux « ne se détournaient pas en marchant » et « allaient chacun devant soi ». Voilà bien l'image du mouvement circulaire imperturbable des étoiles « royales ».

Les animaux sont associés à des roues; il nous est dit qu'elles paraissaient constituées comme si elles étaient au milieu l'une de l'autre, et qu'elles avançaient dans les quatre directions et ne se tournaient pas en marchant. Or, c'est bien un tel mouvement que peut noter un observateur qui, en se tournant vers les points cardinaux, assiste au déplacement des étoiles dans les quatre directions.

Le prophète précise encore que les circonférences des roues étaient garnies d'yeux tout autour. Or, les anciens ont toujours assimilé les étoiles aux yeux du Dieu omniprésent. On lira dans Zacharie IV, 10 que sept yeux de l'éternel parcourent toute la terre. Il s'agit bien entendu des sept planètes des anciens parmi lesquelles figuraient le Soleil et la Lune qui dans Le Livre des Morts égyptien sont également identifiées à des yeux : « Mais j'ai délivré Horus de l'empire de Seth et ouvert la route aux deux yeux du ciel. » [(10)]

Il devient donc clair que le prophète Ezéchiel a doté la circonférence de ses roues d'étoiles et non de hublots de soucoupes volantes.

Mais allons encore plus avant. En I, 22 le prophète ajoute qu'au-dessus des têtes des quatre animaux était tendue une voûte éclatante comme du cristal. En I, 26 il précise qu'au-dessus de la voûte se trouvait une pierre de saphir en forme de trône et que, tout en haut, il y avait un être d'apparence humaine. Cette description est on ne peut plus limpide et permet de concevoir dans son ensemble la fameuse vision. Les anciens pensaient en effet que la Terre était plate et qu'au-dessus d'elle se dressait une voûte solide et transparente sur laquelle étaient fixées les étoiles. Cette sphère des étoiles fixes était elle-même surmontée du trône divin, tandis qu'en-dessous, les sept planètes suivaient leurs courses réciproques selon des orbites -ou roues- bien définies, s'éloignant de plus en plus de la surface de la terre de sorte que ces roues-orbites paraissaient

concentriques pour un observateur placé au centre du système.

C'est ce système cosmographique qu'Ezéchiel a décrit.

Nous n'avons sans doute pas encore convaincu tous les partisans de la thèse extraterrestre ; aussi avons-nous gardé pour la fin un argument irréfutable.
En bon prophète, Ezéchiel avait-il prévu qu'après sa mort on risquerait de mal interpréter sa « vision » ? Toujours est-il qu'il prit la précaution d'identifier de façon formelle l'objet de sa description. En X, 13 il nous dit que les roues s'appelaient galgal. Prudents, les théologiens traduisent ce terme par « tourbillon », tout en prenant la sage précaution de préciser qu'il s'agit là d'une traduction incertaine. Et pour cause, puisque l'hébreu galil signifie « cercle du zodiaque » et qu'en chaldéen galgal désigne la sphère astronomique dans son ensemble! (11)

Rien d'étonnant, bien sûr, à ce que le prophète ait préféré utiliser le terme chaldéen puisqu'il fut initié à l'astrologie auprès des prêtres chaldéens et que sa vision se situa en Chaldée. De toute façon, le terme employé convenait mieux ici que l'hébreu car il était beaucoup plus précis et définissait mieux l'ensemble de la vision.

On peut enfin remarquer que les dates citées dans le Livre d'Ezéchiel ne sont pas distribuées au hasard, mais marquent au contraire des événements astronomiques auxquels les étoiles royales étaient associées. Nous citeront à ce propos la remarque de deux dominicains pour lesquels la vision du prophète est transparente : « Yahvé se manifeste au prophète aux points cardinaux -solstices et équinoxes- de l'année, dans le cadre d'une révélation cosmique. » (12)

Il n'est point besoin, croyons-nous, d'alourdir davantage notre démonstration par d'autres preuves tant celles qui précèdent sont irréfutables. Déjà, avant nous, Camille Flammarion qui avait étudié de très près l'astronomie ancienne et les origines des mythes religieux, avait trouvé tout naturel de résumer la vision d'Ezéchiel en une phrase lapidaire que voici : « -590 : le prophète Ezéchiel, à son retour de captivité de Babylone, décrit, en termes symboliques, la sphère astronomique des Chaldéens (galgal) montée sur quatre cercles à angle droit, et portée par quatre boeufs devenus plus tard chérubins. » (13)

Quand Camille Flammarion écrivit cela, le mythe soucoupique n'était pas encore né...

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

1) J.F. BLUMRICH : The spaceships of Ezechiel (Gorgi - 1974)
2) J. VALLEE : Anatomy of a phenomenon (Tandem - 1974) p. 3
3) Bible de Jérusalem - Commentaires
4) Emile FERRIERE : Les mythes de la Bible (Paris - 1893) p. 148
5) H.E. DEL MEDICO : L'énigme des manuscrits de la Mer Morte (Paris - 1957) p. 23 et suiv.
6) C.F. DUPUIS : L'origine de tous les cultes (Paris - 1835) T. I, p. 286 / C.F. DUPUIS : Abrégé de l'origine de tous les cultes (Paris - 1892) p. 577 / Camille FLAMMARION : Les étoiles et les curiosités du ciel (Paris - 1882) p. 278,279, 345, 427 et 441 / W.E. PEUCKERT : L'astrologie (Paris - 1965) p. 80 / Ruppert GLEADOW : Les origines du zodiaque (Paris - 1971) p. 148
7) C.F. DUPUIS : L'origine de tous les cultes (Paris - 1835) T.I p. 169 à 172 et T. VIII p. 190 et suiv.
8) Ruppert GLEADOW : Les origines du zodiaque (Paris - 1971) chap. IX
9) M.A. HALEVY : Moïse dans l'histoire et la légende (Paris - 1927) p. 76
10) G. KOLPAKTCHY / Livre des morts des anciens égyptiens (Paris - 1973) chap. CX

11) Georges ORY : Le Christ et Jésus (Paris - 1968) p. 157
12) G. DE CHAMPEAUX et Dom S. STERCKX : Le monde des symboles (Paris - 1989) p. 432-433
13) Camille FLAMMARION : Les étoiles et les curiosités du ciel (Paris - 1882) p. 760 [En identifiant les chérubins à des boeufs, Flammarion faisait cependant une erreur car ceux-ci trouvent leur origine dans les kâribus assyriens. Ces kâribus étaient des génies dont les statues à tête humaine, corps de lion, pattes de taureau et ailes d'aigles gardaient l'entrée des temples - Cfr Charles AUTRAN : Mithra, Zoroastre et la préhistoire assyrienne du christianisme (Paris - 1935) p. 201]

LE MYSTERIEUX SATELLITE DE VENUS

L'histoire des sciences est parsemée d'un grand nombre de faits étonnants mais aussi d'énigmes qui n'ont pas encore été résolues...

L'histoire du satellite de Vénus est parmi les plus connues des énigmes astronomiques. Chacun sait aujourd'hui, et l'astronautique y est pour quelque chose, que Vénus ne peut être comparée au couple planète-satellite que forment la Terre et la Lune. Il fut pourtant une époque où les astronomes partageaient une opinion contraire. L'histoire du satellite de Vénus mérite donc d'être contée.

C'est le 11 novembre 1645 que l'astronome napolitain Fontana signala pour la première fois l'existence d'un satellite vénusien. Selon cet observateur qui avait déjà découvert les bandes de Jupiter, les taches de Vénus et la rotation de Mars, l'objet était situé au centre du croissant de Vénus. Il fallut pourtant attendre plus d'un quart de siècle avant que le mystérieux satellite fit sa réapparition dans les annales astronomiques. C'est en effet le 24 janvier 1672 que Cassini, de Paris, l'observa à l'ouest de la planète. Cet astronome de bonne réputation qui avait découvert quatre lunes de Saturne dut cependant attendre jusqu'au 27 août 1686 avant de revoir l'objet qui avait alors un diamètre équivalent au quart de celui de Vénus. Durant la longue période de temps qui sépara ces deux observations, nul n'aperçut l'objet, ce qui ne manqua pas de surprendre les spécialistes de l'époque. L'énigme ne faisait pourtant que commencer.

Pendant plus d'un demi-siècle, plus personne ne signala le mystérieux objet qu'on commença à considérer comme une illusion à laquelle s'étaient laissés prendre deux astronomes pourtant très compétents.

Néanmoins, le 2 novembre 1740, Short, de Londres, aperçut le satellite. Il se situait à l'ouest de la planète et avait la même phase qu'elle. Ses contours étaient bien définis. Short, méfiant, changea d'oculaire afin de vérifier si l'objet n'était pas une illusion. Ce dernier resta visible. Cet astronome était considéré comme le plus habile opticien de son époque ; il construisait lui-même ses instruments et on lui devait des mesures micrométriques très précises. Admettre que Short avait été victime d'une illusion était difficile. C'est pourquoi le satellite vénusien suscita de la part des observateurs un regain d'intérêt.

L'enthousiasme dut être de courte durée car l'objet attendit près de vingt ans pour apparaître à nouveau. Ce fut le 20 mai 1759 que Mayer, de Greifswald, eut le plaisir de le revoir. Nul autre observateur, hélas, ne put corroborer cette observation, pas plus que la seconde que le même observateur fit le 10 février 1761. Entre-temps, une fois encore, personne ne vit l'objet. Cette dernière observation marqua pourtant un tournant dans

l'histoire de la découverte du mystérieux objet. En effet, alors que jusque-là ce satellite présumé n'avait fait que de brèves apparitions séparées par de longs intervalles de temps, il révéla subitement sa présence un grand nombre de fois, et ce, en peu de temps. Puis, après ces dernières convulsions, il disparut pour toujours...

Vingt-quatre heures exactement après la dernière observation de Mayer, soit le 11 février 1761 à 7 heures, Lagrange, de Marseille, signala l'objet. Il le vit encore le lendemain, toujours à la même heure. Moins de trois mois plus tard, les 3, 4, 7 et 11 mai, Montaigne, qui habitait Limoges, eut le privilège d'étudier son déplacement autour de la planète. Le 3, l'objet était sous Vénus. Le 4, il s'était déplacé à droite. Le 5 et le 6, le temps fut défavorable. Le 7, les nuages se dissipèrent et l'astronome put voir l'objet à droite de la planète. Il avait la même phase qu'elle. Le temps fut à nouveau défavorable jusqu'au 11, date à laquelle une nouvelle observation fut encore possible. Selon Montaigne, la trajectoire de l'objet paraissait elliptique et on pouvait tenir pour certain qu'il présentait toujours la même phase que Vénus. Chose qui n'avait encore jamais été faite jusque-là, l'objet avait pu être isolé dans le champs du télescope. Toutes possibilités de reflets et d'illusions paraissaient donc exclues en la circonstance.

Cette remarquable suite d'observations provoqua-t-elle de la part des astronomes un engouement subit pour l'étude de Vénus? Toujours est-il qu'une cascade d'observations déferla bientôt. Le 6 juin, ce fut Scheuten, de Crefeld, qui affirma avoir vu l'objet au centre du Soleil. Ensuite, ce fut Roedkier de Copenhague qui effectua une série impressionnante de dix observations. Les trois premières datent des 28, 29 et 30 juin 1761, soit moins de deux mois après la dernière observation de Montaigne. Elles furent suivies par une autre le 18 juillet et quatre autres en août, respectivement les 4, 7, 11 et 12. Enfin, Roedkier aperçut encore l'objet par deux fois deux ans et demie environ plus tard, les 3 et 4 mars 1764.

Cette impressionnante série d'observations n'eut, hélas, pour seul auteur que l'astronome Roedkier. Les 9, 10 et 11 mars suivants, pourtant, ses collègues de Copenhague virent également l'objet, chaque fois dans une position différente.
Ainsi était porté à treize le nombre d'observations faites à Copenhague entre le 28 juin 1761 et le 11 mars 1764.

Quelques jours à peine après la dernière, Montbarron, à Auxerre, vit le mystérieux objet. C'était le 15 mars. Il le revit encore les 28 et 29 du même mois, portant à trois ses observations sur lesquelles on possède malheureusement peu d'informations. Ce n'est que quatre ans plus tard, le 3 janvier 1768, que Horrebow, de Copenhague, signala encore l'objet, situé, selon lui, à une distance d'un diamètre de Vénus. Cette observation fut, semble-t-il, la dernière du genre. Depuis lors, en effet, aucun satellite vénusien n'a plus été signalé. Même dans la littérature parfois très documentée de certains chercheurs parallèles spécialisés dans l'étrange, on ne peut rien trouver qui puisse ressembler à un quelconque satellite vénusien.

On sait aujourd'hui de façon absolument certaine que Vénus n'a pas un satellite de la taille de celui décrit jadis. Si un tel objet existait, nos instruments perfectionnés l'auraient trouvé et l'astronautique aurait permis d'en préciser les caractéristiques. Le satellite de Vénus n'existe pas, la cause est entendue. Elle l'était d'ailleurs déjà à la fin du XIXème siècle quand Amédée Guillemin ayant à se prononcer sur l'existence de cet objet écrivait : « ... aucun astronome ne croit plus aujourd'hui à cette existence ». Jugement sans appel s'il en est.

Bien entendu, chacun l'aura deviné, l'existence supposée de cet objet donna jadis

naissance à de nombreuses controverses. D'abord admise comme un fait à peu près indiscutable, sa réalité fut ensuite contestée. C'est l'astronome Houzeau qui, en 1884, proposa d'appeler cet énigmatique objet céleste « Neith ». Ce nom était celui de la déesse de Saïs dont nul mortel n'a soulevé le voile mystérieux.

Les premiers astronomes qui contestèrent la réalité du satellite de Vénus affirmèrent qu'il n'était qu'une illusion d'optique. Le Père Helle, par exemple, déclara qu'une fausse image pouvait apparaître n'importe où près de la très brillante planète. Cette fausse image était tout simplement produite, selon cet observateur, par la lumière réfléchie sur l'oeil et renvoyée ensuite dans l'oculaire.

L'explication était peu vraisemblable car Cassini et Short avaient observé l'objet plusieurs heures. Dans ce cas, les mouvements de leurs yeux auraient trahi l'identité de l'objet. Helle prétendait néanmoins avoir été la victime d'une pareille illusion. Il faut dire que cet observateur était d'un genre très particulier puisqu'il s'était endormi pendant qu'il observait le transit de Vénus sur le Soleil en 1769! D'autres critiques étaient plus sérieuses. Celle de David Brewster, par exemple, qui affirma que Wargentin avait un télescope qui montrait toujours une fausse image de ce genre. Webb, de son côté, démontra qu'une fausse image pouvait apparaître en n'importe quel endroit autour de la brillante planète. Cette image pouvait être inversée ou non.

Pour avoir une certitude absolue en la matière, il eut fallu examiner tous les instruments dont s'étaient servis les observateurs précités, et ce, dans les mêmes conditions que celles qui prévalaient lors de leurs observations. C'était matériellement impossible!
Certaines observations peuvent-elles s'expliquer par des illusions imputables aux instruments? C'est plus que probable, car comme l'a fait remarquer Proctor, le satellite de Vénus disparut avec le perfectionnement des instruments...

D'autres critiques portèrent sur la validité de l'identification de l'objet. Pourquoi, après tout, aurait-il été un satellite de Vénus plutôt qu'un planétoïde? Et pourquoi supposer que toutes ces observations n'avaient concerné qu'un seul et même objet?

Houzeau supposa que l'objet aurait pu être une planète intra-mercurielle, c'est-à-dire un corps céleste dont l'orbite aurait été située entre Mercure et le Soleil. Cette hypothèse ne pouvait cependant expliquer toutes les observations car dans certains cas l'objet avait été vu très en dehors de l'orbite de Mercure.

On suggéra aussi que l'objet aurait pu être Uranus, mais les calculs ultérieurs montrèrent que cette hypothèse avait peu de chances d'être tenable. On suggéra également qu'il pouvait s'agir de planétoïdes errants. Hélas, à l'époque, on ne disposait pas des moyens suffisants pour calculer toutes les orbites des planétoïdes connus et ainsi vérifier l'hypothèse.

« Certains astronomes, a écrit Rambosson, allèrent alors jusqu'à admettre l'existence d'une planète circulant entre Vénus et la Terre. » L'hypothèse n'était pas si farfelue que cela puisque de tels planétoïdes ont été découverts depuis. Faute de moyens suffisants à l'époque, on ne pu vérifier si de tels corps avaient pu être confondus avec le pseudo satellite de Vénus.

En 1887, soit plus d'un siècle après la dernière observation de l'objet, Paul Stroobant fit la première et unique étude synthétique de l'ensemble des observations connues et que nous avons signalées plus haut. Il établit que dans un certain nombre de cas des étoiles avaient été prises pour l'objet mystérieux.

Il élimina également l'observation de Scheuten du 6 juin 1761 qui avait

immédiatement suivi l'annonce des quatre remarquables observations de Montaigne. Scheuten n'avait pas été le seul, ce jour-là, à observer Vénus, mais il avait été le seul à voir le satellite se profiler sur le Soleil. Ce satellite? C'était donc tout simplement une tache solaire! Stroobant balaya également les observations de Fontana en notant que dans chacune Vénus avait une phase différente... alors que l'astronome napolitain avait représenté Vénus en croissant sur tous ses croquis! Il devait donc posséder un fort mauvais instrument ou être très distrait. Or, ses observations furent les premières!

Stroobant prouva également que les trois premières observations de Roedkier qui suivirent immédiatement celles de Montaigne et Scheuten, étaient douteuses. En effet, d'autres astronomes de Copenhague ne virent rien! Pour Stroobant, seules les observations faites à Copenhague les 3, 4, 9, 10 et 11 mars 1764 paraissaient inexplicables. Or, Proctor a signalé que celles faites par Roedkier seul les 3 et 4 ne purent l'être qu'avec un seul télescope, un autre utilisé par le même observateur à titre de vérification n'ayant rien montré.

La synthèse critique de Paul Stroobant fut l'objet des commentaires les plus élogieux. En août 1888, dans un discours résumant les progrès de l'astronomie en 1887, Camille Flammarion, Président de la Société Astronomique de France déclarait : « La question du satellite énigmatique de Vénus a enfin été résolue par M. Stroobant. Lorsqu'il n'y a pas eu fausse image ou illusion d'optique, on trouve, pour les 33 observations les mieux faites, une étoile fixe correspondant presque exactement aux diverses positions notées. »

En 1891, soit avec un peu plus de recul, J. Rambosson concluait de façon nuancée : « Elle (l'énigme) vient d'être presque résolue par M. Paul Strrobant (...) Les quelques apparitions qui ne sont pas encore expliquées le seront probablement dans un avenir prochain. Ce qui paraît hors de doute, c'est que le satellite de Vénus, autour duquel on mena si grand bruit, n'existe pas. »

On peut faire à l'étude de Paul Stroobant deux reproches que ne semblent pas avoir retenus les astronomes de son temps. Le premier concerne les observations de Montaigne. S'il faut en croire Stroobant, ce dernier aurait pris une seule et même étoile pour le satellite de Vénus. C'est difficile à admettre étant donné que cet observateur nous a laissé des croquis montrant l'objet en croissant. La trajectoire de l'objet n'est pas davantage expliquée par P. Stroobant. La seconde remarque qu'on peut faire concerne la façon simpliste dont le témoignage de Mayer a été expliqué. Stroobant s'exprima en effet ainsi : « Pour expliquer l'observation de Mayer, on pourrait supposer que la date de cette observation ne nous a pas été transmise exactement... » En avançant cette date de quelques jours, Stroobant parvint à identifier l'objet décrit par Mayer à une étoile fixe. C'était trancher un peu vite la question! Néanmoins, il faut bien reconnaître que bien que très improbable la chose fut possible. Après tout, sur ces 33 observations, Wilkins a bien fait une erreur en datant l'une d'elles du 18 août 1686!

Mal informés ou peu compétents en la matière, il s'est trouvé des individus pour chercher à expliquer le pseudo satellite de Vénus par des théories à la limite de l'invraisemblable. C'est ainsi qu'on a parlé de satellite artificiel comme on l'a fait également un certain temps à propos des satellites de Mars. On a aussi avancé l'hypothèse d'un vaisseau extraterrestre de passage dans le système solaire. Enfin, on a suggéré une éventuelle solution en recourant à des interférences entre mondes parallèles ou d'autres créations de l'esprit du même genre.

Point n'est besoin de recourir à ces hypothèses fantasmagoriques puisque les

explications rationnelles ne manquent pas. La solution de l'énigme du satellite de Vénus n'est pas à rechercher dans l'imaginaire mais bien dans une synthèse critique adéquate des explications avancées jadis par les astronomes, seuls compétents en la matière, contrairement à ce qu'aimeraient nous faire croire un nombre sans cesse croissant de chercheurs para-scientifiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Amédée GUILLEMIN : Le Ciel, Paris, 1870, p. 142
Richard PROCTOR : Myths and Marvels of Astronomy, London, 1878, pp. 305-306
Camille FLAMMARION : Les Terres du Ciel, Paris, 1884, pp. 262-266
J. RAMBOSSON : Les Astres, Paris, 1891, p. 121
H.P. WILKINS : Les Mystères de l'Espace et du Temps, Paris, 1956, pp. 118-119
Bulletin de la Société Astronomique de France : Août 1882, pp. 201-206 (Bertrand) ; août 1884, pp. 283-289 (Houzeau) ; décembre 1887, pp. 452-457 (Stroobant) ; mai 1888, p. 169 (Flammarion)
Science et Vie : novembre 1960, pp. 98-103 (Aimé Michel)
Flying Saucers Review : Nov/Dec 1967, Vol 13 n° 6 p. 26
Japan International UFO Investigation Bulletin n° 1

L'HISTOIRE RELLE D'UNE GRANDE DECOUVERTE

« Il fut un temps, pas très lointain, où les scientifiques (qu'on appelait alors des « savants ») niaient l'existence des météorites pour la seule et unique raison qu'ils pensaient que puisqu'il n'y avait pas de pierres dans le ciel, il ne pouvait en tomber. L'un des leurs, moins borné et plus perspicace que les autres, eut le courage de leur prouver le contraire en leur mettant sous le nez les preuves irréfutables d'une chute de pierres météoritiques. Confus, les savants furent alors bien obligés de retourner leur veste et ils firent désormais comme si l'existence des météorites allait de soi. »

Vous avez parfois lu un récit fort semblable sous la plume d'un ufologue cherchant ainsi à démontrer que les scientifiques sont des entêtés qui, par principe et faute de prendre au sérieux des quantités de témoignages humains, passèrent longtemps à côté d'une formidable découverte. Et, bien sûr, ce récit s'érige sous la forme d'une pseudo démonstration qui prouverait la qualité et la valeur de la recherche ufologique portant sur l'analyse de quantités de témoignages.

Mais voilà ; ce récit n'est qu'une fable et ceux qui s'en servent tel quel ne font pas davantage, aux yeux des érudits et des spécialistes de la question, que d'étaler au grand jour leur manque de culture historique et scientifique.

Je vais vous montrer pourquoi la véritable histoire de la découverte des météores illustre tout le contraire de ce que beaucoup d'ufologues ont prétendu...

Le mot « météore » eut longtemps une signification extrêmement large puisqu'il désignait une foule de phénomènes divers dont la caractéristique commune était qu'ils semblaient trouver leur origine dans le « ciel » (un autre mot qui garde, pour beaucoup de gens, une signification relativement large et vague). C'est ainsi que toutes sortes de phénomènes de nature strictement optique (dont le plus connu est l'arc-en-ciel) furent

considérés comme des « météores » au même titre que les aurores boréales, les comètes, ou même la grêle, la pluie, la foudre et différents types de vents et tourbillons. Une des raisons pour laquelle un seul terme désignait tous ces phénomènes divers fut que, pendant fort longtemps, on ne sut pas exactement quelle était l'origine et la nature exacte de chacun d'entre eux, de telle sorte qu'ils étaient plus ou moins considérés comme autant de variantes visibles des forces inconnues et immatérielles qui animaient le ciel. Nos lointains ancêtres, on l'oublie trop souvent, n'avaient pas du tout la même conception que nous de l'univers qui les entourait. Pour eux, le « ciel » était semblable à une voûte solide sur laquelle et sous laquelle se déployaient les diverses manifestations énigmatiques de l'esprit divin. Ils avaient certes distingué, par exemple, les « étoiles » des « planètes » ; mais cette distinction reposait uniquement sur le fait que les unes étaient fixes par rapport aux autres qui semblaient se mouvoir plus ou moins rapidement. Cette distinction engendrait certaines erreurs puisqu'au rang des « planètes » figuraient dès lors la Lune qui est notre satellite et le Soleil qui est une étoile autour de laquelle nous tournons avec les autres planètes.

Au fil des temps, la distinction entre les différentes « merveilles célestes » s'améliora, les « météores » semblant former une catégorie de phénomènes à part entière. Cependant, là encore, des distinctions commencèrent à s'opérer peu à peu... On comprit, par exemple, la nature strictement optique de certains « météores » qui, dès lors, purent être classés et nommés en fonction de leur origine réelle et de leurs caractéristiques. On comprit aussi la nature exacte et l'origine physique de la pluie et de la grêle. Néanmoins, il resta longtemps une série de phénomènes lumineux ou non parmi lesquels la foudre, le feu St Elme, les tourbillons et les météores (au sens moderne du terme) qu'on ne parvenait pas à distinguer les uns des autres faute d'en comprendre l'origine exacte. Dès lors, l'impression perdura longtemps qu'ils trouvaient leur origine et leur nature dans une cause commune.

La recherche savante ou scientifique, comme toutes les activités humaines, n'est pas à l'abri des modes et des engouements. Sous l'influence des travaux de Volta, Franklin et beaucoup d'autres, l'idée vint un moment que tous ces derniers « météores » pouvaient bien avoir une origine électrique commune. En 1787, l'abbé Bertholon publia sur ce thème un remarquable ouvrage intitulé *De l'Electricité des Météores* qu'on peut encore lire avec fruit et dans lequel l'origine électrique de certains phénomènes atmosphériques était enfin démontrée de manière convaincante. En revanche, l'auteur avait trop tendance à systématiser et c'est aussi par l'électricité qu'il expliquait erronément un grand nombre de phénomènes liés à la chute des météorites...

On va le voir, ce n'est pas brutalement que la vérité éclata grâce à un seul homme. Elle progressa au contraire lentement jusqu'au jour où un homme fut placé par ses pairs dans la position de démonter ce que presque tous entrevoyaient déjà...

Dès l'Antiquité, on avait observé et compris que des pierres tombaient parfois du ciel. Or, il semblait contraire à la logique que des pierres puissent provenir du ciel puisque cela paraissait en opposition avec l'harmonie et la perfection supposée des sphères célestes. En conséquence, on estimait que si des pierres pouvaient parfois tomber du ciel, c'est qu'elles y avaient été lancées au préalable. Comme elles étaient brûlantes et paraissaient avoir fondu en surface et que d'autre part on savait que les volcans rejetaient parfois des pierres brûlantes, on crut d'abord tout naturellement que les pierres qui tombaient du ciel y avaient été lancées par des volcans. Cette idée prévalut longtemps jusqu'au moment où les progrès des mathématiques et de la

mécanique montrèrent qu'il n'était guère possible que certaines pierres tombées très loin de volcans actifs connus puissent en provenir. D'aucuns suggérèrent alors qu'elles pouvaient être lancées hors du sol par un phénomène d'origine volcanique si localisé qu'il passait pratiquement inaperçu. L'idée était belle mais bien peu convaincante puisque jamais un tel jet de pierre hors du sol n'avait été observé. Certains trouvèrent dès lors plus logique d'admettre que ces pierres étaient des sortes de résidus de combustions célestes...

On en était là en 1755. Le futur grand astronome De Lalande qui n'avait encore que 24 ans, écrivit alors dans un petit almanach qu'au mois de septembre 1753, dans la Bresse, on avait retrouvé deux grosses masses noirâtres presque rondes qui s'étaient enfoncées profondément dans des terres labourées après qu'eut retentit un grand bruit semblable à plusieurs coups de canons et un long sifflement comme celui d'une fusée d'artifice. De Lalande poursuivait en expliquant qu'après avoir été cassées, ces masses apparurent comme étant pierreuses et contenant des grains et des filets de fer. Le plus remarquable, disait-il, était que ces pierres semblaient avoir été soumises à une très forte chaleur qui en avait fait fondre la surface. On pouvait croire, conjecturait-il, que ces pierres avaient été frappées par la foudre ; mais il ajoutait que si cette explication pouvait paraître logique pour une pierre, elle semblait vraiment peu vraisemblable pour deux trouvées distantes l'une de l'autre. Une autre possibilité était qu'elles avaient été rejetées d'un volcan ; mais les volcans les plus proches paraissaient bien lointains pour expliquer l'origine de ces deux pierres-là. De Lalande, qui ne concluait pas définitivement par prudence et faute d'éléments probants, ajoutait cependant qu'en 1750 on avait entendu un bruit semblable en basse Normandie et qu'il était alors tombé une pierre de même nature mais bien plus grande encore près de Coutances. Il faut souligner que De Lalande écrivit bel et bien « et il tomba (...) une masse... » ce qui montre bien que le monde savant d'alors était déjà convaincu que ces pierres tombaient du ciel même si personne n'imaginait qu'elles puissent provenir d'au-delà de celui-ci...

Quelques années plus tard, l'abbé Bacheray adressa à l'Académie des Sciences de Paris un rapport circonstancié basé sur des témoignages recueillis par lui-même. Le 13 septembre 1768, écrivait-il, près de Lucé, dans le Maine, un coup de tonnerre fort sec était parti d'un nuage d'apparence orageuse, puis on entendit dans l'air un sifflement si considérable qu'il fut comparé au mugissement d'un boeuf et l'on vit un corps opaque décrire une trajectoire courbe avant d'aller s'écraser sur une pelouse en s'y enfonçant à moitié. Cette pierre, très chaude et noircie au-dessus, ne put être saisie que bien plus tard. Faisant suite au rapport de l'abbé Bacheray, l'Académie des Sciences diligenta une analyse dont le résultat fut rédigé et communiqué par le grand chimiste Lavoisier. Rien de vraiment exceptionnel n'ayant été révélé par l'analyse, le savant conclut qu'il ne croyait pas que cette pierre ait été formée par la foudre (d'où l'expression commune « pierres de foudre ») et qu'elle put donc être en quelque sorte un résidu de celle-ci, tombé du ciel. L'opinion la plus probable qu'il retint fut que la pierre était à l'origine enterrée peu profondément et qu'elle avait été frappée par la foudre. D'aucuns seront tentés de dire que Lavoisier niait là les témoignages visuels décrivant nettement la chute d'un objet. Je répondrai qu'il n'ignorait pas la fragilité des témoignages humains et que l'analyse chimique n'ayant rien montré qui fut nouveau ou incompréhensible, il était normal qu'il optât, dans le doute, pour la solution la plus simple. Ce qui doit surtout retenir l'attention ici, c'est l'empressement avec lequel l'Académie des Sciences effectua l'analyse de l'objet ; il ne témoigne en rien d'une répugnance à la nouveauté ou à la

recherche dans un domaine alors controversé.

Par la suite, des chutes de pierres continuèrent à être signalées, ici et là, provoquant chaque fois l'intérêt des savants. Mais, faute d'une enquête assez rapide ou précise et faute d'éléments matériels probants ressortissant des nombreuses analyses chimiques qu'on pouvait effectuer, la plupart des savants en restèrent au niveau des conjectures ou des convictions personnelles. Or, chacun sait ou devrait savoir que les convictions personnelles sont bien loin d'avoir le poids d'une démonstration en règle et qu'elles n'ont donc pas à prendre place aux côtés des véritables connaissances scientifiques.

Le 24 juillet 1790, dans les Landes, un globe de feu sillonna le ciel puis se sépara en plusieurs parties avec un bruit d'explosion. De nombreuses pierres furent recueillies encore une fois, mais l'enquête tourna court par la faute d'un professeur d'histoire naturelle d'Agen qui décréta qu'il s'agissait là d'un récit engendré par l'imagination chez des gens crédules. Plus tard, à la suite de nouveaux faits de ce genre, ce naturaliste changea d'opinion et écrivit : « quelque absurde que paraisse l'allégation d'un fait en physique, il faut suspendre son jugement et ne point se hâter de regarder ce fait comme impossible. » Cet homme constatait là pour lui-même un principe que l'Académie des Sciences avait toujours fait sien, comme on l'a vu plus haut.

Le 19 décembre 1798, les habitants de Bénarès observèrent dans le ciel une grosse boule de feu et entendirent un grand bruit d'explosion avant que des quantités de pierres tombent du ciel. Les témoins furent nombreux et les fonctionnaires publics indiens et anglais qui enquêtèrent sur cette affaire certifièrent son authenticité. L'affaire fit grand bruit dans le monde savant : à la Société Royale de Londres, il fut désormais considéré comme entendu que de véritables pierres qui ne provenaient pas de la surface terrestre tombaient bel et bien du ciel. Mais, en un temps où les distances s'opposaient encore beaucoup à la rapidité d'une intervention et où la science restait l'apanage traditionnel d'illustres assemblées, il manquait à certains qui, en Europe, estimaient encore détenir le dernier pouvoir absolu de décision en matière scientifique, une démonstration capitale et définitive opérée par l'un des leurs.

Le 26 avril 1803, à Laigles, dans l'Orne, on vit un grand globe lumineux dans l'air. Tout aussitôt, d'un petit nuage sombre, sortirent une série de coups de canon suivis d'une sorte de bruit de fusillade et de sifflements tandis qu'une grande quantité de masses pierreuses s'abattaient au sol. La plus grosse de ces pierres, qui étaient brûlantes quand on les toucha peu après, pesait plus de 8 Kgs. Le savant Leblond, qui habitait Laigles, transmit un rapport à L'Institut de France où il fut lu par le chimiste Fourcroy qui rapporta encore d'autres témoignages sur l'événement et s'attaqua de manière définitive aux derniers préjugés qui s'opposaient à reconnaître la réalité de telles chutes de pierres. Accédant alors aux voeux des membres de l'Institut, un ministre du gouvernement trouva les fonds nécessaires pour envoyer en mission sur place le plus jeune membre de l'Institut : Jean-Baptiste Biot, né en 1774. Ce dernier fit l'enquête remarquable de précision que les savants attendaient de lui pour proclamer enfin, avec solennité, la réalité scientifique incontestable des chutes de pierres. Biot démontra en effet pour la première fois le lien de cause à effet qui unissait tous les témoignages et les faits matériels rapportés et constatés dans cette affaire.

Il s'en fallait cependant de beaucoup pour que le phénomène fut complètement expliqué. Certes, l'évolution des connaissances astronomiques aidant, on commençait à avoir une idée bien plus exacte de ce qu'étaient le « ciel » et le « firmament »; mais rien

n'indiquait encore avec certitude que des pierres pouvaient provenir des espaces célestes. Presque quarante ans plus tard, dans les livres de vulgarisation scientifique, on expliquait encore que les météores ignés devaient leur origine à des exhalaisons qui, s'échappant des trois règnes de la nature, s'élevaient puis s'amassaient dans les hauteurs de l'atmosphère avant de s'y enflammer spontanément. Rien ne différenciait donc encore vraiment ces « météores ignés » des « feux follets » qui étaient alors (et encore aujourd'hui !) attribués à des gaz d'origine naturelle.

L'histoire de la découverte des météorites ne s'est donc pas arrêtée à Biot, comme ont cru pouvoir le dire tant de gens qui n'ont pas vraiment compris autour de quoi tournait le débat. Une chose était en effet d'avoir acquis la certitude que ces pierres tombaient bel et bien du ciel sans jamais y être montées ; une autre était de savoir quelle était leur véritable origine!

Certains, reprenant l'idée des volcans, trouvèrent assez vraisemblable de soutenir qu'elles étaient expulsées par des volcans lunaires tandis que d'autres s'accrochaient à l'hypothèse des débris de combustions célestes. Durant tout le temps que durèrent ces controverses, des astronomes s'employèrent à rédiger des catalogues de chutes météoritiques et d'étoiles filantes. Et c'est ainsi qu'apparurent des périodicités, des cycles qui, de toute évidence, étaient la signature de l'origine cosmique des météorites. Chladni, décédé en 1827, fut sans doute le premier qui montra la voie de cette recherche prometteuse. Pour lui, néanmoins, ces corps qui provenaient de l'espace n'étaient pas des débris de corps célestes plus importants mais bien des objets qui se formaient par agglutination de diverses substances puis tombaient sur notre planète. Chladni fut suivi par beaucoup d'autres comme Humbolt, Baden Powell, Arago, Quetelet etc qui, peu à peu, établirent la vérité : les météorites étaient des débris de plus grands corps célestes qui tombaient sur la Terre quand ils la rencontraient. Les travaux se poursuivirent longtemps pour qu'enfin des orbites précises puissent être calculées ; et l'on découvrit que non seulement des météorites provenaient en grand nombre de la ceinture d'astéroïdes située entre Mars et Jupiter, mais aussi directement de Mars.

Ainsi, à mesure qu'on découvrit l'origine de quantités de phénomènes divers jadis considérés pèle-mêle comme faisant partie d'un tout, la classification des « météores » se subdivisa. Le terme « météore » resta cependant accroché au phénomène touchant les objets « célestes » (ou plutôt extraterrestres) qu'on appela définitivement météorites plutôt que « bolides. »

Rien n'indique que la classification actuelle soit aujourd'hui définitive et que plus rien ne reste à découvrir. Divers indices semblent même indiquer le contraire. C'est ainsi que la foudre en boule, longtemps niée ou considérée comme un simple dérivé de la foudre pourrait un jour se révéler masquer plusieurs phénomènes distincts qui expliqueraient ses apparences extrêmement diverses et ses propriétés parfois contradictoires (la foudre globulaire paraît tantôt froide tantôt portée à très haute température, tantôt extrêmement brève, tantôt remarquablement stable et durable, tantôt attirée par les conducteurs où elle s'évanouit instantanément, tantôt capable de virevolter sous l'eau ou le long d'une masse métallique sans en être affectée...). De même, si certains feux follets sont bel et bien entretenus par des échappements naturels de méthane, il semble plus que probable que d'autres lueurs paraissant se déplacer relativement près du sol doivent avoir une origine bien différente, l'explication proposée communément pour les feux follets ne résistant pas à une réflexion sérieuse ni à l'examen détaillé des témoignages.

Résumons et concluons.

En ce qui concerne l'origine réelle des météorites, jamais les savants ne se sont montrés opposés à la moindre hypothèse recevable. Ils ont discuté et contesté, comme c'était leur rôle, ces hypothèses sur base de faits déjà connus et de démonstrations scientifiques. Ils n'ont, bien évidemment, jamais confondu ces hypothèses et conjectures avec des démonstrations et encore moins des faits prouvés. A chaque fois qu'ils furent en mesure de le faire, ils ont effectué des analyses qui, très vite, ont démontré l'identité et donc l'origine commune (bien qu'encore inconnue) de la plupart des « pierres tombées du ciel ». En partant d'un ensemble de témoignages, des catalogues qu'ils dressèrent à partir de ceux-ci, des traces matérielles constatées et des objets récupérés, ils purent établir dès que ce fut possible, un ensemble de liens de cause à effet entre les témoignages, les faits nouveaux observés et les faits déjà connus.

Ainsi donc, quand la science (ou même, à une certaine époque, la simple logique humaine) chercha à comprendre un ensemble de phénomènes reposant principalement sur des témoignages humains et de rares traces matérielles, on progressa à la fois en examinant prudemment (mais sans tabou) les témoignages et en analysant les « traces » avec précision. Ainsi, peu à peu, les différents phénomènes trouvèrent chacun leur explication logique et définitive.

Il faut remarquer que l'ufologie, quant à elle, n'a suivi ni la même méthodologie, ni la même évolution. Depuis 50 ans que l'ufologie existe, les ufologues ont accumulé une masse extraordinaire de témoignages disparates et d'analyses contradictoires sans qu'ils en aient jamais sorti quelque chose de cohérent et de nouveau qui puisse faire songer à un progrès au niveau des connaissances scientifiques. Beaucoup d'hypothèses ont été émises, mais au lieu qu'elles restent au niveau des conjectures probables comme c'est le cas dans la sphère de la recherche scientifique, on a souvent cherché à les faire passer pour des démonstrations factuelles. Cela constitue non seulement une aberration méthodologique, mais aussi, parfois, une véritable tromperie qui peut s'assimiler à une escroquerie intellectuelle.

Michel Bougard, qui est aujourd'hui professeur d'histoire des sciences, tentait encore récemment de trouver un parallélisme entre l'histoire de la découverte de l'origine des météorites (telle qu'il la contait) et l'évolution de l'ufologie. C'était là une tentative désespérée, révélatrice de l'état d'esprit particulier qui se rencontre assez souvent chez des ufologues qui croient ou voudraient faire croire que l'ufologie est injustement méprisée aujourd'hui par des scuientifiques bornés. A l'inverse, la simple vérité est que la curiosité scientifique n'a pas de bornes ni de tabous. Mais la démarche scientifique, quant à elle, s'inscrit dans un système démonstratif particulièrement sophistiqué et rigoureux qui n'a rien de commun avec l'ufologie qui semble bien condamnée à rester à jamais une fausse science quoi qu'en pensent ses sectateurs...

BIBLIOGRAPHIE TRES SOMMAIRE :

BOVIER-LAPIERRE (G), L'Astronomie pour tous, Tours, A. Cattier, s.d., p. 288-295
BIGOT DE MOROGUES, Mémoire Historique et Physique sur les chutes des pierres, Orléans, Jacob Ainé, 1812, p. 164-197
DE MARLES : Les cent merveilles de la nature, Tours, Mame, 1847 (nombreuses éditions jusqu'en 1880 au moins) Chap. bolides et aerolythes

ANONYME, Les merveilles de la nature, Paris, Gaume, 1833, p. 101-103
et, plus généralement, POIRIER (JP), Ces pierres qui tombent du ciel, Paris, Le Pommier-Fayard, 1999

ERUDITION ET UFOLOGIE

C'est à Paris, chez le libraire-éditeur Leiber que parut en 1868 un petit livre modestement intitulé *Recherches sur les Offuscations du Soleil et les Météores Cosmiques.* Ouvrage remarquable s'il en fut, mais qui tomba malheureusement très vite dans un total oubli.

Son auteur, Edouard Roche, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier, était à la fois astronome et érudit. Et c'est ce qui lui permit d'effectuer dans le domaine de l'astronomie une remarquable étude critique dont je vais à présent parler...

Avant même le début de notre ère, on raconta que, parfois, l'éclat du Soleil s'était assombri dans des proportions si importantes qu'il avait fait nuit en plein jour au point que l'on avait même pu voir les étoiles briller dans le ciel. Ces assombrissements exceptionnels qui semblaient n'avoir rien en commun avec des éclipses, furent signalés par maints auteurs et compilateurs anciens qui avaient fait oeuvre de chroniqueurs. Ces obscurcissements, que M. Roche désigna par le plaisant terme « offuscations » avaient été expliqués par les astronomes de deux manières. La première était qu'ils pouvaient avoir été causés par des essaims de météores passant entre la Terre et l'astre du jour. La seconde était que le Soleil avait été masqué par des brouillards secs créés par de grands vents soufflant sur des terres sèches ou des rejets volcaniques au sein de notre atmosphère.

Le talent scientifique de M. Roche consista à estimer la validité de ces deux hypothèses par rapport à la valeur intrinsèque même des témoignages historiques sur lesquels elles s'appuyaient.

Remontant aux sources les plus exactes, M. Roche découvrit et montra que les témoignages touchant les « offuscations » du Soleil ne pouvaient bien souvent pas être considérés comme scientifiquement valables. Dans beaucoup de cas, rien qu'en comparant les différents auteurs, M. Roche montra qu'il y avait eu des erreurs dans la date même des phénomènes rapportés. Une fois cette date rectifiée et le témoignage le plus ancien réexaminé, on s'apercevait souvent que l'offuscation n'avait pas été autre chose qu'une éclipse solaire ! La comparaison entre les différents rapporteurs d'un même phénomène montra principalement que de grandes exagérations avaient été commises ici et là par des auteurs copiant les uns sur les autres. Ces exagérations portaient généralement sur la durée et l'ampleur du phénomène. C'est ainsi, par exemple, que la seule observation de Vénus dans le ciel à une époque où elle était très lumineuse et visible de jour avait fait dire finalement qu'on avait vu les étoiles dans le ciel.

En ne s'appuyant plus sur une masse de textes remplis d'erreurs de toutes sortes, comme l'avaient fait ses prédécesseurs, mais bien sur un corps de textes épurés grâce à une méthode critique textuelle, M. Roche put éclairer valablement le sujet de son étude. Au terme de celle-ci, il montra tout d'abord que certains auteurs anciens étaient beaucoup moins crédibles que d'autres parce qu'ils étaient par nature moins précis ou

portés à l'exagération. Et il montra que des gens aussi sérieux que Kepler ou Arago pêchant peut-être par un excès de naïveté, avaient pu être gravement abusés par de tels auteurs. Mais il démontra surtout qu'il n'y avait aucune raison de supposer que de vastes essaims de météores s'interposaient parfois entre la Terre et le Soleil au point de masquer la clarté du jour pendant des durées que l'on avait généralement fortement exagérées. Il démontra qu'un grand nombre des offuscations dont on avait parlé jadis s'expliquaient simplement par des éclipses et que la plupart des autres semblaient avoir été causées par des brouillards secs. Seuls quelques rares cas demeuraient sans explication, faute sans doute d'avoir été assez précisément et rigoureusement décrits ou rapportés.

Poursuivant son travail au-delà, M. Roche montra que les anciens auteurs recouraient bien souvent à des descriptions imagées quasi symboliques pour décrire avec précision (pour eux) certains phénomènes pour lesquels ils ne disposaient pas encore d'un vocabulaire technique adéquat. C'est ainsi, par exemple, que s'expliquaient les « batailles célestes ». Au début, pour décrire les jets lumineux qui s'observaient dans certaines aurores boréales, les anciens usèrent d'une image symbolique : celle de lances dans une bataille. Cela leur paraissait pouvoir au mieux dépeindre des jets de lumière se dirigeant en tous sens un peu comme les lances de soldats qui auraient combattu les uns contre les autres. Au départ de cela, certains auteurs parlèrent ensuite de réels combats aériens auxquels s'étaient livrés des armées. Le temps passant, on dit qu'on avait observé les combattants, non seulement avec leurs lances mais aussi avec leurs armures et leurs chevaux. Et ces récits, cette fois imaginaires parce qu'exagérés, donnèrent naissance à des représentations graphiques diverses dont nous avons tous vu des exemples étonnants. Des astronomes modernes virent dans ces récits la preuve de l'imagination débordante de nos ancêtres plutôt qu'une description symbolique imagée qui, au fil du temps, avait été de plus en plus mal interprétée. Enfin, avec leur manque d'érudition criant et leurs obsessions particulières, des ufologues modernes découvrirent dans toutes ces descriptions les preuves « évidentes » d'interventions extraterrestres !

M. Roche montra aussi que l'ignorance ou l'incompréhension de la terminologie dont avaient usé les auteurs anciens avait fait que des auteurs plus modernes avaient confondu entre eux divers phénomènes. Par exemple, on avait pu confondre une aurore boréale avec une comète. Pour éviter désormais de pareilles bévues, M. Roche présentait une sorte de dictionnaire où on lisait, par exemple, que si les étoiles filantes étaient appelées jadis (entre autres) volantia sidera, ignes, ignei globuli ou spicula jacula, les bolides, quant à eux, étaient appelés (entre autres) globus igneus, flamma ardens, fulgor, pharus, serpens igneus, flammeus draco, nocturnus sol et... clypeus ardens. Ah si nos modernes ufologues avaient su cela, ils auraient évité d'étaler leur indigence en écrivant des sottises à propos des « boucliers volants » signalés par les anciens chroniqueurs !

Pour faire bonne mesure, M. Roche fit encore quelques remarques utiles touchant son étude. Il constata que certains observateurs égarés par leur croyance aux essaims de météores avaient cru en voir passer en grand nombre en face du Soleil et n'avaient même pas été capables d'identifier là des nuages de grêle ou des oiseaux comme d'autres avaient eu le bon sens de le faire. Il dit également un mot des égarements de ceux qui avaient cru pouvoir parler sérieusement de pluies de sang, de soufre et de grenouilles alors que l'analyse des faits et des substances récoltées avait prouvé qu'il ne s'agissait que de pluies ordinaires ayant transporté des poussières ou des pollens à moins qu'il ne

se fut agi d'animaux et de végétaux apparus subitement après de fortes ondées.

J'ai dit plus haut que le remarquable ouvrage de M. Roche sombra très vite dans l'oubli. C'est d'autant plus regrettable qu'aujourd'hui il parait extraordinairement moderne et même précurseur par rapport à son temps. En effet, on dirait que M. Roche écrivit par avance la réfutation définitive des idées insensées que des ufologues ignorants ont proposées au sujet de prétendus OVNI du passé.

Si l'on ne tient pas compte de l'oeuvre mi-mensongère, mi-comique de Charles Hoyle Fort, c'est, je crois, à son disciple Desmond Leslie que revient le triste privilège d'avoir osé le premier dresser une sorte de chronique des anciens OVNI dans le célèbre ouvrage qu'il écrivit avec le contacté Adamski (1). Il fut suivi de main de maître (si j'ose dire !) par l'américain Harold T. Wilkins que beaucoup d'ufologues semblent s'être évertués à confondre systématiquement avec l'astronome britannique Harold Percy Wilkins. Si ces deux Wilkins eurent des idées originales dans le domaine de l'astronomie, il ne faudrait pourtant pas croire que la moindre ressemblance existât entre eux. L'un était un astronome confirmé, auteur d'une carte lunaire qui fut longtemps citée en exemple, tandis que l'autre n'était qu'un romancier gagnant sa vie en publiant des bouquins consacrés à toutes sortes d'étrangetés réelles ou inventées de toutes pièces. C'est donc Harold T. Wilkins qui embraya dans le droit fil de Charles Fort et Desmond Leslie en publiant des quantités d'observations célestes « étranges » tirées d'auteurs anciens qu'il ne pouvait guère comprendre puisqu'il n'avait ni l'érudition ni la compétence nécessaires à pareil travail (2). Dans divers pays, d'autres ufologues du même acabit puisèrent beaucoup de choses chez ces deux auteurs-là et publièrent des idées semblables. Ils se copièrent bien entendu les uns les autres tout en faisant, chacun, quelques nouvelles « trouvailles ». Les uns se firent une spécialité de mettre les auteurs anciens à la sauce ufologique tandis que les autres ne recoururent sporadiquement à ce moyen que pour paraître asseoir leur érudition (!) et convaincre ainsi mieux leurs naïfs lecteurs de la valeur de leur science ufologique...

Il n'est pas sans intérêt d'examiner d'un peu plus près cette littérature pour juger de la manière dont les ufologues ont défendu (et défendent encore) leurs idées.

Je passe volontiers sur les ouvrages anglophones dont les plus célèbres et les plus fouillés du genre furent ceux qu'écrivit W. Raymond Drake. Ils sont peu connus, malgré tout, d'un large public francophone. En langue française, deux livres émergent de l'ensemble : celui de Christiane Piens et celui de Michel Bougard. Des deux, c'est incontestablement le second qui paraît le plus « fouillé » puisqu'il est le plus volumineux. C'est aussi celui que l'on doit considérer comme le plus répandu puisqu'il a connu plusieurs éditions diverses dont une pompeusement intitulée *Histoire générale des OVNI de la préhistoire à 1947* (3). C'est donc cet ouvrage que je vous propose de survoler avec moi...

Ce livre commence véritablement par un chapitre traitant de représentations picturales d'OVNI datant de la préhistoire. « Si nous admettons que les OVNI ont parcouru le ciel de la Terre à toutes les époques, il est logique de supposer que les plus anciennes représentations de ceux-ci doivent remonter aux premiers âges de l'humanité » écrit l'auteur. Il nous demande là d'admettre et de supposer des choses dont il n'a évidemment pas la moindre preuve. Evidemment, il y a un « si » bien commode. Passons. Ce que nous découvrons ensuite est le résumé d'un article publié jadis par Aimé Michel dans la *Flying Saucers Review*. L'ufologue français, qui n'était pas préhistorien mais très catholique, avait pêché ci et là des dessins frustres qu'il avait présentés hors

contexte en les assortissant de commentaires acerbes décochés aux préhistoriens qui voyaient là-dedans des symboles érotiques. Un peu court comme « démonstration » ! Bien sûr, Michel Bougard n'osa pas affirmer péremptoirement que tous ces petits dessins représentaient des OVNI ; mais suivant en cela une technique éprouvée dans les fausses sciences, il créa néanmoins dans l'esprit de ses lecteurs une ambiance favorable pour accroître l'acceptation de l'étrange.

Le second chapitre s'intitule « Les clipei ardentes : boucliers volants de l'Antiquité. » Sous celui-ci, l'auteur propose une citation de Ménandre : « L'ignorance ne voit pas, même ce qui frappe ses regards. » En fait, M. Roche a montré que l'ignorance n'est certainement pas du côté de ceux qui interprètent faussement des textes qu'ils n'ont pas les moyens de comprendre correctement faute de compétence et d'érudition.

Après avoir écarté prudemment le sujet des OVNI bibliques et s'être attardé davantage sur les vimanas qui concernent au premier chef d'autres croyances que celles qui sont majoritaires dans nos pays, Michel Bougard cite le célèbre papyrus Tulli. Certes, il n'omet pas de dire qu'il doit être considéré comme un faux eu égard à l'étude qu'en fit le Comité Condon, mais il fait néanmoins comme s'il était authentique puisqu'il conclut à son sujet : « Il est cependant exclu qu'il ait pu s'agir d'une aurore boréale sous ces latitudes, et d'autre part, des phénomènes tels que les météorites et les étoiles filantes étaient bien connus à l'époque. Notons enfin qu'il est nettement question de cercles de feu mobiles dans le ciel. Alors, le doute est-il encore permis ? » L'auteur n'essaye-t-il pas là de faire prendre à ses lecteurs des vessies pour des lanternes ? Ensuite Michel Bougard cite à la barre des témoins Virgile, Plutarque, Sénèque, Pline l'Ancien etc et il souligne l'étrangeté de ces soleils nocturnes, de ces boucliers volants et de ces poutres volantes qui semblent ne s'expliquer pour lui que par la fée ufologique. Il y a plus d'un siècle que M. Roche fit litière d'une pareille sottise.

Dans un chapitre consacré aux OVNI d'avant l'an mil (ou mille) l'auteur parle de l'Evêque Agobard qui s'insurgea, dit-il, contre ceux qui croyaient que des calamités naturelles étaient causées « par les habitants de Magonia, la contrée du ciel d'où viennent les vaisseaux que l'on voit dans les nuées... » Et, ayant tiré cette phrase de son contexte, l'auteur insiste en disant « Remarquons qu'Agobard emploie l'indicatif (on voit) et que pour lui la réalité de ces vaisseaux aériens semble acquise, même s'il s'insurge sur certains effets qu'on leur prête. » Plus loin, il écrit encore à propos d'Agobard : « ...en 840, il vit personnellement trois hommes et une femme lynchés par la foule qui les avait vus descendre d'un de ces "navires de l'espace" et qui les accusait d'être des magiciens... » Ce sont là des manipulations de textes qui trahissent la simple vérité. Agobard qui ne vit jamais un seul de ces « navires aériens » (et non « navire de l'espace » comme l'écrit Michel Bougard sous la protection de guillemets opportuns) combattit en fait une superstition absurde relative à des êtres aériens qui auraient façonné à leur manière le climat. Voici exactement ce qu'écrivit Agobard : « Selon ce que nous avons vu et entendu, bien des gens sont assez fous et stupides pour croire et déclarer qu'il existe une région nommée Magonie, d'où viennent des navires aériens dans lesquels on embarque pour cette destination les fruits de la terre tombés sous les coups de la grêle ou des tempêtes, et à cette occasion ces matelots aériens paient un certain prix à ces faiseurs de temps pour en recevoir récoltes et fruits. Parmi tous ces gens assez stupides pour croire à la possibilité de telles choses, nous en avons vu qui présentaient dans une certaine assemblée quatre homme enchaînés -trois hommes et une femme- prétendument tombés de certains de ces bateaux aériens. Après les avoir tenus enchaînés quelques

jours jusqu'à la réunion de cette assemblée, ils les présentèrent, comme je l'ai dit, en notre présence en réclamant la lapidation. Mais cependant la vérité l'emporta et après bien des raisonnements ceux qui les avaient présentés furent confondus... » Pour d'autres éclaircissements sur ce que fut réellement le rôle d'Agobard par rapport aux luttes contre la superstition des tempestarii (ou tempestaires), je renvoie à une étude érudite de M. Henri Platelle. (4)

Par ce qui précède, je crois avoir déjà montré assez clairement la manière dont est écrit l'ouvrage de Michel Bougard et les méthodes qui ont présidé à son élaboration. Je pense donc pouvoir accélérer son survol pour ne plus retenir que quelques points ou cas importants.

Aux pages 89 et 90 de son ouvrage, Michel Bougard traite d'une observation qui, pour lui, revêt une importance considérable d'un point de vue à la fois ufologique et historique. Voici ce qu'il écrit : « Pour la première fois dans la longue histoire ou même la préhistoire du phénomène OVNI, on trouve l'observation d'un même phénomène par des témoins indépendants, ne se connaissant pas et situés en des endroits différents. Un cas idéal en quelque sorte. Certains ne manqueront pas de faire remarquer que les deux descriptions sont loin d'être concordantes. Le témoignage du notaire Jacques Thevenyn doit l'emporter sur celui de Pierre de l'Estoile : le premier fut un témoin direct du phénomène alors que l'autre rapporte plus vraisemblablement les dires de tiers. Malgré les imprécisions, on peut dire que dans la soirée du 12 septembre 1621, des objets volants non identifiés ont survolé Paris en se mouvant dans différentes directions. » L'admirable rhétorique ufologique que voilà! Tout y est : les témoignages indépendants plus ou moins concordants, la qualité des témoins et les OVNI multiples. Or, si seulement Michel Bougard avait connu ses classiques de la littérature astronomique, à savoir, entre autres, le célèbre *Traité Physique et Historique de l'Aurore Boréale* que M. de Mairan publia en plein XVIIIème siècle, il aurait su que son cas ufologique « idéal » n'était pas autre chose qu'une aurore boréale. Un mois plus tard, il y eut une nouvelle observation que Michel Bougard cite in-extenso pour conclure (p. 93) : « Comme on le voit, le début du XVIIème siècle fut marqué par l'observation de nombreux phénomènes aériens insolites. » Comme on le voit, dit-il ; or il ne s'agissait que d'aurores boréales et ça, notre ufologue n'y pensa même pas. Dans une plaquette diffusée en 1988, j'ai rapporté cette affaire de manière détaillée et j'en ai cité d'autres du même genre où Michel Bougard et Christiane Piens donnèrent les preuves les plus évidentes de leur médiocre connaissance à la fois des phénomènes astronomiques et des classiques de la littérature astronomique. Je ne crois pas utile de rappeler ici ces autres exemples. (5)

Le 16 décembre 1742, en plein centre de Londres, le Dr Mortimer vit un beau météore à propos duquel il rédigea un rapport qui fut publié avec un croquis détaillé dans le numéro d'août-décembre 1746 des *Philosophical Transactions* (pp. 524-525). A propos de ce cas, Michel Bougard propose la conclusion que voici : « Ici, comme à bien d'autres endroits, la confusion avec une météorite n'est guère vraisemblable et cette "lumière" à toutes les caractéristiques d'un engin artificiel. Si vous n'en êtes pas encore convaincu, allez un peu consulter le rapport de ce témoin publié dans les Philosophical Transactions (vol 43, 1742). Le schéma qu'il fit de l'objet observé est plutôt explicite quant à l'origine non naturelle de ce phénomène. » Comme chacun peut s'en rendre compte, la référence donnée par l'auteur est fausse et indique clairement que lui, au moins, ne s'est pas donné la peine de se reporter à l'original comme il le conseillait à ses lecteurs ! Rien que cela n'est déjà pas mal ; mais il y a mieux. Si l'on compare le rapport

original du Dr Mortimer à la traduction qu'en fournit Michel Bougard, on observe de nettes différences. En fait, tout est réécrit à sens unique dans le seul dessein de donner à cette observation une « coloration » ufologique. J'ai démontré la chose dans une petite étude auto-éditée en mars 1994. (6)

Selon Michel Bougard qui m'écrivit personnellement à ce propos, cette traduction faite au départ d'un document de seconde-main aurait été en quelque sorte contaminée par lui du fait d'un trop grand désir d'y croire. En m'écrivant cela, Michel Bougard a donc écarté lui-même la possibilité d'un faux délibéré. Ce qu'il n'a cependant pas contesté, c'est qu'il a cherché à faire croire à ses lecteurs qu'il s'était reporté à un document de première-main, ce qui n'était évidemment pas le cas.

Si, grâce à son imagination, Michel Bougard peut transformer un texte banal en texte à haut indice d'étrangeté, on est en droit de se demander ce qu'il est capable de faire au départ d'un faux document susceptible d'exciter davantage encore son imagination. Eh bien c'est précisément ce que nous révèle cet ufologue aux pages 116-117 de son ouvrage. Michel Bougard y écrit : « L'événement que nous allons examiner ensuite est de loin le plus troublant, le plus complet, et le plus passionnant de tous ceux que je vous ai proposés jusqu'à présent. Il est aussi celui dont l'indice d'étrangeté est le plus grand et malheureusement celui pour lequel les références sont les plus fragmentaires. Néanmoins, il y a tant d'éléments troublants et une telle cohérence dans la description du phénomène, qu'il est raisonnable de penser que l'événement est bien réel. Cela se passa en 1790, près d'Alençon... (l'auteur cite alors un prétendu rapport de police portant sur une rencontre du troisième type et poursuit...) Ce rapport fut, paraît-il, communiqué à l'Académie des Sciences où il fut accueilli par les sarcasmes des plus éminents savants de l'époque qui niaient de la façon la plus absolue, la possibilité pour un être vivant d'arriver de cette manière sur la Terre. Ils considérèrent que le rapport n'était que le produit d'une imagination trop fertile issue des récits fantasques des paysans. Ceux-ci avaient sans doute observé quelque phénomène naturel sans savoir exactement ce dont il s'agissait. Pourtant, les membres de l'Académie auraient dû faire le voyage jusqu'à Alençon, car le trou laissé par la sphère lors de son impact y est, paraît-il, resté visible durant de nombreux mois. Du fait de cette indifférence, on est sans doute passé à côté de la première enquête scientifique sur un cas d'atterrissage d'OVNI. » Rien n'était mieux conservé que les rapports des séances de l'Académie des Sciences. Il aurait donc été facile de produire celui dont il est ici question s'il avait existé. Or, ni les archives de l'Académie des Sciences, ni les Archives Départementales de l'Orne -série L-, ni aucun livre ou monographie sur Alençon n'ont jamais cité le prétendu rapport de police de l'inspecteur Liabeuf. L'article où puisa Michel Bougard ne citait lui-même aucune référence et il avait été écrit prétendument par un auteur qui n'avait pas laissé son adresse en Libye où il résidait. Il fallait vraiment avoir la foi du charbonnier pour croire en la réalité d'un tel document et de tels faits ; et il fallait vraiment beaucoup d'audace pour en faire mention dans un livre présenté comme sérieux. Et pourtant ! Michel Bougard parlait de « cohérence » (ce mot magique qu'il reprendra plus tard à propos de la vague OVNI belge), disait qu'il était « raisonnable de penser que » puis se payait ensuite le luxe de fustiger l'attitude des savants qui ne s'étaient pas rendus sur place voir une trace dont il n'était même pas dit dans le faux rapport Liabeuf qu'elle avait perduré. Cette manière de critiquer ceux qui font la véritable science en se basant sur un a-priori évident dénote déjà un mode de pensée bien particulier qui, d'une certaine façon, explique tout le reste...

Michel Bougard est aujourd'hui professeur d'histoire des sciences et demeure, accessoirement, Président de la SOBEPS. Informé de mes critiques passées concernant son ouvrage « phare », il n'a jamais publié à ce sujet la moindre rectification, la moindre rétractation, la moindre mise en garde dans Inforespace. (*)

Qu'on n'imagine pas que l'ouvrage de Christiane Piens était meilleur. Non seulement il contenait bien souvent les mêmes erreurs que celui de Michel Bougard (puisque ces deux auteurs avaient puisé aux mêmes mauvaises sources sans rien vérifier par eux-mêmes), mais il en contenait d'autres, qui n'étaient pas moins savoureuses. J'ai déjà signalé, ailleurs, que par manque de connaissance de la langue anglaise, C. Piens avait pris pour un disque volant ce qui n'était que le disque solaire. (7) Je crois devoir ajouter qu'elle a fait plus fort encore en présentant comme un fait mystérieux un globe lumineux qui fut observé le 26 avril 1803. Il s'agissait en fait de la fameuse chute de météorites de Laigles au départ de laquelle le savant Biot put démontrer de manière définitive que des pierres venues du ciel tombaient bel et bien sur notre Terre... Ignorer ce grand classique de l'astronomie en dit assez long sur l'incurie de C. Piens dans le domaine qu'elle prétendait traiter sérieusement. (8)

J'ai sous les yeux le manuscrit provisoire d'un énorme travail d'érudition effectué par un chercheur français inconnu des milieux ufologiques. Ce chercheur a passé au crible des milliers de publications régionales et nationales pour y déceler la manière dont certains faits supposés mystérieux y sont rapportés. Après avoir étudié longuement le prétendu mystère des lueurs qui furent signalées à Cherboug au début de ce siècle et dont j'ai rendu compte ailleurs, ce chercheur a pu constater que, déjà à l'époque, des ignorants avaient manipulé l'opinion publique pour faire croire qu'un mystérieux astronef et non tout simplement la planète Vénus, venait régulièrement survoler le port de Cherbourg. Ces ignorants conspuaient les scientifiques dont ils n'avaient pas les connaissances, et leur reprochaient de ne même pas daigner venir constater de leurs propres yeux le « mystère ». Voici la conclusion que je lis dans ce manuscrit et que je pourrais faire mienne : « Ce qui est curieux, c'est que l'ignorance du public en matière d'astronomie s'est développée en même temps que son arrogance. Plus on se trompe, et plus on est sûr de son bon droit. C'est comme à l'école : les mauvais élèves ne se trompent jamais. Chaque fois que les astronomes ont expliqué un phénomène, on a fait la sourde oreille, et on les a sommé... de trouver une explication ! (...) Les phénomènes astronomiques devenaient ainsi une façon de nier le savoir des scientifiques. Ils servaient de prétexte pour refuser une autorité que l'on commençait déjà à rejeter en religion et en politique. Les OVNI allaient ainsi devenir le fer de lance d'une croisade au départ anti-establishment, mais qui peu à peu allait prendre une teinte de plus en plus anti-scientifique. » (9)

REFERENCES :

1) LESLIE (D) & ADAMSKI (G), Flying Saucers have landed, London, Werner Laurie, 1953
2) WILKINS (H.T.), Flying saucers on the Moon, London, P. Owen, 1954 ou, le même, sous le titre plus percutant de Flying saucers on the attack, New York, Citadel Press, 1954
3) PIENS (C), Les OVNI du passé, Verviers, Marabout, 1977 - BOUGARD (M), La chronique des OVNI, Paris, JP Delarge, 1977 ou Histoire générale des OVNI de la Préhistoire à 1947, Paris, Encycl. Des Connaissances, 1978
4) PLATELLE (H), Agobard, Evêque de Lyon, les soucoupes volantes, les convultionnaires in

Problèmes d'histoire des religions, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2/1991, p. 85-93
5) HALLET (M), Prodiges célestes, Liège, chez l'auteur, février 1988, p. 11-16
6) HALLET (M), Météores singuliers et ufologie, Liège, Chez l'auteur, mars 1994, p. 41-42
7) HALLET (M), Critique historique et scientifique du phénomène OVNI, Liège, Chez l'auteur, 1989, p. 147-148
8) PIENS (C), Les OVNI du passé, Verviers, Marabout, 1977, p. 84
9) MARECAILLE (C), communication personnelle

(*) La SOBEPS ayant été dissoute, Michel Bougard n'en est évidemment pas resté le président.

SOUVENIRS PERSONNELS D'UN EX-UFOLOGUE

Les ufologues savent généralement peu de chose, sinon rien, de la manière dont évoluèrent les idées de ceux qui, un beau jour, se considérèrent ou furent considérés comme des « ex-ufologues » ou même (selon les dires de certains) des « ufologues repentis ». Parfois, on affirme avec dédain qu'ils « retournèrent leur veste » un peu comme s'ils avaient trahi leurs semblables et renié leurs idées. Une telle manière de dire les choses est non seulement caricaturale mais mensongère et l'on pourrait croire qu'elle ne sert qu'à écarter chez certains l'idée de se poser sur ces ufologues les questions qui s'imposent... Il ne devrait en effet échapper à personne que parmi le nombre toujours plus élevé d'ex-ufologues qu'on peut recenser, il s'en trouve beaucoup qui furent jadis considérés par leurs semblables comme particulièrement bien informés ou compétents. Or, c'est précisément de la part de telles personnes qu'on s'attendrait le moins à observer des « retournements de veste » soudains. Dès lors, il tombe sous le sens qu'il doit bien exister de graves motifs pour lesquels ils ont un jour « viré de bord »...

Afin d'éclairer quelque peu cette question, j'ai pensé qu'il serait peut-être utile de livrer enfin à un public spécialisé quelques souvenirs personnels glanés tout au long d'une activité ufologique remontant maintenant à plus de cinquante années.

J'étais un jeune lycéen quand je résolus de m'informer au sujet des « soucoupes volantes » (comme on disait alors). Après que mon frère aîné m'eut rapporté de la grande bibliothèque publique qu'il fréquentait les deux premiers livres de Jimmy Guieu, je découvris dans une autre (dans le rayon réservé aux « moyens de locomotion » !), les premiers ouvrages de Donald Keyhoe et Aimé Michel. Si Guieu avait traité fort favorablement du cas Adamski, l'inverse était vrai d'Aimé Michel et Keyhoe. Or, comme tous ces ufologues racontaient à ce sujet des choses parfaitement dissemblables, je voulus me forger une opinion en lisant ce qu'Adamski avait vraiment rapporté. A l'époque, le seul de ses livres disponible en langue française était celui paru aux éditions La Colombe. Ce fut un camarade de classe qui me le dénicha dans une troisième bibliothèque. En même temps, mon meilleur copain me signala les deux premiers livres de Robert Charroux qu'il avait lui-même découverts grâce à un professeur de yoga féru d'ésotérisme. Telle fut la documentation de base sur laquelle j'assis mes premières « croyances ufologiques ». Comme à cette époque les photocopies étaient rares et coûteuses et que la plupart des livres que je viens de citer ne m'appartenaient pas, je dus,

pour me constituer une documentation aisément consultable, rédiger de nombreux résumés auxquels furent jointes des reproductions photographiques qu'un photographe professionnel voulait bien me faire manuellement à un prix raisonnable.

Animés de la foi aveugle des nouveaux convertis, mon meilleur copain et moi sautâmes sur toutes les occasions possibles pour répandre dans notre école notre conviction que les soucoupes existaient bel et bien. Avec l'accord du Proviseur, nous créâmes même notre propre bulletin d'informations qui connut quatre ou cinq numéros imprimés à l'aide d'une machine à alcool. Notre activité soucoupique attira alors vers nous des naïfs, des moqueurs et des sceptiques, ces derniers essayant de nous convaincre sans arguments précis que nous étions nous-mêmes des naïfs. C'est alors que, par le plus grand des hasards, j'entrai en contact avec le groupe belge BUFOI...

Ce groupe avait été fondé par une dame Lambotte qui avait pris contact avec Adamski alors qu'elle était l'épouse du docteur Morlet. Au fil des années, elle était devenue une des principales collaboratrices du célèbre contacté avec lequel elle avait travaillé jusqu'en 1965 quand celui-ci était décédé. Devenue veuve, elle s'était remariée avec Keith Flitcroft, ex-membre actif du groupe australien qui avait organisé le tour du monde d'Adamski. Mme Morlet-Flitcroft éditait un bulletin (Bufoi) auquel je fus rapidement invité à collaborer. Compte tenu de ma personnalité, elle m'ouvrit très vite la totalité de ses archives, y compris son courrier personnel qui était resté, jusque-là, confidentiel. Nous étions alors à la fin des années 60 et des événements survenus à l'occasion de la conquête de la Lune semblaient nous démontrer qu'Adamski n'avait pas menti en décrivant ses voyages dans l'espace...

C'est alors que je fis deux rencontres qui s'avérèrent déterminantes dans ma vie.

Durant un week-end, je pus m'entretenir longuement avec le major Hans C. Petersen qui avait bien connu Adamski et qui venait de constituer une documentation photographique troublante au départ de clichés obtenus de la NASA. Cette documentation avait été en grande partie reproduite en diapositives que le major vendait et utilisait dans des conférences afin de prouver que les photos lunaires montraient toutes sortes de constructions et d'objets qui témoignaient d'une intense activité intelligente sur notre satellite. C'est cette collection que Fred Steckling utilisa principalement de nombreuses années plus tard comme base d'un livre à succès. Il n'y parla guère de son activité principale de « contacté » et s'arrangea pour faire croire que presque tout le mérite de la documentation qu'il présentait lui revenait. La documentation du major Petersen souleva en moi un enthousiasme extraordinaire et je résolus de creuser désormais cette question. C'est ainsi que dans les mois qui suivirent je fréquentai assidûment la bibliothèque de l'Institut d'Astrophysique de Liège et que je me procurai à la NASA un nombre important de documents et d'ouvrages destinés à des professionnels. Il en résulta de ma part un énorme manuscrit illustré (qui ne fut jamais publié) et une série de conférences données sous les auspices de BUFOI.

A la même époque, c'est-à-dire au tout début des années 70, je devins l'ami d'un artiste et de son épouse qui, tous deux, étaient nettement plus âgés que moi. Cet artiste, qui avait ouvert une librairie spécialisée où l'on pouvait discuter de sujets insolites pendant des heures, m'initia aux énigmes historiques touchant l'origine des religions. Parallèlement à mes recherches ufologiques, je commençai ainsi à me plonger de plus en plus souvent dans des ouvrages historiques touchant les croyances religieuses et le mysticisme...

Un jour, au beau milieu d'une de mes conférences, un de mes auditeurs (que je ne

saurais trop remercier !) m'indiqua avec raison que je commettais une faute de jugement en présentant ce que Hans Petersen disait être une cheminée lunaire projetant une longue ombre sur le sol. Piqué au vif par cette remarque pertinente, je résolus de vérifier chaque document de la collection Petersen au moyen de mon énorme atlas photo Lunar Orbiter. En quelques jours, toutes mes illusions s'envolèrent : Petersen s'était systématiquement trompé en usant certainement de reproductions très mal contrastées. Je voulus l'en avertir pour lui éviter de s'égarer davantage, mais il reçut bien mal ma mise en garde et je compris ce jour-là que la Philosophie Cosmique d'Adamski n'épargnait pas ses adeptes de se montrer sectaires quand leurs belles croyances étaient bousculées...

Mme Flitcroft se montra navrée de l'incident mais n'insista pas. Elle envisageait en effet pour moi un travail bien plus important à ses yeux : écrire la biographie définitive d'Adamski. J'étais certes alors convaincu qu'Adamski avait dit la vérité dans ses livres ; mais je ne voulais pas écrire sur un sujet si controversé des choses qui ne fussent pas démontrées de façon rigoureuse. Mme Flitcroft me donna carte blanche pour puiser dans sa documentation personnelle et pour me servir de relais si j'avais des questions à poser à d'autres personnes qu'elle ayant bien connu Adamski et travaillant encore ou non au sein de la George Adamski Foundation. Bien que je fus encore novice en la matière, je résolus d'appliquer au cas Adamski les méthodes de la critique historique auxquelles je me frottais de plus en plus souvent dans le cadre de mes recherches dans le domaine des religions. Je repris donc le problème à zéro en le découpant en tranches chronologiques. Alors, des contradictions m'apparurent et je fus surpris de constater que les adamskistes ne pouvaient les expliquer. Certaines de mes demandes auprès de la Fondation se heurtèrent à un refus non motivé. Je trouvai cela curieux et malsain. Enfin, un soir, alors que j'avais mis le film Rodeffer / Adamski sous la platine d'un microscope professionnel, je découvris la preuve absolue d'un trucage par superposition de deux séquences tournées séparément. Un si énorme trucage suggérait que d'autres, aussi graves ou plus mineurs, pouvaient avoir été réalisés par Adamski. Au BUFOI, ma découverte déclencha une courte panique suivie d'une sombre colère... Le point culminant de nos désaccords fut alors rapidement atteint et je jugeai bon de quitter définitivement ce groupe, emportant avec moi toute ma documentation et même les maquettes du bulletin que je réalisais alors en grande partie.

C'est à ce moment que Michel Moutet qui se préparait à créer la *Revue des Soucoupes Volantes*, prit contact avec moi. Pour lui j'écrivis pas mal d'articles dont deux restent, aujourd'hui encore, particulièrement révélateurs de la démarche que j'ai adoptée depuis lors. Grâce à ces articles (et quelques autres) j'introduisis pour la première fois dans l'ufologie une discipline à laquelle personne encore n'avait recouru : la critique historique. Le premier de ces articles démontrait que la célèbre vision d'Ezechiel était d'ordre purement symbolique et cosmogonique. Seuls des gens peu instruits en ces matières pouvaient croire que ce texte prophétique avait un quelconque rapport avec les OVNI. Le second article prouvait que le prétendu mystérieux satellite évanescent de Vénus n'avait jamais eu droit à l'existence que grâce à une série d'erreurs commises par des astronomes peu qualifiés ou disposant d'un matériel peu fiable. Le premier de ces deux articles qui contredisait les affirmations d'Adamski m'avait été refusé au Bufoi sous le prétexte fallacieux qu'il contrarierait les lecteurs juifs. Le second m'avait été refusé par le fondateur de la revue Kadath parce qu'il contrecarrait ses opinions personnelles touchant les prétendus mystères relatifs à la cosmogonie des

Dogons. C'est ainsi que j'ai commencé à comprendre comment fonctionne la censure interne dans certains groupuscules spécialisés dont les fondateurs prétendent pourtant informer leurs adhérents à propos de choses qui leur seraient cachées par les scientifiques ou les gouvernements...

Après que Michel Moutet eut cessé de faire paraître sa revue, je proposai des articles à quelques revues ufologiques françaises. A l'époque, j'eus plusieurs fois l'audace de critiquer sévèrement la méthodologie et l'érudition d'Aimé Michel, preuves à l'appui. Si l'intéressé m'écrivit une seule lettre assez sobre dans laquelle il ne chercha même pas à contester mes arguments, certains de ses partisans, quant à eux, montrèrent en ces occasions quels genres de « chercheurs » ils étaient. L'un d'eux, célèbre universitaire, commença par me tancer hautainement, puis fit amende honorable et me présenta même des excuses quand je lui eus démontré qu'il parlait de façon magistrale de choses dont il n'avait pourtant qu'une connaissance fort lacunaire. Un autre, qui n'a jamais rien produit de constructif dans les domaines qui nous occupent ici et qui a récemment fait une courte rentrée agitée sur la scène ufologique après une très longue éclipse, m'envoya pour tout argument... un papier hygiénique. Tel était le niveau de la contradiction ! Quant à ceux qui avaient publiés mes articles, ils l'avaient moins fait dans un souci de vérité que dans le but d'attirer l'attention sur leurs modestes publications. On sait en effet qu'une publicité tapageuse est parfois la meilleure et toujours la moins coûteuse.

Le moment vint où j'estimai qu'aucune publication ufologique de langue française ne m'offrait plus les garanties de sérieux que je souhaitais. Je me tournai alors résolument vers l'auto-édition de monographies. En 1984, j'en diffusai une dans laquelle je soulignais un grand nombre d'absurdités caractérisant le petit monde de l'ufologie. Je m'attaquais là, principalement, à certains modes de raisonnement et à des méthodologies douteuses. J'y expliquais également de grands cas classiques anciens et modernes, montrant que la seule érudition suffisait bien souvent à écarter du dossier ufologique ce que des auteurs y avaient fait entrer par audace ou ignorance. Je contestais même la valeur du fameux cas Villas Boas en n'usant pour ce faire que du bon sens et de connaissances sexologiques élémentaires que ne semblaient pas avoir les « grands » ufologues. J'avoue cependant avoir commis la maladresse de donner à cette monographie une forme romancée qui étonna et irrita certains à juste titre.

En juin 1985, j'ai publié un catalogue d'observations OVNI touchant les expériences spatiales russes et américaines. J'y montrais que beaucoup de ce qui avait été dit à ce sujet dans la littérature ufologique était faux et que même des gens comme Hynek et Vallée rapportaient n'importe quoi sans rien vérifier. A l'époque, cependant, j'étais si loin de rejeter en bloc l'ufologie et les ufologues que je versai au dossier un bon nombre de photographies qui n'avaient encore jamais été publiées et que j'avais trouvées dans des archives NASA réservées à des professionnels. Je les ai retrouvées bien plus tard chez des ufologues qui ont oublié de me citer.

En avril 1986, dans *Astronomes et OVNI* je crus devoir démontrer que la plupart des « grands » ufologues avaient toujours parlé des météores et de leurs trajectoires sans rien y connaître. Leurs adeptes avaient répété leurs affirmations sans rien vérifier et des quantités d'observations de météores s'étaient ainsi retrouvées dans des catalogues d'observations ufologiques. Par la suite, j'eus l'occasion de diffuser d'autres monographies sur le même sujet pour achever de prouver que les météores peuvent avoir des trajectoires très complexes et que le Président d'un célèbre groupe ufologique belge avait pour le moins sollicité une traduction afin de transformer un ancien dessin

d'un météore banal en machine d'un autre monde...

En février 1988, dans *Prodiges célestes*, je stigmatisai encore le même ufologue ainsi que quelques-uns de ses semblables qui, par incompétence, avaient confondu de simples aurores boréales avec des OVNI et qui avaient fait entrer ces observations dans l'inconsistant musée des OVNI.

Entre-temps, fin 1985, un éditeur suisse avait publié mon livre sur les apparitions mariales dont les épreuves avaient été revues par Michel Monnerie qui était déjà devenu pour moi un véritable ami. Dans ce livre où je déboulonnais le fameux « miracle solaire » de Fatima, on pouvait lire entre les lignes de très sérieuses critiques à l'encontre des méthodes employées par les ufologues qui s'infatuaient d'être capables de réaliser des « enquêtes sérieuses » auprès de témoins qu'ils croyaient crédibles.

Mais voilà : tous ces cas que j'ai expliqués et toutes ces critiques méthodologiques que j'avais faites ne reçurent pratiquement aucun écho dans la littérature ufologique. Beaucoup pillèrent mes textes sans me citer, mais aucun n'osa analyser ma démarche ou discuter de mes publications dans une revue ufologique. Profitant de mes faibles moyens de diffusion, mes adversaires idéologiques et les pilleurs firent comme si j'avais complètement disparu de la scène ufologique... Dès lors, certains auteurs n'ayant jamais pris connaissance de mes travaux (qui restèrent limités à une très faible audience) continuèrent (et continuent !) à ténoriser toutes sortes de sottises que j'ai depuis longtemps dénoncées comme telles.

Pendant plusieurs années encore, j'effectuai des vérifications, principalement en analysant les plus anciens ouvrages ufologiques américains que j'avais pu me procurer. Je pus ainsi, peu à peu, retracer la chronologie des événements qui avaient conduit à l'ufologie moderne. En 1989, je publiai ce qui, pour moi, devait être mon ouvrage définitif sur le sujet : *Critique historique et scientifique du phénomène OVNI*. Une fois encore, la presse ufologique n'en parla pas. Mais de France, de Belgique et d'Angleterre, des astronomes et des astrophysiciens m'envoyèrent des félicitations et des encouragements qui récompensèrent largement mes efforts. L'ouvrage fut vanté dans plusieurs publications astronomiques dont le *Bulletin de la Société Astronomique de France*. Je fus même invité à m'exprimer dans deux observatoires devant plusieurs astronomes et astrophysiciens préoccupés par une littérature ufologique qu'ils estimaient foncièrement mensongère.

De ce fait, quand un célèbre groupe ufologique monopolisa les médias avec la prétendue vague OVNI belge, je fus en quelque sorte tout désigné comme consultant auprès d'astronomes qui tentaient de comprendre à quelle sorte de manipulation ou d'hystérie collective on avait vraiment affaire. En effet, il n'a pas été assez dit qu'à l'époque où des quantités de gens prétendaient apercevoir de nombreux engins mystérieux dans une région bien délimitée, un bon nombre d'astronomes et leurs étudiants couvraient la même région au départ d'endroits idéalement situés et ne voyaient, quant à eux, rien de particulier !

Quand parut le premier « rapport » du groupe ufologique qui monopolisa sur ce sujet l'attention, dix scientifiques belges de renom, tous spécialisés dans l'étude des phénomènes célestes, publièrent une mise au point ferme à laquelle ils demandèrent que soit jointe mon analyse critique du « rapport ». Dès ce jour-là, le doigt fut mis sur les fautes méthodologiques qui contraignirent un des principaux acteurs de ce groupe à faire une formidable marche arrière dans le second « rapport » que ces ufologues publièrent. Chose curieuse : alors que je fus le seul ex-ufologue a avoir été en contact

permanent avec des astronomes belges s'étant intéressés de près à cette vague ufo-médiatique, aucun ufologue français ayant écrit sur le sujet ne m'a jamais contacté ni demandé mon avis. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir ignoré mon « activisme » en la matière. Rien que cela devrait permettre à chacun de juger quelle sorte de « chercheurs » sont les ufologues qui se prévalent de sociologie ou d'ethnologie pour entretenir un public d'un sujet sur lequel ils se gardent bien de réunir une information réellement objective.

Quelles conclusions puis-je tirer de toutes ces années passées à m'occuper, entre autres choses, de l'ufologie et des ufologues?

On m'a reproché un jour de m'être défini dans une interview comme un « mythologue » plutôt qu'un ex-ufologue. Je voulais alors simplement faire comprendre que ma réflexion embrassait désormais bien davantage que la seule ufologie. En fait, ce qui m'intéresse aujourd'hui plus que jamais, ce sont les idées fausses ou préconçues, les croyances absurdes et les tabous injustifiés dont tant d'êtres humains sont directement ou non les victimes. Compte tenu de l'ampleur d'un tel champs de réflexions, chacun peut comprendre que l'ufologie et son minuscule cortège d'adeptes n'entrent désormais plus dans mes préoccupations que pour une part assez congrue. N'en déplaise à ceux qui clamaient jadis que les OVNI étaient le plus grand problème scientifique des temps modernes, j'ai fortement relativisé cette opinion !

Au fil des années, qu'ai-je constaté?

- J'ai constaté que la presse parallèle est généralement tout le contraire de ce qu'elle prétend être. Elle ne véhicule pas des idées visant à libérer l'homme des croyances absurdes ou des idées fausses qui le limitent ; elle cherche plutôt à lui imposer une vision radicalement fausse et paranoïaque du monde. A en croire cette presse, en effet, un petit nombre seulement d'initiés détiendraient de larges bribes d'une vérité qui serait cachée au plus grand nombre au moyen de conspirations extraordinairement complexes. Ce que les éditeurs de cette presse se gardent de souligner, c'est qu'il faudrait employer un personnel extraordinairement nombreux pour mener à bien toutes ces conspirations... ce qui rend cette thèse totalement indéfendable et absurde.

- J'ai constaté qu'une majorité d'éditeurs publient des ouvrages favorables aux sciences parallèles non parce qu'ils en admettent le bien fondé, mais parce qu'ils savent que les thèses absurdes sont commercialement bien plus rentables que les idées développées dans des ouvrages d'érudition conçus pour mener nos semblables vers plus de liberté de pensée et d'expression.

- J'ai constaté qu'une écrasante majorité de gens qui croient faire de la recherche parallèle ne dépassent jamais les limites de celle-ci en ce qui concerne les références bibliographiques qu'ils consultent réellement. Ce faisant, ils ne font que tourner en rond et répéter sans cesse les erreurs, les mensonges et les faux raisonnements de leurs prédécesseurs.

- J'ai constaté que si la plupart des gens croient encore aux fables que leur débitent toutes sortes de faiseurs de mystères, c'est parce qu'ils n'ont jamais pris ou pu prendre le temps de vérifier quelques-uns des faits prétendus que les « boni-menteurs » citent pour accroître sans cesse leur pouvoir sur les naïfs.

- J'ai constaté que quiconque veut se donner la peine et prendre le temps de vérifier un fait étrange précis en s'entourant du concours éventuel de véritables spécialistes des questions que ce fait pourrait concerner, trouve pratiquement toujours une solution claire et rationnelle qui est parfois très éloignée de l'information brute

examinée au départ.

Depuis maintenant plus de quinze ans, j'ai vu venir ou revenir vers moi des gens qui avaient honnêtement cru à l'existence des OVNI et qui, aujourd'hui, sont arrivés à la conclusion que les OVNI n'existent pas. Eux et moi, nous avons pour la plupart suivi des chemins différents, chacun étant cependant animé du désir d'opérer des vérifications précises et systématiques. Pour les uns, comme ce fut le cas pour moi, l'évolution fut lente et continue ; pour d'autres, elle fut brutale, l'évidence de l'absurdité de leurs croyances passées leur étant apparue d'un seul coup, à la faveur d'un événement particulier qui agit sur eux comme une goutte d'eau faisant déborder un vase. Aucun d'entre nous ne fut « traumatisé » par la vérité qui s'imposa à lui et il est donc particulièrement mensonger de nous présenter comme des « croyants » ayant brutalement « viré leur cuti » pour quelque sombre raison ayant fait de nous des « debunkers » patentés et sectaires.

Les années passant, j'ai également vu apparaître une grande quantité de « nouveaux ufologues » et de jeunes ufologues aimant faire croire qu'on n'avait attendu qu'eux pour que des démarches sérieuses surgissent au sein de l'ufologie. Hélas! Ils ignorent certaines choses essentielles que seule une longue expérience permet d'acquérir. Et cela leur fait réécrire une bien singulière histoire nombriliste de l'ufologie... Aujourd'hui, certains de ces nouveaux venus puisent la plus grosse part de leur documentation ufologique dans le Web, où chacun peut se permettre d'écrire n'importe quoi. C'est ainsi que j'y ai vu récemment quelqu'un me conseiller de m'intéresser un peu à l'ufologie pour éviter de commettre des erreurs de jugement. Je me demande bien depuis quand il s'y intéressait, lui, pour ignorer que je navigue et fais des remous dans l'ufologie depuis près de cinquante ans! Un autre jeune ufologue produisit il y a quelques années une brochure basée, croyait-il, sur de bonnes photos NASA pêchées sur le Net. Il déchanta quand je lui eus prouvé que ses conclusions étaient fausses parce que ses documents ne valaient rien. Sur mes conseils, il se procura enfin une bonne documentation et chercha aussitôt à se refaire une virginité dans le domaine en attaquant violemment ceux dont il avait partagé peu auparavant les idées. Quant à moi, il m'oublia, sans doute pour mieux faire croire que tout le mérite de ses « trouvailles » lui revenait. Puis, comme tant d'autres, il disparut de la scène, si je puis dire.

Aujourd'hui, vis-à-vis de gens qui ont pillé mes écrits ou mes idées sans jamais me citer, je ne puis plus éprouver que le mépris qu'on réserve aux médiocres vaniteux. Et, comme l'a dit Montaigne, il faut être économe de son mépris tant sont nombreux les nécessiteux. Que puis-je ressentir en revanche vis-à-vis des gens qui ont été et qui sont encore trompés, ou vis-à-vis de ceux qui sont plongés dans les ténèbres de leurs idées fausses et de leurs raisonnements boiteux? Une certaine compassion et un profond désir de leur venir en aide... s'ils le veulent. Mais le veulent-ils nécessairement ? C'est Michel Monnerie qui me disait, voilà bien des années, que combattre les croyances absurdes des gens était vain car la plupart d'entre eux ont besoin de cela pour vivre. C'est pourquoi mon activité a finalement profondément changé : je ne combats désormais plus les croyances ; je les débusque, je les indique et j'en explique les origines. Chacun peut faire ensuite avec elles comme bon lui semble. Car contrairement à la plupart des « chercheurs » parallèles, je ne vise pas à faire des adeptes ou des disciples. J'apprécie simplement de me trouver en compagnie d'esprits ouverts plutôt que d'esprits faux et de dialoguer, l'échange courtois des opinions et des informations permettant dans tous

les cas de progresser.

En tant d'années d'activités touchant entre autres choses l'ufologie, j'ai pu mesurer tout le poids des erreurs, des mensonges, de la bêtise et même des mesquineries qui font que l'ufologie n'est pas et ne pourra jamais être une science. Elle ne sera jamais que le dada de gens qui ne savent pas faire autre chose pour tenter de se rendre utiles ou de gens qui voient là l'occasion de sortir de leur médiocrité personnelle en donnant l'illusion qu'ils sont des esprits éclairés. Et parfois, le fait que çà leur rapporte financièrement constitue le meilleur justificatif de leur action.

Que représente aujourd'hui l'ufologie à mes yeux? C'est une sorte d'idéologie utopiste, née d'erreurs de jugement ou même de mensonges aujourd'hui oubliés ou occultés. Elle est partagée par un certain nombre de gens qui se croient bien informés pour avoir laissé un tout petit nombre d'individus médiocres leur montrer la manière dont il fallait interpréter ou comprendre certains faits prétendus. Au demeurant, tous ces braves gens et ces quelques médiocres représentent très peu de chose sur le vaste échiquier du monde et c'est un luxe certain que de pouvoir s'en préoccuper autant que je le fais encore...

A PROPOS DES PRETENTIONS SCIENTIFIQUES DE L'UFOLOGIE ET DES UFOLOGUES

On a lieu de présumer qu'il existe, de par les espaces, une multitude de planètes habitables. Mais sont-elles habitées? Sur ce point, l'on ne peut former un avis tant soit peu motivé, puisque, ignorant tout des conditions de naissance de la vie, l'on est incapable d'estimer, même grossièrement, quel est le « degré de probabilité » pour qu'apparaisse le phénomène vital. En tout cas, je tiens pour parfaitement stériles les considérations (...) qui prétendent appliquer les rigueurs de la mathématique à la discussion d'un problème dont les données de base nous échappent.

Jean Rostand in : Ce que je crois (Paris, Grasset, 1953, p. 49)

Dès qu'elle naquit, ou presque, l'ufologie eut des velléités de scientificité. Et, depuis lors, d'aucuns n'ont pas arrêté de prétendre qu'elle est potentiellement susceptible de s'accorder avec une démarche scientifique pour devenir un jour sans doute une science à part entière.

Est-ce exact? C'est ce que je me propose d'examiner ici.

Au fil des ans, l'ufologie est devenue une pépinière d'hypothèses diverses. La plus connue, celle qui sous-tend encore de façon majoritaire la plupart des débats ufologiques, reste l'hypothèse extraterrestre (HET). D'aucuns la considèrent toujours comme la plus probable et la mieux étayée, tandis que d'autres la déclarent franchement dépassée et juste bonne pour des esprits attardés. L'hypothèse extraterrestre n'est pas absurde ; elle a même un certain degré de probabilité, aussi faible soit-il. Mais elle reste une hypothèse et rien d'autre. Or, en ufologie, contrairement à ce qu'il se passe dans la sphère de la recherche scientifique, il existe une singulière tendance à passer allègrement du stade de l'hypothèse probable à celui de la démonstration quasi évidente.

Prenons, précisément, le cas de l'HET. Dans ce cas, deux conceptions scientifiques

s'opposent. Du côté des astronomes, certains ont tendance à considérer que le nombre de planètes viables semblables à la Terre doit être si grand qu'il existe une chance raisonnable pour qu'un certain nombre d'entre elles abritent une vie suffisamment intelligente pour pouvoir produire des signaux artificiels que nous pourrions capter. Tout le programme SETI repose sur ce véritable « pari ». A l'inverse, du côté des biologistes, on a plutôt tendance à estimer que le nombre des hasards successifs qui sont nécessaires non seulement à l'apparition de la vie mais aussi à son développement jusqu'à un stade intelligent est si extraordinairement grand qu'il est quasi impossible qu'un tel phénomène se soit produit plus d'une fois dans tout l'Univers. Il est intéressant de constater que les deux raisonnements en présence sont non seulement diamétralement opposés quant à leur développement, mais aussi quant aux résultats auxquels ils aboutissent. Il convient également de se rendre compte qu'ils correspondent à deux étapes différentes de l'évolution des sciences. En effet, le premier est apparu dès que l'astronomie commença à faire les progrès qui permirent de prendre conscience de la taille extraordinaire de l'Univers. Il s'inscrivit tout naturellement dans un système de pensée caractéristique d'une époque dite « positiviste » bien que romantique. Le second raisonnement est apparu beaucoup plus tard, quand, enfin, l'on put commencer à décortiquer l'extrême complexité de la matière vivante et des nombreux facteurs qu'elle exige pour apparaître et s'épanouir. Nous sommes loin aujourd'hui des expériences de Miller qui semblaient indiquer que l'apparition et le développement de la vie résultaient de quelques combinaisons physico-chimiques simples qui avaient toutes les raisons de se produire immanquablement dans des milieux et des circonstances relativement peu complexes. Pour ne citer qu'un exemple (parmi tant d'autres) on sait aujourd'hui que si la vie a pu se développer sur notre planète comme elle l'a fait, c'est parce que nous avons entre autres choses une Lune qui réunit un certain nombre de caractéristiques si peu communes pour un corps céleste de ce type qu'on peut déjà les considérer comme quasi miraculeuses. Combien de planètes théoriquement « viables » disposent-elles d'une lune réunissant ces mêmes caractéristiques ? Bien peu, sans aucun doute. On peut comprendre que rien que ce seul facteur, résultant lui même d'une combinaison hautement improbable de hasards, diminue de beaucoup les chances infimes qu'il puisse y avoir une vie semblable à la nôtre ailleurs dans l'Univers. Ainsi donc, à l'HET héritée d'une période scientifique romantique et idéaliste s'oppose aujourd'hui non pas une hypothèse pessimiste, mais bien une conclusion strictement réaliste appuyée non pas sur des suppositions et des probabilités statistiques, mais bien sur des faits rigoureusement observés auxquels s'en ajoutent chaque année de nouveaux qui tendent à rendre vain tout espoir de découvrir un jour une vie extraterrestre intelligente.

On le voit, d'un strict point de vue scientifique, il faut déjà faire nettement la différence entre ce qui n'est qu'une hypothèse fondée sur des espoirs quasi chimériques et une conclusion reposant sur des observations factuelles sans cesse plus nombreuses. Prétendre que la découverte récente de planètes extra-solaires aurait fait basculer le débat serait faux car l'existence de ces planètes avait déjà été pré-supposée au sein de l'HET. Dès lors, on doit considérer que la découverte des planètes extra-solaires n'a fait que relancer un débat qui est loin de paraître fondé aux yeux du grand nombre de scientifiques qui préfèrent s'attacher aux faits observés plutôt qu'aux hypothèses romantiques. On comprend cependant que, par sa nature, l'HET soit plus « populaire »...

Il se trouve des quantités d'ufologues pour affirmer qu'il n'y a pas de science sans hypothèses et que les hypothèses ont même souvent servi de moteur à la recherche

scientifique. Même si ce n'est que partiellement vrai, ne chicanons pas et reconnaissons qu'il peut être utile de faire des hypothèses. Mais, et c'est là que les ufologues se trompent ou cherchent à nous tromper, une hypothèse n'a pas à être diffusée largement au même titre qu'une démonstration. Une hypothèse n'est qu'un outil dans le cadre d'une recherche. Si même elle peut servir de guide à un chercheur ou un groupe de chercheurs, il est parfaitement inutile de la communiquer au grand public qui a une tendance naturelle à confondre hypothèse et démonstration. Combien de fois, en annonçant une hypothèse dans le domaine de la recherche contre le cancer, un journaliste n'a-t-il pas déclenché une vague de faux espoirs et de demandes urgentes de la part de patients persuadés qu'on venait de découvrir un nouveau remède?

Dans la sphère de la recherche scientifique, une hypothèse peut n'appartenir qu'à un seul homme, elle peut être proposée par celui-ci à de proches collègues afin qu'on en discute, ou elle peut même concerner l'ensemble des spécialistes d'une certaine discipline. Mais elle ne doit pas sortir de ce cadre restreint tant qu'elle n'a pas été vérifiée. Où irait-on si les revues scientifiques commençaient à publier, à côté de travaux démonstratifs, et aux mêmes titres qu'eux, des hypothèses, des opinions ou même des rumeurs ? Non seulement ce serait un temps considérable de perdu pour tout le monde, mais cela engendrerait une confusion lamentable chez tous et chacun.

Or, c'est précisément ce qu'il se passe au sein de la littérature ufologique. Sous prétexte de faire avancer l'ufologie, des gens bien intentionnés mais totalement dévoyés (ou ignorants) de la méthodologie scientifique proposent des hypothèses, des opinions personnelles et des rumeurs. Et, contrairement à ce qu'ils pensent ou disent, cela ne sert à rien d'un strict point de vue scientifique. Dès lors ils perdent leur temps, se trompent ou (pire) trompent leurs lecteurs.

Sur quoi se basent donc les hypothèses « les plus sérieuses » présentées ici et là dans des articles ufologiques qui se piquent de « scientificité » ? Principalement sur des témoignages humains qui ont été étudiés par des amateurs peu au fait des véritables techniques d'enquête qu'impose le « facteur humain » (aucun psychologue, aucun criminologue, aucun juge d'instruction n'a jamais rédigé le moindre manuel d'enquête dont se servent -parfois- les ufologues de terrain). Ces « enquêtes », brièvement résumées et qui fournissent par conséquent à double titre une vue tronquée ou déformée des faits originaux, se retrouvent dans des bulletins ufologiques où des « chercheurs » vont les puiser pour « étayer » leurs hypothèses et faire passer celles-ci pour des démonstrations. Telle est l'effarante méthodologie qui fait que seuls des scientifiques dévoyés peuvent se perdre dans les méandres de l'ufologie. Et ils s'étonnent que leurs pairs ne veulent pas les prendre au sérieux...!

Au départ de « cas » pêchés dans la presse quotidienne, Aimé Michel proposa jadis non pas une hypothèse mais une véritable « démonstration » de ce qu'il appela l'orthothénie. Très vite, elle fut battue en brèche d'un point de vue mathématique par un astrophysicien qui voulut bien perdre un peu de son précieux temps pour montrer qu'il s'agissait là d'une démonstration de pure apparence ne reposant que sur des erreurs mathématiques flagrantes. Cela fut expliqué dans la célèbre *Flying Saucers Review*. Mais les ufologues ne voulurent rien entendre parce que cet illustre astrophysicien (Donald Menzel) qui surclassa de très loin tous les ufologues qui ont jamais vu le jour, était supposé être un « négateur par principe ». Comme si les mathématiques avaient des principes ! Il fallut donc attendre de nouvelles vérifications mathématiques, celles de Jacques Vallée, pour qu'enfin l'édifice orthoténique soit ébranlé. Il résista cependant

encore bien des années et fut même plusieurs fois ressuscité sous diverses formes plus ou moins exotiques ou farfelues. Voilà qui montre bien que même avec des bases mathématiques médiocres ou fumeuses les ufologues patentés savent ériger d'abracadabrantes démonstrations dont ils n'acceptent de se séparer que parce qu'ils ne savent vraiment plus faire autrement lorsque la contestation vient de l'intérieur même de leur cercle de pensée. Pareille attitude n'a évidemment rien de commun avec la manière dont une science progresse.

C'est mon ami Michel Monnerie qui écrivit jadis que, vue de loin, l'ufologie avait l'air d'un monument mais qu'en s'en approchant et en y regardant de près, on pouvait constater qu'elle n'était qu'un tas de gravas. Jamais je n'ai lu plus juste réflexion que celle-là ! En effet, lorsqu'on décortique les travaux prétendument « scientifiques » produits par des ufologues, on s'aperçoit qu'ils ne reposent que sur des présupposés, des raisonnements boiteux, des connaissances disparates ou mal digérées et, surtout, un matériel de base non scrupuleusement vérifié.

En novembre 1997, de célèbres ufologues se targuant d'avoir une approche scientifique du phénomène OVNI se réunirent à San Francisco. Ils discutèrent plusieurs jours afin d'évaluer quelles étaient les évidences physiques dont ils disposaient en faveur de l'existence réelle des OVNI. Ensuite ils dressèrent un rapport que l'on peut trouver sur Internet en fouillant quelque peu les travaux qu'y diffuse l'un des leurs, P.A. Sturrock. Dès avant l'introduction du rapport, voici ce qu'on peut y lire :

Le groupe a également réexaminé certaines des conclusions proposées en 1968 par le Dr Edward U. Condon, Directeur du Colorado Project. Il soutenait que « rien n'a émergé de l'étude des UFO ces 21 dernières années qui a ajouté quoi que ce fut à l'ensemble des connaissances scientifiques » et que « davantage d'études sur les UFO ne peut sans doute se justifier en espérant que la science pourra ainsi progresser. » Bien qu'agréant avec cette conclusion et en l'étendant jusqu'à aujourd'hui, le groupe considère qu'il existe toujours une possibilité que l'étude d'un phénomène inexpliqué pourrait conduire à une avancée dans les connaissances scientifiques.

Autrement dit, même en reconnaissant que jamais rien de concret d'un point de vue scientifique n'était sorti de l'ufologie, ces gens ne désespéraient pas qu'un jour peut-être ils finiraient par trouver quelque chose. C'est ce qu'on appelle avoir la foi du charbonnier. Et cela montre assez ce qu'est réellement l'ufologie : un système de croyances auto-généré, voire auto-reproductible.

Que peut-on raisonnablement exiger des ufologues auto-proclamés « les plus sérieux » pour leur reconnaître enfin une attitude et une méthodologie véritablement scientifiques?

Ils sont libres, bien entendu, de discuter entre eux autant d'hypothèses et d'idées qu'ils le désirent ; mais ils doivent se garder de les publier. S'ils passent outre cette recommandation de bon sens, on est en droit de les suspecter de vouloir entretenir avec une certaine perversité ou une forme de sottise l'illusion que l'ufologie progresse. Les ufologues ont le devoir de tester leurs hypothèses avec un appareil scientifique approprié et une méthodologie à l'abri des critiques. Ils doivent aussi veiller à n'utiliser que des témoignages de première main qu'ils ont personnellement contrôlés et non des récits pêchés dans une littérature à tout venant. Ils doivent aussi se garder de l'illusion commune qui donne l'impression qu'il existe une cohérence interne dans un formidable ramassis de récits complexes disparates ayant forcément en commun divers éléments mineurs sans rapports véritables entre eux. Par exemple, dans la célèbre vague OVNI

belge dont on clama si souvent qu'elle se caractérisait par une grande cohérence interne, le seul point de convergence dans tous les récits récoltés fut que les objets de toutes formes et d'aspects qui furent signalés se déplaçaient dans les cieux, sans plus. Si la plupart des gens ont retenu l'impression que partout fut signalé un triangle, c'est tout simplement parce que cette forme, de par sa nouveauté d'alors et sa simplicité, s'imposa par rapport à toutes les autres qui furent également décrites et sur lesquelles les ufologues ne mirent guère l'accent.

On doit exiger des ufologues qui croiraient pouvoir démontrer une de leurs hypothèses qu'ils soumettent cette démonstration non pas à une revue ufologique, mais à une publication scientifique reconnue comme telle. Dans la sphère scientifique, tout chercheur qui affirme une chose nouvelle a l'obligation de la prouver. Pour ce faire, il doit développer de manière rigoureuse une argumentation susceptible d'être vérifiée dans un article qu'il doit soumettre à une publication scientifique. Avant d'être publié, chaque article du genre est proposé pour avis à des spécialistes du domaine en rapport avec le sujet traité. S'ils estiment l'argumentation recevable et justifiée, le feu vert est donné pour publication. Alors seulement peut s'instaurer un débat d'idées contradictoire et constructif qui mènera à l'acceptation définitive de la démonstration nouvelle ou à son rejet. Dans la pratique, aucun scientifique digne de ce nom ne cherche à échapper au jugement de ses pairs lorsqu'il propose une argumentation solide fondée sur des bases et une méthode au-dessus de tous reproches. Chacun sait en effet que le progrès dans les connaissances scientifiques passe par une discussion contradictoire approfondie de chaque démonstration nouvelle. Dans le domaine ufologique, hélas, il n'en est pas de même. Même les ufologues qui se proclament les plus sérieux évitent de proposer leurs articles à des revues scientifiques faisant référence. Leurs desseins sont clairs : ils veulent échapper au jugement et au débat contradictoire des spécialistes parce qu'ils savent ou sentent bien que leurs idées ne tiennent pas la route et qu'elles ne sont, en réalité, que de vaines hypothèses présentées sous le masque grossier de prétendues démonstrations définitives. Si leurs arguties peuvent tromper des naïfs ou des gens peu formés à la critique historique et scientifique, elles ne peuvent évidemment faire longtemps illusion devant un jury de scientifiques rompus à ces disciplines. Ainsi donc, de par la manière dont ils cherchent systématiquement à éviter le jugement de leurs pairs, même les scientifiques dévoyés les plus englués dans l'ufologie peuvent être suspectés d'une certaine forme de malhonnêteté intellectuelle.

Le moment est venu pour moi de conclure.

Je dirai que de l'aveu même des « grands » ufologues qui se réunirent à San Francisco en novembre 1997, l'ufologie n'a jamais rien apporté qui puisse être considéré comme une évidence physique de l'existence réelle des OVNI et qu'elle n'a en rien contribué à l'avancement des connaissances scientifiques. Telle avait été la conclusion du célèbre rapport Condon publié en 1968 et entériné peu après par la *National Academy of Sciences*, et telle fut encore la conclusion d'un groupe d'experts de la NASA qui réexaminèrent la question en 1977 pour répondre à une demande officielle.

Des travaux contestables qu'ils ont produits (et qui furent généralement démentis ultérieurement par les faits, une contre-enquête intelligente ou un examen de la méthodologie employée) et qu'ils ont diffusés à grands renforts de présentations trompeuses sans jamais se soumettre aux règles déontologiques en vigueur dans le monde des publications scientifiques, on doit conclure que les ufologues qui se targuent d'une formation scientifique pour monter en épingle la scientificité de leurs travaux sont

soit des incompétents, soit des dévoyés, soit des gens intellectuellement perturbés ou malhonnêtes. Tous semblent avoir en commun une certaine forme de paranoïa ou une très haute opinion d'eux-mêmes qui les mène à se persuader que si on ne les prend pas au sérieux aujourd'hui, leurs mérites n'en seront pas moins forcément reconnus dans l'avenir. Cette manière de se considérer soi-même par rapport aux autres relève de ce qu'on nomme le complexe de Galilée.

L'ufologie a donc les scientifiques qu'elle mérite et elle semble bien être condamnée à rester un système particulier de croyances diverses.

COUP D'OEIL RETROSPECTIF SUR LA PRETENDUE VAGUE OVNI BELGE

Il est à peine nécessaire de rappeler que la prétendue « vague OVNI belge » débuta par une observation d'un groupe de gendarmes le soir du 29 novembre 1989. Très vite, les principaux responsables d'un groupuscule d'enthousiastes (la SOBEPS) arrivèrent sur le terrain et se répandirent en commentaires enfiévrés aussitôt répercutés par une presse alors en manque d'informations importantes. Les semaines, puis les mois passèrent, apportant de nouvelles observations et de nouvelles « révélations » distillées au moyen de communiqués ou de conférences de presse savamment orchestrés par la SOBEPS...

A beau mentir qui vient de loin dit le proverbe, résumant en une phrase lapidaire la difficulté de vérifier la valeur de faits prétendus lorsque ceux-ci sont censés se dérouler dans une contrée lointaine. C'est ainsi que, diverses déformations médiatiques y aidant, les déclarations de certains membres de la SOBEPS furent prises bien loin de la Belgique pour des conclusions quasi officielles de divers scientifiques appartenant soit à des universités belges soit à l'armée.

En 1991, la SOBEPS publia un gros livre qui eut un énorme succès commercial. C'était là son « rapport » très attendu où d'aucuns crurent trouver les preuves quasi formelles non seulement de l'existence des OVNI et de leur origine extraterrestre, mais aussi de la volonté du gouvernement belge et plus particulièrement de sa Défense nationale, de révéler au monde entier la bouleversante vérité...

La réalité des faits fut et reste à cent lieues de toutes ces rêveries colportées par un monceau de publications extravagantes et des quantités de gens mal informés.

Pour ceux qui ne le sauraient pas, je m'occupe d'ufologie depuis plus de 35 ans aujourd'hui et je suis belge, habitant la zone où la vague OVNI fut censée avoir été la plus forte. Après avoir en toute bonne foi cru à la réalité des OVNI dans les années 60/70, j'ai changé progressivement d'opinion à partir de 1979. Finalement, je dus me rendre à l'évidence que les OVNI n'existaient pas et qu'il n'y avait en leur faveur qu'une vaste littérature totalement dénuée de valeur scientifique. Je fis la synthèse de mes réflexions à ce sujet dans un ouvrage que j'ai diffusé à partir de décembre 1989 mais dont les premières épreuves avaient déjà été lues et appréciées précédemment par quelques astronomes et astrophysiciens belges. C'est pourquoi, dès que l'agitation ufologique s'empara d'une partie de notre pays, c'est tout naturellement vers moi que se tournèrent ces scientifiques puis certains de leurs confrères. Ils voulaient comprendre comment un tel battage médiatique était possible alors qu'eux-mêmes ou des groupements

d'astronomes amateurs, sur le terrain, ne voyaient rien d'anormal. Ils voulaient savoir surtout ce qu'était exactement cette SOBEPS que les médias présentaient comme une équipe de chercheurs scientifiques et d'experts des phénomènes célestes alors que ce groupement était pourtant totalement inconnu du monde scientifique et qu'il n'était en contact avec aucune société d'astronomie. Ils cherchaient à savoir qui étaient donc ses membres, quelles recherches ils avaient bien pu faire et dans quelles revues scientifiques celles-ci avaient pu être publiées pour qu'elles passent totalement inaperçues des véritables spécialistes des phénomènes célestes... Curieux de s'informer, une petite centaine de scientifiques belges allèrent même jusqu'à se rendre dans les locaux de la SOBEPS pour répondre à une invitation de ces gens et prendre connaissance de ce qu'ils avaient à dire. Ils souhaitaient ainsi percevoir au travers des discours de ces experts auto-proclamés s'il ne se passait pas réellement quelque chose d'insolite, voire même d'incompréhensible qui aurait pu échapper par miracle aux très nombreux observateur compétents du ciel que comptait le pays. En fait, cette rencontre entre les scientifiques belges et les mentors de la SOBEPS marqua peut-être pour ce groupement ufologique le début d'un discrédit qui alla sans cesse en s'accentuant dans les milieux scientifiques et culturels belges.

Si des scientifiques belges me donnèrent la preuve de leur curiosité intellectuelle en me consultant, à l'inverse aucun des ufologues et des journalistes étrangers qui écrivirent abondamment au sujet de la vague OVNI belge ne me contactèrent jamais. Avec une suffisance et une inconscience remarquables, ils agirent comme s'ils étaient bien informés de ce qu'il se passait dans les coulisses et ne se préoccupèrent jamais des particularités journalistiques, politiques, scientifiques et même linguistiques de ce pays qui expliquent pourtant à elles seules énormément de choses.

Je vais donner à ce propos trois exemples simples qui devraient servir à chacun de piste de réflexions...

1°) La Belgique est divisée en trois zones linguistiques : on parle le flamand au nord, le français au sud et l'allemand dans une petite zone du sud-est. Pour l'essentiel, la vague OVNI débuta dans la zone linguistique allemande pour se déplacer et se centrer ensuite sur une partie de la zone francophone. Cela évoque évidemment davantage une contamination socio-psychologique d'origine médiatique et linguistique qu'une invasion extraterrestre n'est-ce pas? Or, combien d'ufologues étrangers ont tenu compte de cette caractéristique essentielle de mon pays ?

2°) Deux journalistes belges s'illustrèrent tout particulièrement dans cette affaire par des quantités d'articles en faveur des OVNI. Le premier, G.D., a toujours écrit des articles caractérisés par une recherche avide de thèmes « porteurs » du strict point de vue médiatique. Du second, Y. R., autre spécialiste des articles à sensations sur des thèmes porteurs comme par exemple les conspirations ou les animaux martyrisés, je conserve précieusement une carte qu'il m'envoya et dans laquelle, avant de mettre une sourdine à ses articles ufologiques, il reconnaissait qu'il en savait bien moins que moi sur la question ! Quel ufologue étranger a tenu compte de la personnalité très particulière de ces deux journalistes et de quelques autres encore dont je n'ai pas envie de rappeler ici les exploits ou les déviances ? Ce sont pourtant ces gens-là qui, pour l'essentiel, propagèrent les fausses nouvelles à propos de la vague OVNI belge.

3°) La Belgique possède le système d'organisation politique le plus compliqué du monde, ce dont deviennent très vite conscients ceux qui se penchent sur notre Droit constitutionnel. Il en découle de nombreuses conséquences au niveau de la prise des

décisions à tous les niveaux et en tous domaines. Qu'on songe seulement qu'il existe ici des Pouvoirs et des ministres fédéraux, régionaux et communautaires qui rivalisent en quelque sorte entre eux en fonction des domaines auxquels ils se rapportent. Cela favorise, hélas, un certain « grenouillage » d'individus incompétents qui, hors de la politique, n'auraient jamais rien pu réaliser qui les eut fait admirer par leurs semblables. Cet état de fait explique à lui seul qu'à l'étranger on puisse n'avoir pas compris que certaines décisions politiques ou militaires touchant la prétendue vague ovni belge correspondaient plutôt à des cafouillages ou à de l'incompétence plutôt qu'à des choix raisonnables pris en fonction du bien commun ou de la raison d'Etat. La Belgique possède également un système scolaire si incroyablement complexe qu'il a, à sa tête, plusieurs ministres. Une méconnaissance totale de notre système scolaire explique que des ufologues étrangers ont pu confondre, par exemple, de véritables chercheurs universitaires avec des techniciens professant dans une école au nom certes ronflant mais néanmoins totalement dépourvues de prestige scientifique...

Le premier gros « rapport » publié par la SOBEPS s'auto-proclamait « une approche objective, rigoureuse et complète : un livre de référence. » Il ne convainquit pourtant aucun scientifique belge en dehors des deux seuls physiciens qui oeuvrent au sein de la SOBEPS et qui figuraient, à titre strictement personnel, parmi les auteurs principaux du livre ! Fait sans précédent dans ce pays, la bruyante apparition médiatique de ce livre suscita, de la part d'une dizaine de scientifiques belges éminents appartenant à deux de nos Universités, un communiqué de presse officiel dans lequel les méthodes de la SOBEPS, et plus précisément celles du professeur Meessen, étaient clairement dénoncées comme non scientifiques. Il n'avait en effet pas échappé à ces chercheurs que l'ouvrage fourmillait de lacunes, d'erreurs, d'approximations et de contradictions. Rien ne valant mieux que des exemples, en voici quelques-uns...

- En bas de la page 44, un témoin masculin dénommé D se transforme, en l'espace de quelques lignes, en témoin féminin dénommé B. Ce n'est là qu'un détail, un reproche extravagant, totalement injustifié dirait sans doute Michel Bougard qui explosa, furieux, un jour qu'à la télévision je citais quelques exemples du genre. C'est un détail, certes, mais qui échappa à tous ceux qui, à la SOBEPS, tapèrent ce texte et le relurent pour le corriger. Et cela montre à quel point ces gens sont hypnotisés par toutes ces observations qu'ils égrènent comme un véritable chapelet formant la plus grosse part de leur credo ufologique.

- En page 74, un objet observé à Liège est d'abord décrit comme totalement dépourvu de feux. Huit lignes plus bas on lui attribue deux gros phares blancs sous les ailes. Ca, ce n'est déjà plus un détail amusant, mais bien une erreur flagrante touchant un élément essentiel de l'enquête puisque cela concerne la description exacte de l'objet. Et cette contradiction évidente est passée non seulement inaperçue de ceux qui ont tapé le texte et l'ont corrigé, mais aussi de l'enquêteur, ce qui est évidemment beaucoup plus grave. Pour rappel, le Président de la SOBEPS n'a pas de mots assez forts pour qualifier la qualité et la compétence de ses enquêteurs. Il se contente vraiment de peu.

- En page 411, l'expert photo de la SOBEPS démontre qu'un film video ne montrait pas autre chose qu'une lampe faisant partie de l'éclairage public. Or, en pages 280-281, pour renforcer un autre cas d'observation, le même ufologue utilise cette video comme si elle avait réellement montré un OVNI. En page 347, c'est Leon Brenig qui estime que tous les témoignages de cette soirée-là se corroboraient parfaitement les uns les autres. Et, enfin, en page 290, c'est le Président de la SOBEPS en personne qui, parlant de cette

video et d'une autre, déclare qu'il s'agissait de « documents tout-à-fait étonnants. » Poursuivant sur sa lancée, le même homme s'enorgueillit ensuite du fait que ces « documents » passèrent sur diverses chaînes de télévision et ajoute, avec une fierté non dissimulée : « ...et plus tard, le journaliste Patrick Poivre d'Arvor évoqua la très sérieuse Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux. » Plutôt que de se lancer des fleurs par journaliste interposé, M. Bougard aurait mieux fait d'être plus attentif aux contradictions flagrantes qui émaille le « rapport » de sa très sérieuse (!)... confrérie.

Un principe général sous-tendait tout le « rapport » de la SOBEPS : celui de la COHERENCE INTERNE sans cesse martelée par les auteurs et plus particulièrement MM. Meessen et Bougard. A les en croire, toutes ces observations étaient cohérentes alors même qu'ils signalaient eux-mêmes toutes sortes d'objets extrêmement différents. De la prétendue vague OVNI belge, la plupart des gens n'ont retenu que l'image apparemment nouvelle d'un triangle mystérieux. Mais outre que ce triangle était décrit tantôt en forme de flèche acérée, tantôt équilatéral, tantôt anguleux, tantôt arrondi, tantôt avec un dôme, tantôt sans, tantôt avec des protubérances diverses et tantôt sans aucune protubérance ; il était également question de rectangles, de losanges, de cigares, de coupoles, de bananes, et même de véritables soucoupes à la mode ancienne! Pour dire clairement les choses, le seul point commun qui existait dans ce fouillis d'objets, la seule cohérence interne de toutes ces observations, c'était qu'on avait décrit des choses qui paraissaient voler sans jamais se poser. Et c'est parce qu'il arriva finalement à cette conclusion et qu'on refusa de l'accepter au sein de la SOBEPS que son chef du réseau des enquêteurs, Jean-Luc Vertongen, finit par quitter le groupe sans que, bien entendu, ses responsables en fournissent la moindre explication. En fait, la cohérence interne qu'on érigeait à la SOBEPS comme un argument évident n'était pas autre chose qu'une idée préconçue de M. Meessen qui en parlait déjà dans le premier article ufologique qu'il écrivit et qu'il livra à la SOBEPS en 1972. [(1)]

Outre cette cohérence fallacieuse et une multitude de témoignages divers, l'ouvrage contenait trois éléments importants que les auteurs, et plus spécialement le professeur Meessen, tentaient d'ériger en faisceaux de preuves, voire même en preuves formelles.

Il y avait tout d'abord la fameuse photo de Petit-Rechain. Tant dans son premier « rapport » que dans celui qui suivit ainsi que dans plusieurs numéros d'*Inforespace*, la SOBEPS tenta de faire croire que cette photo avait été soumise à une analyse technique et scientifique rigoureuse menée tant par l'expert photo (?) de la SOBEPS qu'au sein de l'Ecole Royale Militaire par le Professeur Acheroy et son équipe.

En fait d'analyse scientifique rigoureuse, il n'y eut jamais autre chose que le Mémoire de fin d'études militaires (section ingénieur civil) d'un nommé Hendrickx. Outre que ce Mémoire avait les caractéristiques habituelles d'un grand nombre de travaux estudiantins du même type (beaucoup de remplissage et peu de recherche réellement concrète), il démontrait surtout l'incompétence du jeune étudiant par rapport à une technique que ni lui, ni son professeur, ne maîtrisaient. Un astrophysicien de l'Observatoire d'Uccle a souligné dans ce Mémoire tout ce qu'on doit en retenir : méthodes discutables, programme informatique mal approprié avec création d'artéfacts (certains étant même apparus dès la digitalisation de la photos), idées préconçues, manque d'informations, lacunes démonstratives...

Dans un premier temps, le spécialiste photo de la SOBEPS écrivit qu'il était impossible de réaliser une telle photo avec des moyens simples. Plusieurs critiques

démontrèrent le contraire en produisant des documents semblables qu'ils obtinrent avec des moyens très simples. Le 4 mars 2002, sur un plateau de télévision, l'expert de la SOBEPS, qui n'est pas à une incohérence près (voir plus haut) affirma contrairement à ce qu'il avait toujours soutenu jusque-là, qu'un tel document était aisé à obtenir mais que cela ne démontrait pas qu'il était truqué. Ainsi, au fil du temps, les responsables de la SOBEPS modifient-ils leurs discours pour les adapter à leurs chaotiques « démonstrations »... Or, Pierre Magain, un astrophysicien de l'Université de Liège, démontra que, d'un strict point de vue mathématique, l'objet figurant sur la pellicule de Petit-Rechain ne cadrait pas du tout avec ce qu'avait prétendu avoir vu le photographe et le matériel qu'il disait avoir utilisé. Considérant en outre qu'il paraît impossible de réussir à photographier un objet sans qu'il présente d'évidentes traces de bougé en utilisant une pose d'au moins une seconde et en tenant simplement l'appareil muni d'un zoom contre un mur ; force est de considérer ce témoignage et ce document comme éminemment suspects.

Les deux autres éléments de preuve étaient dépendants l'un de l'autre. Il y avait, d'abord, une observation au sol faite par des gendarmes et, ensuite, semblant confirmer celle-ci, une détection radar effectuée par un avion. En page 394 du « rapport » de la SOBEPS, le professeur Meessen écrivit en son nom personnel et en aucun cas au nom de l'Université à laquelle il appartenait alors : « la conclusion qui s'impose logiquement est que TOUTE AUTRE HYPOTHESE QUE CELLE DES OVNI EST EXCLUE A PRATIQUEMENT 100% » (les caractères en majuscules d'imprimerie étant de M. Meessen - NDL'A). Dans la foulée, le physicien écarta, avec force commentaires, données et graphiques, la conclusion de l'ex-ufologue français Caudron selon qui les gens, au sol, n'avaient vu que des étoiles. Et il suggéra, bien sûr, que l'ex-ufologue était de parti-pris.

La Défense nationale fit elle aussi son enquête à propos de ces échos radars en faisant appel à un véritable expert en la matière. Et sa conclusion fut complètement différente de celle de M. Meessen. Je sais par diverses indiscrétions que la diffusion de celle-ci au centre spatial de Liège fut reportée in-extremis quand il fut acquis que le professeur Meessen reconnaîtrait qu'il s'était trompé. C'est ce qu'il fit en effet dans le second « rapport » que la SOBEPS publia en 1994. Mais il le fit d'une manière si alambiquée qu'il put faire croire encore à certains qu'il avait quand même fait progresser l'édifice des connaissances scientifiques. Par la même occasion, il reconnut aussi que le brave Caudron avait vu juste avec des moyens forcément empiriques et il crut pouvoir faire avancer à nouveau la science en envisageant des réfractions atmosphériques engendrées, du moins partiellement, par des ondes gravitationnelles ! Je connais plus d'un astronome, même amateur, qui sera tombé à la renverse en prenant connaissance de cette nouvelle hypothèse messennienne.

Je n'insisterai pas sur les méthodes scientifiques et la manière de faire, le clou me paraissant déjà suffisamment enfoncé. Je dois rappeler cependant pour ceux qui ont la mémoire courte qu'il fut une autre occasion où M. Meessen s'égara complètement. Dans ce cas, le physicien belge aujourd'hui retraité avait usé de sa science et de ses méthodes habituelles pour interpréter un signal radio très commun comme étant un son qu'il garantissait avoir été émis par un OVNI. Cette erreur fut signalée par un acousticien.

Une fois toutes ces choses mises au point, que reste-t-il du fameux « livre de référence » ? Rien ou plutôt si : un monceau d'observations dont Michel Bougard niait qu'elles puissent avoir été suscitées par un effet de contagion médiatique. Et, pour mieux asseoir cette affirmation, il se basait sur un travail universitaire réalisé à Liège. Voilà qui

paraissait scientifique et solide, non? La vérité m'oblige cependant à dire que l'étudiant qui réalisa ce travail et qui a fait, depuis, carrière dans le journalisme, n'avait d'autre but que de réussir ses études en présentant un Mémoire « passe-partout » pouvant faire illusion bien que hâtivement conçu et rédigé. Cet étudiant débarqua un jour chez moi les mains vides, le sarcasme à la bouche, s'amusant beaucoup de la naïveté des sobepsiens. Ah ça, il n'y croyait pas aux OVNI ; mais il ne voulait surtout pas froisser un seul membre de son jury au cas où celui-ci y aurait cru. Que faire? La solution était simple, surtout pour quelqu'un manquant terriblement de temps pour réaliser un travail vraiment fouillé. Il rédigea donc un Mémoire où l'on pouvait trouver tout et son contraire, afin que chacun puisse s'en trouver satisfait. Quant à la partie biblographique qui manquait, comme son professeur le lui signala, elle fut rapidement ajoutée : l'étudiant revint chez moi et me demanda de sortir de ma bibliothèque quelques livres importants dont il nota les titres, sans même y plonger le nez. Surtout, il insista : « donnez-moi des titres en anglais, ça fait plus sérieux ! » J'ai trouvé cette farce à la fois si effarante et si amusante que je m'y suis prêté de bon coeur. Voilà donc le « travail universitaire » que le Président de la SOBEPS a trouvé si intéressant et qu'il a utilisé pour convaincre ses malheureux lecteurs ! Cela ne fait-il pas un peu penser à l'arroseur arrosé ?

D'audacieux chantres de l'ufologie ont écrit ou publié à l'étranger des textes louant la remarquable méthodologie de la SOBEPS et les magnifiques résultats qu'elle obtint au niveau de la reconnaissance officielle des OVNI. Je crois avoir montré ici quelques exemples de ce que sont les méthodes de la SOBEPS. Quant aux résultats obtenus...

Je l'ai dit, hormis les deux physiciens faisant partie de la SOBEPS, aucun scientifique belge n'a été convaincu de la réalité d'un phénomène inexpliqué dans nos cieux. Bien au contraire, un grand nombre ont acquis aujourd'hui la certitude que la SOBEPS était rien moins qu'un groupe de fanatiques ne méritant même pas qu'on se soit jamais intéressé à leurs divagations. Les ponts entre les scientifiques et la SOBEPS se sont donc peu à peu coupés irrémédiablement et le groupe ufologique belge s'est finalement retrouvé complètement isolée dans son petit monde bien à lui où rêvent un physicien retraité et un autre, plus jeune, moins prolixe en théories et en démonstrations, mais qui espère bien avoir un jour en mains une preuve matérielle de l'origine extraterrestre des OVNI. La stricte réalité a fini par se savoir dans certains médias où la SOBEPS a aujourd'hui de sérieuses difficultés à faire passer son « message », sinon ses « croyances ». Le rêve de présider une commission OVNI européenne qu'elle avait s'est complètement évanoui.

Tout comme la fameuse « affaire Dutroux », la prétendue vague OVNI belge fut caractérisée, avant tout, par un grand nombre de « dysfonctionnements » au niveau politique et journalistique. Cela n'a rien qui puisse étonner un belge sensé et bien informé. Mais cela ne semble même jamais avoir été envisagé à l'étranger. Pour les ufologues, les petits hommes verts sont toujours plus verts chez les voisins...

En 1899, à l'Université du Wyoming, un conférencier se présenta devant un large auditoire porteur d'un flacon soigneusement emballé. Il expliqua qu'il allait faire une expérience pour que l'on puisse se rendre compte à quelle vitesse une odeur pouvait se propager dans l'air. Il indiqua que la bouteille contenait une substance dont il était certain qu'aucune personne présente n'avait jamais encore senti l'odeur, que celle-ci était forte et spéciale mais qu'elle n'incommoderait sans doute personne. Dans un silence religieux, il déboucha le flacon, versa un peu du liquide sur un gros tampon de coton en s'éloignant lui-même autant que possible du goulot, reboucha la bouteille et prit un

chronomètre. Il demanda ensuite que chacun lève la main à mesure qu'il percevrait l'odeur... Peu à peu, des mains se levèrent au premier rang, puis au second et ainsi de suite. L'odeur semblait se propager assez rapidement, par vagues successives, toujours plus larges, plus éloignées. Au bout d'une minute, les trois quarts des personnes présentes avaient levé la main, les autres ne sentant rien encore. C'est à ce moment qu'il fallut arrêter l'expérience car, au premier rang, des personnes nettement incommodées par l'odeurs s'étaient levées et allaient quitter la salle. Alors seulement le conférencier révéla que la bouteille ne contenait que de l'eau distillée, laquelle n'avait évidemment aucune odeur. Cette hallucination collective avait été provoquée par une simple affirmation et une apparence trompeuse. Parmi les irréductibles qui avaient eu raison de ne rien sentir, il y avait un peu plus d'hommes que de femmes... (2)

La vague OVNI belge me fait beaucoup penser à cette expérience.

CI-DESSOUS, DEUX DOCUMENTS ESSENTIELS

A titre documentaire, je crois utile de reproduire ci-dessous les communiqués que des scientifiques belges crurent bon de publier concernant les deux rapports de la SOBEPS. Avec le recul, on peut se rendre compte aujourd'hui que ces chercheurs avaient vu juste sur bien des points et qu'ils s'étaient même montrés particulièrement modérés dans leurs jugements. Dois-je préciser qu'à ma connaissance ces textes ne furent jamais publiés par la presse ufologique même quand ils furent signalés...

Le premier des deux communiqués fut diffusé fin octobre 1991. Le voici dans son intégralité :

En tant qu'universitaires, nous sommes interpellés, malgré nous, et parfois choqués par le battage médiatique fait autour du récent rapport de la SOBEPS à propos de la vague belge d'OVNI, et nous souhaitons formuler les remarques suivantes. Un grand nombre de scientifiques, et particulièrement les astronomes, sont passionnés par l'idée de la recherche d'une vie extraterrestre et par les nombreux programmes en cours visant à établir une éventuelle communication avec d'autres civilisations. Ils sont même pour la plupart convaincus que la probabilité d'existence d'une autre vie ailleurs dans l'univers n'est pas négligeable. Certes la probabilité d'une possible communication est beaucoup plus faible, et a fortiori celle d'une rencontre. Mais il est certain qu'un tel événement serait accueilli comme la chose la plus extraordinaire de notre histoire. La vague de sensationnalisme qui a déferlé ces derniers jours sur la Belgique, au travers d'une partie heureusement très limitée de la presse, a pu faire croire au public que la preuve d'une visite d'extraterrestres était apportée ou sur le point d'être apportée par certains scientifiques belges. Il est loin d'en être ainsi. Une remarque s'impose ici à propos du nombre de scientifiques réellement impliqués dans l'étude du phénomène OVNI : le fait qu'environ 80 scientifiques se soient rendus à une réunion organisée en février 91 par la Sobeps ne signifie nullement qu'"une centaine de chercheurs tant de l'ULB que de l'UCL s'y intéressent de très près" (Le Soir du 22-10-91). Ce nombre ne doit pas atteindre la dizaine. De surcroît, les 3 scientifiques de la Sobeps qui signent un ou plusieurs chapitres du rapport ont des attitudes radicalement différentes et parfois contradictoires : face au réalisme volontaire de Léon Brenig, chef de travaux à l'ULB,

et à la prudence mélangée de Michel Bougard, chimiste, on trouve les affirmations ambiguës et parfois incohérentes du Professeur Auguste Meessen de l'UCL Pour se convaincre de ces contradictions, il suffit de voir comment les différents journaux ont compris le message de la Sobeps : on y trouve toute la gamme des conclusions possibles. Elles sont pourtant tirées du même rapport.

EXAMEN DU DOCUMENT DE LA SOBEPS

Un premier examen de ce rapport nous amène aux conclusions que voici :
- La photo de couverture provient d'une diapositive dont l'authenticité ne peut être absolument garantie.
- Les autres documents photographiques ou vidéographiques n'apportent aucun élément probant.
- L'analyse des échos-radar reçus par les F-16 de notre Force Aérienne, faite par Monsieur Meessen, fait apparaître qu'il pourrait s'agir de phénomènes météorologiques, tandis que la prétendue détermination de vitesses supersoniques et d'accélérations foudroyantes pour des engins matériels n'est pas du tout convaincante.

- Le rapport ne fait pratiquement mention d'aucune autre mesure physique exploitable. Ajoutons que plusieurs des signataires du présent communiqué (physiciens, météorologistes ou astronomes) ont déjà été contactés en vue d'examiner divers documents se rapportant à ces phénomènes inexpliqués. Rien de mystérieux n'est sorti de ces examens ; plusieurs cas ont été élucidés et d'ailleurs certains de ceux-ci sont repris dans le rapport de la Sobeps.

CONCLUSION

En conséquence, il nous semble établi qu'une fois de plus, l'ensemble de la problématique des OVNI repose quasi uniquement sur des témoignages. La bonne foi de la majorité des témoins n'est pas ici mise en cause, et nous espérons qu'une interprétation correcte de leurs observations sera découverte. Il nous paraît que l'important travail de compilation et de tri fait par la Sobeps devrait être utilisé pour des études sociologiques et psychologiques portant notamment sur l'examen des perceptions visuelles et sur leurs possibles interprétations. La longue histoire de la littérature ufologique nous enseigne que d'innombrables phénomènes, perçus d'abord comme absolument étranges, ont pu être interprétés ensuite par des moyens classiques. Cela suppose évidemment que des observations aient été recueillies en nombre suffisant et qu'une analyse sereine ait été entreprise pour chaque cas. Nous espérons que le présent communiqué sera diffusé par les organes de presse, et qu'ainsi seront mieux rencontrées les exigences à la fois de la rigueur scientifique et de l'information objective.

Signé :
Jacques Demaret, maître de conférence à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG
Nicolas Grevesse, chef de travaux à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG
José Gridelet, Dr en médecine, neurophysiologue

André Koeckelenbergh, astronome, chargé de cours à l'ULB
André Lausberg, chef de travaux à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG
Jean Manfroid, directeur de recherches au FNRS
Arlette Noels, chargé de cours à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG
Alfred Quinet, chef de département à l'IRM
Jean Surdej, maître de recherches au FNRS
Jean-Pierre Swings, agrégé de faculté à l'Institut d'Astrophysique de l'ULG.

Le second communiqué fut diffusé en mars 1994. Beaucoup plus court que le premier, il visait simplement à "enfoncer le clou"...

De récents échos parus dans la presse suite à la publication du nouveau rapport de la SOBEPS laisseraient croire qu'il existe une certaine unanimité dans la communauté scientifique belge concernant les conclusions actuelles de cette société ufologique. Nous pensons au contraire qu'une très large majorité de nos collègues considèrent qu'il ne reste pratiquement rien des affirmations antérieures relatives à l'interprétation des échos radar en termes d'OVNI, ceci étant d'ailleurs explicitement admis par la SOBEPS. D'autre part, la seule photo inlassablement présentée est, selon nous, fortement sujette à caution, et ceci contredit l'affirmation selon laquelle cette photo ne serait pas truquée. Nous concluons une fois de plus que le dossier de la SOBEPS repose entièrement sur un grand nombre de témoignages, dignes de la plus grande attention et dont la bonne foi ne peut généralement être mise en doute, mais que l'analyse de ces témoignages n'a apporté aucun élément probant en faveur de l'existence d'un phénomène extraordinaire. Bien au contraire l'essentiel des observations à l'origine de la vague belge peuvent trouver une interprétation en termes simples.

Signé : J. DEMARET, J.-P. SWINGS, J. MANFROID, A. LAUSBERG, A. NOELS, M. REMY, N. GREVESSE

REFERENCES :

1) Inforespace n°10 (année 1973), p. 39 (1ère conclusion) : "Même si l'on peut toujours mettre en doute chacune des observations prises individuellement, il ne semble pas raisonnable de mettre en doute le phénomène comme tel, à cause de la cohérence interne de l'ensemble des observations." Cela constitue un véritable credo qui n'a rien de scientifique!
2) Delanne (G), Recherches sur la médiumnité, Paris, BPS, 1923, p. 124

POUR QUI SONNE LE GLAS ?

Après avoir, pendant de longues années, écrit l'histoire de l'ufologie à sa façon, Jean Sider vient de se lancer dans une autre discipline ; celle de la critique historique. Pour ce premier essai, M. Sider se fait fort de « sonner le glas » du mythe Adamski dont il semble vouloir passer pour le premier pourfendeur francophone sérieux (Cfr. *Gazette*

Fortéenne n°2). J'ai plutôt l'impression que ce texte sonne le glas d'une méthodologie... sidérante !

Je ne vais pas m'appesantir sur les conclusions absurdes que l'auteur a proposées au départ d'analyses incorrectes et de confusions diverses. Je vais plutôt montrer en quoi et à quel point sa méthodologie est extravagante...

Pour faire oeuvre d'historien sérieux, surtout dans le domaine de la critique des événements, il faut se baser sur des références nombreuses et solides. Il faut surtout examiner et citer les sources les plus proches des événements, c'est-à-dire les écrits de leurs témoins ou de leurs protagonistes, les interviews directes de ceux-ci et les enquêtes réalisées le plus tôt possible les concernant. Examinons donc ce que vaut réellement la documentation de M. Sider...

A l'appui de son article, il cite en tout 90 références, ce qui peut paraître beaucoup pour un texte de quelques pages. Mais ce n'est là que poudre aux yeux car de nombreux livres ou articles sont en fait cités un grand nombre de fois. Ainsi, le livre de Bennet est cité 18 fois et celui de Moyer 5 fois. De simples articles, comme ceux de Stupple ou Elswood, sont respectivement cités 6 fois et 3 fois. Une revue comme *UFO Magazine* 10 ; 3 est citée deux fois. Mais je vais surtout montrer que l'auteur a également cité des ouvrages qu'il n'a même pas lus, ce qui est un comble pour quelqu'un qui se réclame d'une démarche objective ! Pour des événements dont l'essentiel s'est produit entre 1947 et 1965, J. Sider ne cite pratiquement que des textes postérieurs à 1980 et dont les auteurs ne furent en aucun cas associés aux événements dont question. En outre, du strict point de vue ufologique, on peut considérer ces auteurs comme des quasi inconnus ou des « seconds couteaux ». En revanche, M. Sider n'a même pas lu certains travaux critiques incontournables (voir plus loin). Quant aux écrits du principal protagoniste, je vais montrer que M. Sider ne les a tout simplement pas lus du tout ou que s'il en a lu un (*Flying Saucers Have Landed*), il ne l'a même pas compris correctement !

Voyons en effet ce que M. Sider prétend avoir trouvé dans les ouvrages d'Adamski... Si l'on se réfère au premier paragraphe situé sous le titre « Voyages utopiques et allégations mensongères » de l'article de Jean Sider, on lit d'abord ceci : « Adamski a affirmé avoir effectué plusieurs voyages spatiaux à bord d'une soucoupe volante pilotée par (...) d'angéliques grands humanoïdes de type aryen aux longs cheveux blonds. » On apprend aussi que : « Dans *Inside the Space Ships*, il raconte en détail son voyage sur la Lune, sur Vénus et sur Mars... » Or, dans *Inside the Space Ships,* précisément, Adamski a décrit plusieurs types non aryens d'extraterrestres, mais surtout il n'a fait que prétendre avoir été près de la Lune et non sur celle-ci et n'y revendiqua aucun voyage sur Vénus ou sur Mars. Jusqu'à son décès, de surcroît, Adamski n'affirma jamais avoir posé les pieds sur la Lune ou sur Mars. En revanche, dans un roman de science-fiction qu'il publia en 1949, et qu'il intitula *Pioneers of Space, a Trip to the Moon, Mars and Venus*, Adamski parla d'un groupe d'explorateurs terriens qui faisaient un voyage sur les trois corps célestes mentionnés dans le titre de l'ouvrage. Ceci montre que M. Sider a purement et simplement confondu le contenu de ces deux ouvrages. Mais j'ajouterai qu'en outre, il ne les a lus ni l'un ni l'autre ! En effet, en plus des grossières erreurs concernant *Inside the Space Ships* dont je viens de dire un mot, on peut remarquer que, parlant très sommairement des similitudes qui existent entre ces deux livres (sous le titre « Jésus transformé en Vénusien »), Sider ne put que renvoyer à un écrit de l'ufologue de seconde zone Moyer et non aux ouvrages originaux eux-mêmes. Si ce n'est pas de ces ouvrages eux-mêmes qu'il tira directement ces comparaisons, c'est donc forcément qu'il

ne les lut jamais.

En mars 1961, dans un courrier confidentiel adressé à quelques-uns de ses principaux collaborateurs, Adamski revendiqua un récent voyage sur Vénus et, plus tard encore, il publia une brochure relative à un voyage sur Saturne. Jean Sider, persuadé que ce contacté parla déjà d'un voyage sur Vénus dans *Inside The Space Ships*, s'est moqué de lui en disant qu'il se contredisait souvent et il en cite pour preuve le fait qu'en 1959 Adamski déclara « je ne suis pas allé sur Vénus ». En fait, ici encore, ce n'est pas Adamski qui s'est contredit, c'est Sider qui a tout mélangé ! Dans ses conclusions, M. Sider écrit encore à propos d'Adamski : « D'ailleurs, il est allé jusqu'à dire qu'un homme de l'espace lui avait fourni une pellicule de clichés du scoutcraft réalisés par Orthon à bord de son vaisseau spatial. Ces clichés auraient été faits le 20 novembre 1952, et la pellicule aurait été jetée par une main issue d'un hublot du scoutcraft apparu lors de la rencontre du 13 décembre 1952. » Qui a lu *Flying Saucers Have Landed* (actuellement aisément disponible en libraire dans une -mauvaise- traduction intitulée *Les soucoupes volantes ont atterri* parue dans la collection J'ai Lu), sait ou peut vérifier aisément que ce n'est pas du tout cela qu'Adamski raconta. Ce qu'a dit le contacté, c'est que les clichés furent réalisés par lui le 13 décembre alors que la soucoupe se dirigeait vers sa propriété et que du hublot de l'engin lui fut lancée une plaque photographique sur laquelle il découvrit, au développement, une « écriture d'une autre planète ». Ici, Sider confond les dates et mélange complètement les faits qu'il semble en fait ne pas du tout connaître. Et, le pire, c'est que plutôt que de citer le texte original, il cite une fois encore un ouvrage de seconde-main; en l'occurrence l'ouvrage de Bennet. Puis il ajoute, pour se moquer d'Adamski et de ses admirateurs : « il n'est pas interdit de rire. » Mais de qui faut-il rire ici ? Du roublard Adamski, de certains de ses naïfs disciples ou de leur pourfendeur francophone qui, lui, n'a pas lu les écrits originaux, à tout mélangé et n'a rien compris ?

Voici encore ce qu'écrit ailleurs M. Sider : « L'un des amis d'Adamski de la première heure, Carol A. Honey, a divulgué également plusieurs choses qui méritent d'être signalées. Dans les années 1930, Honey avait produit des copies des conférences sur la métapsychique et les religions orientales que le contacté donnait occasionnellement. Plus tard, quand il a changé de cap, Adamski a barré la mention The royal Order of Tibet, pour la remplacer par Space Brothers. Le chercheur belge Frank Boitte, déjà cité, m'a fourni une copie de page extraite d'un bulletin édité par Adamski qui reprend la fin d'un discours signé "By Prof. G. Adamski". On peut y trouver effectivement la mention The Royal Order of Tibet raturée et remplacée par Space Brothers. » Ce passage est révélateur à plus d'un titre. En tout premier lieu, mon ami Carol Honey ne rencontra Adamski que dans les années 50, bien après que ce dernier eut publié *Inside the Space Ships*. Ici, l'erreur de Sider est d'autant plus grossière qu'il est le seul, à ma connaissance, à l'avoir jamais commise. Il en est, en quelque sorte, le remarquable inventeur ! C'est après avoir travaillé un certain temps pour Adamski que Honey découvrit les écrits que ce dernier avait déjà diffusés dans les années 30. Et c'est alors qu'il se rendit compte de la supercherie qui avait consisté à les « réactualiser » en les mettant à la « sauce extraterrestre » plutôt qu'à la sauce philosophico-mystique pseudo tibétaine originelle. Cela, Timothy Good et Lou Zinsstag le racontèrent dans leur livre écrit en commun (*George Adamski - The untold story* publié en 1983) que Sider cite dans sa bibliographie. Et ils y publièrent (en planche 49) la fameuse page remise à Sider par le « chercheur » Boitte (qui n'alla donc pas chercher bien loin). Si Sider a eu besoin de M. Boitte pour obtenir ce document, c'est qu'il n'a pas lu non plus le livre de Good et

Zinsstag qu'il cite. S'il avait lu ce livre, il n'aurait en outre forcément pas écrit que Honey avait connu Adamski dans les années 30. Ainsi donc, non seulement M. Sider n'a pas lu les deux principaux livres ufologiques d'Adamski, mais il n'a pas lu non plus ce « classique » de la littérature adamskiste qui contient pourtant de nombreux témoignages de première main sur le contacté. Etrange manière de pratiquer la critique historique...

Jean Sider a quelque peu parlé de James Moseley, tant à propos de la lettre du pseudo Straith qu'à propos des rétractations de certains des témoins de la rencontre avec le « Vénusien dans le Desert Center. Et il a cité à ce sujet un numéro de la revue *Saucer New* de cet ufologue américain en ne disant que vaguement ce qu'il contenait. Et pour cause : il est clair que Jean Sider n'a jamais vu cette publication dont il n'a même pu donner ni la date de parution précise ni le numéro. Pire : il n'en a même jamais vu la reproduction intégrale que James Moseley a pourtant publiée en 2002 dans son livre *Shockingly close to the truth ! - Confessions of a grave-robbing ufologist*. Ce livre incontournable, M. Sider ne l'a donc pas lu non plus. Et c'est d'autant plus grave qu'étant récent, on peut aisément se le procurer.

D'autres preuves existent qu'il n'a pas lu les documents publiés par Moseley et qui sont essentiels par rapport à la controverse : parlant de choses diverses qui s'y trouvaient, J. Sider cite en référence non les originaux, mais bien, une fois de plus, Collin Bennet, sous les n° 51 et 52 de ses références. Ainsi donc, plutôt que de se procurer ces documents importants (contenant, entre autres choses, le témoignage personnel de Jerold E. Baker qui fut associé aux photos du 13 décembre 1952) pour les lire et les citer directement, Jean Sider s'est contenté d'en fournir des résumés approximatifs basés sur des racontars qu'il a découverts sous la plume de seconds couteaux comme Jim Marrs et Collin Bennett, personnages quasi inconnus de la scène ufologique en dehors de leurs faibles contributions au débat citées par M. Sider.

Mais voici peut-être le clou : Moseley, qui fut un opposant de la première heure d'Adamski et a occupé une place prépondérante dans la saga du contacté, n'a même pas été cité dans la bibliographie de Sider. Dans cette même bibliographie, tout autant que dans le texte de l'article de M. Sider, on ne trouve pas davantage mention de l'important livre de Gray Barker intitulé *The Book of Adamski*. Rien qu'à ces lacunes, plus encore qu'à toutes les erreurs qui précèdent, on mesure, sans le moindre doute, la valeur extraordinairement faible de la documentation réunie par M. Sider que d'aucuns croient à tort bien informé ou consciencieux.

Et ce n'est pas tout !

Fred Steckling fut un très proche collaborateur d'Adamski ; si proche qu'il participa même à son plus fameux trucage (le film dit « Rodeffer »). Steckling a publié deux livres diffusés en librairie dont un où il ne racontait que ses rencontres avec des extraterrestres ainsi que son périple de conférences dans de nombreux pays d'Europe où il se vantait d'avoir filmé une escadrille d'ovnis. Ce livre, Sider le cite en 84ème place dans sa bibliographie ; mais il est clair, une fois encore, qu'il ne l'a pas lu. Car voici tout ce qu'il est capable d'écrire sur Steckling : « Fred Steckling, ami intime d'Adamski dans ses dernières années, est lui-même un contacté et a aussi écrit un livre (84). Il a même déclaré "J'ai parlé avec les visiteurs de l'espace durant leurs rapports avec Adamski. Ce sont des gens faits de chair et de sang comme nous (85). » Cette dernière référence bibliographique n° 85 ne renvoyant pas au livre de Steckling cité, mais à celui du second couteau Colin Bennet publié en 2001 (soit trente ans après celui dans lequel Steckling

racontait ses aventures avec les extraterrestres), il est patent que Sider n'a pas lu le livre de Steckling non plus.

En résumé, M. Sider ne semble avoir lu aucun des livres d'Adamski distribués dans le commerce. Il n'a évidemment pas lu davantage ses ouvrages publiés hors commerce (dont son fameux *Report from Saturn*). Au niveau des textes critiques importants publiés du vivant d'Adamski, M. Sider n'a rien lu : ni James Moseley, ni Jerold Baker. Il n'a pas lu davantage l'ouvrage de Gray Barker publié peu après le décès du contacté et n'a pas lu non plus les livres de Steckling qui succéda à Alice Wells à la tête de la *George Adamski Foundation* qu'il n'a citée nulle part. Je ne vois rien à ajouter à un aussi terrible constat d'insuffisance et d'ignorance.

Longuement, M. Sider a traité des photos et du film d'Adamski pour dire que tout cela fut truqué. Mais dans sa prose verbeuse, il n'y a pas le moindre élément technique qui soit utilisé. On ne trouve là que des opinions, des appréciations et des affirmations d'autrui. En fait, M. Sider s'est comporté là comme quelqu'un qui est convaincu d'une chose mais qui est bien incapable de la prouver parce qu'il n'y connaît rien. La preuve évidente en est qu'il parle de « pellicule » photographique alors qu'avec son matériel Adamski n'utilisa jamais que des plaques photographiques. Toute personne un tant soit peu compétente en la matière appréciera les énormes différences que cela suppose d'un strict point de vue technique. Une autre preuve de l'incompétence de J. Sider en photographie (astronomique) est ce qu'il écrit un moment donné en parlant d'un certain Harold Salkin : « Il a aussi certifié qu'au moins une de ses fameuses photos de soucoupes volantes était un trucage, car il avait constaté que l'image de l'ovni s'étendait au-delà du cadre prévu pour l'impression du cliché de la pellicule. » Si vous relisez cette phrase attentivement, vous constaterez qu'elle n'a pas de sens par rapport à ce qui peut se concevoir d'un strict point de vue logique : aucune image visible ne peut déborder du cadre d'impression d'un cliché. Cette phrase indique bien que M. Sider a usé là d'un argument qu'il a recopié approximativement sans même le comprendre. Je connais cet argument; il est éculé et irrecevable. Il concerne une photographie qui montrait un OVNI se profilant en apparence sur la Lune. On voyait là un bord sombre arrondi qui paraissait être la limite du champ du télescope. Or, de fait, l'ovni mordait sur cette zone, chose anormale paraissant trahir un trucage par superposition d'images. Mais ce bord sombre n'était pas la limite réelle du champ du télescope et un décentrement de l'appareil expliquait l'apparence curieuse. J'ai démontré ailleurs que ce cliché, comme les autres, était truqué ; mais pas du tout pour la raison invoquée ci-dessus et restée incompréhensible pour Jean Sider.

Le devoir d'un homme qui veut se lancer dans la critique historique est de commencer par s'informer aussi complètement et rigoureusement que possible. Pour ce faire, il ne doit écarter aucune source à-priori. Or, si M. Sider cite ma traduction d'*Inside The Space Ships* parue chez Michel Moutet (sans toutefois citer mon nom), il ne cite aucun de mes nombreux travaux sur Adamski publiés tant chez Michel Moutet que par moi-même et dans diverses publications ufologiques périodiques depuis vingt ans. Or, ce Monsieur n'ignore pas mon existence ; mais il refuse de m'accorder le moindre intérêt puisqu'il a même été jusqu'à me renvoyer un courrier sans daigner l'ouvrir (j'ai diffusé jadis les preuves de cette pantalonnade). C'est certes son droit de refuser de jeter ses yeux sur mes écrits et d'agir de mauvaise foi comme si je n'existais pas; mais alors, qu'il ne se lance pas dans la critique historique sérieuse et qu'il n'essaye pas de se faire passer pour un chercheur objectif bien documenté !

Je vais citer ici deux preuves formelles que M. Sider a délibérément ignoré mes études sur Adamski. Je ne considérerai que la plus répandue d'entre elles, celle publiée par Michel Moutet en 1983 sous le titre *Desert Center - George Adamski*. Dans son texte, M. Sider parle d'une de ses découvertes personnelles relative à la signification démoniaque du nom Orthon. Cette découverte, il l'a faite, dit-il, dans le dictionnaire infernal de Collin de Plancy. C'est peut-être une découverte récente pour M. Sider, mais pas pour mes lecteurs puisque j'avais déjà signalé la chose voilà vingt ans en page 77 de mon livre ! On peut dire que M. Sider retarde « un peu »...

En ce qui concerne la médaille vaticane qu'Adamski prétendit avoir reçue, M. Sider se livre à une longue étude personnelle sous prétexte que nul autre que lui, auparavant, n'avait songé à vérifier les faits (« comme personne, apparemment, n'a opéré des vérifications sérieuses sur sa prétendue entrevue avec Jean XXIII, je me suis employé à régler le sort de ce canard qui s'est colporté de revue en livres pendant plus de quarante ans. ») Hélas pour M. Sider, ses vérifications entreprises en 2000 avaient été précédées des miennes publiées déjà en 1983 dans *Desert Center*. J'y expliquais qu'Adamski n'avait pu rencontrer Jean XXIII parce que celui-ci était alors mourant et j'y démontrais que la médaille n'était pas une décoration officielle du Vatican, mais bien un objet commercial, sans grande valeur, vendu par une société milanaise. Celui qui voudra bien se reporter à mon texte datant de vingt ans le trouvera autrement plus précis et argumenté que celui que M. Sider présente aujourd'hui. Dernier détail qui montre que notre homme ne s'est même pas donné la peine de jeter un coup d'oeil sur mon livre : c'est dans l'ouvrage de JG Dohmen qu'il a trouvé une photo de cette médaille, dit-il. Il l'aurait trouvée plus facilement dans mon ouvrage.

Au fil d'un monceau d'erreurs, de confusions, d'inventions et sur base de son ignorance globale réelle du cas Adamski, Jean Sider a réécrit la vie de ce prétendu contacté en s'arrangeant pour la mettre au service de ses thèses démoniaques délirantes. J'ai dit plus haut, quand il était question de choses un peu techniques le dépassant, comment notre apprenti-historien s'y prenait. En d'autres circonstances, il a usé de méthodes encore plus étonnantes. C'est ainsi que, n'étant pas parvenu à comprendre clairement la manière dont les choses se passèrent dans le Desert Center le 20 novembre 1952, il affirme simplement que toutes les personnes qui s'y trouvèrent rassemblées autour d'Adamski furent de faux témoins et des menteurs. Rien de moins. Certes, il a parlé des rétractations de certaines de ces personnes; mais comme il ne les a pas lues (chez Moseley et d'autres), il est resté incapable de comprendre comment ces personnes furent roulées par Adamski et finirent par admettre que ce qu'elles avaient vu réellement ne correspondait pas à ce qu'elles avaient cru qu'il s'était passé...

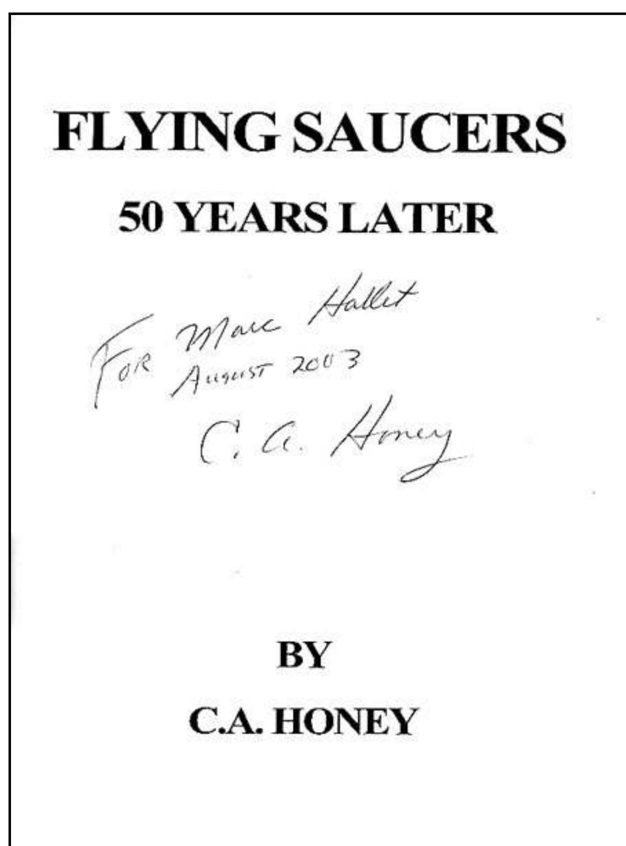
J'en resterai là avec cet article mal ficelé dans lequel l'auteur saute sans cesse du coq à l'âne comme s'il développait sa « démonstration » en se laissant entraîner par le courant d'une pensés vagabonde ou erratique. Ce n'est pas en alignant de sottes affirmations faites de bric et de broc pour les faire cadrer avec une thèse préconçue qu'on fait de l'histoire et encore moins de la critique historique. C'est pourtant la méthode choisie par Jean Sider. Chacun peut donc désormais juger de la valeur qu'on peut accorder non seulement à son article sur Adamski mais aussi, sans doute, à l'ensemble de son oeuvre écrite et tout particulièrement à ses méthodes.

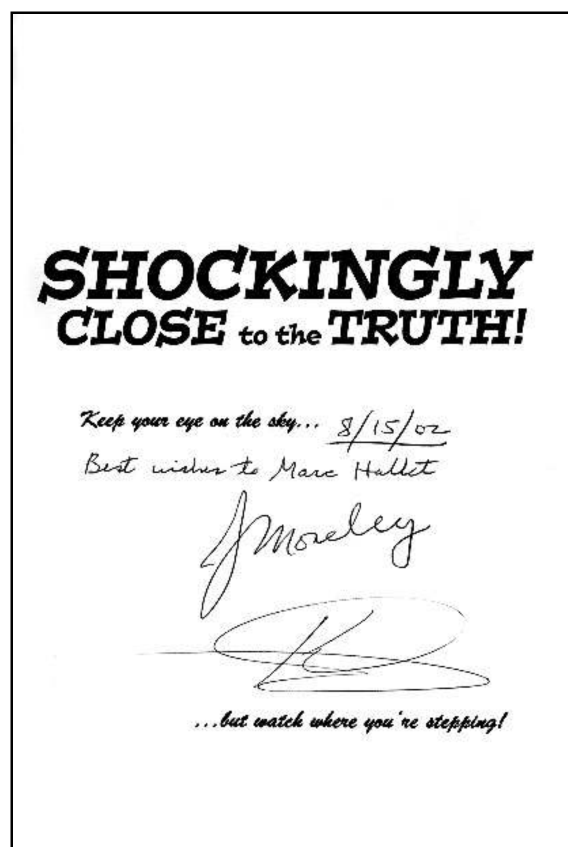
PS Mai 2005 : En date du 5 mai 2005, M. Sider a diffusé à nouveau son article -à peine remanié- par la voie, cette fois, du *Journal de l'Ufologie* sur internet. Mieux que

quiconque, M. Sider devrait pourtant savoir que persévérer dans l'erreur a quelque chose de diabolique. On peut dès lors tirer de fâcheuses conclusions quant à sa manière de concevoir une étude intellectuellement honnête de la question.

CI-DESSOUS :

Carol Honey et Jim Moseley m'ont tous deux dédicacé leurs ouvrages respectifs...





LE RAPPORT CONDIGN

C'est en 1969 que les conclusions du célèbre Comité Condon furent déposées. Elles déclenchèrent chez les ufologues une tempête de commentaires excessifs qui visaient à faire passer pour une vaste supercherie cette étude réalisée par un pannel de scientifiques dirigés par un savant renommé.

Lorsqu'on parcourt aujourd'hui le gros volume que l'on nomme habituellement le « Rapport Condon », on est surpris de constater à quel point le pannel réussit en peu de temps à acquérir une vaste connaissance du phénomène ovni qui ne manquait nullement de perspective. Ainsi le rapport avait-il déjà pointé, bien avant les ufologues, la manière dont certaines lueurs géophysiques pourraient être un jour considérées

comme à l'origine de certains phénomènes ovnis.

Le rapport du professeur Condon et de ses collègues sonna le glas de toutes sortes d'études ou de commissions officielles du genre, tant aux Etats-Unis que dans la plupart des autres pays du monde. La cause semblait entendue : les phénomènes réputés d'origine « alien » par les ufologues s'expliquaient dans leur écrasante majorité par des méprises et n'offraient, pour le reste, aucun intérêt véritable au point de vue du progrès de la recherche scientifique ou de la Défense.

Cette conclusion, jugée parfaitement fondée par la majorité des scientifiques qui lurent le rapport ou en examinèrent les pièces, n'a évidemment jamais satisfait les ufologues dont l'argument principal resta toujours que le Comité Condon n'avait expliqué que ce qui était explicable et avait laissé de côté des tas de faits mystérieux.

Les années passèrent et, hormis le soutien de quelques scientifiques marginaux ou dévoyés, les ufologues continuèrent à « étudier » les ovnis totalement en dehors de la sphère du monde scientifique. L'histoire de la naissance et de l'évolution du GEPAN, en France, illustre la chose : créé par la volonté d'un homme qui croyait aux ovnis, il ne fournit jamais d'autres résultats que le reflet des certitudes ou des hésitations de ses dirigeants successifs jusqu'à ce que la seule décision logique finisse par être prise : livrer au public les archives afin que chacun puisse se faire une idée.

Compte tenu du nombre d'ovnis qui continuaient à défrayer la chronique populaire et de prétendues « vagues » qui auraient submergé certains pays, ici et là, de nouvelles enquêtes officielle furent diligentées. L'une d'elles, c'est certain, fut réalisée par des scientifiques soviétiques, mais on ne sait pas grand chose de son contenu, sinon que les conclusions furent une fois encore négatives quant à l'évidence possible d'une origine « alien » des ovnis.

Entre 1996 et 2000, le Ministère de la Défense britannique commanda une évaluation sur les ovnis à un expert, et ce, dans le plus grand secret. Deux britanniques, le professeur David Clarke et son collègue Gary Anthony, finirent par en entendre parler et agirent par tous les moyens légaux dont ils disposaient pour obtenir une copie de cette étude. Ils obtinrent enfin gain de cause au printemps 2006 grâce à une loi sur la liberté de l'information assez semblable à celle qu'utilisèrent bon nombre d'ufologues américains pour obtenir qu'on déclassifie pour eux des quantités de documents officiels jusque-là tenus secrets.

Non seulement le rapport fut communiqué aux impétrants, mais la Défense le mit aussitôt en ligne sur internet afin qu'il puisse être complètement téléchargé par toute personne intéressée. L'événement se produisit à la mi-mai 2006.

L'étude britannique, rédigée par un expert anonyme et qui est surnommée « Rapport Condign » se compose de quatre volumes dont voici la description.

Le premier volume, daté comme les autres de décembre 2000, est assez mince et est intitulé *Unidentified Aerial Phenomena in the UK Air Defense Region : Executive Summary*. Une première remarque s'impose d'emblée : la Défense britannique préfère utiliser le terme « phénomène aérien non identifié » et le sigle correspondant UAP plutôt que le classique UFO qui a aujourd'hui, dans les milieux scientifiques et militaires, une forte connotation ridicule. Comme le titre du premier volume du Rapport Condign l'indique assez clairement, il s'agit là d'un résumé succinct des autres volumes, dressé à l'attention des lecteurs n'ayant pas l'occasion ou le temps de parcourir ceux-ci. Qu'y lit-on, en bref ?

1°) Que dans la plupart des cas les UAP ne sont que des objets artificiels ou des

phénomènes naturels parfaitement connus que des observateurs de bonne foi n'ont pu identifier correctement pour diverses raisons.

2°) Que certains UAP sont des prototypes avec lesquels le public n'est forcément pas familiarisé.

3°) Qu'il n'y a pas d'indice que les UAP puissent être à la fois intelligemment contrôlés et avoir une origine exotique.

4°) Que certains UAP pourraient être des phénomènes naturels physiques encore mal définis dont il serait sans doute précieux de tenir compte en ce qui concerne le trafic aérien.

Ce dernier point semble être le seul qui puisse suggérer que des études scientifiques utiles, d'un genre bien précis, pourraient être menées sur un certain type d'UAP

Le second volume, défini comme étant le premier volume de l'étude proprement dite, est sous-titré *Main Report*. Cela indique clairement qu'il s'agit là du corps principal du rapport d'étude.

Le troisième volume, de loin le plus épais et défini comme étant le second de l'étude, est sous-titré *Information on Associated Natural & Man-Made Phenomena*. Il comporte toutes sortes d'informations scientifiques ou techniques sur des phénomènes naturels ou des objets artificiels qui peuvent être pris pour des UAP. Il est rempli de tableaux, de cartes, de schémas et de photographies.

Le quatrième volume, aussi mince que le premier et qui est défini comme le troisième de l'étude, est sous-titré *Miscellaneous Related Studies*. Il contient des informations techniques « sensibles » touchant la sécurité du territoire et le trafic aérien commercial ou militaire. Ce dernier volume, plus que les autres, a évidemment été expurgé de toute information susceptible de porter atteinte à la Sécurité ou à des personnes.

Dès sa sortie, ce que l'on appellera sans doute désormais le Rapport Condign (Condign n'étant pas le nom de son rédacteur ou de son inspirateur) a suscité de nombreux commentaires sur des listes de discussions animées par quelques ufologues-internautes. Les arguments habituels de ces derniers n'ont pas manqué d'être évoqués. On a reproché à ce rapport de n'avoir examiné en détail aucune observation ufologique solide pour se contenter de généralités. On a aussi reproché au rapport de lancer une sorte de théorie nouvelle susceptible d'expliquer toutes sortes d'ovnis sans apporter le moindre élément solide pour en démontrer le fondement. On a même dit que l'auteur avait repris une vieille idée abandonnée de Philipp Klass ou avait fait la même erreur que lui en la proposant comme susceptible d'expliquer une masse d'ovnis inexplicables autrement. On a dit que ce rapport contient beaucoup de redites, un certain nombre d'erreurs ou d'imprécisions et qu'il témoigne en fait d'une formidable ignorance des arguments favorables aux ovnis. Bref, à en croire certains ufologues, ce rapport, plus encore que le rapport Condon, serait totalement inconsistant, voire mensonger.

Laissons hurler les loups et examinons de plus près ce rapport...

Et d'abord disons ce qu'il est ou plutôt ce qu'il n'est pas ; car cela peut épargner déjà pas mal de divagations !

Le Rapport Condign a été réalisé par une seule personne au départ d'une documentation qui comportait à la fois des informations auxquelles tout-un-chacun peut avoir aisément accès et d'autres qui étaient sans aucun doute restreintes à certains milieux et organismes secrets ou militaires. C'est ainsi, par exemple, que l'auteur semble

assez bien informé sur certaines des découvertes faites par les soviétiques et les chinois dans le domaine des masses plasmoïdes qui pourraient être prises pour des ovnis.

Ce rapport est un travail d'expert et non une étude scientifique. Il y a là une énorme différence. Un expert est chargé d'évaluer une situation ou un phénomène au départ d'analyses statistiques et logiques basées sur une ample documentation dont il doit s'être assuré de la qualité intrinsèque. En aucune manière il ne peut être confondu avec un enquêteur de terrain ni surtout un scientifique analysant et interprétant des données récoltées sur le terrain en vue d'identifier ou non un phénomène. Autrement dit, il existe une hiérarchie des compétences qu'il importe de comprendre pour ne pas tout mélanger comme le font encore une fois les ufologues. Au niveau premier, il y a des enquêteurs de terrain. Ce sont des policiers, des techniciens, des membres des services secrets etc qui recueillent des informations et interrogent des témoins. Au second niveau, il y a des scientifiques ou au moins des techniciens spécialisés qui vérifient la cohérence des données accumulées, pour ensuite les analyser en vue de fournir une interprétation rationnelle des phénomènes rapportés. On sait que toutes les commissions d'enquêtes qui ont vu le jour depuis 1947 ont reconnu l'existence d'un « résidu » inexplicable, mais que toutes ont également considéré que c'était le manque de données sérieuses ou correctes qui avaient fait que ces cas peu nombreux n'avaient pu recevoir d'explication valable. Enfin, à un troisième niveau, on trouve le ou les experts qui, sur base des travaux scientifiques et techniques dont ils disposent et dont ils ont vérifié le sérieux, proposent une sorte d'évaluation du phénomène en termes généraux. Cette évaluation ne sert qu'à guider des responsables-décideurs divers quant à la manière d'agir ou de réagir en cas de « crise », une crise pouvant être, dans le domaine qui nous occupe ici, l'affirmation qu'un ovni est signalé ici ou là.

Le Rapport Condign est un rapport d'expertise destiné à guider des décideurs politiques, militaires ou autres quant à leurs responsabilités dans leurs domaines ; il n'est en aucun cas une étude scientifique destinée à fournir des données nouvelles au monde universitaire ou dans les milieux privés ou militaires dans lesquels s'effectuent des recherches scientifiques et techniques. Néanmoins, il n'est pas exclu que des chercheurs de ces milieux puissent trouver dans le Rapport Condign des idées intéressantes susceptibles de les guider vers de nouvelles recherches, comme par exemple celles relatives aux plasmoïdes.

Ces précisions étant données, on voit bien que certaines des critiques soulevées par les ufologues sont totalement déplacées et ridicules ! Ils ne comprennent pas plus la hiérarchie des compétences que les prétendus ovnis sur lesquels ils travaillent sans résultat scientifique depuis si longtemps... ce qui en dit long, déjà, sur l'intérêt véritable de leurs « recherches ».

J'ai dit ce que le Rapport Condign était ou n'était pas. Je dois ajouter à présent que, comme tous les rapports d'expertise réalisés par un seul individu, il contient forcément des erreurs ou des imprécisions de détails qui ne remettent en aucune façon en cause l'ensemble de ses conclusions. Si des erreurs factuelles ou de raisonnement sont graves dans un rapport scientifique qui doit forcément avoir été vérifié et revérifié ; elles sont souvent inhérentes à la manière dont sont rédigés les rapports d'expertise. En effet, sans être écrits à la hâte, ceux-ci sont néanmoins rédigés sans que prévale un souci de rigueur scientifique absolue. En effet, le but d'un rapport d'expertise est de proposer une conclusion considérée comme valable plutôt que de démontrer de manière rigoureuse une série de faits ou de théories. Un expert peut être un scientifique, mais en agissant en

tant qu'expert il n'agit pas comme un scientifique. Là encore, donc, les critiques lancées par certains ufologues sont déplacées et ne prouvent qu'une chose : leur incapacité à juger correctement des choses.

Une fois rédigé, le rapport Condign fut imprimé à un tout petit nombre d'exemplaires. On a parlé d'une dizaine. Ce chiffre reste à vérifier mais ne doit pas être fort éloigné de la vérité. Le système alors employé pour imprimer si peu d'exemplaires explique la médiocrité des reproductions photographiques. Le rapport fut ensuite distribué à quelques rares responsables-décideurs politiques et militaires. Tous ne reçurent pourtant pas les quatre volumes.

Les ufologues qui sont tentés une fois de plus de considérer ce Rapport comme une entreprise de désinformation feraient bien de réfléchir un peu au-delà de leurs idées préconçues : qui aurait l'idée folle de commander un rapport d'expertise secret pour gruger des millions de gens ? Car, ne l'oublions pas, le rapport Condign était bel et bien secret et, en principe, devait le rester ! Il n'était pas destiné à berner les ufologues mais bien à informer des responsables militaires et politiques de l'attitude qu'il convenait d'adopter en cas de crise. Ira-t-on imaginer qu'un expert fut payé pour gruger les plus hauts responsables du pays ? Mais par qui donc ? Si c'était vraiment le cas, un énorme scandale politique aurait éclaté dès la publication de ce document sur internet !

Le simple bon sens indique que, cette fois, les ufologues se trouvent confrontés non plus à une étude scientifique publique qu'ils peuvent tenter d'attaquer, mais bien à un rapport secret qui n'était en principe destiné qu'à de hautes autorités officielles auxquelles, forcément, on se doit de dire la vérité en ce qui regarde la Sécurité de l'Etat ! De par sa nature, le Rapport Condign est donc bien différent du rapport Condon et ne peut en aucun cas être considéré comme un brouillard destiné à tromper les foules. Le contenu du rapport Condign exprime donc la vérité telle qu'elle est acceptée par les plus hautes autorités responsables britanniques.

Je terminerai en disant un mot de ce qui a le plus suscité des commentaires...

Le rapport Condign parle d'un possible phénomène naturel dont la véritable nature n'aurait pas encore été correctement cernée par la science.

Il fut un temps pas si lointain où l'on appelait encore « météore » des quantités de phénomènes naturels aériens comme la pluie, la foudre, les aurores polaires, les « bolides » et les mirages. Puis, peu à peu, on découvrit l'origine et les caractéristiques de chacun de ces phénomènes et ils furent alors classés séparément les uns des autres. Cette classification put paraître complète à une certaine époque, mais elle continua à se développer à mesure que l'on identifia de nouveaux phénomènes, plus rares ou moins évidents que les précédents. Il en fut ainsi, par exemple, de certaines lueurs géophysiques souvent associées à des tremblements de terre ou des « blue jets » repérés assez récemment. Rien n'indique que cette classification ne devra pas être encore augmentée de nouveaux phénomènes jusqu'ici mal identifiés ou confondus avec d'autres. L'exemple de la foudre en boule devrait y faire réfléchir. Il s'agit là en effet d'un phénomène si mal connu et si peu fréquent que certains physiciens en nient encore l'existence. Mais n'est-t-il pas possible que sous le vocable de foudre en boule on range plusieurs phénomènes distincts ? Il semble en tout cas que les caractéristiques de la foudre en boule soient si diverses qu'il est difficile de croire qu'elles appartiennent toutes à un seul et unique phénomène.

Le Rapport Condign suppute qu'il pourrait exister des plasmas capables de se déplacer verticalement et horizontalement en fonction de phénomènes de répulsion ou

d'attraction électriques. Il suppute également sur la possibilité que des apports extérieurs d'énergie (par faisceau lumineux ou laser) pourraient exercer une action/réaction sur ces plasmoïdes. Ainsi se trouveraient expliqués les brusques déplacements ou rapprochements d'ovnis lumineux repérés par des avions et les pulsations qu'ils auraient produites en réponse à des signaux qui leur auraient été envoyés... Fantastique ? Fantaisiste ? Je dirais que ce sont là des idées intéressantes qui mériteraient peut-être d'orienter certains chercheurs.

Des ufologues disent déjà que ces plasmoïdes sont bien commodes pour expliquer les ovnis qui ont jusqu'ici résisté aux identifications forcenées entreprises par certains sceptiques. Tel n'est pas le but du Rapport Condign ! Il suggère une piste, sans plus. Et qu'on n'aille pas une fois de plus faire dire à Philip Klass ce qu'il n'a jamais dit : s'il a cru pouvoir prétendre jadis que des plasmas pourraient expliquer certains ovnis, il n'a jamais fait de cette hypothèse une obsession comme on l'a si souvent écrit depuis. Le livre dans lequel il développa cette idée était pourtant clair. Il est vrai que j'ai connu des ufologues respectés qui ne l'avaient même pas lu...

LES GENIES DE L'UFOLOGIE

En 1997 l'Observatoire des Parasciences de Marseille a eu l'idée d'éditer une traduction française des notes que Jacques Vallée prit entre 1957 et 1969 et qu'il publia finalement sous la forme d'un gros ouvrage intitulé *Forbidden Science* (Science Interdite).

La traduction et la présentation furent de qualité, quelques erreurs manifestes mises à part. Mais fallait-il vraiment traduire ce livre ? Pourquoi et pour qui ? Car, hormis quelques critiques particulièrement scrutateurs (pour ne pas parler des quelques sociologues qui exploitent leurs travaux), qui lut avec intérêt ce pavé d'anecdotes pesantes et de réflexions hasardeuses ou dépitées ? Ce que l'auteur avait à dire de l'évolution de l'informatique ainsi que de ses amis aurait pu se résumer en deux chapitres distincts d'une vingtaine de pages chacun. Au lieu de cela, Vallée a, en quelque sorte, écrit ses mémoires. Il a ainsi raconté copieusement sa vie depuis qu'il était adolescent. On eut donc droit à ses premières amours, y compris avec une lesbienne, à ses rencontres avec son vieil oncle, à ses échecs et ses réussites scolaires, à ses incessants déménagements, à ses achats de livres dans des boutiques spécialisées dans l'ésotérisme, sans parler de l'évolution de son couple, de ses enfants etc. Que peut retenir l'Histoire de ce fatras d'anecdotes inutiles?

Qui se ressemble s'assemble, dit le proverbe ; et il trouve dans cet ouvrage une singulière justification. Il est clair, en effet, que ce qui lia des gens comme Vallée, Hynek, Aimé Michel, mais aussi les Gauquelin, Pierre Guérin, Costa de Beauregard, le professeur Rocard, Gordon Creighton et d'autres, fut leur intérêt particulier non seulement pour les ovnis, mais aussi et peut-être même surtout pour la parapsychologie, l'ésotérisme et un certain mysticisme dévoyé dans un surnaturel de bazar. Tous ces gens croyaient en des forces inconnues, à la télépathie et à bien d'autres choses plus étranges encore comme par exemple des créatures « surnaturelles » tout droit sorties des contes et légendes du Moyen-Age. Tous se trouvaient bien plus intelligents et mieux informés que les plus éminents penseurs de leur temps et, comme ils souffraient d'être incompris de

l'establishment scientifique (quoi d'étonnant !), ils développèrent une évidente paranoïa : ils songeaient à des complots, se sentaient entourés d'ennemis... En fin de compte, ces gens déséquilibrés croyaient former une coterie d'initiés à des vérités dont eux seuls comprenaient l'importance cosmique.

A force de se prendre tous pour des génies incompris (complexe de Galilée), ils finirent par ne plus percevoir leur propre médiocrité. Et c'est pourquoi le portrait attendri que traça Vallée de ses amis les montra, souvent, sous un jour bien pitoyable. On retiendra par exemple l'hypocondriaque Aimé Michel qui se croyait sans cesse atteint de tumeurs diverses ou l'enfantin Hynek qui courait vers les projecteurs et les caméras comme le papillon vole vers la lumière... Je pourrais citer deux douzaines de passages très révélateurs dans lesquels, sans s'en rendre compte, Vallée crucifia ses amis en quelques traits de plume d'une encre qu'il trempa, sans s'en rendre compte, dans du vitriol.

Tout rempli de la haute idée qu'il se faisait de lui-même et de ses amis, l'auteur ne s'est guère épargné lui-même en fournissant de sa propre personne un portrait pour le moins lamentable. Dans ce livre, on le voit sans cesse insatisfait de son métier et du poste qu'il occupe, déménageant sans arrêt à la recherche d'un mieux vivre qu'il ne trouve pas, se plaignant de mal gagner sa vie et d'être mal payé de ses oeuvres littéraires. Il s'y dit constamment fatigué, abattu, découragé, déçu, sans aucune énergie. Comme beaucoup d'êtres mal dans leur peau, au même titre que ses amis, Vallée tenta visiblement de sublimer son inadéquation permanente en s'imaginant une importance qu'il n'eut jamais. Pour lui, des gens comme Donald Menzel, Edward U. Condon et bien d'autres scientifiques de renommée mondiale étaient des niais, des bornés ou même, tout simplement, des incompétents ou des incapables. Je voudrais, sur ce point, redresser la barre en fournissant à mes lecteurs quelques indications précieuses. Puisque les pensées profondes du génial auteur de cet ouvrage s'achèvent en 1969, je me permettrai de le contredire à l'aide du volume 35 (année 1968-1969) du *Who's who in America with world notables* publié à l'époque aux USA. La biographie de Donald Menzel, dont je ne retracerai pas la prestigieuse carrière scientifique, occupe dans cet ouvrage 73 lignes. Celle de Condon en occupe 40. Celle de Hynek n'en occupe que 24. Vallée n'y est même pas cité, pas plus que leur ami Frank Salisbury, ni même le fameux James McDonald que René Fouéré présenta jadis à ses lecteurs comme le meilleur scientifique américain dans son domaine ! Ces gens-là, et d'autres que cita Vallée comme ayant fait partie du fameux « collège invisible » brillent par leur absence dans les pages de ce *Who's who.* J'avoue que l'idée d'utiliser cet ouvrage pour me faire une idée de la carrière et de l'importance réelles des « scientifiques pro ufo » ne me serait pas venue si elle ne m'avait été soufflée jadis dans le creux de l'oreille par un astrophysicien qui fut l'ami de Menzel. Sage conseil que celui-là, puisqu'il me permit alors d'ouvrir les yeux sur les fanfaronnades de tous ces messieurs !

En parcourant cet ouvrage de Vallée, je me demandais comment son auteur expliquerait le complot que Hynek et McDonald ourdirent ensemble contre le comité Condon pour jeter le discrédit sur son travail. Je soupçonnais bien que notre auteur utiliserait une ruse quelconque pour tirer son épingle du jeu et celle de ses amis. La réponse se trouve aux pages 330-331 : selon Vallée, c'est Saunders qui aurait parlé du texte de Low a McDonald seul. Ce qui laisse supposer, bien que l'auteur n'en dise rien, que la campagne diffamatoire contre Condon fut ourdie par ces deux hommes-là. Ainsi, Vallée et Hynek gardent le beau rôle. L'explication demeure cependant simpliste car

l'auteur n'a pas dit quelle fut son attitude et celle de Hynek à propos de cette affaire dans les jours et les semaines qui suivirent. Rien n'indique qu'il protesta ou fut choqué par la méthode. Un voile pudique est jeté sur toute cette scabreuse affaire à propos de laquelle Vallée ne dit en fin de compte presque rien. Seuls les gens bien au courant de la question sauront lire entre les lignes et apprécier la rectitude intellectuelle de ces hommes...

Jacques Vallée a voulu faire croire que son livre contenait une formidable révélation, à savoir la preuve d'une machination contre la science et la vérité à laquelle chacun a droit. Il s'agissait d'un mémorandum signé d'un scientifique surnommé « Pentacle » par l'auteur. Ce mémorandum indiquerait que, dans l'ombre, vers 1953, un groupe de scientifiques aurait étudié les ovnis et se serait servi de *Blue Book* comme paravent. Certaines portions du territoire américain auraient même pu être l'objet d'une étrange expérience socio-psychologique. Sous la plume de Vallée, la thèse d'un pareil complot pourrait paraître plausible. Heureusement, l'auteur a jugé bon de reproduire le document qu'il tint caché tant d'année. Je l'ai lu et relu dix fois, sans y trouver la moindre trace d'un complot. Il y a là un scientifique qui s'exprime librement et suggère une expérience socio-psychologique dans le seul but de vérifier la valeur des témoignages humains, et ce, afin d'en finir une fois pour toutes avec ce fameux problème des ovnis. Soit ces témoignages devaient être pris en compte et des choses inconnues se baladaient effectivement dans le ciel ; soit ces témoignages procédaient d'interprétations douteuses ou de divagations et l'affaire pouvait être classée définitivement. Voilà à quoi se résumait l'argumentation de ce scientifique qui ne semblait pas du tout agir pour le compte d'un quelconque groupe secret... L'interprétation fallacieuse que fit Vallée de ce document témoigne uniquement de ses obsessions à caractère paranoïaque. Il est vrai qu'il a trouvé de la même façon une soucoupe volante dans le Livre d'Ezechiel, une autre à Fatima et des extraterrestres dans les bas-reliefs babyloniens. Ça, c'est ce qu'il appelait faire de la recherche scientifique, Klass et Menzel se livrant, selon lui, pour leur part, à de sottes expérimentations et démonstrations.

Faut-il en rire ou en pleurer?

On comprend mieux, en lisant ce gros ouvrage laudatif d'un expert ufologue auto-proclamé, que de véritables savants hésitent ou renoncent à faire comprendre à de tels amateurs -qui se croient éclairés mieux que des spécialistes- qu'ils font fausse route en traquant partout des atterrissages d'extraterrestres, y compris dans les grimoires de sorcellerie, les récits du folklore, les mythes antiques et les récits inspirés par un mysticisme délirant.

Vallée et ses amis n'ont jamais été autre chose que des naïfs présomptueux confondant leurs croyances débiles avec l'érudition.

Liège, le 10 octobre 1997

PLUTOT CROIRE AUX OVNIS QUE N'ETRE RIEN

Je suis entré en ufologie un peu comme on entre dans une secte : par goût du mystère bien sûr et aussi avec une certaine vénération pour les grands « experts » en la matière qui m'avaient précédé...

J'en suis sorti voici bien longtemps, bien plus libre de toutes sortes de préjugés et

d'idées fausses qu'auparavant.

Depuis, je n'ai pas cessé de regarder en arrière, pour observer l'évolution de cette croyance et celles de ses grands-prêtres. Mais peut-on parler d'évolution en la circonstance ? Les mots « stagnation » ou « régression » ne conviendraient-ils pas mieux ?

A l'époque où il me semblait que les ovnis étaient des objets bien réels probablement pilotés par des extraterrestres, tout me paraissait simple et, surtout, évident : les dizaines de milliers de témoins d'observations ovnis ne mentaient pas et ne pouvaient pas se tromper. Donc, les autorités nous cachaient forcément la vérité et les astronomes ne pouvaient qu'être bornés ou menteurs. Quelle chance j'avais d'appartenir à une élite, à un tout petit nombre de gens qui détenaient de si grandes vérités d'importance cosmique ! Je ne fus pourtant jamais méprisant envers ceux qui ignoraient ces vérités premières auxquelles il m'avait été donné de toucher du doigt ; bien au contraire, je rêvais de les transmettre, de les enseigner. Et c'est pourquoi je me mis à écrire sur ce sujet...

Le temps passa et je fis quelques découvertes personnelles, comme tous les ufologues en font ou croient en faire. En fait de découvertes, il s'agissait plutôt d'une accumulation d'erreurs qui me persuadaient toujours davantage de la justesse de prétendues vérités évidentes qui passaient pour remettre en question les connaissances accumulées par la science.

Un jour, je culbutai sur un obstacle, puis deux, puis trois... J'aurais pu faire comme mes illustres devanciers et les contourner ou sauter par-dessus en fermant les yeux. Mais il était plutôt dans mon tempérament d'y regarder de près. Et c'est ainsi que je découvris que l'échafaudage sur lequel je m'étais hissé progressivement pour créer de toutes pièces un nouvel édifice des connaissances n'était qu'un gigantesque mécano dont beaucoup de boulons et d'écrous présentaient de graves vices de fabrication. Intrigué, je me mis à vérifier cet assemblage. Pour ce faire, je devins un rat de bibliothèques et un bibliophile, remontant à la source de quantités de faits prétendus. C'est ainsi que je me rendis compte peu à peu de la faiblesse de la structure sur laquelle j'étais monté si haut. J'en redescendis donc lentement d'abord, par prudence ; puis ma fuite se précipita et je me sauvai bien loin quand j'eus acquis la certitude que l'ensemble ne tenait que par miracle et que son effondrement était inévitable.

Aujourd'hui, pas mal d'ouvriers besogneux s'agitent encore en tous sens dans l'échafaudage de l'ufologie en croyant rendre leur ouvrage toujours plus complexe et plus solide. Mais c'est un peu comme s'ils n'avaient que des ficelles et pas un seul boulon en poche pour arriver à leurs fins.

Les arguments des ufologues sont les mêmes aujourd'hui que ceux qu'ils utilisaient jadis. Il y a été répondu des centaines de fois et pourtant ils les réutilisent toujours, comme s'ils étaient imperméables à la raison. Pour les ufologues, la masse des témoignages se suffit à elle-même. Le professeur Meessen a fait une formidable « trouvaille » en prétendant que cette masse hétéroclite avait une cohérence interne. On chercherait cependant en vain laquelle, même si les ufologues disciples de Meessen prétendent qu'elle crève les yeux.

Quand les enquêtes bâclées et les preuves matérielles illusoires ne sont plus d'aucun poids devant les sceptiques, les ufologues emploient leur arme absolue : celle de la conspiration à l'échelle mondiale. Le problème, c'est que pour qu'une telle conspiration puisse fonctionner, il faudrait que tout le monde conspire, ou presque, du

plus modeste témoins jusqu'au plus éminents scientifiques en passant par des quantités de journalistes et de techniciens de toutes sortes. Cela n'a tout simplement pas de sens, pas plus que la méthode qui consiste à dire que puisque l'ufologie est absurde c'est que les ovnis sont d'essence diabolique, le Malin s'employant bien évidemment à nous faire tourner en bourriques. Voilà les raisonnements et les affirmations que nous servent les ufologues depuis plus d'un demi siècle sans jamais être parvenus à démontrer le bien-fondé de leurs croyances !

Oh, bien sûr, ils affirment l'avoir fait et citent ainsi, pêle-mèle, quelques cas « en béton ». Ainsi nous repassent-ils à chaque fois comme un vieux film le cas de Trans en Provence. Que les « experts » ufologues auto-proclamés nous servent de tels plats faisandés démontre soit leur incompétence soit leur rouerie. En effet, chacun d'entre eux sait ou devrait savoir que ce cas est illusoire et qu'il ne demeure dans la liste des cas « en béton » que grâce à une série de mensonges qui ne font pas honneur à certains. Que dire des cas plus extraordinaires les uns par rapport aux autres qui nous furent servis avant celui-là ? Je citerai Valensole, Soccoro, San José, Mantell ou même Arnold... Aucun n'a jamais tenu la route ailleurs que dans l'imagination des ufologues eux-mêmes.

Une fois balayées les illusions engendrées par les erreurs et les mensonges de certains, j'ai pu mieux appréhender la différence fondamentale qui existe entre la recherche scientifique et l'ufologie. Cette dernière tourne en rond en usant de matériaux disparates qui sont assemblés sans mortier ni colle, sur la foi de simples hypothèses, de suppositions ou même de désirs personnels. Les ufologues ont en effet une surprenante capacité à confondre les démonstrations avec les suppositions ou les faits matériels avec les allégations. A l'inverse, la science se bâtit au départ de démonstrations rigoureuses basées sur des faits établis. En science, chaque brique nouvelle de la connaissance se positionne par rapport aux précédentes pour former une construction solide parfaitement homogène.

L'ignorance de la jeunesse et l'aveuglement seuls ont pu me faire croire, jadis, que les scientifiques étaient mal informés, bornés et stupides, voire même conspirationistes. C'est vraiment faire la preuve qu'on ne connaît rien à leur travail que de pouvoir penser ou prétendre un seul instant des choses pareilles. La méconnaissance du véritable travail des scientifique est patente chez les ufologues. Quand j'ai entendu un Pierre Lagrange expliquer doctement à la télévision (30 mars 2007) que les astronomes d'aujourd'hui ne regardent plus le ciel mais des écrans et que je l'ai écouté les comparer avec Flammarion en insinuant que ce dernier appréciait mieux certains phénomènes célestes qu'eux ; je me suis demandé où ce sociologue puisait ce que d'aucuns prennent malheureusement pour de l'érudition. Effectivement, la revue que publia longtemps Camille Flammarion regorgeait d'observations insolites ; mais elles l'étaient par manque de compétence et de connaissances des observateurs d'alors. Aujourd'hui, tous ces phénomènes qui paraissaient alors mystérieux peuvent être identifiés et expliqués pour autant qu'ils aient été correctement observés et décrits ! Effectivement, les astronomes d'aujourd'hui passent beaucoup de temps devant des écrans, mais ils n'ont pas cessé d'observer le ciel à l'oeil nu pour autant, ne serait-ce que par amour des merveilles célestes ou par déformation professionnelle, comme un cordonnier qui, dans la rue, identifie certaines des caractéristiques des chaussures des passants plutôt que de s'intéresser à leurs visages. Un astrophysicien me disait un jour qu'un de ses grands plaisirs était de discuter avec ses collègues sur la terrasse des observatoires en regardant le ciel pendant que les machines faisaient automatiquement tout un travail qu'ils dépouilleraient ensuite. On

imagine sans peine les voûtes étoilées magnifiques que ces chercheurs peuvent contempler puisque les grands observatoires où ils travaillent sont généralement situés dans des lieux privilégiés pour la clarté de leurs cieux. Monsieur Lagrange oublie aussi les quantités d'astronomes professionnels qui participent à des séances d'initiation à l'astronomie sur le terrain en compagnie de gens de tous âges désireux d'apprendre. Et il semble ignorer tous ces astronomes amateurs qui, par milliers, contemplent le ciel toutes les nuits sans jamais apercevoir d'ovnis ! La vision des choses qu'essaye d'imposer Monsieur Lagrange est vraiment par trop caricaturale. En une autre circonstance, déjà, il avait soutenu que seuls les instruments modernes des astronomes faisaient encore des découvertes, oubliant que derrière les instruments il y a quand même des cerveaux ! Quand on est capable de répandre une image aussi insensée de la science et des scientifiques, on est évidemment capable de ténoriser sans fin sur le prétendu mystère des ovnis...

Voltaire disait que, pour un prêtre, la meilleure preuve que Dieu existe c'est qu'il en vit. On pourrait en dire autant des ufologues par rapport à leurs chers ovnis. Que deviendraient tous ces gens si, du jour au lendemain, un fait quelconque démontrait de manière péremptoire (pour eux) qu'il n'y a jamais eu d'ovnis ? Ces gens cesseraient virtuellement d'exister. Car ils ne vivent et ne sont connus que par et pour les ovnis. Au pire ils finiront un jour par devenir des sujets de moquerie et, au mieux, d'illustres inconnus. J'ai écrit bien souvent que l'écrasante majorité de ceux qui pérorent et écrivent sur les ovnis le font pour paraître originaux par rapport à la grisaille de leur vie personnelle. Ce n'est pas un hasard si l'on trouve parmi les « grands ufologues » un nombre important de handicapés, de grands malades, d'isolés et de gens réellement peu satisfaits par leur carrière professionnelle même si quelques-uns d'entre eux sont détenteurs de diplômes ou de postes que beaucoup pourraient leur envier. Autrement dit, toute la richesse de vie de ces gens est centrée sur leur activité ufologique. Ni plus, ni moins.

Si tant de scientifiques, aujourd'hui, refusent de discuter avec les ufologues, ce n'est pas parce qu'ils ont peur d'affronter leurs arguments mais parce qu'ils jugent ces gens si pitoyables et bornés qu'ils ne veulent pas perdre avec eux un temps forcément précieux pour la collectivité. Telle est la simple vérité. Et si les ufologues, de leur côté, ignorent les ex-ufologues devenus sceptiques ou les accusent simplement de diffamation, c'est parce qu'ils n'ont pas un seul argument sérieux à proposer à ces gens qui connaissent mieux que quiconque la vanité des discours de ces faux génies.

A mesure que le fossé s'est creusé entre ceux qui croient aux ovnis et ceux qui, de manière scientifique, attendent que des preuves solides de leur existence soient présentées avant d'admettre leur réalité, le discours des ufologues s'est radicalisé ou est devenu jésuitique. C'est ce qu'il se passe toujours au sein des sectes qui se sentent menacées.

Le CNES vient récemment de mettre en ligne ses archives ufologiques. Contrairement à ce qu'affirmait M. Velasco, leur responsable actuel reconnaît qu'il n'y a là dedans aucune preuve certaine de l'existence des ovnis. Mais il ajoute qu'il n'y a pas là non plus de preuve qu'ils n'existent pas. Voilà une manière de poser le problème qui n'a rien de scientifique. Agit-il ainsi pour ne pas trop mécontenter les ufologues ou par désir personnel inavouable ? L'avenir nous l'apprendra sans doute. Ce qui est amusant, c'est qu'aujourd'hui déjà Gildas Bourdais et d'autres « grands » ufologues prétendent qu'il doit exister quelque part des archives beaucoup plus secrètes qui, elles, contiennent

des preuves. Voilà qui montre clairement que si les ufologues prétendent que les témoins ne mentent pas ils n'ont cependant guère plus confiance que moi aux nombreux témoignages recueillis ici et là par la gendarmerie !

Marc HALLET - Liège, le 10 mai 2007

D'OU PROVIENNENT LES CONCEPTS ASTROLOGIQUES ?

Afin d'éviter une confusion fréquente, je rappelle que l'astrologie est le moyen par lequel des gens (les astrologues) prétendent déterminer diverses influences cosmiques qui sont censées s'exercer sur la psychologie et la physiologie des êtres vivants et plus particulièrement les humains alors que l'astronomie est l'étude scientifique des corps célestes et du milieu dans lequel ils se meuvent.

Depuis de nombreuses années, j'observe le débat que provoque l'astrologie. Deux camps s'opposent. Dans le premier, on compte TOUS les astronomes et astrophysiciens, à savoir des gens qui ont nécessairement fait des études scientifiques poussées. Dans l'autre, on trouve évidemment les astrologues eux-mêmes qui affirment que les arguments qui sont opposés à leur « science » sont sans valeur. Aucun diplôme n'est requis pour devenir astrologue et s'il existe des écoles d'astrologies, elles sont uniquement dues à des initiatives privées et ne sont reconnues par aucun Etat.

Examinons à présent les arguments proposés de part et d'autre...

En premier lieu, les astronomes contestent l'égalité des douze zones célestes à chacune desquelles est attaché un signe du zodiaque. Il font remarquer que les constellations qui sont identifiées par ces signes sont plus ou moins étendues selon les cas et qu'il est donc absurde de diviser en douze zones d'égale durée l'année solaire en prétendant que chacune est sous l'influence d'une constellation précise. En second lieu, les astronomes font remarquer que chacune des douze constellations zodiacales est formée d'étoiles qui sont situées à des distances très différentes les unes par rapport aux autres et que les réunir ensemble pour former des figures symboliques n'a aucun sens puisqu'elles ne se trouvent alors qu'apparemment sur un même plan tout en n'ayant toujours rien de commun entre elles. Enfin, les astronomes font remarquer que par suite d'un mouvement lent mais constant (que l'on nomme la précession des équinoxes), chacun des signes du zodiaque apparaît désormais décalé par rapport à la position qu'il occupait jadis au même moment de l'année et que, par conséquent, lorsqu'on dit aujourd'hui qu'une personne est native d'un signe elle n'est absolument pas née au moment où le Soleil se trouvait face à ce signe. A ces trois arguments, les astronomes en ajoutent souvent un quatrième, plus technique, qui consiste à expliquer que, du fait de leur éloignement, les astres apparentés aux constellations ou même les planètes de notre système solaire exercent sur un humain une influence physique bien moins considérable que celle qu'exercerait une mouche passant dans la rue en face de chez lui.

Ces arguments sembleraient logiquement suffire à reléguer l'astrologie au rang des superstitions puisque rien dans ses fondements ne serait plus justifié par les connaissances scientifiques modernes.

Cependant, les astrologues ne désarment pas et je vais expliquer pourquoi. Selon les plus intelligents d'entre eux, à savoir ceux qui servent en quelque sorte de

porte-parole aux autres, l'astrologie d'aujourd'hui serait devenue scientifique tout en conservant, par simple commodité, les bases de l'astrologie traditionnelle. En d'autres mots, selon eux, les véritables mécanismes astrologiques auraient été découverts, mais on continuerait, par respect de la tradition, à utiliser certains concepts archaïques. Et ces astrologues modernes d'expliquer : ce ne sont pas vraiment les constellations qui influencent les humains, mais bien la position que la Terre occupe par rapport aux planètes et au Soleil au moment de la naissance. Pour déterminer la position de la Terre par rapport au Soleil, il est commode d'utiliser comme balises virtuelles les anciennes division du zodiaque, c'est-à-dire les constellations dont les représentations symboliques sont les célèbres signes astrologiques. Peu importe dès lors que ces signes soient aujourd'hui décalés du fait du lent mouvement de précession des équinoxes, peu importe que les constellations ne soient pas formées par des étoiles situées dans un même plan et peu importe que ces constellations soient de longueurs inégales. S'appuyant sur des travaux statistiques divers, dont principalement ceux de Michel Gauquelin, les astrologues modernes ajoutent qu'il a été au moins prouvé (selon eux !) que certaines planètes de notre système exercent une influence évidente sur la destinée humaine et que ce qu'affirment les astronomes quant à l'impossibilité de cette influence est donc forcément faux.

Chacun peut constater que les arguments des uns et des autres ne permettent pas de trancher le débat de manière définitive. Et ce, parce que les astrologues ont trouvé d'intelligentes parades à ce qui était au départ des arguments d'une grande force démonstrative. Pour mieux dire les choses, sous prétexte de progrès scientifique, ils ont réussi à maintenir l'astrologie à flots en changeant radicalement ses règles idéologiques !

Malheureusement -et la chose est parfaitement normale- les astronomes lisent peu les travaux des astrologues. Par conséquent, ils continuent bien souvent à utiliser les arguments qui étaient valables jadis sans se rendre compte qu'ils ont été contournés depuis un bon moment, ce qui permet aux astrologues de se plaindre du procès prétendument déloyal qui leur serait fait. Ainsi, le temps passant, l'argumentation des astronomes n'en finit pas de se déforcer, laissant aux astrologues le champ libre pour crier à l'injustice et pour stigmatiser les « savants bornés ».

Je pense qu'il convient d'aborder cette question d'une manière radicalement différente, c'est-à-dire en n'utilisant plus des arguments qui ont été contournés par une modification des principes originels de l'astrologie ; mais en utilisant plutôt des faits qui ne peuvent être niés parce qu'ils appartiennent à l'histoire des civilisations.

Les historiens et préhistoriens ont établi qu'une des premières préoccupations des anciens peuples fut d'examiner le ciel étoilé, lequel devait leur paraître singulièrement incompréhensible. Si incompréhensible qu'ils s'en formèrent une image complètement erronée, à savoir celle d'une voûte de cristal sur laquelle les étoiles étaient en quelque sorte collées. Sous cette voûte étoilée, ils constatèrent que se déplaçaient plus ou moins régulièrement des corps qu'ils appelèrent planètes et parmi lesquels furent rangés la Lune et notre Soleil. Le cycle des lunaisons, relativement court, fut sans doute le premier cycle régulier qui fut identifié. Après lui vint le cycle solaire associé à celui des saisons. Les premiers calendriers furent donc lunaires, puis solaires (ou luni-solaires quand l'un et l'autre se complétèrent). En même temps qu'ils découvraient le cycle solaire, les anciens peuples identifièrent forcément une zone du ciel qu'ils divisèrent par commodité en parties égales au nombre de quatre, douze, trente-six ou même autrement, selon les civilisations auxquelles ils donnèrent le jour. C'est cette zone qui fut appelée la bande du

zodiaque et dans laquelle ils repérèrent des étoiles qui, dans un but mnémotechnique, furent regroupées artificiellement en dessins d'animaux ou d'objets en relation plus que probable avec des événements naturels qui se produisaient alors que le Soleil se levait en face d'eux. Et c'est ici qu'il convient de bien comprendre l'esprit dans lequel les humains d'alors imaginèrent leur propre réalité des choses...

Les nombreuses observations régulières de la marche du Soleil devant les constellations furent sans doute effectuées davantage par des peuples sédentaires que par des peuples nomades, ces derniers ayant plutôt propagé et mélangé entre elles les connaissances accumulées en ce domaine par les différents peuples sédentaires. Les peuples sédentaires avaient forcément parmi leurs principales préoccupations des questions en rapport avec l'agriculture, le climat et accessoirement la pêche et l'élevage de certains animaux...

Voilà pourquoi, à un moment de grandes pluies ou d'inondations périodiques, certains de ces peuples identifièrent la constellation devant laquelle le Soleil se levait alors à une sorte de génie déversant des quantités d'eau. La constellation du Verseau devint ainsi le symbole mnémotechnique de ce phénomène périodique. Une période de pêche put être signalée par la constellation des poissons. Des périodes en rapport direct avec d'autres événements touchant, directement ou non, des lions, des moutons ou des chèvres, des taureaux etc furent sans doute signalées par des constellations symbolisées par un lion, un bélier ou un taureau. Des événements à la fois en rapport avec la mer et la montagne furent symbolisés par un animal composite mi-chèvre mi-poisson qui fut au départ le Capricorne et qui perdit plus tard son aspect marin. Peut-être le crabe fut-il associé à un mouvement particulier du Soleil semblant faire marche-arrière un moment donné dans sa course ; et la balance dessinée, primitivement sous forme d'échelle, fut-elle associée il y a bien longtemps à l'égalité du jour et de la nuit qu'on rencontre aux équinoxes.

Depuis plus de deux siècles, des historiens et des astronomes discutent des origines des symboles des constellations et cherchent à établir, en fonction de celles-ci, où et quand naquit l'astrologie et comment elle se diffusa. Pour dire les choses simplement, le débat n'est pas clos et ce n'est pas le lieu ici d'en développer les nombreux arguments ou controverses.

Dans le cadre du présent exposé, il importe simplement de montrer que des peuples anciens déterminèrent empiriquement les caractères des signes et des planètes en fonctions de concordances analogiques trompeuses. Trois exemples précis vont me permettre de faire mieux comprendre les mécanismes intellectuels des anciens en la circonstance...

En même temps qu'ils observaient les constellations et les nommaient, ils étudièrent et nommèrent également les planètes. La chose la plus remarquable qui les frappa d'abord fut sans aucun doute les vitesses très différentes avec lesquelles celles-ci se déplaçaient sous la voûte de cristal tendue apparemment au-dessus de la Terre. Vénus et Mars, bien visibles, bougeaient bien plus vite que Saturne et Jupiter. Dès lors, ils attribuèrent à Vénus et Mars un caractère fougueux, impétueux ou impulsif tandis que Saturne et Jupiter se virent créditées de sagesse, de prestige et de gravité. Mars, rouge comme le sang et fougueuse, fut associée aux combats et à la guerre tandis que Vénus tout aussi impulsive et fougueuse mais blanche fut associée à la passion amoureuse. Saturne devint un dieu-génie commandant au temps et il fut associé à la justice tandis que Jupiter devint le grand dieu créateur que l'on représenta assis sur un lourd trône.

Quant à Mercure, qu'on voyait toujours proche du Soleil, absorbée bien souvent dans sa clarté, on en fit une sorte de chien de garde ou un bon génie porteur de la lumière et des connaissances. Il fut, pour cela, associé à l'initiation scientifique et à l'art de guérir. La Lune et le Soleil, dont leur taille faisait d'eux des dieux particuliers par rapport aux précédents, eurent d'autres destins puisque leurs cycles réguliers et facilement observables imposèrent en quelque sorte qu'ils président à tous les événements quotidiens.

C'est dans ce genre de fausses et extravagantes analogies que je viens de résumer à propos des planètes et que l'on proposa également pour les constellations, qu'il faut voir les véritables fondements de l'astrologie. Tant qu'il n'observèrent que les mouvements des corps célestes et des ombres portées sur le sol, on peut dire que les anciens peuples ne firent que de l'astronomie ou de la géométrie ; mais dès lors qu'ils attribuèrent aux astres des comportements, des caractères et des sentiments en fonction d'analogies fausses telles que celles signalées ci-dessus à titre d'exemple, on peut dire que les bases mêmes de l'astrologie furent posées.

Cette dernière se développa donc tardivement par rapport à l'astronomie et s'en écarta radicalement très vite au niveau des principes. En effet, tandis que les observations précises répétées permettaient d'affiner sans cesse les connaissances astronomiques, d'autres analogies, des coïncidences trompeuses et des raisonnements aberrants suffirent à forger tout un ensemble de règles fallacieuses qui persuadèrent certains qu'on pouvait prédire toutes sortes d'événements touchant au caractère et aux sentiments des hommes comme on prévoyait ou comme on déterminait, grâce aux déplacements du Soleil devant les constellations, des événements touchant aux cycles de l'agriculture, de la pêche et de l'élevage. Ainsi les astrologues en vinrent-ils par exemple à considérer les angles que faisaient les planètes avec le Soleil et considérèrent-ils ceux-ci, selon les cas, comme bénéfiques où non.

L'astronomie et l'astrologie ne cessèrent plus jamais de diverger l'une de l'autre dans leurs principes. La première devint une science majeure basée sur l'observation de faits récurrents aisément vérifiables, tandis que la seconde devint une discipline chimérique basée sur un ramassis d'idées confuses résultant de raisonnements boiteux. Durant un certain temps, il est vrai, ce furent parfois les mêmes individus qui pratiquèrent ou utilisèrent ces deux disciplines différentes. On cite ainsi souvent l'exemple de Kepler. Mais, outre qu'il semble que Kepler s'occupait d'astrologie pour vivre sans y croire vraiment, le fait qu'un même homme se soit intéressé jadis à la fois à l'astrologie et à l'astronomie ne prouve absolument pas la valeur de l'astrologie par rapport à l'astronomie telles que nous pouvons chacune les évaluer d'un point de vue scientifique aujourd'hui.

Le moment vint où les astronomes dénoncèrent l'astrologie comme absolument étrangère à la science. Ils usèrent pour ce faire des arguments de poids que j'ai résumés au début du présent texte et qui démontraient que les raisonnements astrologiques reposaient sur des concepts erronés (comme par exemple la disposition des étoiles sur une voûte de cristal), des approximations (comme la division du cercle du zodiaque en douze parties égales), des observations complètement périmées (par suite du mouvement de précession des équinoxes) et des impossibilités physiques (comme l'influence d'on ne savait pas très bien quoi sur des distances ô combien considérables).

Mais ces démonstrations fortes ne restèrent valables qu'un temps, les astrologues ayant alors réagi en changeant fondamentalement les règles mêmes de l'astrologie

traditionnelle pour ne conserver qu'un système en apparence logique fondé sur une idée à vrai dire si simple qu'elle en devenait simpliste : la position de la Terre et celle des planètes de notre système seraient seules responsables des « influences astrales ». Et les astrologues de citer, comme preuve de ces influences, l'exemple de certains comportements animaux ou végétaux que l'on savait gouvernés par des phénomènes astronomiques bien précis comme par exemple les phases de la Lune. L'argument était certes habile, mais irrecevable car il consiste à proposer comme preuve d'influences psychiques de simples influences physiques du milieu immédiat comme par exemple les marées. Chacun conviendra qu'il y a une marge entre les deux !

Les études statistiques qui auraient prouvé que de nombreux individus se caractérisant par un même type psychologique seraient tous nés à un moment où une planète aurait occupé une position identique dans le ciel restent aujourd'hui l'argument suprême en faveur de l'astrologie moderne. Or, ces études statistiques comportaient des erreurs méthodologiques certaines et sont donc à considérer comme sans aucune valeur scientifique, chose que ni Gauquelin ni les astrologues ne semblent jamais avoir voulu admettre. Certains sociologues, manifestement mal informés à ce sujet, ont même été jusqu'à dire qu'en la circonstance, le débat avait été purement idéologiques, alors que du côté des scientifiques il était pourtant resté strictement méthodologique. (*)

La vogue actuelle de l'astrologie ne se justifie donc que par la méconnaissance scientifique d'un grand nombre de gens et par la désinformation à laquelle se livrent les astrologues relayés à leur tour par des médias qui usent des horoscopes comme d'un moyen facile pour attirer une certaine clientèle.

Tant par ses origines que par son évolution, l'astrologie n'a jamais été autre chose qu'une perversion de la logique humaine et un ramassis de croyances au départ desquelles de nombreux aigrefins et mystificateurs ont forgé leur fortune ou une célébrité imméritée. Elle n'a jamais été et ne sera jamais une science. Elle restera toujours un art de tromper les gens ou de se tromper soi-même en proposant des descriptions caractérologiques passe-partout qui conviennent pratiquement à tout le monde et en prédisant des événements de manière si vague que seuls les naïfs peuvent croire que ces prédictions se réalisent effectivement.

Marc HALLET

(*) KELLY (I) CULVER (R) & LOPSTON (P), Astrology and science in : BISWAS (S.K.), Cosmic perspectives, Cambridge, Cambridge University Press, 1980, pp. 215-216
Comité PARA, La Science face au défi du paranormal, Gerpinnes, Quorum, 1999, pp. 73-88
COLLECTIF, La croyance astrologique moderne, Lausanne, L'âge d'homme, 1982, p. 76

POURQUOI LES SCIENTIFIQUES RESTENT-ILS SOUVENT MUETS PAR RAPPORT AUX MYSTIFICATEURS ?

J'ai souvent interrogé des scientifiques afin de savoir pourquoi ils ne mettaient pas en place un système destiné à dénoncer les mystificateurs, surtout lorsque ceux-ci portaient le masque d'une fausse respectabilité scientifique. Longtemps je n'ai pas compris leurs réponses. Jusqu'au jour où je me suis entretenu avec un grand spécialiste

de la cosmologie, feu Jacques Demaret. Je vais tenter de reproduire ici, de mémoire, cette conversation en essayant de respecter au mieux le sens des paroles de ce grand savant théoricien.

- Monsieur Demaret, pouvez-vous me dire ce qu'il faut vraiment penser des théories cosmologiques de X ?

- Elles sont sans valeur aucune et comportent même de graves lacunes mathématiques.

- Mais si l'on peut porter à leur endroit un verdict aussi net, pourquoi vous ou l'un quelconque de vos collègues ne le signalez-vous pas publiquement afin d'éclairer un large public ?

- Ce n'est guère possible. Voyez-vous, dans un tel cas, nous, en tant que scientifiques, nous estimons avoir le devoir de démontrer ce que nous affirmons. Or, pour démontrer que les travaux de Monsieur X n'ont pas de valeur, il faudrait user d'arguments mathématiques qui ne sont pas du tout à portée de l'écrasante majorité des gens qu'il abuse. Il ne nous est donc pas possible de proposer une démonstration pertinente qui puisse s'adresser à un large public. En conséquence, nous sommes en quelque sorte contraints de nous taire. Car nous ne pouvons concevoir un seul instant d'affirmer des choses que nous ne pourrions pas immédiatement démontrer aux gens.

- Mais, dans ce cas, on tourne un peu en rond. Et, surtout, rien n'est fait pour que les gens ne soient plus les dupes de certains mystificateurs.

- Voyez-vous, Monsieur Hallet, nous sommes, dans le monde, un petit nombre de spécialistes en ce domaine très particulier. Et, forcément, nous nous connaissons tous. Quand quelqu'un, en dehors de notre cercle, fait parler de lui à ce sujet, nous examinons aussitôt ses affirmations. Nous sommes tous à même d'en juger la valeur. Aussi ne peut-il nous tromper. Et c'est cela l'important : on ne nous trompe pas et nous savons chacun à quoi nous en tenir sur chaque nouveau venu. Il intégrera tout naturellement notre cercle ou en restera éloigné en fonction de la valeur réelle de ses travaux. Pour nous, il n'y a donc aucun problème.

- Oui, mais le public, lui, comment sera-t-il informé ?

- J'y arrivais. Le rôle des scientifiques est de faire de la recherche ou d'y participer. Il ne faut pas confondre cela avec le rôle qu'ont les journalistes scientifiques. C'est à eux qu'il incombe de faire de la bonne vulgarisation scientifique et d'informer autant que possible un large public avide de connaissances sérieuses. Si quelqu'un veut s'informer sur un sujet scientifique précis, c'est vers nos articles ou ces journalistes scientifiques qu'il doit se tourner et non directement vers nous. Il est vrai que quelques scientifiques font aussi de la bonne vulgarisation. C'est un choix de leur part qui exige qu'ils puissent y consacrer du temps. Mais le temps nécessaire à cela n'est évidemment pas donné à tous, surtout aux véritables chercheurs.

- Malheureusement, les bons journalistes scientifiques deviennent rares.

- Vous avez raison. Mais, là encore, ce n'est pas à nous d'intervenir. Nous n'avons pas à nous en mêler car cela ne nous regarde pas. Nous ne faisons pas partie de leur estimable corporation.

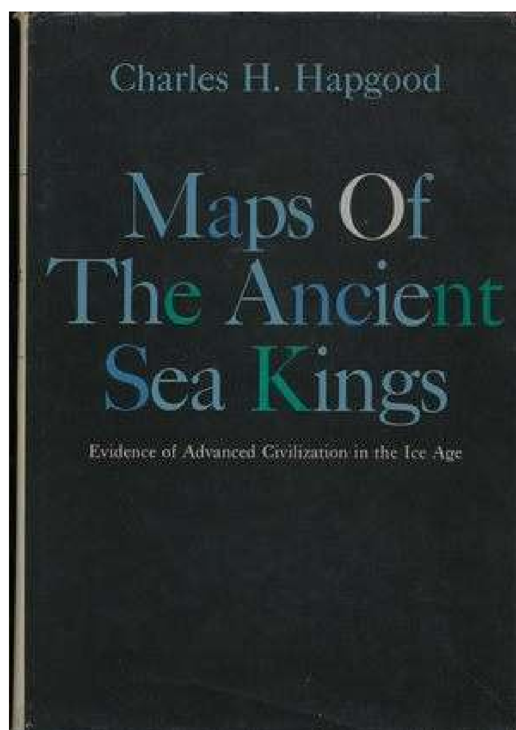
J'ai compris ce jour-là que beaucoup d'entre nous restent prisonniers de l'image que l'on se faisait du « savant » au XIXe siècle : il était à la fois un grand érudit, un chercheur et un écrivain consacrant pas mal de temps à éduquer ses semblables. La science, aujourd'hui, ne fonctionne plus du tout de cette manière. Elle nécessite des chercheurs une activité intense qui ne leur accorde plus guère les loisirs nécessaires

pour songer à vulgariser au jour le jour leurs travaux. Si d'aucuns d'entre eux écrivent parfois un livre, c'est évidemment pour parler de leur spécialité et certainement pas pour perdre du temps à combattre des fumistes dont ils savent que la science ne retiendra de toute manière pas les travaux. Ils savent qu'avec le temps, le vrai du faux se décantera de manière certaine et ils se soucient donc peu des fumistes ou des égarés du présent.

En raison de ce qui précède, on ne doit donc pas être surpris de ne pas souvent voir les milieux scientifiques réagir de manière négative aux fausses sciences ou aux mystificateurs qui font passer leurs divagations pour des recherches à caractère scientifique. Et donc, quand les mystificateurs et les égarés objectent que les scientifiques sont incapables de critiquer leurs travaux ; ils avancent évidemment un argument complètement erroné ou mensonger qui ne devrait ébranler personne.

LA CARTE DE PIRI REIS

C'est en 1966 que Chilton Books, de Philadelphie, édita un fort beau livre intitulé *Maps of the Ancient Sea Kings* sous-titré *Evidence of Advanced Civilization in the Ice Age*. Son auteur, Charles Hapgood, était professeur au Keene State College, de l'Université de New Hampshire. Dans ce livre, il expliquait qu'une carte remontant à l'an 1513 et attribuée à l'amiral Piri Reis montrait des terres réputées inconnues en son temps et en particulier des portions de l'Antarctique telles qu'elles apparaissaient avant même qu'une grande partie de son territoire fût recouverte par les glaces. Pour Charles Hapgood, cette carte et d'autres du genre ne pouvaient qu'avoir été copiées sur des documents d'une antiquité fabuleuse.



Si cet ouvrage marqua un tournant dans cette « énigme », il s'en faut de loin cependant qu'il la mit à jour. En effet, c'est dès 1958 qu'un certain Arlington Mallery avait commencé à débattre du sujet. Louis Pauwels et Jacques Bergier révélèrent cette histoire au public francophone dans leur *Matin des Magiciens*, paru en 1960, non sans commettre la bévue de dire que c'était Piri Reis lui-même qui avait fait cadeau de sa carte à la Library of Congress en plein milieu du XIXe siècle alors qu'elle avait été mise à jour en 1929 dans de vieilles archives en Turquie et qu'elle avait été publiée pour la première fois en 1931 par les professeurs Kahle et Uberhummer respectivement à Leyden et Vienne. Par la suite, des publications comme *Science et Vie* ou des écrivains comme Robert Charroux et Erick Von Daniken popularisèrent largement le sujet dans les pays francophones. De fil en aiguille, on n'hésita pas à écrire que cette carte était si précise qu'elle n'avait pu être réalisée que par des observations aériennes et que certaines de ses caractéristiques semblaient indiquer qu'elle était une projection plane d'une photographie qui aurait été prise par un satellite situé au-dessus du Caire il y a plus de 10.000 ans !

En fait, la rigoureuse précision de la carte de Piri Reis n'est rien moins qu'une affirmation fausse. Ainsi, par exemple, des centaines de kilomètres de côtes manquent à l'Amérique du sud et des quantités d'îles qui n'ont aucune chance d'avoir jamais existé sont signalées alors que Cuba est tout simplement ignorée. Une chose que les amateurs d'étrange ne signalent jamais, c'est que Piri Reis a lui-même noté sur sa carte de quels documents il s'était inspiré : 8 cartes de Ptolémée, 4 cartes portugaises de son temps, une carte arabe de l'Asie du sud et une carte de Christophe Colomb. Forts de ces précisions essentielles, les spécialistes en cartographie ne trouvent rien d'extraordinaire à la carte de Piri Reis. Pour eux, elle correspond simplement aux connaissances, aux erreurs et aux inconnues de son temps.

Mais alors, comment Mallery et Hapgood ont-ils pu dire de cette carte qu'elle était absolument extraordinaire et témoignait des vastes connaissances d'une civilisation disparue ?



A dire vrai, ces deux hommes ont pris le problème à l'envers. Persuadés, pour une raison inconnue, que cette carte était une copie réalisée au départ de cartes bien plus extraordinaires encore, ils en ont corrigé les erreurs, comme ils ont corrigé celles d'autres cartes anciennes qui ne sont cependant pas devenues aussi célèbres que celle-ci. C'est ainsi qu'ils ont réalisé en quelque sorte des reconstitutions de cartes anciennes basées sur leurs propres idées préconçues en faisant par exemple tourner de plusieurs degrés certaines parties des cartes ou en agrandissant même parfois des parties par rapport au reste. En fait de reconstitutions, ce sont des reconstructions ou même plutôt des constructions remplies d'artifices qu'ils proposèrent dans leurs écrits. Forcément, compte tenu des moyens employés pour les réaliser et surtout des buts poursuivis par leurs auteurs, ces constructions sorties de l'imagination des deux hommes paraissent bien plus extraordinaires que les originaux qui leur servirent de base.

On a dit que le fait le plus extraordinaire en cette affaire était que la carte de Piri Reis montrait la forme exacte du continent Antarctique tel qu'il existait avant même d'être recouvert de glace. La « démonstration » de la chose relève d'une simple lettre du Colonel Ohlmeyer du Stategic Air Command qui figure sous forme d'appendice dans l'ouvrage de Hapgood. Dans cette lettre, le Colonel Ohlmeyer précise qu'en effet les contours et détails de l'Antarctique tels que définis sur la carte de Piri Reis concordent bien avec les mesures séismiques effectuées par une expédition en 1949. Or, on ne peut rien conclure de cela. En effet, on considère que si l'Antarctique était libéré de son manteau de glace et de l'énorme pression qu'il fait peser sur lui, il se soulèverait de 950 mètres au centre tandis qu'il ne s'élèverait que de 50 mètres sur ses bords. Ce qui entraînerait, évidemment, des déformations importantes au niveau de son relief et même de ses bords. A l'inverse, évidemment, le relief et la forme du continent Antarctique actuel sous la glace ne peuvent pas être les mêmes qu'à l'époque où il n'était pas encore recouvert de glace. La lettre du Colonel Ohlmeyer ne démontre donc rien du tout ou plutôt si : que la carte de Piri Reis ne montre évidemment pas le continent Antarctique tel qu'il était il y a plus de dix mille ans !

Un mensonge ou une erreur cent fois répétés finissent par paraître une vérité évidente. A force de lire que la carte de Piri Reis est d'une exactitude remarquable, on ne se donne même pas la peine de la regarder de près ! Quant à lire l'ouvrage de Hapgood pour découvrir ses méthodes peu orthodoxes... Heureusement, aujourd'hui, grâce à internet, il suffit de taper « Piri Reis » dans Google pour aussitôt obtenir sur ce sujet des études sérieuses et des titres d'ouvrages rédigés par des spécialistes qui ne sont vraiment pas en peine de rectifier les égarements de l'archéologue amateur Mallery et du professeur Hapgood.

L'ORGANON DE SAMUEL HAHNEMANN - ORIGINES DE L'HOMEOPATHIE

Samuel Hahnemann, le père de l'homéopathie, naquit en 1755, en Saxe, et mourut à Paris en 1843. Médecin de formation, il était si peu convaincu de son « art » et de ses capacités qu'il renonça longtemps à soigner des malades et vécut de traductions. Puis un jour, à la faveur de réflexions personnelles au sujet des maladies et de leurs traitements, il découvrit les principes de l'homéopathie. Il écrivit sur ce sujet un certain nombre de

textes dont le plus important, *Organon - De l'art de guérir*, a été réédité à Paris, en 1986, aux éditions O.E.I.L.

Quel dommage que le cheminement intellectuel parcouru par Hahnemann pour mettre au point la doctrine homéopathique soit si mal connu ! Clairement exposé, comme c'est le cas dans l'*Organon*, il porte en effet en lui-même tous les éléments nécessaires à sa propre réfutation. Voici donc, résumée, la « démonstration » de feu Hahnemann... (les numéros de pages signalés entre parenthèses renvoient à l'édition dont question ci-dessus).

Hahnemann commence par nier, purement et simplement, l'existence de « principes matériels » susceptibles de déclencher des maladies. Comprenons, par là, les bactéries et les virus. Sa « démonstration » tient en peu de phrases: « Combien en poids (c'est nous qui soulignons) doit-il pénétrer ainsi de ce principe matériel dans les humeurs pour produire, (...) une maladie (...). Est il possible d'admettre (...) un principe morbifique matériel qui ait passé dans le sang? On a vu souvent des lettres écrites dans la chambre d'un malade communiquer la même maladie miasmatique à celui qui les lisait. Peut-on songer alors à quelque chose de matériel qui pénètre dans les humeurs? Mais à quoi bon toutes ces preuves? Combien de fois n 'a-t-on pas vu des propos offensants occasionner une fièvre bilieuse qui mettait la vie en danger, une indiscrète prophétie causer la mort à l'époque prédite, et une surprise agréable ou désagréable suspendre subitement le cours de la vie? Où est alors le principe morbifique matériel qui s'est glissé en substance dans le corps, qui a produit la maladie, qui l'entretient, et sans l'expulsion matérielle duquel, par des médicaments, toute cure radicale serait impossible? » (pages 24,25 et 26)

Ainsi raisonnait Hahnemann en un temps où la microbilologie n'existait pour ainsi dire pas. Ces principes matériels n'existant pas, il était chimérique, évidemment, de tenter de les extirper du corps afin de neutraliser la maladie. C'est pourtant ce à quoi la médecine allopathique perdait son temps, concluait Hahnemann, qui précisait que l'allopathie ne faisait que copier l'inintelligente force vitale. En effet, selon lui, lors d'une maladie, la force vitale essayait de débarrasser le corps de ses humeurs morbifiques en sacrifiant une partie de lui-même. « Afin de débarrasser, par une crise, les organes primitivement affectés, elle (la force vitale - ndl'a) augmente l'activité des organes sécrétoires, vers lesquels dérive ainsi l'affection des premiers, il survient des vomissements, des diarrhées, des flux d'urine, des sueurs, des abcès, etc., et la force nerveuse, attaquée dynamiquement, cherche en quelque sorte à se décharger par des produits matériels. (...) La grande faiblesse dont les organes qui ont été exposés aux atteintes du mal et même le corps entier restent atteints après cette guérison spontanée, la maigreur etc., prouvent assez l'exactitude de ce qui vient d'être avancé. » (pages 33 et 34)

C'est ici que se place le prétendu trait de génie de Hahnemann... Emboîtant le pas à Paracelse, il définit la maladie comme un déséquilibre de la force vitale. La guérison consistera donc à rétablir l'équilibre primitif. Or, cet équilibre primitif ne pourra être rétabli en essayant de débarrasser le corps de principes matériels qui n'existent pas, mais bien en produisant une autre maladie, plus forte que la première, et contre laquelle la force vitale devra à son tour lutter. Dès lors, un peu comme si la santé était à l'image des plateaux d'une balance, la contre-maladie, engageant la force vitale dans un combat opposé au premier, va, en quelque sorte par un mouvement de balancier, rééquilibrer la force vitale. Le médicament homéopathique n'est donc pas un médicament dans le

sens qu'on donne habituellement à ce mot ; il est l'agent par lequel le médecin homéopathe induit chez le patient une nouvelle maladie, plus forte et contraire à celle qu'il veut soigner, et ce, dans le but de rééquilibrer une force vitale inintelligente « affolée » par la première maladie.

Ainsi, clairement expliquée, la doctrine homéopathique apparaît pour le moins saugrenue à tout homme moderne.

Poursuivant ses raisonnements basés sur la guérison par les « semblables de sens contraire », Hahneman se lance dans des analogies extravagantes et écrit ceci : « Pourquoi le brillant Jupiter disparaît-il, dans le crépuscule du matin, aux nerfs optiques de celui qui le contemple ? parce qu'une puissance semblable, mais plus forte, la clarté du jour naissant, agit alors sur ces organes. Avec quoi est-on dans l'usage de calmer les nerfs olfactifs offensés par des odeurs désagréables ? avec du tabac, qui affecte le nez d'une manière semblable, mais plus forte. (...) Par quel moyen étouffe-t-on dans l'oreille compatissante des assistants les lamentations du malheureux condamné au supplice des verges ? par le son glapissant du fifre, marié au bruit du tambour. Par quoi couvre-t-on le bruit éloigné du canon ennemi qui porterait la terreur dans l'âme du soldat ? par le retentissement de la grosse caisse. Ni cette compassion, ni cette terreur n'auraient pu être réprimées, soit par des admonitions, soit par une distribution de brillants uniformes. De même la tristesse et les regrets s'éteignent dans l'âme à la nouvelle, fut-elle même fausse, d'un chagrin plus vif survenu à une autre personne... » (page 119).

Si l'on s'en tenait aux démonstrations simplistes du père de l'homéopathie, on pourrait dire que, par cette dernière remarque, il avait reconnu, inconsciemment, l'effet placebo de ses médications ! En effet, qu'importe que la nouvelle soit vraie ou fausse (que le « médicament » soit actif ou non) puisque, de toute manière, il guérira celui qui y croira...

Dans une note en bas de la page 113, Hahnemann souligne davantage encore la façon dont ses médications soignent réellement puisqu'il pénètre sur le terrain des maladies psychosomatiques qu'il n'identifie même pas correctement. « Un songe, un pressentiment, une prétendue vision enfantée par une imagination superstitieuse, une prophétie solennelle de mort infaillible à un certain jour ou à une certaine heure, ont souvent produit tous les symptômes d'une maladie commençante et croissante, les signes d'une mort prochaine et la mort elle-même au moment indiqué, ce qui n'aurait pu avoir lieu, s'il ne s'était opéré dans l'intérieur du corps un changement correspondant à l'état qui s'exprimait au dehors. Par la même raison, dans des cas de cette nature, on est quelquefois parvenu, soit en trompant le malade, soit en lui insinuant une conviction contraire, à dissiper tous les signes morbides annonçant l'approche de la mort, et à rétablir subitement la santé, ce qui n'aurait pu arriver, si le remède moral n'avait fait cesser les changements morbides internes et externes dont la mort devait être le résultat. »

Ce qui est extraordinaire, ici, c'est que Hahnemann ne perçevant pas la véritable nature de ces « maladies » considère, une fois de plus, qu'elles furent enrayées par l'usage d'une sorte de médication morale « semblable mais contraire » à ce qui avait fait naître les troubles. Exemple typique d'idée fixe.

Pour résumer brièvement la doctrine Hahnemanienne relative à la guérison des maladies, il suffit d'un exemple concret : si vous souffrez d'une rage de dents, donnez-vous donc un coup de marteau sur le pied ; cette douleur, semblable à la première, mais contraire et plus forte, rééquilibrera votre force vitale et, durant un

moment au moins, vous n'aurez plus mal aux dents, preuve de votre guérison.

L'*Organon* prête certes à sourire quand il est lu attentivement avec un esprit critique. Son auteur y montre des signes évidents de confusion mentale et se répète sans cesse, comme s'il voulait lui-même se persuader toujours davantage de l'infaillibilité de sa doctrine. Ce qui est grave, c'est que des médecins puissent encore s'appuyer aujourd'hui sur de pareilles calembredaines pour soutenir la valeur du dogme homéopathique. Car c'est bien à une doctrine dogmatique que l'on a affaire puisque, dans ses principes, elle est et reste immuable, n'admettant aucune exception à la règle fixée dès l'origine par le « Maître » sur le tombeau duquel, au Père Lachaise, certains vont encore se recueillir comme sur le tombeau d'un martyr ou d'un saint.

HISTOIRES DE FANTOMES

Je risque peu de me tromper en affirmant qu'une fois au moins dans votre vie une personne vous a raconté dans quelles circonstances elle, ou un de ses proches, avait vu un fantôme.

A en croire les nombreuses histoires de fantômes, on pourrait presque dire qu'il existe deux sortes d'entre eux : ceux qui restent obstinément attachés à un lieu et qui y apparaissent de manière régulière ou non ; et ceux qui semblent n'apparaître qu'une seule fois, peu après la mort de la personne dont ils sont censés être une sorte d'émanation...

Mon intention n'est pas de vous démontrer quoi que ce soit à propos des fantômes, mais de vous faire quelque peu réfléchir à leur sujet...

Lisez un aussi grand nombre de témoignages que vous voudrez à propos des apparitions de fantômes ; vous n'en rencontrerez pas un seul où il est prétendu qu'un de ces fantômes était complètement nu. Tous les fantômes semblent en effet porter des vêtements, qu'ils soient diaphanes, vaporeux ou d'apparence aussi solide que les vêtements terrestres. N'est-ce pas étrange pour de purs esprits ? Passe encore le fait que ces « esprits » aient apparence humaine ; mais qu'ils aient besoin de se vêtir de choses diverses coupées à la mode et selon les canons terriens... c'est proprement invraisemblable et totalement absurde. La chose ne semble pourtant frapper personne, peut-être parce que les fantômes ne sont pas différents de ce que nous nous plaisons à imaginer...

De toutes les histoires de fantômes que j'ai pu lire, voici peut-être la plus intéressante...

Cela se passa en octobre 1879, à Bishopthorpe, près de New York. Deux demoiselles dormaient dans la même chambre. Tout-à-coup, la première vit une forme blanche vaporeuse passer à travers la chambre, depuis la porte jusqu'à la fenêtre. Au même moment, la seconde crut sentir une « présence » en même temps qu'elle entendit une musique très douce. Les deux demoiselles crièrent ensemble. La première dit « avez-vous vu cela ? » et l'autre : « avez-vous entendu cela ? » La première reprit : « j'ai vu un ange voler à travers la chambre ! » et l'autre enchaîna : « et moi j'ai entendu chanter un ange ! »

Très décontenancées et passablement effrayées, les deux jeunes femmes

essayèrent de se rendormir le plus vite possible non sans que la seconde demande à la première ce qu'elle avait vu exactement. Et celle-ci lui répondit : « une sorte d'ombre, comme un esprit. »

Gabriel Delanne qui emprunta les deux récits complémentaires à un ouvrage célèbre et les retranscrivit dans le Tome I de son livre *Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts* sous-titré *Les fantômes des vivants* (Paris, Leymarie, 1909, page 154) ajouta que la différence entre les deux témoignages s'expliquait peut-être par le fait qu'une des personnes était de « type visuel » tandis que l'autre était de « type auditif ». Quelle belle explication ! Dommage qu'elle ne nous apprenne rien parce que, tout simplement, elle ne signifie rien.

Constatons les différences fondamentales entre les deux témoignages : l'une voit mais n'entend rien, tandis que l'autre entend mais ne voit rien. Quant à celle qui voit, elle décrit d'une part une forme blanche vaporeuse, c'est-à-dire quelque chose qui semble clair ou lumineux ; et elle parle d'autre part d'une « sorte d'ombre », c'est-à-dire quelque chose de plus sombre que l'environnement et qui n'est nullement lumineux. Voilà de sérieuses contradictions qui indique une vision particulièrement « changeante ».

Le phénomène est de toute évidence hallucinatoire et présente de nombreux points communs avec d'autres apparitions. Je songe plus spécialement à certaines apparitions de la Vierge à plusieurs enfants, tous n'entendant ou ne voyant pas les mêmes choses (Fatima, Beauraing,...). Des théologiens, embarrassés par cela, ont parfois parlé de « visions multiformes » ou « complémentaires ». Encore de belles explications !

L'envie me prend de laisser mes lecteurs sur leur faim et de n'en pas dire davantage. Cela les incitera peut-être à réfléchir par eux-mêmes à d'autres caractéristiques que peuvent avoir les apparitions...

LES PREMONITIONS

Vous avez sans doute déjà lu ou entendu un récit de prémonition : Pierre pense à Paul, sans raison apparente, et il apprend -dans les minutes ou les heures qui suivent- qu'à ce moment-là, ou presque, Paul était en train de mourir ou demandait de l'aide parce qu'il était gravement blessé ou malade.

Sur base de milliers de lettres qu'il reçut de toute la France et même d'autres pays, Camille Flammarion écrivit jadis de gros livres consacrés aux manifestations surnaturelles qu'il croyait se produire avant, autour ou après la mort. Dans une écrasante majorité, ces lettres contenaient des témoignages de prémonitions.

Que valent de tels témoignages qui existent en quantités énormes ?

Quelques calculs simples permettent d'apporter une réponse...

Supposons que Monsieur Dupont connaisse, de près ou de loin, 200 personnes vivantes. Ce n'est certainement pas un chiffre exagéré car il faut comprendre dans cette liste, outre ses proches, un grand nombre de vedettes du cinéma ou de la chanson, ainsi que d'autres « personnalités » comme des politiciens, des journalistes, des écrivains, des savants, des sportifs, des hors-la-loi...

Supposez à présent que, dans le courant de l'année, Monsieur Dupont songe une seule fois à chacune des 200 personnes dont il connaît l'existence et que l'une

quelconque de ces personnes décède durant ce laps de temps. On ne peut pas dire que l'estimation est exagérée, n'est-ce pas ?

Quelle chance y a-t-il alors que Monsieur Dupont pense à une des 200 personnes dont question ci-dessus dans la demi-heure même où celle-ci décédera ?

Une année comportant, au bas mot, 24 x 365 heures soit 8760 « tranches » ou « périodes » d'une heure ou encore 17.520 « tranches » d'une demi-heure seulement, la réponse est donc : 1 chance sur 17.520.

Vous me direz que cette chance est faible et semble, par elle-même, démontrer que les prémonitions sont bel et bien un phénomène extraordinaire, voire inexplicable.

Attention ! Il manque à votre raisonnement un élément essentiel qui va tout changer : la réponse à la question posée plus haut signifie, en clair, que si on considère un groupe de 17.520 individus assez semblables culturellement à M. Dupont (c'est-à-dire connaissant, comme lui, 200 personnes dont une quelconque mourra en un laps de temps d'un an) on dénombrera à la fin de l'année 1 individu qui aura pensé à cette personne dans la demi-heure de son décès. Or, Monsieur Dupont vit dans un pays qui fait lui-même partie d'une plus grande entité dans laquelle on peut admettre que vingt millions de personnes adultes partagent la même culture, la même langue. Dans ce cas, on doit conclure qu'en fin d'année, 1.141 individus (20.000.000 : 17.250 = 1.141) auront pensé à une personne dans la demi-heure de son décès. Ce qui fait une moyenne de trois "prémonitions" par jour !

Bien entendu, toute personne à qui une telle chose arrivera s'en souviendra de même qu'on se souvient d'avoir gagné à une loterie ou d'avoir eu une veine extraordinaire dans une circonstance ou l'autre de la vie. Car ces fausses prémonitions dépendent bel et bien d'un hasard rigoureusement identique à celui d'une loterie.

Imaginez donc les milliers de gens à qui une telle chose peut arriver en dix ans, en trente ans, en l'espace même d'une vie entière...

Réexaminons à présent le problème sous un autre point de vue.

Madame Durand a mal dormi car sa nuit lui semble avoir été habitée de cauchemars divers dans lesquels revenait sans cesse un accident d'avion. En fait, on sait que les rêves sont de très courte durée et que c'est pure illusion de croire qu'ils ont duré une longue partie de la nuit. Il n'empêche, cette impression existe bel et bien. Madame Durand fait sa toilette et descend préparer son petit déjeuner. Machinalement, elle ouvre la radio. Quelques minutes plus tard, aux informations, on annonce la chute d'un avion. C'est précisément ce à quoi Mme Durand croit avoir assisté dans son rêve. Bouleversée, elle y songe jusqu'à ce qu'elle arrive au bureau. Elle se sent mal à l'aise. Que signifie cette prémonition ? Est-elle médium ? Quelqu'un, dans l'avion, la connaissait-elle ou a-t-elle communiqué mentalement avec elle pour une mystérieuse raison ? Au moment de la pause café, Mme Durand n'y tient plus : elle raconte ce qui lui est arrivé à ses collègues. Parmi ceux-ci, il s'en trouve un qui connaît une personne à qui une telle chose est également arrivée. Un autre a lu un livre sur ce sujet. Mme Durand est désormais certaine qu'elle n'est pas folle et qu'il lui est arrivé ce qui arrive parfois à des êtres choisis par de mystérieuses lois appartenant au surnaturel. Elle n'oubliera jamais son expérience et, à chaque fois qu'elle le croira nécessaire, elle en témoignera...

Au vu des chiffres proposés plus haut, on peut deviner qu'il y a un nombre inouï de Dupont et de Durand qui, tous, croient avoir eu la prémonition d'un événement qui s'est réellement produit.

Quoi de surprenant, dès lors, qu'un écrivain ou qu'un parapsychologue ne puisse

éprouver le moindre mal à accumuler des témoignages de prémonitions pour peu qu'il en recherche comme le fit jadis Camille Flammarion ?

Est-ce à dire que la prémonition n'existe pas ? Non, mais il faudrait autre chose que de pareils témoignages pour en prouver l'existence... si elle existe, bien sûr.

LES APPARITIONS DE FATIMA

Fatima : un nom magique qui évoque d'emblée des apparitions de la Vierge et un « grand miracle solaire » devant une foule immense de pèlerins.

L'événement s'est produit en 1917 et eut pour principaux protagonistes trois enfants : Lucia (10 ans), Francesco (8-9 ans) et Jacintha (7 ans).

Dans cette affaire, on a trop souvent confondu l'Histoire et les histoires. C'est pourquoi, pour clarifier les choses immédiatement, il convient de commencer par ouvrir deux parenthèses que je vais titrer « A » et « B ».

A - Séparer Fatima I de Fatima II

En 1952, dans le numéro de juin de la *Nouvelle Revue Théologique* (Tome 74), le père Dhanis publia une réponse circonstanciée à une critique dont il avait été l'objet concernant une étude qu'il avait publiée en langue néerlandaise en 1945. La réponse passa beaucoup moins inaperçue que la publication primitive puisque ses nombreux développements firent l'effet d'une bombe dans les milieux catholiques. En déployant tous les trésors de la casuistique jésuitique, le père Dhanis montrait en effet qu'il existait dans le « dossier Fatima » un ensemble de difficultés qui posaient de sérieux problèmes quant à la véracité des dires des voyants et de Lucia en particulier. Parlant de Lucia, dans une phrase quasi assassine, le Père Dhanis précisait : « Remarquons aussi qu'une personne peut être sincère et faire preuve d'un jugement sain dans la vie quotidienne, mais avoir une propension à la fabulation inconsciente dans un certain secteur ou, en tout cas, rapporter avec des enrichissements et des modifications appréciables des souvenirs vieux de vingt ans. » En fait, ce que montra principalement le Père Dhanis, c'est qu'il existait deux récits différents des événements de Fatima : l'un, ancien, écrit dès 1917-1918 et l'autre, formé à la fois du premier et complété par des informations beaucoup plus récentes fournies, à partir de 1942, par Lucia, seule survivante des trois voyants. A la suite des travaux du Père Dhanis, les spécialistes prirent l'habitude de différencier ces deux récits en parlant de Fatima I et de Fatima II. Fatima II comportait, en plus de Fatima I, l'apparition d'une sorte de fantôme, celles d'un ange, la vision précise de l'enfer et des données touchant les secrets. L'étude du Père Dhanis est si embarrassante pour les tenants de la véracité des dires de Lucia que beaucoup choisissent de n'en souffler mot. Dom Claude Jean-Nesmy, lui, a préféré prétendre qu'il s'agissait d'une hypothèse dépassée. Voilà qui est vite dit...

B - Le contexte socio-religieux

Les 4 et 5 octobre 1910, une insurrection éclata au Portugal. La république fut proclamée et le roi Manuel II dut s'enfuir. Les républicains s'acharnèrent contre les jésuites qu'ils arrêtèrent et accusèrent d'avoir détenu des armes, creusé des sapes et conspiré contre le peuple. Tous leurs biens furent confisqués et leurs archives dispersées. Un certain nombre d'entre eux parvinrent néanmoins à s'enfuir. Le 5 novembre 1910, le Provincial des jésuites adressa une protestation au peuple portugais sous forme d'une brochure qui fut ensuite rééditée en français pour une plus large diffusion. Ensuite éclata la guerre mondiale qui fut considérée par les milieux catholiques portugais comme une calamité s'ajoutant à la précédente. Or, chacun sait que c'est durant les époques de guerre que l'effervescence religieuse est la plus grande. Dans son ouvrage en faveur des apparitions de Fatima, le Vicomte de Montello n'hésita pas à écrire ceci à propos du peuple portugais d'alors : « La persécution qui, de propos délibéré, a été dirigée pendant sept années contre les croyances héritées de ses ancêtres, loin d'oblitérer en lui le sentiment religieux, l'a ravivé, au grand désappointement des ennemis de la religion, qui sont aussi les ennemis de la patrie. Les malheurs qui opprimaient les portugais, les obligeaient, comme à toutes les époques de calamités nationales, à lever les yeux vers le ciel, d'où ils attendaient le remède à de si grands maux. » On peut difficilement être plus clair sans s'en rendre compte...

Dès 1876, le patriarche de Lisbonne se rendit à la grotte de Lourdes. Il fut suivi par des quantités de pèlerins de sa région dont quelques-uns obtinrent des guérisons miraculeuses. En 1878, le roi Dom Fernando vint également à Lourdes avec quelques membres de sa famille et le même jour un groupe de pèlerins arriva, conduit par dom Almeida que le chanoine Barthas présente comme le champion de la cause catholique au Portugal bien qu'il descendit du marquis de Pombal qui fut l'initiateur de l'anticléricalisme portugais. Les années qui suivirent, y compris quand l'état politique de leur pays ne pouvait que leur créer des obstacles et encourager les vexations administratives, les pèlerins portugais continuèrent à venir à Lourdes. L'un d'eux fut l'abbé Formigâo qui devint par la suite le témoin officieux des événements de Fatima pour le compte des autorités ecclésiastiques, puis le premier historien critique de Fatima sous le pseudonyme du Vicomte de Montelo (déjà cité plus haut). L'abbé Formigâo estima toujours que c'était une grâce reçue à Lourdes qui l'avait ainsi fait devenir l'apôtre de Fatima. A l'époque des apparitions, l'Evêque du diocèse de Leira, dont dépendait Fatima, était Mgr da Silva. C'était un dévot de Lourdes qui avait fait placer dans beaucoup d'églises de son diocèse, y compris dans l'oratoire de sa maison paternelle, une vierge de Lourdes. En outre, beaucoup de femmes, dans ce diocèse, portaient alors le nom de Maria de Lourdes. (1)

Tout cela étant précisé, on peut examiner les faits prétendument prodigieux...

Quelque temps avant que se produisent les apparitions de la Vierge, Lucia de Santos veillait sur son troupeau avec trois autres petites bergères quand elles virent s'approcher d'elles ce qu'elles décrivirent comme une sorte de fantôme céleste d'aspect humain vêtu d'un voile. On possède sur cet événement très peu de renseignements précis. Voici ce qu'en a dit Mgr Mc Grath : « A midi, ce jour-là, ainsi commence l'histoire, les enfants avaient dit leur chapelet, selon la pieuse coutume du petit village. Pendant

cette récitation, elles furent étonnées de voir une étrange formation de nuage dans la vallée d'en-bas. Le nuage était d'une blancheur plus qu'ordinaire, demi transparent et avait le contour exact d'une forme humaine parfaitement proportionnée. Pendant quelques instants, alors que les enfants contemplaient avec curiosité le nuage ou se regardaient l'un l'autre, le nuage s'accrocha au feuillage verdoyant de la vallée. Ce fut tout. Quand elle regardèrent de nouveau, il avait disparu. Encore deux fois cette année-là, dans les mêmes circonstances exactement ou presque, le phénomène se répéta. Alors elles prirent conscience que quelque chose se passait dont le sens leur échappait, même si elles en éprouvaient une profonde impression en tout leur être. » (2)

Il semble, à lire cela, que la vision du « fantôme » puisse être attribuée tout simplement à un phénomène naturel répétitif assez banal : un nuage se formant dans la vallée pour ensuite gravir les pentes de celle-ci et se dissiper en arrivant à une certaine altitude. Une certaine exaltation toute empreinte de mysticisme déclencha, chez les enfants, un réflexe de peur devant l'inconnu et contribua sans doute à magnifier davantage encore la « vision »...

Questionnée par le chanoine Formigao au sujet de ces « visions » en 1917, Lucia les nia plus ou moins au début ou refusa de répondre. Puis enfin, elle les reconnut en disant qu'elle en avait été effrayée. Avait-elle pressenti que ces épisodes étaient susceptibles de jeter un certain discrédit sur ses visions de la Vierge? (3)

Si elle se montra fort discrète sur ces visions-là, Lucia s'étendit par contre beaucoup sur les détails d'autres visions qu'elle aurait eues dès 1916. Mais voilà : elle n'en parla publiquement qu'à partir de 1942, longtemps après que les autres témoins prétendus, ses cousins Jacinta et Francesco, fussent décédés. Elle en avait certes parlé auparavant en privé à Mgr da Silva, mais c'était une fois encore bien après le décès de ses cousins et Mgr da Silva lui avait alors conseillé (sagement !) de se taire...

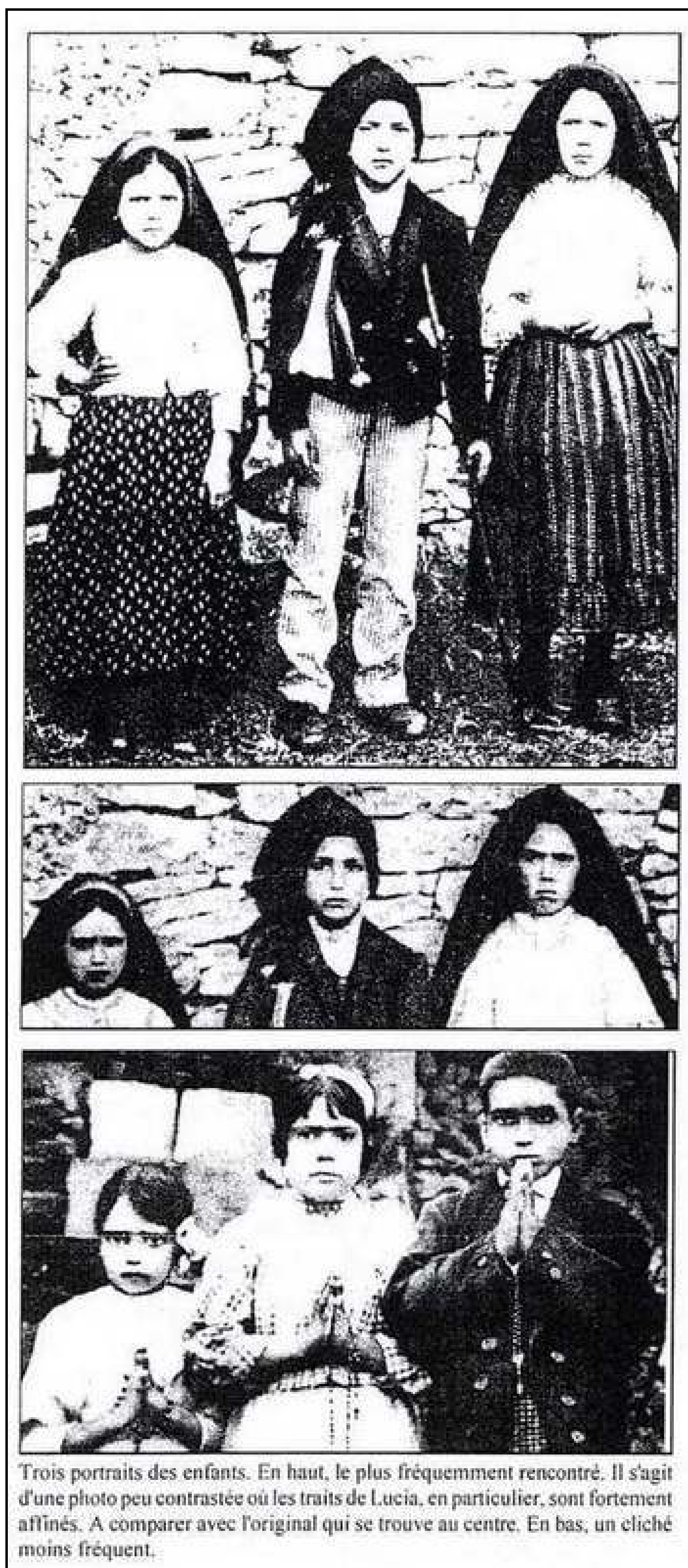
Bien qu'il soit souvent cité en préambule des apparitions de la Vierge de Fatima par des auteurs convaincus de la réalité des récits proposés par Lucia, le récit des apparitions de l'ange qui va suivre fait donc entièrement partie de Fatima II...

Selon les dires de Lucia devenue adulte, ce fut un jour de 1916 qu'un jeune homme presque transparent et sans ailes se serait présenté aux trois enfants en leur disant qu'il était l'ange de la paix. A sa première apparition, il leur enseigna une prière. A la seconde, il se prétendit « ange-gardien du Portugal » et leur apprit à faire des sacrifices. A sa troisième apparition, il leur donna la communion en se servant d'un calice qui flottait tout seul dans les airs. Lucia qui était alors la seule à avoir fait sa première communion, reçut l'hostie tandis que ses petits cousins burent le sang qui s'en était échappé quand l'ange l'avait rompue au-dessus du calice.

Jamais Jacinta et Francesco ne mentionnèrent une de ces apparitions, même durant leurs longues agonies. Or, on imagine mal que la petite Jacinta, qui fut la première à parler à sa mère des apparitions de la Vierge, se soit tue jusqu'à sa mort au sujet des apparitions d'un ange. D'autre part, alors qu'il était sur son lit de mort, Francesco reçut pour la première fois la communion, sous forme de viatique, et ne démentit pas qu'il s'agissait là, effectivement, d'une première fois. Tout indique donc que les apparitions de l'ange soient à mettre sur le compte de l'imagination de Lucia. Le Père Dhanis et Marcel Levêque ont d'ailleurs relevé dans les paroles de cet ange diverses difficultés théologiques. Ainsi, par exemple, dans la prière qu'il aurait apprise aux enfants, se trouve cette phrase singulière où la Divinité est offerte à la Divinité : « Très Sainte Trinité, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre les très précieux corps, sang,

âme et divinité de N.S. Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation... » A lire une telle phrase on est aussitôt saisi par l'impression que ce sont là des expressions mises bout à bout par une personne qui n'en comprenait pas le sens exact.

Mais venons-en à présent au 13 mai 1917 qui marque le début des apparitions prétendues de la Vierge...



Trois portraits des enfants. En haut, le plus fréquemment rencontré. Il s'agit d'une photo peu contrastée où les traits de Lucia, en particulier, sont fortement affinés. A comparer avec l'original qui se trouve au centre. En bas, un cliché moins fréquent.

Ce jour-là, pendant la messe, le curé du village lut une lettre du Pape Benoit XV qui exhortait tous les fidèles à s'unir en une croisade de prières adressées à la Sainte Vierge afin que se termine la guerre. Lucia, dont le frère âgé de 22 ans était mobilisé, dut retenir de cette lettre et des commentaires qui suivirent, que seule la Vierge avait le pouvoir de mettre fin à la guerre si on la priait avec ferveur. Aussitôt la messe achevée, elle s'en alla garder les troupeaux à la Cova da Iria, à 3 kilomètres de sa maison, avec ses deux cousins Jacinta et Francesco. Cet endroit que d'aucuns ont décrit comme un petit coin de paradis était en fait un lieu laissé à l'abandon par le père de Lucia.

Au sein du groupe des trois enfants, Lucia était non seulement la plus âgée, mais visiblement la « meneuse », celle qui prenait toutes les décisions. Les photos des enfants, prises peu après les apparitions, en témoignent : Lucia a la même taille que Francesco mais, contrairement à lui, son visage indique une vraie force de caractère. On la dirait butée, voire même méchante. A l'inverse, Jacinta est nettement plus petite et menue. Elle paraît humble et soumise, voire même intimidée ou effrayée. Une photographie qui a souvent été publiée n'est en réalité qu'un cliché original peu contrasté sur lequel les traits des enfants ont ainsi été volontairement dissimulés, en particulier ceux de Lucia.

Selon ce qu'on raconte habituellement, tandis que les enfants étaient à la Cova, il y eut soudain un éclair, suivi bientôt d'un autre. Ensuite, une belle dame leur apparut. Elle était vêtue de blanc et paraissait âgée de 15 à 18 ans.

En fait, il fallut attendre jusqu'en 1992 pour apprendre, grâce à certaines notes du chanoine Formigao jusque-là tenues secrètes, que l'apparition fut décrite comme « une sorte de très jolie poupée aux yeux noirs » ressemblant très fort une gamine du village âgée de 12 ans seulement, mesurant un mètre ou à peine davantage et habillée d'une jupe blanche s'arrêtant aux genoux ainsi que de bas blancs. C'est le détail de la jupe courte, jugé scandaleux pour une apparition céleste, qui fit que la description des enfants fut longtemps édulcorée. Remarquons que si l'on s'en tient à l'apparence réelle, jusqu'ici cachée, de l'apparition, il semble bien qu'elle ne soit pas autre chose qu'une forme idéalisée d'une enfant du village probablement admirée par Lucia comme une sorte de modèle de perfection physique tel qu'elle aurait rêvé d'être.

A dire vrai, les témoignages des enfants étaient loin d'être concordants au début. Ainsi, par exemple, Jacinta et Francesco précisèrent que les oreilles de la Vierge étaient cachées par une mantille alors que Lucia déclara qu'elle portait de petits anneaux aux oreilles. En outre, Francesco et Jacinta virent chaque fois arriver l'apparition de la direction du levant alors que Lucia ne vit la Vierge arriver que lors de la dernière apparition.

A en croire toujours les témoignages des enfants, la première fois la dame n'apparut qu'à Lucia et Jacinta et dit à Lucia que si le petit garçon récitait son chapelet, il verrait à son tour. Lucia commanda donc à Francesco de réciter son chapelet et alors, en effet, il vit. Mais il n'entendit toujours rien, ni ce jour-là, ni lors d'aucune des autres apparitions suivantes d'ailleurs ! Et c'est bien là un autre point embarrassant sur lequel les auteurs « fatimistes » évitent d'insister. Francesco vit-il réellement quelque chose ou, comme Jeanne-Marie Lebossé à Pontmain, se contenta-t-il de suivre plus ou moins le mouvement en inventant pour ne pas paraître idiot ? Décédé très jeune, il n'eut pas l'occasion, comme Jeanne-Marie Lebossé, de réfléchir aux implications réelles de son témoignage pour, peut-être, se rétracter comme elle le fit.

Le jour de sa première apparition, la Dame aurait demandé aux enfants de revenir six fois au même endroit, le 13 de chaque mois. Elle insista beaucoup sur l'importance de réciter le chapelet pour obtenir la paix dans le monde, parla du purgatoire, puis s'en alla. A ce stade du récit, on peut déjà s'étonner que l'apparition parla du purgatoire puisque ce dernier fut inventé au Moyen-Age par l'Eglise et qu'il n'a aucune base biblique. (4)

De retour chez elle, Jacinta ne sut pas tenir sa langue et raconta tout à sa maman, enfreignant la promesse qu'elle avait faite à Lucia de se taire. Tout le village fut donc rapidement mis au courant !

Le 13 juin suivant, une cinquantaine de personnes pieuses accompagnèrent les enfants à leur rendez-vous. A midi, la dame leur apparut et leur dit qu'il fallait absolument réciter le chapelet quotidiennement. Puis, à en croire Lucia (selon Fatima II), elle aurait alors révélé un premier « petit secret » qui consistait à annoncer le proche décès de Jacinta et Francesco. Peut-on croire un seul instant que les deux enfants directement concernés n'auraient pas été traumatisés par une pareille révélation ? Qu'ils n'auraient même pas pleuré ? Que Jacinta n'aurait pas dit cela à sa maman ? Plus que probablement, on se trouve ici en présence d'une prophétie « après-coup » forgée de toutes pièces, comme d'autres on le verra, par Lucia, bien des années après les

événements. C'est également bien après l'événement, alors qu'elle était déjà au couvent, que Lucia révéla que ce jour-là la Dame leur avait montré dans sa main droite un coeur entouré d'épines qui le piquaient de toutes parts. Un « détail » qui, lui non plus, ne fut jamais mentionné par les deux autres enfants et qui appartient donc exclusivement à Fatima II, c'est-à-dire à l'imagination de Lucia.

De l'avis des personnes pieuses présentes à ce second rendez-vous avec la Vierge, on aurait entendu un bruit comme un bourdonnement d'abeilles tandis que l'apparition se déroulait et une sorte de bruit d'explosion à la fin de celle-ci. Certains témoins dirent même que l'éclat du soleil avait pâli...

Prodigieusement énervée par « toutes ces inventions », Maria Rosa conduisit sa fille Lucia chez le curé, car, contrairement aux parents des deux autres enfants, elle ne pouvait croire que tout cela pouvait être vrai. Lucia avait donc été battue et sermonnée et si sa mère la conduisait chez le curé, c'était pour lui faire plus peur encore. Maria Rosa estimait qu'elle avait déjà bien assez de soucis comme çà avec un mari qui ne faisait rien d'autre que traîner dans les cafés sans jamais dessoûler. Le brave curé écouta l'enfant et demeura fort perplexe. Pourquoi, songeait-il, la mère du Seigneur serait-elle venue à Fatima pour demander qu'on récite le chapelet alors que cette pratique était déjà bien enracinée dans la communauté ? Il suspecta une manifestation diabolique et invita Maria Rosa à bien surveiller sa fille...

Lucia rapporta les paroles du curé à ses cousins et déclara ne plus vouloir aller aux rendez-vous de l'apparition. Etait-elle matée ou jouait-elle la comédie ? Jacinta et Francesco, faisant preuve de beaucoup de logique enfantine, estimèrent que l'apparition n'était pas diabolique puisqu'elle venait du ciel et non de sous terre, là où devait se trouver l'enfer. On ne sait trop si c'est cela qui convainquit Lucia... Toujours est-il que le 13 du mois suivant, c'est quand même elle qui vint chercher ses deux cousins pour se rendre à la Cova da Iria.

Quand les trois enfants y arrivèrent, il s'y trouvait déjà, a-t-on dit, quatre à cinq mille personnes.

La Dame apparut et dit à nouveau qu'il fallait bien réciter le chapelet. Il fallait le faire, dit-elle, chaque jour en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, et ce, pour que la guerre prenne fin. La Dame annonça encore : « le 13 octobre, je dirai qui je suis et ce que je veux et je ferai un miracle que tous verront pour vous croire. »

Ce jour-là, selon ce qu'en a dit Lucia dans la version Fatima II, la Dame leur montra l'enfer, sous terre. Il s'y trouvait des démons de forme animale et des âmes de forme humaine. Les âmes étaient plongées dans le feu par les démons au milieu des cris et des gémissements. C'était si effrayant, selon Lucia, que les enfants avaient failli mourir de peur. Les témoins, présents ce jour-là, ne virent pourtant aucun signe de peur sur leurs visages. La vision de l'enfer, décrite dans Fatima II, fut de toute évidence une addition sortie de l'imagination féconde de Lucia. Dans son récit de Fatima II, elle déclara aussi que ce jour-là l'apparition leur dit qu'une guerre éclaterait au début des années quarante. Le récit de Fatima II remontant à 1942, on doit considérer cette précision comme une autre prophétie « après coup ». Ce qui est grave, c'est que certains auteurs confondent (sciemment ?) Fatima I et II et situent cette prophétie en 1917, ce qui, évidemment, semble apporter de l'eau au moulin en faveur de l'authenticité des apparitions. Pour être précis, il faut dire que cette prophétie fut couchée par écrit par Lucia dès 1941. Elle n'en demeure pas moins une prophétie « après-coup » qui est d'autant plus étrange que la voyante, prétendant agir sur un ordre de la Vierge (reçu

alors qu'elle était au couvent), attendit que le mal fut fait pour prévenir le monde qu'on lui avait dit qu'il se produirait ! A quoi pouvait donc bien servir une telle prophétie, un tel secret?

Selon les dires de Lucia, la Vierge lui demanda de répéter ce secret à Francesco qui n'entendait toujours rien. N'aurait-il pas été plus simple de le faire entendre ? Et à quoi bon lui dire cela puisque la Vierge, selon Fatima II, avait déjà prévenu les enfants que Francesco, comme Jacinta, allaient mourir bientôt ?

Ce sont là ce qu'on appelle, pudiquement, des « difficultés ». Du moins celles-ci résultent-elles des additions propres à Fatima II. Mais le récit de Fatima I en soulevait déjà d'autres. Ainsi, pourquoi la Dame parla-t-elle de Notre-Dame du rosaire comme s'il s'agissait d'une personne différente d'elle-même? On retrouvera cette singularité dans la dernière vision où plusieurs Notre-Dame apparaîtront distinctement...

Le 13 juillet dont il vient d'être question, certains témoins notèrent encore un bourdonnement et d'autres une détonation. Il fut aussi question de la lumière jaunâtre du soleil et d'un abaissement de température. Selon le jésuite Barthas, tous ces témoignages fragmentaires se compléteraient. On est en droit de se demander en quoi ? (5)

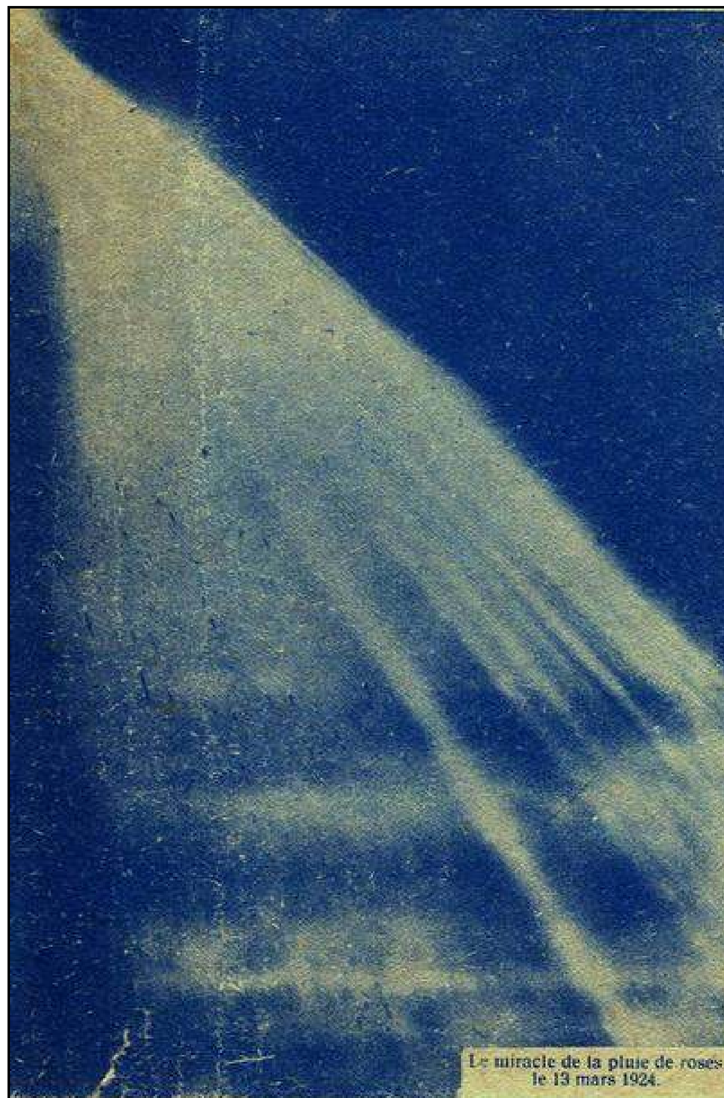
Les récits qui se colportaient à Fatima émurent les anticléricaux. L'un d'eux, le préfet d'Ourem, cita les parents des enfants à comparaître devant lui le 11 août. Leur interrogatoire resta sans effet immédiat. Le surlendemain, jour du rendez-vous mensuel, le préfet se présenta aux domiciles des enfants sous prétexte de les emmener en sécurité au lieu des apparitions. En fait, il les embarqua dans son véhicule et les emmena, désespérés, à Ourem où il les interrogea longuement. Jacinta pleura et, dramatisant les choses, résolut de mourir en martyr. Vingt ans plus tard, Lucia raconta que ce jour-là le préfet d'Ourem menaça de les faire frire dans de l'huile bouillante.

Pendant ce temps, à la Cova da Iria, 18.000 personne attendaient. Quand elles apprirent que les enfants avaient été « enlevés », un vent de folie vengeresse souffla sur la foule, des poings se levèrent et des malédictions furent prononcées. Ce jour-là, beaucoup de personnes perçurent une détonation et virent un nuage au-dessus de l'arbre où la Dame apparaissait habituellement. La Vierge, conclut-on, était venue faire connaître son mécontentement. Mais d'autres témoins présents sur les lieux ne virent strictement rien, ni n'entendirent rien de particulier. En d'autres occasions encore, des témoins présents à la Cova affirmèrent avoir vu des choses que personne d'autre ne vit. Ainsi, quelques-uns virent des étoiles ou des roses qui se détachaient de l'endroit où se trouvait la Vierge, phénomène que les voyants eux mêmes ne décrivirent jamais. D'autres témoins crurent entendre la voix de la Vierge qui répondait aux enfants...

Les enfants furent évidemment rendus à leurs parents et tout rentra dans l'ordre. Mais le 19, la Vierge leur apparut de façon impromptue pour leur dire qu'il fallait réciter le chapelet et pour confirmer qu'elle ferait un miracle le 13 octobre. Cependant, précisa-t-elle, ce miracle serait moins grand que ce qu'elle avait prévu parce qu'on avait osé attaquer ses confidents. On remarquera ce que cette « punition » a d'enfantin, tant dans son principe que sa motivation...
Ce jour-là, l'apparition annonça aussi que le 13 octobre les enfants verraient Notre Seigneur, Notre-Dame du Rosaire et Notre-Dame des Douleurs. La Vierge allait-elle donc se démultiplier? Seules des personnes peu au fait des mystères de la religion peuvent concevoir qu'il y a plusieurs Vierges différentes et non une seule sous différents aspects.

Ce même jour encore, l'apparition expliqua qu'avec l'argent que des quantités de

gens avaient déposé sur les lieux de l'apparition, on devait faire une chapelle. Mais avant tout, il fallait construire deux autels portatifs pour la procession de Notre-Dame du Rosaire. Le premier devrait être porté par Lucia, Jacinta et deux autres petites filles habillées de blanc tandis que le second serait porté par trois petits garçons et Francesco. La Belle Dame avait, on le voit, un grand souci de la précision et une prédilection marquée pour les rites futiles... ou les enfantillages ! (6)


Le miracle de la pluie de roses le 13 mars 1924.

Le 13 septembre, tandis que des milliers de personnes étaient amassées à la Cova Da Iria, un cris jaillit de la foule : « La voilà ! » De nombreuses personnes virent en effet une sorte de globe lumineux qui approchait, venant du Levant. Les enfants, comme beaucoup d'autres adultes, ne virent pas ce que d'aucuns appelèrent « le véhicule de la Vierge ». Encore moins décrivit-on un « disque » comme G. Hunnermann qui n'était pas sur les lieux et qui fit ainsi fort plaisir, plus tard, aux amateurs d'ovnis ! L'abbé Quaresma vit bien ce globe et l'on cite souvent son témoignage ; mais alors qu'il ne le voyait plus, il entendit une fillette, à ses côtés, qui le voyait encore. Curieux ! Le chanoine Formigao, futur vicaire général de l'évêché de Leira et premier historien véritable des faits, ne vit rien non plus, pas plus que les mères des voyants. Tout ce que remarqua le chanoine, idéalement placé, fut un nuage qui assombrit légèrement la lumière en passant devant le soleil. Mais il y eut plus extraordinaire encore : des gens virent une chute de pétales de fleurs s'échappant du disque solaire. D'aucuns ouvrirent leurs parapluies et le retournèrent pour récolter ces pétales, mais rien n'y tomba ce qui fit dire que ces objets s'étaient instantanément volatilisés en atteignant le sol. Ce phénomène résultait en réalité des conséquences d'un éblouissement consécutifs à une observation trop intense du disque solaire. Bien après les événements, on signala, sur les mêmes lieux, d'autres phénomènes du genre et on en proposa une photographie sur laquelle on ne pouvait raisonnablement rien distinguer de concret.

Totalement étrangers à toutes ces observations extraordinaires, les enfants virent comme d'habitude la Vierge qui vint leur dire de bien réciter le chapelet. (7)

On arriva ainsi au 13 octobre 1917. Il y avait ce jour-là (selon les différents auteurs) de 30.000 à 100.000 personnes réunies sur la Cova da Iria. Une belle fourchette

dans les estimations! La Dame se nomma enfin et précisa ses volontés : « Je suis Notre-Dame du rosaire. Je veux ici une chapelle en mon honneur. Il faut réciter le chapelet tous les jours. Qu'on n'offense plus Notre Seigneur qui est déjà trop offensé. »

Ce fut tout. « Tout ça pour ça » serait-on tenté de conclure. Elle fit ses adieux et promit que la guerre allait cesser le jour-même selon ce qu'en dit Lucia ou dès qu'elle serait retournée au ciel selon ce que déclara Jacinta. Ensuite, selon Lucia, la Vierge tourna le dos à la foule et s'en alla sans faire aucun autre geste. A l'inverse, Francesco prétendit qu'alors la Vierge montra le soleil. Voilà d'autres contradictions à ajouter aux autres, déjà bien nombreuses...

On ne sait pas très bien pourquoi Lucia cria alors à la foule : « regardez le soleil ! »

Et ce fut, a-t-on souvent répété depuis lors, « le grand miracle solaire » : soudain, aux yeux d'un grand nombre de témoins, le soleil parut tournoyer, changer de couleur, foncer vers la foule etc. Quant aux enfants, ils virent seulement le soleil tournoyer, mais pas danser et, autour de lui, apparurent, selon eux, divers personnages. Dans l'ordre et les uns après les autres, Lucia vit Notre-Dame du Rosaire (habillée autrement que pendant ses apparitions), Saint Joseph tenant l'enfant Jésus dans ses bras, Notre Seigneur en buste, Notre-Dame des sept douleurs et, enfin, Notre-Dame du Carmel. Francesco, pour sa part, ne vit que Saint Joseph avec l'enfant Jésus à son côté. Jacinta, quant à elle, vit Saint Joseph avec l'enfant Jésus debout et précisa qu'elle ne vit pas « l'autre Notre-Dame ». On le voit, les témoignages des enfants ne se recoupent pas et même, sur certains points, comme par exemple l'attitude du petit Jésus, ils se contredisent. Faux, disent les fatimistes : en vérité, ces témoignages se complètent car il s'est agi d'une vision multiforme. Tel est leur argument. Quoi qu'il en soit de cette vision multiforme si jésuitiquement bien nommée, les témoignages des enfants soulèvent de formidables interrogations. Ainsi, l'expression « l'autre Notre-Dame » semble bien indiquer que les enfants considéraient qu'il y avait plusieurs Vierges différentes et non une Vierge sous différents aspects. Même chose quand il s'est agi de l'enfant Jésus et du Seigneur. Or, ceci ne relève pas d'un Mystère sacré, mais bien plutôt de la psychologie enfantine. Si l'on demande en effet à de jeunes enfants de dessiner leur papa qui part au travail et leur papa qui revient du travail, ils situeront ces deux actions différentes sur un même dessin, et ce jusqu'à un certain âge qui variera chez les uns et les autres en fonction de leur développement psychologique. Jusqu'à un certain stade de développement psychologique, les enfants ne conçoivent en effet aucune anomalie à juxtaposer dans un même espace et en un même temps des actions ou des objets appartenant pourtant à des temps et des lieux nettement différenciés. C'est ainsi qu'un enfant ne trouvera pas anormal de situer en un même lieu à la fois Jésus enfant et Jésus adulte ou la Vierge sous plusieurs apparences différentes. L'usage incessant de la ligne du temps comme moyen d'apprentissage dans les écoles primaires trouve sa principale justification pédagogique dans cette particularité de la psychologie enfantine.

Mais voici encore plus curieux : questionné une première fois par l'abbé Formigao à propos de la place exacte que Jésus occupait par rapport à Joseph (à droite ou à gauche?) le gamin, ne sachant répondre, déclara qu'il n'y avait pas prêté attention. Ne pouvait-il simplement se souvenir, ou était-il incapable de fournir une réponse, celle-ci n'ayant pas été prévue dans une leçon apprise au préalable ? Bien plus tard, questionné à nouveau par le même abbé, il répondit sans hésiter cette fois, « à droite », comme si, entre-temps, il avait pu y « prêter attention » ou, plus probablement, se renseigner auprès de Lucia. Lors de ce nouvel interrogatoire, Francesco précisa encore qu'il ne vit

pas « Notre Seigneur », ce qui semble indiquer une fois de plus qu'il considérait comme deux personnages distincts le petit Jésus et le Seigneur adulte... [8]

Dans la foule, beaucoup de gens qui avaient fixé intensément le soleil furent pris de panique. Ils crurent que l'astre s'était décroché du ciel, y avait fait plusieurs bonds en tournoyant et en changeant de couleur, avait ensuite foncé vers la terre puis avait enfin regagné sa place. Les uns dirent qu'ils avaient perçu un grondement, d'autres une forte diminution de la température. A l'inverse, alors qu'il pleuvait, beaucoup déclarèrent que leurs vêtements trempés avaient été brutalement séchés par une forte chaleur provoquée par l'approche de l'astre. Benjamin Lejonne suggéra même un miracle de gentillesse et de prévenance de la part de la Vierge : les vêtements avaient été non seulement séchés mais repassés comme s'ils étaient sortis de la garde-robe ! Des témoins ne virent pas les brillantes illumination du soleil : à l'inverse des autres ils purent contempler les étoiles dans le ciel, comme en pleine nuit ! On s'en rend aisément compte, outre d'évidentes exagérations, il n'y eut aucune concordance ni cohérence dans tous ces témoignages. Ce que certains ont pris pour une concordance résulte, en fait, de la multiplicité des descriptions : ici et là, il s'en est évidemment trouvé qui se ressemblaient forcément beaucoup. Rien qu'au niveau des couleurs qu'aurait eues le soleil, même les enfants visionnaires ne virent pas la même chose. Quant à la course en plein ciel du soleil, elle fut décrite de façons très diverses par les gens. Et puis il y eut les autres manifestations physiques dont il a été question plus haut (température en baisse ou en hausse etc...) qui variaient.

Certains auteurs ayant une fâcheuse tendance à généraliser ont prétendu que tous les gens amassés sur la Cova da Iria virent le grand prodige solaire. Voici ce qu'écrivit le père Auvray, sous couvert d'Imprimatur et Nihil Obstat : « Tous ceux qui composent cette multitude, tous sans exception (...) tous les présents sans exception : croyants, incroyants, paysans, citadins, hommes de science, journalistes et même pas mal de libres penseurs. Tous, sans préparation, sans autre suggestion que l'appel d'une fillette à regarder le soleil, perçurent les mêmes phénomènes avec les mêmes phases... » C'est ce qu'on appelle suggestionner ses lecteurs. Mais le père Auvray avait beau marteler son mensonge en se répétant ainsi, sa description n'en demeurait pas moins totalement étrangère à la réalité des faits. En effet, des quantités de personnes ne virent rien, sans doute simplement parce qu'elles prirent la précaution de ne pas fixer trop intensément le soleil. L'abbé Richard, de son côté, estima nécessaire d'expliquer pourquoi certains ne virent pas « le grand miracle solaire ». Ses explications méritent d'être citées in-extenso... « Cela pourrait s'expliquer par la bizarrerie et la puissance d'inattention qui existe en certains êtres, et plus encore par la frayeur devant l'insolite qui a frappé certaines personnes, le 13 octobre, au point d'inhiber toutes leurs sensations, si bien qu'elles n'ont pu témoigner de rien, comme l'accidenté qui ne sait plus ce qui s'est passé. Nous avions interrogé il y a quelques années une portugaise devenue religieuse, et qui, alors jeune fille de dix-neuf ans, se trouvait à la Cova Da Iria le 13 octobre. Elle ne se rappelait aucunement les si belles couleurs de l'arc-en-ciel qui ont été décrites par tant de témoins. Elle n'avait réalisé qu'une seule chose : elle allait mourir, le monde allait finir. Tout près d'elle, deux personnes s'étaient évanouies. L'angoisse terrible qui l'avait saisie l'avait empêchée de discerner toute la richesse du phénomène. » Pareille argumentation peut et doit être complètement retournée : n'est-ce pas l'angoisse et la terreur qui, pour une grande part, furent à la base de tant de témoignages extraordinaires tranchant nettement avec les opinions négatives ou sceptiques d'autres personnes sur place ? Craignant

peut-être ce genre d'argument, Benjamin Lejonne déclara nettement, en page 34 de son livre : « Il n'y eut à Fatima ni délire, ni panique. » Ce qui ne l'avait pas empêché d'écrire, dès la page 28, « ...car voici qu'un hurlement de terreur jaillit dans le vallon. Cinquante mille personnes ont vu le soleil se détacher du ciel. » Robert Pannet a donné une explication encore plus limpide du fait que certains ne virent pas le miracle : « Le charisme de la vision solaire est donné collectivement certes, mais de façon sélective : certains voient, d'autres ne voient pas. » Admirable !

En fait, comme la montré Stanley Jaki, dans les premiers temps, on parla peu du prétendu prodige. C'est ainsi qu'un des plus anciens livre écrit sur le sujet s'étendit longuement sur de mystérieuses nuées paraissant avoir accompagné les différentes apparitions, mais ne dit presque rien de la course du soleil dans le ciel. Plus symptomatique encore : dans les plus anciens numéros de la fameuse *Voz da Fatima*, il ne fut pas non plus beaucoup question du grand miracle. En outre, la Commission épiscopale qui enquêta sur les apparitions ne retint pas le prodige solaire comme une preuve définitive de ces dernières. Jaki a également été pris d'un doute sur la qualité de certains témoignages publiés depuis lors quand il a découvert que l'un des témoins était âgé de seulement sept ans au moment des faits qu'il rapporta bien après. [9]
Le « grand miracle solaire » a donné lieu à de multiples théories et fantaisies. Pour le mathématicien Gérard Cordonnier, il y eut ce jour-là un « tourbillon cosmique » qui, sur la trajectoire du soleil, modifia par une sorte de polarisation rotatoire les caractéristiques de la réfraction de l'espace. Cette belle rhétorique ne veut cependant rien dire d'un strict point de vue scientifique et ne correspond évidemment à rien de connu des astronomes. Pour beaucoup de passionnés d'ovnis, le vrai soleil était caché derrière les nuages tandis qu'un faux soleil (comprenez un ovni) ayant l'aspect d'un disque d'argent, se serait déplacé en tous sens. Grâce à des microondes l'ovni aurait même séché les vêtements et le sol détrempés par la pluie. Cette thèse a donné naissance à une abondante littérature que les amateurs de folies littéraires pourraient trouver plaisir à explorer. Elle engendra d'abord un livre entier dont l'auteur, Johannes Fiebag, bien que citant Dhanis, semblait ignorer tout des conclusions et sous-entendus de ce dernier quant aux récits différents de Fatima I et II. Plus récemment, le contre-amiral français Gilles Pinon soutin, dans *Fatima, un ovni pas comme les autres ?* que les trois enfants avaient d'abord été enlevés par des extraterrestres afin de leur placer un implant pour qu'ils puissent voir et entendre l'apparition (qui était une astronautes d'une autre planète, bien sûr) et que c'est par suite d'une défectuosité de son implant que le jeune garçon n'avait pu que voir et non entendre. Les délires de ce contre-amiral furent ensuite repris par Christel Seval qui semble également lié à l'armée française. On peut frémir de voir que des gens censés être capables d'évaluer certaines menaces en matière de défense du territoire soient capables de soutenir de telles sottises au départ d'une documentation totalement inadéquate et de surcroît mal interprétée par eux. [10]

La réalité, en cette affaire, fut bien différente de ce que la plupart des auteurs fatimistes écrivirent. Il pleuvait ce jour-là d'abondance, ce dont une photographie atteste sans discussion possible. Durant la vision des enfants, la pluie cessa de tomber et le soleil parut entre des nuages. D'une seconde à l'autre, son aspect varia. Tantôt il ressembla à un disque d'argent poli non éblouissant et l'instant d'après, il répandit de vives clartés. Comme en atteste une autre photographie prise à l'époque, certains furent éblouis par le soleil et prirent la précaution de le regarder en usant de leur main comme d'une visière. Au même moment, d'autres regardaient l'astre du jour sans prendre cette

précaution. On imagine leur éblouissement ! Or, c'est par cet éblouissement et les phénomènes de persistance rétinienne qui l'accompagnent que s'expliquent les différentes descriptions du phénomène solaire. On pourrait donc presque dire qu'une des photos prises ce jour-là constitue l'élément essentiel de l'explication du pseudo-miracle : certains regardèrent avec précaution un soleil éblouissant et ne virent rien d'anormal, tandis que d'autres regardèrent sans prendre la moindre précaution, furent éblouis et décrivirent les plus extraordinaires choses.



Le R.P. Rambaud a confirmé sans s'en rendre compte ce qui précède en rapportant sur ce sujet deux témoignages importants. D'une part celui de José de Assunçao qui crut observer les mouvements du soleil, mais qui commença par préciser : « ... Il pleuvait. Le ciel était très couvert. Soudain, les nuages se sont ouverts, et le soleil brillait. » D'autre part, le témoignage non moins suspect du journal catholique *Ordem*, de Lisbonne, qui précisa : « Le soleil, auparavant caché, se montre entre les nuages qui se déplacent avec rapidité. A l'imitation de la multitude de personnes qui se trouvaient là, nous avons observé l'astre du jour avec une attention soutenue, et, à travers les nuages, nous l'avons vu sous des aspects nouveaux... »

A l'appui du grand miracle solaire de Fatima, les auteurs fatimistes signalent généralement un article qui parut le lendemain dans le quotidien *O Seculo* (Le siècle), porte-parole de la libre-pensée. La thèse des fatimistes est celle-ci : l'auteur, M. Almeida, libre-penseur notoire (bien qu'ancien séminariste), fut si impressionné par le miracle, qu'il fut convaincu. Or, il n'en est rien et, on va le voir, cette thèse est pour le moins trompeuse...

Pour arriver à ces conclusions, les auteurs fatimistes reproduisent quelques phrases de cet article, tirées de leur contexte ou même, parlent de l'article et de son contenu sans du tout le citer précisément. Or, voici ce que son auteur rapporta : « ... Des calculs sans passion de personnes qualifiées évaluent la foule à trente mille ou quarante mille personnes. (...) On assiste alors à un spectacle unique et incroyable pour celui qui n'en a pas été témoin. L'on voit l'immense foule se tourner vers le soleil, qui se montre

dégagé de nuages, au zénith. L'astre ressemble à une plaque de vieil argent, (...) il est possible de le regarder en face sans la moindre gêne. Il ne brûle pas, ni n'aveugle pas. On dirait une éclipse. Mais voici que jaillit une clameur colossale et nous entendons les spectateurs les plus rapprochés s'écrier : "Miracle! Miracle ! Merveille !" Aux yeux étonnés de ce peuple, dont l'attitude nous transporte aux temps bibliques, et qui, plein d'effroi, la tête nue, regarde le ciel, le soleil a tremblé, le soleil a eu des mouvements brusques jamais constatés et en dehors de toutes les lois cosmiques - le soleil a dansé, selon la typique expression des paysan... » L'auteur, on le voit, ne déclare pas avoir vu autre chose qu'un soleil de teinte vieil argent, c'est-à-dire tel qu'il paraît quand un banc de brume ou de nuages légers s'interpose entre lui et un observateur. Il écrit très clairement que c'est la foule qui, à ce moment, cria au miracle et il écrit cela sur un ton où transparaît un certain mépris, voire un soupçon d'ironie. On doit noter également, au passage, le chiffre avancé par l'auteur pour estimer la foule : il est très en deçà de ceux qu'on trouve sous les plumes des auteurs fatimistes puisque certains ont osé « monter » jusqu'à 100.000 personnes, ce qui est plus qu'absurde étant donné la topographie des lieux. La citation seule du texte original fait donc s'effondrer l'argumentation mensongère des fatimistes. Mais il y a plus curieux encore et c'est sous la plume du chanoine Barthas, ardent fatimiste s'il en fut, que nous l'avons trouvé. Parlant des pèlerinages de portugais à Lourdes, il cita un certain dom Almeida qui était, selon lui, « le champion de la cause catholique en Portugal, quoique descendant du marquis de Pombal, le trop célèbre initiateur de l'anticléricalisme portugais et européen. » S'agissait-il de l'auteur de l'article d'*O Seculo*, d'un frère ou de tout autre proche parent? [11]

Fort curieusement, comme l'a fait remarquer Stanley Jaki, nul, au sein de la Commission d'enquête créée par l'Ordinaire du lieu, ne se soucia de recueillir le moindre témoignage concernant le grand miracle solaire, et ce, durant les huit longues années que dura la procédure. Peu avant que cette Commission fut créée, en 1921, parut le premier numéro du journal *A voz da Fatima* (La voix de Fatima), dont le but avoué était de devenir l'organe officiel des événements. Or, dans les quantités de numéros qui furent publiés jusque dans les années 30, il fut rarement question du « grand miracle ». Ce quasi silence et le manque de curiosité des membres de la Commission d'enquête sont assez significatifs de la manière dont on jugeait alors ce phénomène au sein des milieux érudits.

En 1931, dans l'ouvrage clef qu'il consacra aux apparitions de Fatima sous le pseudonyme de Vicomte de Montello, le chanoine Formigao publia sans trop de commentaires trois documents de mauvaise qualité censés montrer les trois phases du miracle solaire. Ces illustrations passèrent longtemps inaperçues jusqu'à ce qu'elles ressurgissent, le 18 novembre 1951, dans l'*Observatore Romano* où elles furent présentées comme des photographies « rigoureusement authentiques ». Entre-temps, en 1944, dans l'ouvrage qu'il avait consacré à Fatima, le jésuite H. Jongen avait déjà écrit, mais sans en fournir la moindre preuve, que le miracle solaire avait effectivement été photographié. Le 21 novembre 1951, faisant suite à l'article de l'*Observatore Romano*, le journal parisien *Le Monde* affirma que ces photographies étaient des faux et que l'organe de presse du Vatican publierait bientôt à ce sujet un démenti. Le 14 mars, l'*Observatore Romano* démentit les propos tenus dans le quotidien français et réaffirma que les documents publiés provenaient d'une source sûre. Prudent, il ajoutait cependant que même s'ils s'avéraient être faux, cela ne démentirait pas le prodige de 1917 qui s'était produit « devant des dizaines de milliers de témoins ». Le 15 mars, revenant sur cette

affaire, *Le Monde* écrivit que l' *Observatore Romano* avait admis la possibilité que ces documents fussent des faux. Il fallut attendre le mois de décembre 1957 pour connaître la clef de l'énigme. Elle fut publiée dans la revue des jésuite portugais. Le chef du protocole du Ministère des Affaires Etrangères du Portugal retrouva un jour quatre négatifs pris par son frère défunt Alberto. Comme ils avaient été publiés dans le livre du chanoine Formigao, il crut qu'ils avaient été pris à Fatima. Quand le Cardinal Tedeschini vint au Portugal, de bonne foi, il lui offrit des agrandissements de ces documents. Et c'est ainsi qu'ils se retrouvèrent dans l'*Observatore Romano* qui les estima « de source sûre ». En fait, les clichés avaient été pris le 13 juin 1925 à 17h à Torres Novas, alors qu'Alberto avait observé un phénomène météorologique qui lui semblait reproduire le miracle de Fatima ! Telle est du moins, à présent, la thèse officielle (bien que peu connue) qui ne satisfait évidemment pas tout le monde. Une autre hypothèse est qu'il y eut complot pour saper la crédibilité du Vatican. Et çà n'aurait pas été un hasard, évidemment, si les ennemis de l'Eglise (on vise ici le journal *Le Monde*) auraient eu connaissance de la supercherie avant même le Vatican..

Le 15 mai 1952, le vicaire général de Liège décerna l'Imprimatur à un modeste ouvrage du père franciscain Philippart dans lequel le cliché fut reproduit comme authentique. Cet ouvrage se vendit si bien qu'il en fut réalisé un second tirage trois mois plus tard avec, toujours, la même photographie en bonne place. Si, pour le premier tirage, on peut songer à une maladresse, dans le cas du second on pourrait plutôt penser à de la mauvaise foi ou à une certaine « persévérance diabolique dans l'erreur ».

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Si l'*Observatore Romano* publia à ce moment-là et pas à un autre les prétendues photos du miracle solaire, c'était avant tout pour illustrer une information extraordinaire : à quatre reprises, les 30, 31 octobre, 1er et 8 novembre 1950, alors qu'il se promenait dans les jardins du Vatican, le Pape Pie XII avait vu se renouveler, pour lui seul, le fameux miracle solaire ! Le soleil, déclara-t-il, lui parut comme voilé par un léger nuage et agité par des convulsions. Sa dévouée soeur Pascalina poussa les choses encore plus loin puisque dans un livre de Mémoires, elle affirma que le 1er novembre, les pèlerins purent voir, de part et d'autre de la croix du dôme de St Pierre à Rome, à la fois le Soleil et le croissant de la Lune. A ce stade, cela devient du mensonge éhonté...

Mais revenons au 13 octobre 1917, ou plutôt trois jours plus tard, le 16, quand le grand journal catholique portugais *A Ordem* publia ce que le chanoine Barthas qualifia de douche froide... Dans un article signé par M. Pinto Coelho, le prodige solaire était tout simplement ramené à une psychose collective engendrée par une banale illusion d'optique qui s'était répétée pour l'auteur le lendemain même du « miracle » auquel il avait assisté. Il suffisait, expliquait-il, de regarder le soleil dans les mêmes circonstances et l'illusion se manifestait. Encore y avait-il quelque danger à renouveler l'expérience trop souvent ajoutait-il avant de conclure : « Que reste-t-il donc? Pour le moment, les affirmations de trois enfants. C'est bien peu. » Le lendemain, dans le même journal, un autre auteur s'exprimait ainsi : « Que dirons-nous aujourd'hui sur le cas Fatima? Que nous, modeste auteur de ces lignes, n'avons observé aucun fait qui nous conduise à supposer une cause surnaturelle. »

Qui pourrait soutenir, après de telles phrases et de tels articles écrits dans un tel journal, que le miracle fut si grand que tout le monde vit et crut?

Les auteurs fatimistes ne peuvent évidemment admettre une si simple explication du « grand miracle » duquel, évidemment, ils ne sauraient se passer. Et pourtant ! C'est

un auteur fatimiste et traditionaliste, le Frère Michel de la Sainte Trinité, qui lui-même a raconté ce qui suit... Le 17 mai 1959, une personne qui avait vu le grand miracle solaire de 1917 se trouvait ce jour-là à nouveau à Fatima à l'occasion d'une cérémonie. Il faisait gris et humide. Ayant entendu un homme s'exclamer « regardez le soleil », elle se retourna et vit se répéter le même prodige qu'elle avait vu en 1917, quoique avec moins d'éclat (sans doute parce que l'heure n'était pas la même et que le soleil n'était pas à la même hauteur). Durant tout le temps qu'elle observa l'astre du jour, celui-ci lui parut changer de couleur. D'autres témoins virent également ce « prodige » ; mais fort prudemment, cette fois, les feuilles catholiques qui publièrent des photographies de la cérémonies sur lesquelles ont voyait les gens regardant fixement le soleil, ne firent aucun commentaire au sujet de ce nouveau « miracle »...

Le « miracle solaire » de Fatima ne fut que le plus célèbre d'une longue série de « prodiges solaires » dont plus jamais l'Eglise n'osa tirer argument en faveur d'une apparition... ce qui est assez symptomatique de la crédibilité qui peut être réellement accordée à celui qui se serait produit, selon les fatimistes, le 13 octobre 1917.

Mais revenons aux autres événements du 13 octobre 1917. A peine le grand miracle solaire terminé, la foule, en délire, porta les trois enfants en triomphe. Lucia, hissée sur les épaules d'un colosse, prit un air théâtral et cria que la guerre finissait le jour-même et que l'on pouvait attendre le retour des soldats. D'aucuns ont cherché à nier ce fait qui, cependant, est clairement attesté par les interrogatoires reproduits par le chanoine Formigao. Or, l'armistice ne fut signé qu'un an plus tard. Les fatimistes qui n'osent pas nier cela suggèrent qu'on a mal compris ce que l'enfant déclara. Elle aurait plutôt dit « les soldats rentreront bientôt ». Cela s'appelle réécrire l'histoire!

Il faut ici faire une pause et s'étonner. Non seulement le chanoine Formigao a relevé plusieurs discordances dans les témoignages des enfants, mais il a mis en évidence la « fausse prophétie » qui vient d'être signalée. Alors qu'il était chaque fois fort bien placé, il n'a vu ni le « véhicule de la Vierge » en forme de globe lumineux, ni le grand miracle solaire. C'est enfin lui qui recueillit et dissimula la « difficulté » relative à la jupe courte de la Vierge. Et pourtant, pèlerin de Lourdes convaincu et assidu, il devint le plus chaud propagateur des apparitions de Fatima. Comme d'autres apparitions, Fatima eut ainsi son mentor, pour des raisons qui ne sont pas nécessairement claires ou qui, peut-être, le sont trop...

Très curieusement, la plupart des auteurs pensent ou font croire que les apparitions cessèrent alors. Or, une septième apparition eut lieu à la Cova da Iria pour Lucia seule et trois autres auraient également gratifié Jacinta seule, chez elle et dans l'église du village. Cela force à dire qu'en annonçant sa dernière apparition pour le 13 octobre, la Vierge aurait menti ou se serait trompée... Plus prosaïquement, cela montre que chez les voyants de la Vierge, il n'est pas toujours facile de renoncer au vedettariat ou au plaisir de s'illusionner. [12]

Après le 13 octobre 1917, il y eut bientôt un pullulement d'apparitions au Portugal. Et cela, malgré (ou à cause de) l'hostilité d'une grande partie du clergé que le pseudo prodige n'avait nullement convaincue. Ainsi, par exemple, le curé du village où habitaient les enfants, l'abbé Marquès Ferreira, ne crut jamais aux apparitions. Dès avant le 13 octobre, à tous les prêtres qui lui rendaient visite, il disait que tout cela n'était qu'illusions. Le 16 octobre, il écrivit à Mgr Vidal pour lui demander de lancer une enquête officielle, l'ampleur de cette affaire dépassant désormais ses propres compétences. Manoeuvre adroite de la part de l'évêque ou profond dédain pour cette

affaire ? Toujours est-il que Mgr Vidal chargea le curé lui-même d'enquêter. Le prêtre s'exécuta du mieux qu'il put. Dans son rapport, on put lire : « Je n'ai pas fait pour Jacinta et Francesco un interrogatoire minutieux et aussi long que pour Lucia, parce que leur père, excessivement croyant, sinon illuminé... » Edifiant. L'abbé Ferreira semblait avoir son idée sur Lucia. Sans doute avait-il remarqué qu'elle était la « meneuse ». Quand vint le moment des interrogatoires serrés conduits par des enquêteurs divers, elle seule eut réponse à tout tandis que ses cousins restaient vagues ou déclaraient ne se souvenir de rien.

Quand l'abbé Ferreira eut terminé son rapport, il ne l'expédia pas. L'évêché de Leira qui avait été supprimé en 1881 venait d'être rétabli et, au sein de l'Eglise, un groupe travaillait vite... L'abbé Ferreira attendit donc qu'un nouvel évêque fut nommé à Leira. Et plus le temps passait, plus il devenait d'humeur maussade. Bientôt, il déclara qu'il voulait quitter sa cure. Ce qu'il finit par faire, sans demander l'avis de personne. Habillement, on le remplaça par un de ses cousins qui portait le même nom que lui et qui, lui, croyait aux apparitions. Cela put donner l'illusion aux gens mal informés que le curé de Fatima crut toujours aux apparitions.

En décembre 1918, Francesco tomba gravement malade, atteint par une terrible épidémie qui dévasta alors le pays. Le pauvre enfant dépérit rapidement, pria tant qu'il en eut la force et succomba le 5 avril après avoir reçu, pour la première fois, la communion en guise de viatique.

Bien que robuste, Jacinta fut également frappée par la maladie. Une broncho-pneumonie qui se compliqua d'une pleurésie purulente fit qu'on décida d'une opération de la dernière chance. Mais avant même d'entrer à l'hôpital, l'enfant déclara que la Vierge lui était encore apparue et qu'elle lui avait dit qu'elle mourait bientôt. Jusqu'à sa mort, survenue le 20 février 1920, elle déclara voir fréquemment la Vierge, près de son lit. Après son décès, on fit courir le bruit qu'elle savait lire dans les pensées, qu'elle avait fait diverses prédictions qui s'étaient révélées exactes et que son cadavre exhalait un parfum suave, comme celui de certains saints. On a fait, depuis, courir le bruit que les corps des deux enfants ne s'étaient pas corrompus. Rien n'est plus éloigné de la vérité et tant des photos qu'un rapport d'exhumation reproduits dans un ouvrage du RP. De Marchi paru en 1966 en fournissent la preuve. [13]

En septembre 1918, puis en juillet, août et septembre 1919, en tant que pseudo Vicomte de Montelo, le chanoine Formigao publia plusieurs « lettre à un ami » dont une intitulée « Lourdes et Fatima » où il traçait un parallèle entre les deux lieux d'apparitions. Une autre de ses lettres titrée « Une cure extraordinaire » signalait un miracle obtenu à Fatima. A ce moment, il n'y avait pas encore d'évêque à Leira, mais le diocèse avait été canoniquement rétabli pour faire face aux événements de la Cova. C'est le 5 janvier 1920 que Mgr Correira da Silva prit possession de ce diocèse. Très dévot de Marie, on l'avait déjà vu dix fois à Lourdes, dont une fois comme Directeur du pèlerinage. Dix jours après son arrivée, Mgr Da Silva consacra tout son diocèse à Marie et, dans le mois, il reçut le chanoine Formigao qui lui apporta son dossier sur les apparitions. Quelques jours seulement après, Mgr Da Silva déclarait : « personnellement, dans toutes ces merveilles, je reconnais le doigt de Dieu. » La cause était donc déjà entendue et les pions étaient mis en place...

En 1922, Formigao rassembla ses « lettres à un ami » sous son pseudonyme habituel et les édita dans une brochure de 72 pages qui fut sans doute la plus ancienne publication consacrée entièrement aux apparitions de Fatima. Cette brochure fut

élogieusement recommandée dans le journal catholique *Epoca* de Lisbonne par un auteur qui signa Nemo, c'est-à-dire, en latin, « personne ». N'était-ce pas Formigao lui-même qui usait là d'un stratagème commode? En 1928, il réédita sa brochure en la complétant de divers chapitres et c'est ce livre contenant la fameuse « photo du miracle solaire » qui parut en traduction française aux éditions du Pélican, à Toulouse, avec l'Imprimatur de l'évêque de Leira.

Le 13 juin 1921, Mgr Da Silva convoqua Lucia. Il lui proposa d'aller faire des études dans une école loin de son village et lui fit promettre de ne jamais révéler à ses condisciples qui elle était. Elle partit cinq jours plus tard pour se rendre chez les soeurs de Sainte Dorothée, à Vilar, un faubourg de Porto. On en fit ensuite une religieuse.

En octobre, Mgr Da Silva autorisa que la messe fut dite à la Cova. Le même mois parut pour la première fois *A voz da Fatima*, l'organe officiel du pèlerinage, dirigé par... le chanoine Formigao. Ce périodique atteignit rapidement un tirage de cent, puis de trois cent mille exemplaires. C'est alors seulement que l'enquête officielle démarra.

Le 3 mai 1922, sept « experts » furent désignés, parmi lesquels l'incontournable chanoine Formigao, l'abbé Quaresma (qui avait cru voir le « véhicule de la Vierge ») et... le nouveau curé de Fatima.

On sait aujourd'hui, par les révélations que fit l'un de ses membres, comment travailla la Commission. Vu son importance, on nous pardonnera de citer longuement le Père Alonso qui étudia particulièrement ce sujet : « Il n'y eut même pas une seule session d'étude dont le procès-verbal fasse foi ; la Commission n'organisa, à proprement parler, aucun dossier, et elle se réunit seulement à la fin, les 13 et 14 avril 1930, dans une unique session au cours de laquelle le Rapport, rédigé exclusivement par le dr Formigao, fut lu et approuvé à l'unanimité. (...) Les autres membres de la Commission possédaient indubitablement des qualités pour contribuer au procès ; mais précisément parce que le Dr Formigao avait une sorte de monopole dans la connaissance des faits de Fatima, cela paralysait toute action que l'on essayait de mener sans sa présence. (...) Les interrogatoires officiels furent en nombre et en qualité très faibles par rapport aux possibilités qu'offrait alors Fatima, et qui sont perdues à jamais. (...) Lorsque la Commission est nommée, en mai 1922, les guérisons merveilleuses de Fatima sont un fait patent et bruyant. Formigao, du reste, les a recueillies dans son premier livre. Cependant, l'on ne fait pas de recherches d'expert à leur sujet. L'on ne nomme pas non plus une sorte de sous-Commission pour travailler en compagnie d'experts. (...) Tout fut laissé à l'improvisation du moment. (...) Il semble qu'en plus des apparitions, la Vierge Marie aurait dû aussi faire elle-même le procès! Cela paraît être le sens de certaines phrases attribuées à Mgr da Silva. En tout cas, ce qui a été fait le fut uniquement à l'initiative et par l'activité du Dr Formigao. L'Evêque lui-même, que nous avons vu durant toutes ces années rempli d'une attention vigilante pour développer le culte de la Vierge de Fatima, ne paraît s'être intéressé au procès ni peu ni beaucoup. On laissa donc passer allègrement le temps et la lente disparition des témoins. » [14]

Pareil réquisitoire pourrait laisser supposer que le Père Alonso déclarerait les conclusions de la Commission invalides. Eh bien non, pas du tout ! Bien que trouvant les méthodes déplorables, il estima que les documents utilisés prouvaient suffisamment les faits. Insondables mystères de la foi...

Cette Commission d'enquête ne put évidemment questionner Jacinta et Francesco, tous deux étant décédés. On ne put donc se baser que sur les rares interrogatoires effectués de leur vivant et, bien sûr, parmi ceux-ci, les principaux étaient évidemment

ceux figurant dans le dossier du chanoine Formigao. Les témoignages des parents de Lucia ne furent consignés que six ans après les faits. Quant à Lucia, qui savait écrire depuis 1918, on ne lui demanda même pas de rédiger son témoignage. La première fois qu'elle écrivit quelque chose sur ces faits, ce fut en décembre 1925, à la suite d'une vision. Mais on ne sait trop pourquoi, elle détruisit son récit l'année suivante. Le 17 décembre 1927, elle déclara s'être adressée à Jésus pour lui demander si elle pouvait consigner par écrit les « secrets comme l'évêque de Leira le lui avait demandé. Jésus lui serait apparu pour lui dire, d'une voix claire : « Ecris tout ce que la Sainte Vierge t'a révélé au sujet de la dévotion au Coeur Immaculé de Marie, quant au reste du secret, continue pour le moment à garder le silence. » Elle écrivit ensuite, successivement, plusieurs relations qui furent conservées.

Dès après qu'il eut éloigné Lucia et avant même que l'enquête officielle ait débuté, Mgr da Silva acquit à vil prix une vaste superficie de terrain englobant la Cova. On nivela tout le terrain et on construisit un hôpital et une chapelle. Pourquoi un hôpital ? Qu'on songe à Lourdes, tout simplement...

Au point le plus bas du site, là où poussaient des joncs et où, par temps de sécheresse, une certaine humidité persistait toujours, on creusa un puits et l'on trouva de l'eau, ce qui n'eut donc rien d'étonnant. Un second puits, creusé non loin de là, donna également de l'eau. On fit cependant courir le bruit d'un miracle supplémentaire. Ce miracle, *O Seculo*, l'organe de la libre pensée, l'avait prédit dès juillet 1917 en écrivant qu'on avait certainement trouvé là de l'eau et qu'on voulait transformer la région en un nouveau Lourdes. Cette prophétie-là se réalisa précisément, contrairement à celle que la Vierge fit le 13 octobre 1917... Mais pour Benjamin Lejonne, cette source fut inexplicable, invraisemblable, autrement dit, miraculeuse.

Le 28 mai 1926, suite à un putch militaire, le Président de la République fut destitué, le Parlement fut dissous et la liberté de la presse fut supprimée. Moins d'un mois plus tard, le 26 juin 1926, Mgr da Silva se rendit personnellement à la Cova, y bénit les stations d'un chemin de croix, célébra la messe et assista à un nouveau miracle : une pluie de pétales de fleurs qui s'évanouissaient avant de toucher les mains ou le sol. Un à un, ensuite, les hauts dignitaires de l'Eglise portugaise se rendirent à Fatima. Tous vinrent, sauf le Cardinal Mendes Belo, de Lisbonne, qui ne crut jamais aux apparitions. Il mourut en 1929. On nomma alors à sa place le Cardinal Cerejeira, un ami personnel du dictateur Salazar avec lequel il avait été au séminaire et avec qui il avait même partagé sa chambre. Peu après, c'est-à-dire le 13 août 1930, Mgr da Silva reconnut la légitimité des apparitions et du culte qu'il avait lui-même savamment organisé jusque-là et que Salazar ne cessa de favoriser pour des raisons politiques clairement évidentes. La boucle était bouclée.

Dans les années 30, le Portugal fut atteint par une sorte de paranoïa du péril communiste. Les évêques jurèrent à la Vierge qu'ils organiseraient des pèlerinages pour préserver leur pays d'un tel fléau et ils lancèrent l'idée de consacrer le Portugal au Coeur Immaculé de Marie...

Durant la nuit du 25 au 26 janvier 1938, une magnifique aurore boréale illumina une grande partie du ciel européen. Lucia l'observa avec d'autres religieuses de son couvent puis informa son évêque qu'une telle clarté lui avait été prédite par la Vierge comme le dernier signe avant-coureur du grand châtiment céleste. Elle prétendit qu'il ne s'agissait sans doute pas d'un phénomène astronomique tel que celui décrit et expliqué par les savants. Elle a été rejointe en cela, au niveau de l'expertise, par le frère

Michel de la Ste Trinité qui n'oublie qu'une chose : c'est qu'à l'époque, les astronomes ne connaissaient pas encore intimement le phénomène des aurores et avaient de quoi être surpris par celui-là qui, d'un point de vue strictement physique, leur paraissait troublant, voire quasi incompréhensible. La science a fait quelques progrès en la matière depuis, grâce, entre autres choses, aux satellites artificiels et aux mesures physiques réalisées en haute altitude dans les régions polaires

Dès cette époque, à la demande de l'évêque de Leira, Lucia, qui avait fait voeu d'obéissance, s'était mise à consigner divers textes contenant de nouveaux détails concernant les apparitions et les secrets. Ces écrits se succédèrent durant plusieurs années. C'est durant cette période, par exemple, qu'elle mit par écrit les apparitions de l'ange. Alors que la seconde guerre mondiale avait éclaté, Lucia précisa que la Vierge l'avait annoncée. Révélant une autre partie des « secrets », elle déclara qu'il fallait que le pape consacre la Russie au Coeur Immaculé de Marie... Le contexte historique suffit à montrer que cette autre partie du « secret » fut inspirée par les événements d'alors. Lucia raconta également une foule de détails sur la vie mystique jusque-là totalement ignorée de ses deux petits cousins. A l'en croire, tous deux avaient été des saints ayant une grande connaissance de la théologie. Comme Lucia ne pouvait être moins qu'eux, on fit courir le bruit qu'enfant elle avait le don de bilocation, c'est-à-dire la faculté de se trouver ou d'apparaître en plusieurs endroits différents au même moment. [15]

En 1952, cédant à de multiples pressions allant en ce sens, et après avoir promulgué le dogme de l'Assomption de Marie (selon lequel, à la fin de sa vie terrestre, Marie serait montée au ciel avec son corps tout entier), Pie XII consacra la Russie au Coeur Immaculé de Marie. Cette consécration parut cependant encore insuffisante, dans sa forme, à certains prêtres intégristes. Du fond de sa retraite, Lucia se déclara peinée... [16]

Les révélations transcrites par Lucia à partir de 1936-1937 furent peu à peu publiées puis rassemblées en un ouvrage exhaustif. Cependant, une partie de ses dires fut occultée ; et c'est cette partie qui fut appelée le « troisième secret de Fatima ». Ce secret qui semblait concerner le pape, d'après ce que la voyante sembla indiquer en diverses occasions, devait être communiqué à celui-ci en 1960. Il le fut ; mais le Vatican ne révéla pas en quoi il consistait, ni ne fit aucun commentaire précis sur le sujet.

Une vaste littérature concernant ce fameux « troisième secret de Fatima » vit le jour à partir de cette époque. Des copies prétendument pirates du secret -inventées de toutes pièces- ont circulé longtemps et ont été publiées, périodiquement, dans une certaine presse avide de sensations. Des auteurs, plus ou moins bien informés, ont tenté d'approcher le contenu du secret en mettant bout à bout les très rares commentaires qui ont été faits à son sujet par des autorités religieuses reconnues supposées au courant de la question. Sur ce sujet réputé « brûlant », même les allusions des papes varièrent. L'une d'elles, faite par Jean-Paul II en 1980, faisait songer à l'annonce d'une très grande catastrophe dans laquelle pourrait périr des millions d'humains.

Enfin, le 26 juin 2000, le Vatican révéla le véritable contenu du « troisième secret » tel qu'il avait été transcrit jadis par Lucia. Il s'agissait en fait d'une vision dite « symbolique » et non d'un texte. Cette vision mettait en scène un évêque vêtu de blanc qui paraissait être un pape. Après avoir gravi avec peine une colline, il était mis à mort par des soldats au pied d'une croix au moyen d'une arme à feu et de flèches. Ensuite, les soldats tuaient encore un grand nombre d'autres prêtres et de laïcs. Tandis que se déroulait cette scène, des anges récoltaient le sang des martyrs au moyen d'un arrosoir

de cristal et irriguaient avec celui-ci les âmes qui s'approchaient de Dieu.

D'aucun -dont Jean-Paul II lui-même- trouvèrent avec beaucoup d'imagination ou d'aveuglement une similitude entre cette hécatombe et la tentative d'assassinat manquée de Jean-Paul II place Saint Pierre à Rome.

Pourtant, quand on examine de près les premières déclarations des voyants, on constate qu'il n'y eut pas trois secrets, mais un seul consistant en quelques mots vite répétés à Francesco par Lucia. A mesure que le temps passa, Lucia gonfla ces quelques mots et les scinda en trois secrets dont une vision de l'enfer (avec ses diables et ses âmes damnées plongeant dans de grandes flammes...), la prophétie sur la seconde guerre mondiale, la consécration de la Russie au Coeur Immaculé de Marie et, enfin, cette vision dont on a fait le pseudo troisième secret. Jugez de l'inflation !

Les choses les plus ahurissantes ont été publiées au sujet du prétendu troisième secret. Pour en donner une idée, je signalerai qu'il fut même question un moment donné de la résurrection de Jacinta et Francesco et/ou d'autres enfants que le Vatican auraient maintenus, depuis, séquestrés dans un couvent. Quant au secret véritable (?) divulgué selon le voeu de Jean Paul II, il est, selon certains auteurs, complètement inventé et n'aurait été écrit que pour en remplacer un autre, trop compromettant pour l'Eglise. [(17)]

En mai 1946, le pape s'adressa confidentiellement à tous les évêques du monde pour leur demander leur avis sur l'opportunité de définir le dogme de l'Assomption de Marie. A la même époque, le Cardinal Cerejeira demanda au Vatican d'envoyer un légat pontifical afin de participer au tricentenaire de la consécration du Portugal à la Vierge Marie, fêtes durant lesquelles la statue de Notre-Dame de Fatima serait coiffée d'une couronne d'or massif offerte par les femmes portugaises. Le Vatican dépêcha le Cardinal Masella. Ce fut le départ de grandes fêtes au cours desquelles la statue de Notre-Dame de Fatima fut conduite en procession de la Cova da Iria à Lisbonne puis, ensuite, dans le monde entier. Et c'est à l'occasion de ces nombreux voyages de la statue qu'on parla de nouveaux miracles et de prodiges inouïs...

Du 22 novembre 1946 au 24 décembre de la même année, la statue de Notre-Dame de Fatima fut portée triomphalement de la Cova da Iria jusqu'à Lisbonne et retour. Or il advint que Mme Maria Emilia Martins Campos eut l'idée de saluer le passage de la statue en lâchant des colombes. Elle écrivit donc à une de ses amies, habitant Lisbonne, de lui en acheter six, de préférence blanches. Les animaux furent achetés le 28 novembre et arrivèrent à Bombarral le 29. L'un d'eux était mort. La dame chargea sa fillette de libérer les oiseaux au passage de la statue. Ils s'élevèrent dans les airs, puis trois d'entre eux vinrent se poser sur le bord du pavillon qui abritait la statue. Les deux autres retournèrent, semble-t-il, au pigeonnier de la famille Martins. On les aurait repris et déposés près des trois premiers avec lesquels ils seraient alors restés.

Voilà ce qui fut le départ d'un grand miracle dont on a, depuis, beaucoup parlé. Mais voyons plutôt comment évoluèrent les choses...

Avant l'entrée à Torres Vedras, un des oiseaux abandonna le pavillon. Un autre disparut. C'est peut-être lui que l'on retrouva, mort, quelques jours plus tard, étouffé sous les fleurs, avec un autre que l'on réussit avec beaucoup de peine à ranimer. La Vierge, à l'évidence, ne témoignait pas de beaucoup de considération pour ses petites adoratrices...

Très vite, d'autres personnes achetèrent à leur tour des colombes et les lancèrent au passage de la statue. On a dit que ces oiseaux avaient toujours marqué un profond respect pour la statue. Cependant, on vit des scènes bien différentes : plus d'une fois, par

exemple, les oiseaux se battirent entre eux pour trouver une place plus élevée que les autres, donnant ainsi le contre exemple du principe bien connu : les premiers seront les derniers. En d'autres occasions, ces oiseaux ne suivirent pas la statue quand elle sortit d'une église et, après son départ, ils firent de sérieux dégâts dans les lieux consacrés. En d'autres circonstances encore, certains volatiles se posèrent sur la tête d'un prédicateur, ce qui avait un certain côté comique. Ce dernier détail, joint à d'autres, permet de penser que ces petits animaux familiers se posaient généralement en des endroits surélevés. Rien n'interdit même de penser que dans un second temps on utilisa peut-être un produit quelconque pour les attirer vers la statue.

Hormis cette supposition qui est nôtre, tous les renseignements qui précèdent et qui concerne le « miracle des colombes » ne sont point tirés d'un ouvrage persifleur écrit par un mécréant ; ils sont au contraire puisés chez un des plus célèbres auteurs fatimiste qui, sans doute, aveuglé par sa foi, ne se rendit pas toujours compte de ce qu'il écrivait.

Durant la célèbre « route mondiale » que parcourut durant plus de dix ans la statue de Notre-Dame de Fatima, une certaine presse d'édification (!) prétendit que les gestes symboliques et surtout les miracles se succédèrent. A Chandernagor, la statue piétina, par ses porteurs interposés, un drapeau soviétique. Quant elle entra à Malabar, l'unique ministre communiste de l'Etat fut démis de ses fonctions. Il y eut, évidemment, des quantités de guérisons signalées (mais non vérifiées). Mais surtout, on raconta que certains animaux s'étaient prosternés ou que le soleil, ici et là, avait à nouveau dansé dans le ciel...

Toute la communauté catholique n'avale pas de telles sornettes, il faut tout de même le préciser. Ainsi, dans un ouvrage revêtu des traditionnels Imprimatur et Nihil Obstat, Marcel Levêque fulmina contre ce genre de littérature. Après avoir longuement cité ce que le chanoine Barthas avait écrit au sujet des prodiges relatifs aux colombes, il écrivit : « Cà ne vous coupe pas le souffle ces mièvreries ! Cette note édifiante (ô combien !) se trouve aux pages 294, 295 et 296 d'un livre à grand succès, celui du chanoine Barthas, publié à Fatima-Editions à Toulouse ; tirage : 260e mille en novembre 1953 ; livre qui contient d'ailleurs beaucoup d'éléments intéressants pour quiconque veut écrire sur Fatima. (...) si vous vous donnez la peine de parcourir, sur la couverture du livre, l'annonce des ouvrages publiés par Fatima-Editions, vous constatez que le volume est déjà imprimé et mis en vente sous ce titre : *Les colombes de Notre-Dame de Fatima - élégante brochure avec un discours de S. Em. le Cardinal Cereijera commentant le prodige*. J'imagine que le Cardinal de Lisbonne a parlé de la paix, laquelle est symbolisée par la colombe, comme chacun sait ; et je souhaite que cette *élégante brochure* ne répande point trop à travers le monde des niaiseries dont notre sainte religion ne peut que pâtir. Quand on pense que tout cela s'édite en une douzaine de langues, on est effrayé. Décidément, le merveilleux est payant. » [18]

Oserais-je, quant à moi, préciser que chez les sémites comme chez d'autres peuples du Moyen-Orient jadis, la colombe, traditionnellement associée au mariage, était certes un symbole de pureté, mais surtout dans un contexte... sexuel !

Revenons une dernière fois encore à Lucia...

En décembre 1957, le Père Fuentes, qui était le postulateur de la cause de béatification de Jacinta et Francesco, s'entretint avec Lucia. Pâle, émaciée et très triste, elle lui expliqua que les plus terribles châtiments allaient s'abattre sur la Terre en 1960, que beaucoup de nations allaient disparaître et que la Russie serait l'instrument du châtiment. Rentré au Mexique, le 22 mai suivant, le Père Fuentes révéla cette

conversation lors d'une conférence. Aussitôt, l'évêché de Coimbra dont dépendait le couvent où Lucia était cloîtrée, publia un démenti : à l'en croire, Lucia n'avait plus rien déclaré depuis 1955. Lucia publia également un démenti. Elle ne nia pas s'être entretenue avec le Père Fuentes, mais nia avoir parlé de ces choses. Peu après, le Père Fuentes fut remplacé dans sa charge de postulateur par le Père hongrois Kondor. Chargé ensuite de l'édition critique des documents concernant Fatima, le Père Alonso commença par adopter en cette affaire la version officielle. Ensuite, il changea nettement d'opinion et s'efforça de réhabiliter le Père Fuentes. La dernière prophétie en date que fit Lucia semble bien embarrassante aux yeux de l'Eglise... Pour corser cette affaire fort embrouillée, il faut ajouter que lors de son entretien avec le Père Fuentes, Lucia affirma que ses cousins s'étaient sacrifiés parce qu'ils avaient toujours vu la Vierge triste. Or, questionnée à ce sujet par le chanoine Formigao dans les premiers temps, Lucia avaient été formelle : la Vierge n'était jamais triste, elle se montrait simplement « grave ». [19]

Tout ce qui précède montre assez clairement qu'à partir des années 30, Lucia ne cessa pas d'ajouter à ses récits de nouveaux épisodes et de nouveaux détails dans une perspective de plus en plus apocalyptique. Il y a, chez cette religieuse, d'évidents traits de mythomanie et de mégalomanie. Dès 1954, Prosper Alfaric avait ainsi jugé l'enfant qu'elle était en 1917 : « Lucie n'avait sans doute pas conscience de mentir, ni d'ailleurs, je pense, de dire toute la vérité. Elle ne se posait pas de telles questions. Elle était dans l'état d'âme des gens repliés sur eux-mêmes, qui se sont fait un monde à eux et qui, fixant sur lui leur regard intérieur, le tiennent pour réel. A qui n'est-il pas arrivé, en son enfance, de rêver quelque belle aventure qu'il voyait en esprit presque réalisée. (...) Dans un hameau tel qu'Aljustrel, où les gens vivent le plus souvent isolés, absorbés par un labeur tout individuel, où les enfants gardent leurs troupeaux tout le long du jour en des landes désertes, les jeunes imaginations travaillent avec un élan et une persistance que rien n'arrête. Elles se nourrissent d'illusions conformes à leurs désirs, où elles trouvent un plaisir grandissant et qui finissent par avoir autant et même plus de relief que la réalité environnante. C'est ce qu'on appelle la mythomanie, la manie des mythes, des fictions. Elle peut être poussée à un tel point que l'on finit par être dupe de ses propres inventions. C'est ce qui est arrivé, me semble-t-il, à Lucie. Elle m'apparaît comme un spécimen bien caractérisé de mythomane mystique. De là vient l'action contagieuse qu'elle a exercée sur François et Jacinte. L'un et l'autre ont subi tellement son influence que tous deux en sont devenus hallucinés. » [20]

Hallucinations, inventions, dissimulations, trucages, mensonges et divagations : tels sont les termes qui peuvent résumer au mieux la saga de Fatima.

REFERENCES :

1) DE GONZAGUE CABRAL (L), Au peuple portugais, protestation des jésuites, Roulers, De Meester, 1910
D'AZEVEDO (L), Proscrits, Tournai, Casterman, 1912
BARTHAS (C), De la grotte au chêne vert, Paris, A. Fayard, 1960, p. 38-42
MICHEL DE LA STE TRINITE, Toute la vérité sur Fatima, St-Parres-Lès-Vaudes, Ren. Cath, 1986, T. III, p. 182
De MONTELLO (Vte), Les grandes merveilles de Fatima, Paris, Pelican, 1931, p. 43
2) Mc GRATH (W), Fatima ou le suicide mondial, Sherbrooks Quebec, Pères St Paul, 1952, p.

44-45
3) WALSH (W), Notre-Dame de Fatima, Paris, Amiot-Dumont, 1954, p. 18, 35-36
BARTHAS (C), Fatima, merveille du XXème siècle, Toulouse, Fatima éd., 1957, p. 31, 38-39
De MONTELLO (Vte), Les grandes merveilles de Fatima, Paris, Pelican, 1931, p. 60 et 96
JEAN-NESMY (C), La vérité de Fatima, Paris, Editions SOS, 1980, p. 57-59
4) LEVEQUE (M), Mon curé chez les visionnaires, Paris, La Colombe, 1956, p. 69-71
LE GOFF (J), La naissance du purgatoire, Paris, Gallimard, 1981
De MONTELLO (Vte), Les grandes merveilles de Fatima, Paris, Pelican, 1931, p. 57-58, 60 et 63
ALFARIC (P), Fatima - comment se crée un lieu saint, Paris, Cercle E. Renan, 1954, p. 11-12
SEVAL (C), La Vierge et les extraterrestres, Paris, JMG, 2007, 42-43 et 133
5) BARTHAS (C), Fatima, merveille du XXème siècle, Toulouse, Fatima éd., 1957, p. 61-66 et 70-96
CASTELBRANCO (J.C.), Le prodige inouï de Fatima, Bruxelles, C. marial Fatima, 1969, p. 16-23 et 70-71
WALSH (W), Notre-Dame de Fatima, Paris, Amiot-Dumont, 1954, p. 77-95
RENAULT (G), Fatima, espérance du monde, Paris, Plon, 1957, p. 47-49
6) BARTHAS (C), Fatima, merveille du XXème siècle, Toulouse, Fatima éd., 1957, p. 93-100
CASTELBRANCO (J.C.), Le prodige inouï de Fatima, Bruxelles, C. marial Fatima, 1969, p. 25-32
WALSH (W), Notre-Dame de Fatima, Paris, Amiot-Dumont, 1954, p. 107-134
JONGEN (H), Notre-Dame de Fatima, Louvain, 1944, p. 96
De MONTELLO (Vct), Les grandes merveilles de Fatima, Paris, Pelican, 1931, p. 45, 70 et 73
7) RENAULT (G), Fatima, espérance du monde, Paris, Plon, 1957, p. 96-106
CASTELBRANCO (J.C.), Le prodige inouï de Fatima, Bruxelles, C. Marial Fatima, 1969, p. 32-36
BARTHAS (C), Fatima, merveille du XXème siècle, Toulouse, Fatima éd., 1957, p. 125-132 et 101-106
WALSH (W), Notre-Dame de Fatima, Paris, Amiot-Dumont, 1954, p. 139-149
HUNERMANN (G), Le ciel est plus fort que nous, Mulhouse, Salvator, 1956, p. 154-157
JONGEN (H), Notre-Dame de Fatima, Louvain, 1944, p. 108-109
JEAN-NESMY (C), La vérité de Fatima, Paris, Editions SOS, 1980, p. 114
8) De MONTELLO (Vte), Les grandes merveilles de Fatima, Paris, Pelican, 1931, p. 79-80, 87, 95-97, 99 et 104
9) LEJONNE (B), Le soleil a dansé à Fatima, Paris, Apostolat de la presse, 1957, p. 28-29 et 32-37
AUVRAY (D), Le sens de Fatima, Paris, La Colombe, 1959, p. 131-132
RICHARD (Abbé), La Reine aux mains jointes, Paris, La Colombe, 1958, p. 99
PANNET (R), Marie au manteau de soleil, Paris, S.O.S., 1984, p. 56
Magonia, London, Monthly supplement, 29 July 2000, p. 1-2
10) FIEBAG (J), Le message secret de Fatima, Tübingen, Gie, 1986
11) RAMBAUD, La Dame toute belle, Paris, Vitte, 1949, p. 136-139
BARTHAS (C), De la grotte au chêne vert, Paris, Arthème Fayard, 1960, p. 39
JEAN-NESMY (C), La vérité de Fatima, Paris, Editions SOS, 1980, p. 116-117
12) PHILIPPART (E), La Vierge secourable, Woluwé-St-Pierre, Chant d'Oiseau, 1952
MICHEL DE LA Ste TRINITE : Toute la vérité sur Fatima, St-Parres-Lès-Vaudes, Ren. cath., 1986, T.III,
p. 250-253 et 209-210 et 188-191 et 363-365
LORULOT (A), Le Pape et l'astronomie, Herblay, Idée Libre, s.d, p. 9-24
DE MARCHI, Témoignages sur les apparitions de Fatima, Cova da Iria, 1966, p. 83, 297 et 243
Magonia, London, Monthly Supplement n° 29, page 1-2
13) DE MARCHI, Témoignages sur les apparitions de Fatima, Cova da Iria, 1966, p. 304 et 337-339
14) MICHEL DE LA Ste TRINITE, Toute la vérité sur Fatima, St Parrès-Lès-Vaudes, Ren. cath., 1986, T.II, p.

248-250 et 121
LEJONNE (B), Le soleil a dansé à Fatima, Paris, Apostolat de la Presse, 1957, p. 92-93
ALFARIC (P), Fatima - Comment se crée un lieu saint, Paris, Cercle E. Renan, 1954, p. 18-20
15) DE SEDE (G), Fatima, enquête sur une imposture, Paris, A Moreau, 1977, p. 186
ALFARIC (P), Fatima - Comment se crée un lieu saint, Paris, Cercle E. Renan, 1954, p. 24-28
LEJONNE (B), Le soleil a dansé à Fatima, Paris, Apostolat de la Presse, 1957, p. 132-133
MICHEL DE LA Ste TRINITE, Toute la vérité sur Fatima, St-Parrès-Lès-Vaudes, Ren. Cath., 1986, T.II, p.
421-428
16) MICHEL DE LA Ste TRINITE, Toute la vérité sur Fatima, St Parrès-Lès-Vaudes, Ren. Cath., 1986, T.III,
p. 216-223
17) LUCIE, Lucie raconte Fatima, Resiac, Fatima Edition, 1978
TURI (A-M), Pourquoi la Vierge apparaît aujourd'hui, Paris, Félin, 1988, p. 85-86
DEL POZO (V), Siragusa, messager des extraterrestres, Allauch, Cosmicia, 1979, p. 104 et suiv.
18) BARTHAS (C), Les colombes de la Vierge, Toulouse, Fatima Editions, 1976, p. 13-17 et suiv ainsi que 27,
32-33 et 105
LEVEQUE (M), Mon curé chez les visionnaires, Paris, La Colombe, 1956, p. 47-48
19) ALONSO (J.M), La vérité sur le secret de Fatima, Paris, Tequi, 1979, p. 90-96
MICHEL DE LA Ste TRINITE, Toute la vérité sur Fatima, St Parrès-Lès-Vaudes, Ren. Cath., 1986, T.III, p. 367-371 et 336-337
DE MONTELO (Vcte), Les grandes merveilles de Fatima, Paris, Pelican, 1931, p. 63
20) ALFARIC (P), Fatima - Comment se crée un lieu saint, Paris, Cercle E. Renan, 1954, p. 9

LES PRODIGES SOLAIRES

Un médecin, le Dr Francis Lefebure, a jadis mis au point toute une série de techniques (dangereuses!) de mémorisation et de concentration basées sur ce qu'il a appelé le mixage phosphénique. A la base de ses exercices, il y a ce qu'il a nommé les phosphènes c'est-à-dire les boules, les barres et les taches colorées qui se déplacent apparemment en tous sens devant un observateur après que celui-ci ait fixé pendant un temps variable une source lumineuse de forte intensité. Dans un de ses ouvrages où il décrit les caractéristiques principales des phosphènes, on peut lire qu'on peut en voir des verts, des jaunes, des rouges, des roses, des bleus... Il existe également des phosphènes en quelque sorte « négatifs » qui apparaissent comme une sorte d'écran noir. Tous ces phosphènes sont présents pendant que dure la fixation de la lumière et peuvent se prolonger plusieurs minutes après celle-ci, tout dépendant des circonstances, des individus et, bien sûr, de l'intensité lumineuse.

Le docteur Lefebure n'aurait pu entendre parler des « prodiges solaires » sans songer qu'ils avaient un rapport évident avec les phosphènes. Aussi expérimenta-t-il en ce domaine comme en d'autres. Il constata ainsi que les « danses » et les tournoiements apparents du soleil étaient d'authentiques phosphènes qui variaient et pouvaient même être contrôlés en fonction de balancements du tronc et de mouvements des yeux ; mais aussi au moyen de la respiration et d'une certaine forme de « vide mental ». D'autres facteurs lui parurent pouvoir augmenter l'intensité des phénomènes comme par exemple

un jeûne, un renversement de la tête en arrière, ou le clignement rapide des paupières. Dans le cadre de ses expériences en la matière, le docteur Lefebure constata que le fractionnement apparent du soleil en deux parties s'expliquait aisément du fait du décentrement des axes des yeux par rapport à l'objet unique qu'est le soleil situé à l'infini optique. Au début de la scission en deux du phosphène solaire, il remarqua également une tendance à l'apparition d'une image en forme d'haltères.

Le docteur Lefebure a remarqué que les rapides changements de trajectoire des phosphènes d'origine solaire rappellent étrangement ce qui est dit dans certains rapports d'observations d'ovnis. Or, toutes les couleurs, les formes et apparences des phosphènes décrits par le docteur Lefebure se rencontrent aussi dans ces rapports et l'on peut en conclure que certains ovnis pourraient être causés simplement par des phénomènes d'origine phosphénique...

Si les exercices pédagogiques de mixage phosphénique prônés par le docteur Lefebure appartiennent à l'évidence au domaine des erreurs pseudo-scientifiques engendrées par une idée fixe et sont formellement à déconseiller vu leur dangerosité pour l'appareil oculaire, les observations de ce médecin et de ses élèves sont néanmoins extrêmement intéressantes et, puisqu'il s'est trouvé des gens assez imprudents pour effectuer de telles expériences, il convient d'en profiter en les signalant. Elles éclairent en effet complètement l'origine des prétendus prodiges solaires... (1)

Nos lecteurs étant à présent informés de ce que sont les illusoires images phosphéniques, ils pourront interpréter assez facilement les événements et témoignages qui suivent...

Au printemps 1947, dans une chambre d'hôpital de Montichiari, en Italie du Nord, Pierina Gilli (née en 1911), qui était infirmière, vit la Vierge lui apparaître. Sa poitrine était transpercée de trois glaives, elle pleurait et ses larmes tombaient par terre. La Vierge dit: « Prière, Pénitence, Réparation » et disparut. Le 13 juin, une nouvelle apparition eut lieu au même endroit. Cette fois, en lieu et place des trois glaives, il y avait trois roses. L'apparition expliqua qu'elle souhaitait une nouvelle dévotion mariale et donna son nom : « Rosa Mystica. » Après cela, la Vierge apparut encore plusieurs fois à sa voyantes et, une fois même, elle fut accompagnée de Jacinthe et Francisco, les voyants décédés de Fatima. Le 8 décembre, il y eut une apparition devant des milliers de gens qui ne virent rien de particulier mais on signala néanmoins deux guérisons miraculeuses.

Après ces événements, sur l'ordre de l'évêque de Brescia, la visionnaire passa plusieurs années à Brescia comme aide dans un couvent. En 1966 commença pour elle une nouvelle série d'apparitions. La Vierge lui annonça d'abord qu'elle lui apparaîtrait désormais à la grotte de Fontanelle et, lors de sa première apparition en ce lieu, elle lui déclara que la source qui s'y trouvait serait dorénavant miraculeuse.

Le 13 mai, jour anniversaire des apparitions de Fatima, la Vierge apparut à la visionnaire en présence d'une vingtaine de gens et demanda que la source fut aménagée de manière qu'on puisse y plonger des malades. Le 9 juin, la Vierge réapparut encore et eut de nouvelles exigences, comme par exemple l'érection d'une statue la représentant. Le 6 août, il y eut encore une apparition devant deux cent personnes à la suite de quoi l'évêque interdit à la voyante de se rendre désormais à cette grotte. Elle se soumit mais continua à revendiquer des apparitions. En 1971, elle prétendit que la Vierge lui avait demandé qu'une médaille soit gravée, portant l'inscription Rosa Mystica et Marie, Mère de l'Eglise.

A l'évidence, et tel fut apparemment le jugement de son évêque, Pierina Gilli eut

de fausses visions inspirées plus que probablement par les apparitions de Fatima, de Lourdes et de la rue du Bac.

Des guérisons miraculeuses ont été signalées à Fontanelle, et cela n'a pas lieu de surprendre ou d'inviter à ce qu'on s'y attarde. Mais ce qu'il y eut de plus singulier en ce lieu, ce furent les nombreux « prodiges solaires » qu'on y constata...

Voici des extraits du récit que fit l'un des témoins d'une scène qui se déroula à 16 heures le 20 avril 1969. « La journée n'était pas du tout belle, le ciel était couvert de nuages gris, l'air était frais. Je ne pouvais pas du tout me figurer quel signe devait venir. (...) Tous nous nous retournâmes et vîmes plein d'étonnement que la couverture de nuages fut déchirée et libéra un grand et large espace qui commençait à s'assombrir du côté de la lumière du jour et finalement se changeait en une nuit noire. (...) En effet, déjà je vis jaillir les étoiles. D'abord du côté droit, puis l'une après l'autre jusqu'à ce qu'une grande couronne de douze étoiles se fut formée. Maintenant apparut au loin un petit disque pâle qui visiblement s'agrandit et se dirigea horizontalement vers nous. Il se colora en rouge avec des nuances merveilleusement belles, fut balancé comme une lanterne au milieu d'une terrible tempête. Ensuite il s'approcha du bord des nuages et sembla tomber sur terre. De frayeur, nous tombions tous à genoux, en criant nous demandions secours à Dieu. Je croyais que le dernier jugement était arrivé et je n'eus plus qu'une pensée que mes enfants soient sauvés. Alors le soleil s'arrêta et commença à tourner sur son axe comme une roue en feu, d'abord à droite, ensuite à gauche, en projetant en même temps de longues flammes de feu sur la terre. Le ciel tout entier était plongé dans de la couleur rouge. Ensuite le soleil retourna dans le couloir sombre, mais en sortit ensuite de nouveau, vacillant, oscillant, comme si au ciel une grande tempête faisait rage. Maintenant la couleur rouge disparut au ciel, les nuages devinrent blancs comme la neige, et maintenant on vit aussi le soleil dans un beau blanc resplendissant. Il sortit du sombre couloir, se déplaça lentement vers nous, frémit légèrement et resta pendant quelques instants au milieu de la couronne d'étoiles. Ensuite il se divisa en deux parties et on vit une croix lumineuse. Maintenant le ciel se colora en jaune, les nuages prirent l'aspect de soufre et maintenant le soleil sortit en couleur jaune du couloir obscur, oscilla... » Le récit continue ainsi jusqu'à ce que le soleil ait repris sa place normale, caché derrière la trouée nuageuse qui s'était refermée.

Le 8 décembre, le même témoin assista à une nouvelle danse du soleil. Le ciel fut décrit cette fois par lui comme parfaitement serein. L'astre du jour commença par émettre des rayons lumineux clignotant selon le rythme morse qui correspond au signal SOS qui signifie « save our souls », c'est-à-dire « sauvez nos âmes ». Après cela, voici ce qu'il se passa : « Maintenant, le soleil devint d'un rouge tendre, et au milieu apparut d'abord un petit point bleu qui grandit de plus en plus, se tourna très rapidement comme un disque, rejeta à droite et à gauche de nombreuses barres bleues qui avaient à un bout une boule bleue. Les barres flottaient d'abord dans l'air et s'élevaient distinctement au firmament. Tout-à-coup elles furent comme saisies par une main invisible, rassemblées en des figures géométriques et flottaient ensuite librement vers la terre. Une telle figure descendit devant mes yeux. Elle avait environ 10 m de haut et je commençai à compter mais je m'arrêtai bientôt, parce que je ne pouvais plus suivre une telle quantité. Ensuite, le tout s'assembla en un rosaire au bout duquel pendait une médaille. Je jetai un regard sur le champ couvert d'une légère couche de neige et l'on y vit distinctement les ombres des figures qui tombaient du ciel sur la terre. Donc pas un produit de notre imagination. Maintenant le tableau changea. Le soleil devint blanc et envoya de nouveau ses rayons

vers l'est comme auparavant. Les signaux lumineux redevinrent nets : trois fois courts, une fois longs, trois fois courts et ceci se répéta trois fois. Donc de nouveau SOS. Je le vis très nettement. (...) Maintenant le soleil redevint jaune et se colora ensuite rapidement en rouge. Le point bleu apparut à nouveau, grandit et lança de nouveau des barres bleues mais qui maintenant avaient environ un mètre de long et étaient lumineuses à l'intérieur semblables à des lampes au néon. Elles aussi avaient une boule bleue à l'extrémité... » L'observateur continue ainsi longuement à décrire sa vision : les barres forment une échelle, puis apparaissent des éclairs avec, à leurs pointes, des boules bleues. Cette vision aurait duré 45 minutes après quoi il devint impossible de regarder le soleil de face sans être ébloui comme de coutume... (2)

Il est aisé de remarquer une certaine périodicité dans ces deux visions : elles se déroulent comme une succession de « tableaux rythmés ». En fait, cette périodicité est d'origine purement physiologique et correspond aux processus de mise au point et de réponse à l'intensité lumineuse que les yeux effectuent automatiquement lorsqu'ils sont dirigés vers des sources lumineuses intenses. Un témoignage relatif à un « prodige solaire » qui eut lieu à San Damiano le 9 septembre 1977 est encore plus révélateur à ce propos : « La périphérie de l'astre est irrégulière, animée elle aussi de mouvements, mais de mouvements d'expansion, de rotation et d'oscillation brusque, beaucoup plus rapide que ceux de la surface ; le soleil semble palpiter tel un coeur qui bat et dont les pulsations donnent l'apparence que le volume diminue puis reprend sa taille normale ; on dirait un diaphragme que l'on ouvrirait et fermerait alternativement à un rythme plus rapide que le rythme cardiaque normal. » (3)

On multiplierait sans la moindre difficulté les témoignages du genre, provenant généralement de gens de parfaite bonne foi. Or, aujourd'hui, l'Eglise n'est plus dupe et ne les retient plus en faveur de la surnaturalité des apparitions qui lui sont signalées. Pire : certains prêtres, bien informés, expliquent ces visions de façon parfaitement scientifique. Ainsi, l'abbé Vauthrin, par ailleurs polytechnicien, a-t-il écrit, sous couvert de l'Imprimatur et du Nihil Obstat : « Dans les lieux-dits d'apparitions, nombreux sont les gens qui s'imaginent que le soleil tourne ou que tombent des pluies de fleurs. Voyant le soleil bouger par rapport à des branches, ils croient que l'arbre est fixe et que c'est le soleil qui danse. Illusion bien connue des mouvements relatifs. Ou bien, regardant la terre, après avoir fixé le soleil, ils se figurent y apercevoir un tapis de violettes et ils se baissent pour les ramasser. Miraculeusement, disent-ils, elles ont disparu, alors qu'il ne s'agit, tout simplement que d'un effet de couleurs complémentaires. » (4)

Hélas! les braves gens, crédules et naïfs, ignorent ces choses ainsi que les avertissements des ophtalmologues. Si les témoignages relatifs aux prétendus prodiges solaires font l'objet, bien souvent, de publications diverses largement répandues, on ne trouve pas, dans celles-ci, ce que la presse régionale signale parfois, à savoir que quantités de gens qui ont regardé le soleil en quête de prodiges, ont perdu plus ou moins la vue...

En 1982, le journaliste Robert Serrou signalait déjà la chose dans *Paris Match*, à propos des apparitions que prétendait avoir une certaine Blandine Piegay, qui habitait avec ses parents dans la banlieue de Saint-Etienne, en France. En 1987, la presse signala que près de 250 siciliens avaient dû être traités à la clinique ophtalmologique Santa Marta de Catane après avoir voulu assister aux prodiges solaires annoncés par un jeune homme de 15 ans qui disait voir la Vierge une fois par mois. Trois mois plus tard, près de Pescara, six personnes furent victimes, dans les mêmes circonstances, d'une femme

qui prétendait elle aussi voir la Vierge et qui avait annoncé qu'un signe apparaîtrait devant le soleil à mi-journée. En 1993, c'est une trentaine de personnes qui perdirent de manière irréversible 45% de leur vision dans la région de Grenade où sévissait un guérisseur-voyant de 20 ans...[5]

On pourrait multiplier les exemples dramatiques et rappeler aussi l'exemple de cette secte indienne fanatique dont les membres ne cessent d'observer le soleil jusqu'à cécité totale.[6]

A mesure que les années passèrent et que certaines techniques devinrent facilement accessibles à des amateurs, les clichés et les films pris lors d'apparitions mariales se multiplièrent. Ainsi a-t-on même fini par commercialiser des cassettes video montrant toutes sortes de prodiges lumineux, solaires ou autres.

Si on laisse de côté certains trucages évidents et un bon nombre de double-expositions accidentelles, force est de constater que les photographies et les films de prodiges divers associés à des apparitions mariales ne proposent pas autre chose que des taches et des rayons lumineux que n'importe quel photographe un tant soit peu averti peut aisément identifier. Toutes sortes de réflexions lumineuses parasites au sein des objectifs photographiques peuvent en effet fournir de très originales « apparitions » ou de remarquables « prodiges lumineux ». Parfois, la conception même des appareils ou de leurs films est en cause. Ainsi, par exemple, certains appareils photos de type Polaroïd peuvent, quand ils sont utilisés de façon particulière, produire des taches lumineuses que des naïfs ont prises pour « la porte du ciel » ou des « ailes d'anges ».[7]

Plusieurs films video ont montré, lors de « danses du soleil », des disques lumineux perforés ou comportant, sur leur pourtour, des encoches. Il ne s'agissait là encore aucunement de prodiges solaires ou même d'ovnis, comme certains l'ont suggéré ; mais bien d'images engendrées par la forme même de certaines pièces mécaniques qui sont présentes dans les zooms électriques dont sont munies les caméras utilisées par les amateurs.[8]

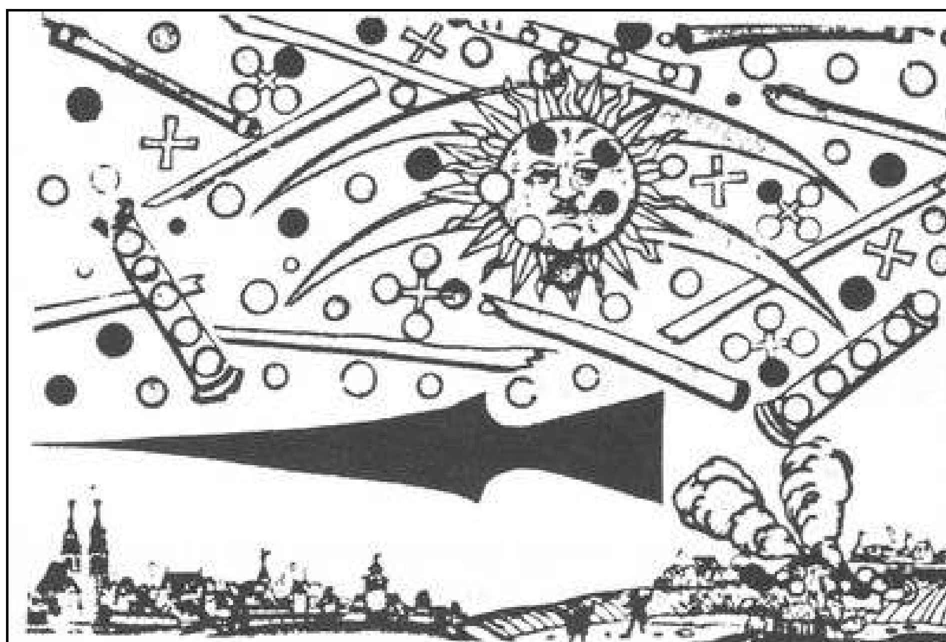
Rien n'empêchera jamais des naïfs et des sectaires d'estimer que ces photographies et ces films témoignent de véritables prodiges d'origine mystique ou extraterrestre. Et il se trouvera même toujours ici et là un prétendu « spécialiste » qui sera prêt à signer une fallacieuse « expertise » pour démontrer le contraire de ce que toute personne compétente en la matière est capable de conclure rapidement. Tous ces sectaires et ces charlatans ne méritent pas qu'on perde avec eux, en vaines discussions, un temps précieux.

REFERENCES :

1) LEFEBURE (F), Le mixage phosphénique en pédagogie, Paris, R. Chaix, 1980, p. 207-215
2) WEIGL (A.M.), Marie - Rosa Mystica, Montsûrs, Impr. Kayser, 1990, p. 65-71
3) CASTELLA (A), San Damiano - Le message de N-D des Roses, Hauteville, Ed. du Paris, 1989, p. 39
4) BILLET (B) et consorts, Vraies et fausses apparitions dans l'Eglise, Paris, Lethielleux, 1976, p. 48
5) Paris-Match du 07.05.82
La Meuse La Lanterne du 17.12.87 et du 10.03.88
La Vangardia du 18.0693

6) ELIADE (M), Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1949, p. 135
7) Skeptical Enquirer, March-April 1996, p. 19-20
8) Inforespace, Bruxelles, Sobeps, novembre 1990, p. 25-30

Les prodiges solaires ne sont pas nouveaux. Deux gravures extraites de la collection Wickiana (Suisse) en représentent d'anciens.
Page suivante, au-dessus, le 14 avril 1561, au-dessus de Nuremberg, on vit au voisinage du soleil un grand nombre de sphères de couleur rouge, bleue ou noire. On vit également des carrés, des tuyaux et des lances.
Ci-contre, en-dessous, le 7 août à Bâle, on vit de grosses boules noires qui se dirigeaient vers le soleil puis s'en éloignaient avant de devenir rouges





DES TEMOIGNAGES A PROFUSION...

Un grand nombre d'auteurs, dont le célèbre Aimé Michel, ont puisé dans des livres pieux des quantités de témoignages relatifs à des prodiges extraordinaires. Le choix de ces livres pieux n'est pas anodin. Qui oserait en effet mettre en doute, de prime abord, des livres écrits par des personnages aussi crédibles ou considérables que des prêtres, des religieuses ou même des évêques ? Et pourtant...

Il existe un monumental ouvrage qui fut rédigé par Mgr Guérin, camérier de Léon XIII, et qui traite de la vie des saints, des reliques et des pélerinages en accord avec les travaux des très réputés bollandistes. Cet ouvrage, dont je possède la septième édition de 1880, totalise plus de onze mille pages distribuées en dix-sept gros volumes. Ce livre connut jadis un succès considérable et servit à l'édification d'une foule de gens avides de s'instruire des signes merveilleux par lesquels la puissance de Dieu et la vérité catholique se manifestaient aux yeux des simples mortels.

En parcourant ce gigantesque ouvrage, on y découvre de grands miracles attribués avec force certitude à bien des saints et des saintes dont l'existence même a pourtant été contestée. Ce qui donne, déjà, une idée de la valeur historique de l'ensemble ! Mais passons...

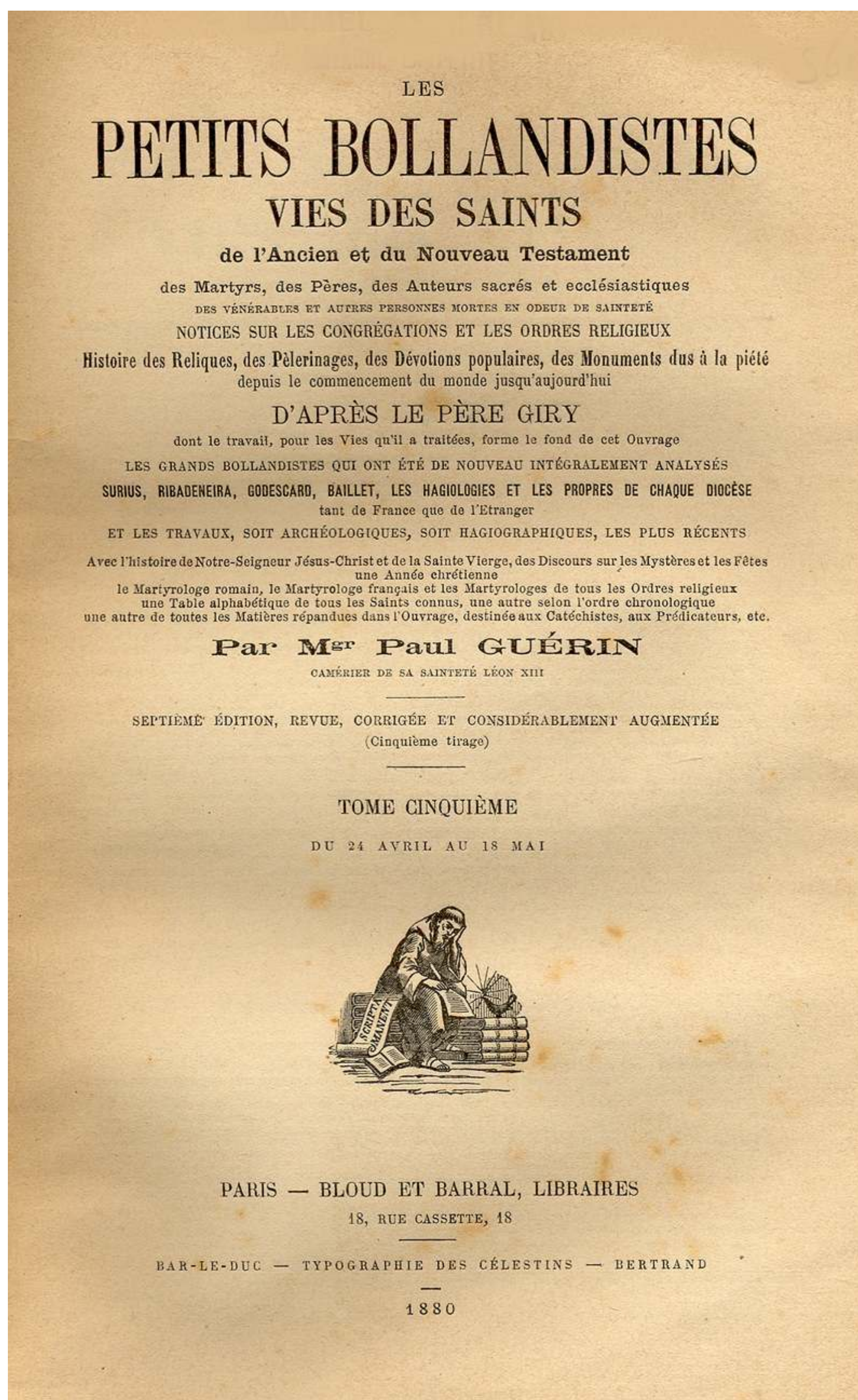
Le plus surprenant peut-être c'est qu'on trouve dans ce ramassis d'anecdotes et de faits prétendument constatés par des témoins parfaitement crédibles, des miracles aussi extraordinaires que ceux qui furent attribués au fils de Dieu lui-même. C'est ainsi que nombre de saints et de saintes ont pu réaliser la multiplication des vivres : pains, huile, farine etc. Rien que dans le tome III de l'ouvrage, on découvre un saint qui marchait sur les eaux et un autre qui, de sa barque, apaisa une tempête. Non seulement beaucoup de saints opérèrent les mêmes guérisons que Jésus, mais un certain nombre ressuscitèrent également des morts ! Le plus spectaculaire de ces cas, conté en page 228 du tome IV, concerna un enfant qui, après avoir été coupé en morceaux et roti fut ressuscité par saint Vincent Ferrier en plein quatorzième siècle. Mgr Guérin signale encore qu'une sainte, à l'état de cadavre, interpella une jeune fille et qu'un autre saint, bel et bien mort, se releva de sa couche pour bouger les mains et retourner ensuite au royaume des morts.

Alors que Jésus ploya, disent les Evangiles, sous le poids de sa croix, des saints, nous raconte Mgr Guérin, avaient le pouvoir de rendre les choses aussi légères qu'ils le voulaient et pouvaient eux-mêmes se rendre si légers qu'ils parvenaient à se soulever du sol comme de véritables mongolfières. Des gens très instruits et réputés sérieux nomment ce prodige la « lévitation » et ils y croient, ce qui est un autre véritable prodige ! Les mêmes ou d'autres croient également à la bilocation, c'est-à-dire au pouvoir qu'auraient certains individus de se trouver en deux endroits différents en même temps. On l'a dit du célèbre stigmatisé contemporain Padre Pio à propos duquel on a dit tant de choses qu'il est devenu impossible de savoir à présent avec certitude si oui ou non il chercha bien souvent à mettre les mains sous les jupes des femmes qui venaient se confesser à lui...

Mais revenons à l 'ouvrage de Mgr Guérin qui contient encore bien d'autres prodiges extravagants. Ainsi est-il question d'un saint auquel il poussa des ailes et qui se serait envolé grâce à elles devant une multitude de témoins. Autant de témoignages prouvent évidemment ce « fait ».

Le même ouvrage parle également beaucoup des anges dont certains descendirent du ciel pour en apporter des lettres. Dans un autre genre, un ange acheva, avec des lettres d'or, la lettre qu'un saint avait laissée inachevée. Un autre ange, encore, apporta un jour une main à un manchot et celle-ci devint une relique précieuse à la mort de son heureux nouveau propriétaire.

Même les animaux ont réalisé des prodiges. Ainsi, pour ne parler que des ânes, Mgr Guérin en signala un qui fit un signe de croix et un autre qui ôta lui-même les fers qu'on venait de lui placer.



LES

PETITS BOLLANDISTES

VIES DES SAINTS

de l'Ancien et du Nouveau Testament

des Martyrs, des Pères, des Auteurs sacrés et ecclésiastiques

DES VÉNÉRABLES ET AUTRES PERSONNES MORTES EN ODEUR DE SAINTETÉ

NOTICES SUR LES CONGRÉGATIONS ET LES ORDRES RELIGIEUX

Histoire des Reliques, des Pèlerinages, des Dévotions populaires, des Monuments dus à la piété
depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui

D'APRÈS LE PÈRE GIRY

dont le travail, pour les Vies qu'il a traitées, forme le fond de cet Ouvrage

LES GRANDS BOLLANDISTES QUI ONT ÉTÉ DE NOUVEAU INTÉGRALEMENT ANALYSÉS

SURIUS, RIBADENEIRA, GODESCARD, BAILLET, LES HAGIOLOGIES ET LES PROPRES DE CHAQUE DIOCÈSE
tant de France que de l'Etranger

ET LES TRAVAUX, SOIT ARCHÉOLOGIQUES, SOIT HAGIOGRAPHIQUES, LES PLUS RÉCENTS

Avec l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Sainte Vierge, des Discours sur les Mystères et les Fêtes
une Année chrétienne
le Martyrologe romain, le Martyrologe français et les Martyrologes de tous les Ordres religieux
une Table alphabétique de tous les Saints connus, une autre selon l'ordre chronologique
une autre de toutes les Matières répandues dans l'Ouvrage, destinée aux Catéchistes, aux Prédicateurs, etc.

Par Mgr Paul GUÉRIN

CAMÉRIER DE SA SAINTETÉ LÉON XIII

SEPTIÈME ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE
(Cinquième tirage)

TOME CINQUIÈME

DU 24 AVRIL AU 18 MAI

PARIS — BLOUD ET BARRAL, LIBRAIRES
18, RUE CASSETTE, 18

BAR-LE-DUC — TYPOGRAPHIE DES CÉLESTINS — BERTRAND

1880

A propos de saint François Ferrier, Mgr Guérin déclarait, en page 227 du Tome IV de son ouvrage, que cet homme fit chaque jour tant de miracles évidents aux yeux de tous que le plus miraculeux aurait été qu'il aurait pu passer une journée sans en accomplir un seul. C'est là, on doit le reconnaître, une intéressante démonstration scientifique.

Si l'ouvrage de Mgr Guérin fait rire aujourd'hui, à quel point feront rire dans un siècle ou deux tous les livres contemporains qui nous racontent eux aussi des choses parfaitement extravagantes que seuls des naïfs peuvent croire en regrettant que la science ne se penche pas sur elles...

LES THESES DE DANIEL MASSE SUR JESUS DE GAMALA

En 1970, chez l'éditeur parisien Robert Laffont, parut le premier livre d'une série de trois dont l'auteur était Robert Ambelain, un ésotériste bien connu déjà. Ce livre s'intitulait, de manière provocante : *Jésus ou le mortel secret des templiers*. Les deux suivants furent respectivement titrés, à peine plus sobrement, *La vie secrète de saint Paul* et *Les lourds secrets du Golgotha*.

A travers ces ouvrages, Ambelain avait l'ambition de proposer une vie de Jésus résolument insolente, calquée sur les thèses popularisées près d'un demi siècle aurapavant par Daniel Massé, à l'évidence son maître à penser en la matière.

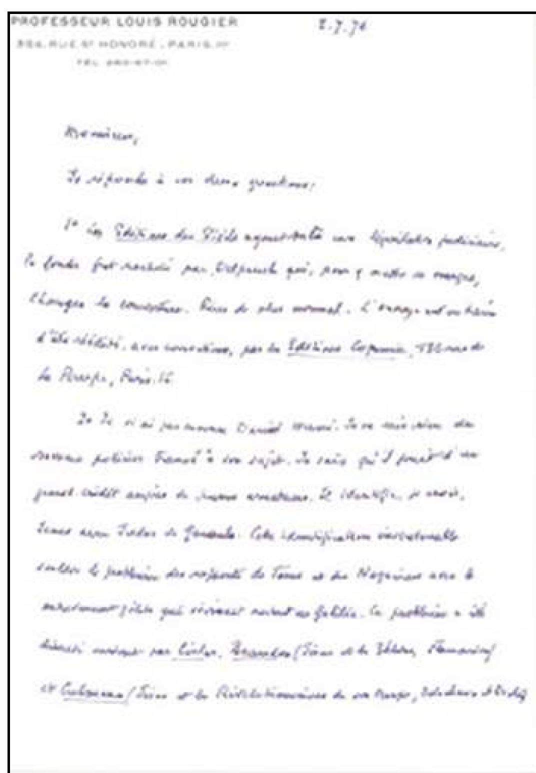
D'emblée, en page 17 du premier des ouvrages, Ambelain présentait Daniel Massé comme la victime d'une cabale : « L'hypothèse de Jésus, fils de Juda de Galilée, alias Juda de Gamala, ou Juda le Gaulonite, le héros juif de la révolte du Recensement, n'est pas nouvelle. Elle gênait déjà dans les premiers siècles du christianisme, puisque Luc, rédigeant les Actes, le situe après Theudas, autre révolté, qui se souleva entre 44 et 47 de notre ère, alors que Juda de Gamala se souleva en 6. Elle gêne toujours, puisque les historiens rationalistes qui veulent faire de Jésus un mythe solaire, se gardent bien de la citer. Ernest Renan, en sa vie de Jésus, publiée en 1863, y fait une vague allusion, car son siège est fait, il veut un Jésus idyllique et à la manière de Jean-Jacques Rousseau. En fait, ce fut Daniel Massé, qui, dès 1920, et pendant un quart de siècle, au long de quatre ouvrages consacrés au sujet, la défendit courageusement. Malheureusement, il ne sut se fixer des bornes précises et ses extrapolations imprudentes ont servi ses adversaires. Historiens catholiques et protestants ignorèrent volontairement son oeuvre ; et Daniel-Rops se garde bien de le citer parmi ceux qui ont la faveur de ses répliques. Mieux encore, sur les cartes géographiques qui accompagnent parfois les travaux des historiens catholiques ou protestants, les diverses localités situées aux bords du lac de Génézareth : Capernaüm, Tibériade, Magdala, Tarichée, Hippos, Kursi, Bathsaïda, sont toutes mentionnées. Il n'en manque qu'une seule : Gamala ! Depuis les travaux de Daniel Massé, la cité zélote, la ville des Purs, le nid d'aigle d'où descendit un jour Juda le Gaulonite, la véritable Nazareth où naquit Jésus-bar-Juda, Gamala a disparu des cartes géographiques... Pour la situer, il faut se reporter aux cartes antérieures... » Et Ambelain ajoutait, dans une note : « Au catalogue de la Bibliothèque Nationale, il est impossible de retrouver les ouvrages de Daniel Massé consacrés à l'Enigme de Jésus-Christ. Sur quatre fiches d'identification, trois ont disparu, arrachées... »

Il suffit je pense de lire ces lignes pour se poser cette question : de qui M. Ambelain se moque-t-il ?

En effet, que vaut cet argument d'ordre paranoïaque selon lequel tous les auteurs ou presque auraient volontairement oublié de citer les travaux de Daniel Massé ou auraient mutilé des cartes géographiques ? Il est clair en effet que lorsque certaines choses sont oubliées ou non citées par la quasi totalité des auteurs qui écrivent sur un sujet, c'est forcément en raison de leur insignifiance patente ! Et que vaut également cet argument, de style conspirationniste, selon lequel quatre fiches auraient été arrachées dans un fichier ? A supposer que cela soit vrai, n'est-il pas évident qu'un tel arrachage ne peut provenir que de ces indélicats qui fréquentent hélas parfois les bibliothèques publiques ? Car les livres de Massé n'ont pas été cachés au public par la Bibliothèque Nationale. Celle-ci a édité et diffusé d'immenses catalogues en papier qui les citent et ils sont de même cités sur le catalogue électronique Bn-Opale disponible à l'adresse http://catalogue.bnf.fr.

Robert Ambelain a donc créé un véritable mythe au sujet de Daniel Massé en inventant de toutes pièces une sorte de cabale dont cet auteur et plus précisément son hypothèse auraient été l'objet. Or, la vérité est autre...

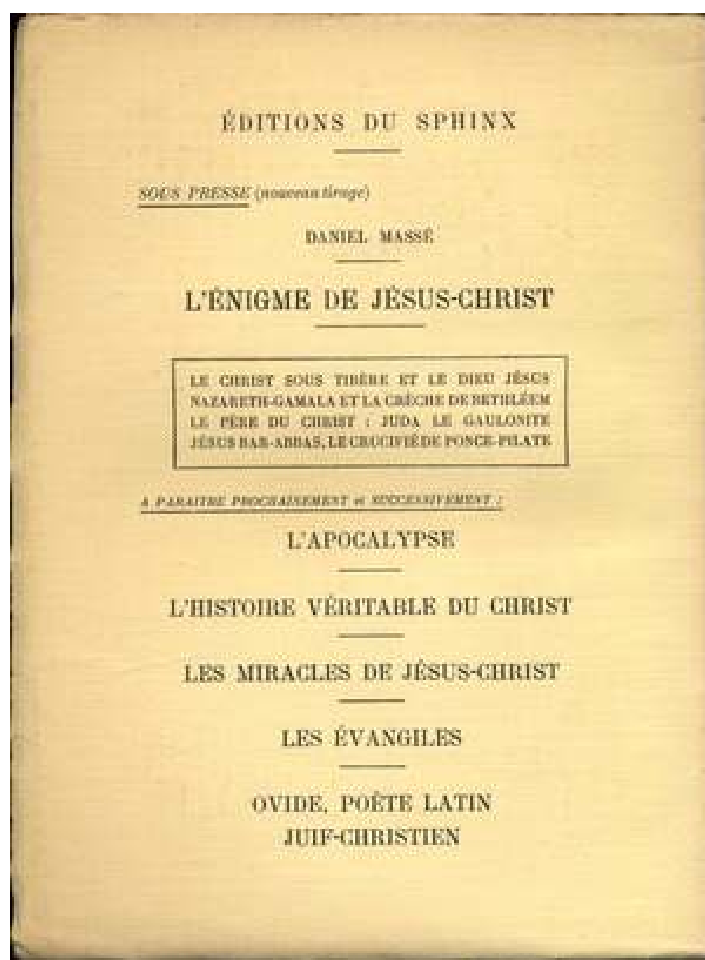
J'ai parlé plus haut d'insignifiance. En voici la raison. Le premier ouvrage que Massé consacra à son hypothèse et qui s'intitulait *L'énigme de Jésus-Christ - Le Christ sous Tibère et le Dieu Jésus*... fut primitivement publié en 1926 aux éditions du Siècle, à Paris. En 1976, j'eus la chance d'acquérir deux exemplaires du livre du professeur Louis Rougier intitulé *Celse ou le conflit de la civilisation antique et du christianisme primitif*. Tous deux avaient été imprimés pour le compte des éditions du Siècle en janvier 1926 ; mais alors que le premier comportait une couverture des éditions du Siècle, l'autre en portait une de l'éditeur André Delpeuch. En observant attentivement la première, je vis que l'ouvrage du professeur Rougier s'inscrivait dans la collection des « maîtres de la pensée antichrétienne » placée sous la direction de Monsieur Rougier lui-même.


PROFESSEUR LOUIS ROUGIER

J'écrivis immédiatement au professeur Rougier afin d'éclaircir quelques points d'histoire relatifs à Daniel Massé et son premier éditeur. Et voici ce qu'il me répondit : « 1°) Les éditions du Siècle ayant subi une liquidation judiciaire, le fonds fut racheté par Delpeuch qui, pour y mettre sa marque, changea la couverture. Rien de plus normal. (...) 2°) Je n'ai pas connu Daniel Massé. Je ne sais rien du roman policier tracé à son sujet. Je sais qu'il jouit d'un grand crédit auprès de jeunes amateurs. Il identifie je crois, Jésus avec Judas de Gamala. Cette identification insoutenable soulève le problème du rapport de Jésus et des Nazaréens avec le mouvement zélote qui sévissait surtout en Galilée. Ce problème a été discuté surtout par Eisler, Brandon (Jésus et les zélotes, Flammarion) et Culmann (Jésus et les révolutionnaires de son temps)... »

Ainsi donc, alors même qu'il était directeur de collection aux éditions du Siècle, le professeur Rougier ne rencontra jamais Daniel Massé que Robert Ambelain voudrait nous faire passer pour un chercheur extraordinaire. Mieux : s'il est évident que le professeur Rougier savait quelles étaient les idées de Massé, il les considérait comme parfaitement insoutenables et ne s'était de toute évidence pas attaché à lire ses « démonstrations », considérées forcément par lui comme insignifiantes. Et de toute évidence, le professeur Rougier n'était pas le seul spécialiste des origines du christianisme à penser de même !

Après que le premier ouvrage de Daniel Massé consacré à Jésus fut publié aux éditions du Siècle en 1926, l'éditeur fit donc faillite. Delpeuch reprit le fonds, mais sembla bien ne plus du tout se préoccuper de Massé qui dut se trouver un nouvel éditeur : les éditions du Sphinx, à Paris. C'est là, en 1929, que parut le second tome consacré à son hypothèse et intitulé *Jean-Baptiste et Jean, le disciple aimé et l'apôtre*. En dos de couverture (voir photo ci-dessous), sur l'exemplaire numéroté en papier alfa que j'en possède, cinq autres ouvrages sur le même sujet et du même auteur étaient annoncés (« à paraître prochainement et successivement ») ainsi qu'un retirage du premier tome. C'est en 1930 en effet que parut la réédition du premier, suivie en janvier 1935 seulement par *L'apocalypse et le royaume de Dieu*. Et ce fut tout chez cet éditeur ! L'abandon du projet d'édition initial indique, évidemment, des chiffres de vente extrêmement faibles et, donc, un succès pour le moins restreint. Et ceci explique bien mieux la rareté de ces ouvrages chez les bouquinistes qu'une éventuelle conspiration contre l'auteur et ses écrits !



ÉDITIONS DU SPHINX

SOUS PRESSE (nouveau tirage)

DANIEL MASSÉ

L'ÉNIGME DE JÉSUS-CHRIST

LE CHRIST SOUS TIBÈRE ET LE DIEU JÉSUS
NAZARETH-GAMALA ET LA CRÈCHE DE BETHLÉEM
LE PÈRE DU CHRIST : JUDA LE GAULONITE
JÉSUS BAR-ABBAS, LE CRUCIFIÉ DE PONCE-PILATE

A PARAITRE PROCHAINEMENT et SUCCESSIVEMENT :

L'APOCALYPSE

L'HISTOIRE VÉRITABLE DU CHRIST

LES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST

LES ÉVANGILES

OVIDE, POÈTE LATIN
JUIF-CHRISTIEN

En 1959, un nouvel ouvrage de l'auteur parut encore au Cercle du Livre, à Paris. Cette fois, sous un tout autre titre que celui, générique, sous lequel les trois premiers avaient vu le jour. Il s'intitulait *Du monde antique au christianisme. Jésus, ce juif sans nom*. Comme les précédents, il est extrêmement rare car il n'a obtenu aucun succès et une partie sans doute fut mise au pilon, comme c'est souvent le cas lorsque des livres ne se vendent pas.

Hormis Robert Ambelain, Massé eut peu de disciples. Au vrai, je n'en ai trouvé que deux. Le premier fut l'astrologue René de Lervily qui, dans son *Qui était Jésus ?* dont la deuxième édition remaniée paru aux éditions du Centre à Paris en 1950, en parla en termes plus que chaleureux. Mais sans omettre toutefois de préciser au chapitre X qu'il ne retenait des idées de Massé que la filiation de Jésus. Le second disciple de Massé fut Edmond S. Bordeaux ou du moins l'auteur qui signa sous ce nom *How the great Pan died* imprimé aux Etats-Unis en 1968 pour Mille Meditations. Mais quel disciple ! Car si l'esprit de Daniel Massé semble planer tout au long de cet ouvrage dédié à l'esprit analytique de Voltaire, à aucun endroit son auteur ne cite le nom de son maître à penser. Quoi de plus normal cependant pour un vil plagiaire... (voir ci-dessous)

Daniel Massé naquit en 1872. Les rédacteurs de sa notice personnelle, à la Bibliothèque Nationale, n'ont pu trouver l'année de son décès. Massé était juriste de formation et fut juge de paix à Nogent en 1907 puis conseiller à la Cour d'appel d'Alger en 1924. Il écrivit de nombreux ouvrages juridiques, mais ne commença à écrire au sujet de Jésus que la cinquantaine dépassée. Si Eisler fut sans doute un de ses inspirateurs, il y en eut un autre beaucoup plus précieux qu'il ne cita jamais et dont je vais dire à présent quelques mots...

Arthur Heulhard naquit en 1849 et décéda en 1920, soit quelques années avant que Massé eut publié son premier livre concernant Jésus. Heulhard était journaliste et critique musical. C'était un infatigable écrivain. En 1904 il publia *Tu es Petrus, histoire d'une légende* suivi de 1908 à 1910 par une somme en onze volumes intitulée *Le mensonge chrétien - Jésus n'a pas existé*. Mais voilà ; publiés à compte d'auteur, ces ouvrages furent peu diffusés et restent donc rares, un peu comme ceux de Daniel Massé qui y puisa tant et plus sans rien en dire.

Les uns "pompent" et les autres plagient...

Voici une portion de texte tirée de la page 254 du second volume du *Mensonge chrétien* d'Arthur Heulhard, sous-titré « Le roi des juifs » (Paris - 1908) :

> *Et quand je vois que depuis deux mille ans bientôt des hommes austères demandent à Dieu de leur dire d'où peut bien provenir ce troupeau d'habillés de soie, je ne rirais pas ? J'aurais le mauvais goût de garder mon sérieux ? De traiter comme un sujet sacré ces mystifications abrutissantes ? D'employer à l'analyse de ces turpitudes ce que dans leur jargon prudhommesque les jocrisses de la gravité appellent le "ton de l'histoire" ou la rigueur de la "méthode scientifique" ?*

Sous la plume de Daniel Massé, tout imprégné du style journalistique et polémiste de Heulhard, cela inspira probablement le texte qui suit (dans une note en bas de page du chapitre « l'esprit de ce livre » du premier tome de *L'Enigme de Jésus-Christ*) :

Que l'on ne me reproche pas non plus le ton qu'il me plaît de prendre, qui raille parfois et s'amuse. J'y tiens. En une matière aussi pénible que celle-ci -je ne dis pas austère- il est bon de se dérider souvent. Les arguments n'ont pas plus de poids, parce qu'on les présente dans une atmosphère d'ennui, -à l'allemande. Je fais une étude sérieuse, mais à la française.

Et sous la plume du vil plagiaire Edmond S. Bordeaux, dans *How the great Pan died* (1968) cela donna (page 19) :

And let me not be reproached for the tone which I adopt, for occasional sallies and for merriment. In a matter as painful - I do not say austere- as this, it is good to admit a little levity. Arguments gain nothing in weight by being presented in an athmosphere of boredom. This is a serious study, but ridendo dicere verum.

Que peut-on penser d'auteurs qui pillent effrontément les oeuvres des autres sans les citer, qui les plagient purement et simplement ou qui inventent de toutes pièces des complots dans l'espoir de créditer la valeur de leurs thèses par ailleurs considérées par les spécialistes comme parfaitement infondées ?

Je pense que chacun est capable de répondre à cette question et d'en tirer les conséquences.

Liège, le 14 juillet 2008

MYSTERIEUSES PYRAMIDES...

Dans les années 80, deux architectes français -Gilles Dormion et Jean-Patrice Goidin- se passionnèrent subitement pour la pyramide de Khéops dite également Grande Pyramide. Dans l'architecture de celle-ci, ils remarquèrent ce qui leur parut être des « anomalies » qui semblaient révéler diverses structures cachées. Ainsi, par exemple, l'entrée par laquelle tous les touristes pénètrent dans le monument, était-elle surmontée de deux énormes linteaux en V renversé beaucoup trop massifs pour soutenir un si petit couloir. En outre, ces linteaux étaient placés si haut qu'entre le couloir et eux-mêmes existait un espace important où était inséré un gros bloc de pierre lui-même surmonté d'un plus petit. L'idée vint ainsi aux deux architectes que ce bloc de pierre dissimulait l'entrée d'un second couloir, secret, surmontant exactement le premier et menant, contrairement au précédent, à une ou plusieurs chambres inconnues...

Quand ils purent se rendre dans la pyramide pour y effectuer divers relevés et mesures, ils remarquèrent que la chambre dite du roi était en quelque sorte légèrement inclinée et que les énormes pierres placées entre son plafond et les linteaux de décharge étaient profondément fissurées, comme si elles avaient été soumises à des forces de pression qui ne pouvaient s'expliquer que par une zone plus faible sans doute constituée par une chambre secrète située à côté de la chambre du roi...

Les deux architectes multiplièrent les plans et les hypothèses puis obtinrent enfin l'autorisation d'effectuer quelques forages dans l'édifice. Ils espéraient bien mettre en

évidence, ainsi, des zones creuses témoignant de l'existence de chambres encore inviolées. Hélas, de ces forages, s'écoula seulement un peu de sable fin. Quant aux mesures gravimétriques, elles ne montrèrent pas d'anomalies vraiment consistantes avec les hypothèses des deux hommes.

C'était en 1986. L'échec n'était pas vraiment patent ; mais le coup était rude quand même pour les deux hommes. Il fut raconté par eux dans un livre qui parut à Paris, chez Albin Michel, en 1987 sous le titre *Les nouveaux mystères de la Grande Pyramide*.

Gilles Dormion ne se découragea pas. Désormais mordu par l'égyptologie, il fit d'autres relevés dans d'autres pyramides, multipliant à nouveau les plans et les théories. Vingt ans plus tard, lui qui avait été considéré par les spécialistes comme un franc-tireur passablement rêveur et exaspérant était devenu, à leurs yeux, un chercheur respectable des plus consciencieux et des plus méticuleux. Ses plans étaient en effet de loin les plus précis et les plus détaillés qui aient jamais été réalisés dans les pyramides.

Il faut dire aussi qu'à mesure qu'il arpentait en tous sens ces édifices, Gilles Dormion en avait compris de mieux en mieux les structures, voire même l'esprit dans lequel ils avaient été édifiés. Ainsi avait-il renoncé, peu à peu, à ses hypothèses primitives pour en adopter d'autres, plus adaptées à la réalité.

En 2004, chez Fayard, à Paris, il publia un nouveau livre préfacé cette fois par Nicolas Grimal, professeur au Collège de France. Il s'intitulait sobrement *La chambre de Chéops* (les deux orthographes sont admises). Dans ce livre, Dormion expliquait que du temps où ils bâtirent leurs pyramides, les pharaons n'avaient pas à craindre qu'on vint piller leurs sépultures tant était grand le respect que ces demi-dieux inspiraient. Il est donc quelque peu absurde d'imaginer dans les pyramides des systèmes sophistiqués pour y dissimuler des chambres secrètes. C'est bien plus tard, quand les pharaons perdirent peu à peu leur majesté, qu'ils songèrent à être inhumés non plus aux yeux de tous dans des monuments colossaux, mais bien sous terre, dans des galeries profondes et aussi dissimulées que possible. En quelque sorte, c'est une vaste littérature de fictions diverses qui nous a persuadé que les pyramides devaient forcément contenir des chambres secrètes.

Pour Dormion, ce qu'il a découvert dans la pyramide de Khéops s'explique désormais comme suit : à mesure que les travaux avançaient, les plans furent modifiés, pour diverses raisons et notament par suite d'un défaut de structure dans la chambre la plus haute, dite chambre du roi. Celle-ci s'enfonça en effet partiellement d'un côté, ce qui provoqua des tensions internes puis la rupture partielle des blocs situés au-dessus d'elle. Ces derniers furent étançonnés puis réparés, mais la chambre fut finalement abandonnée car jugée trop peu sûre. En définitive, le pharaon aurait alors été enseveli dans une chambre plus basse, plus ou moins contigüe à la chambre dite « de la reine » où il reposerait encore, ce tombeau étant resté apparemment inviolé. Pour Dormion, cette hypothèse tranche fort radicalement avec celle qu'il émettait au début de ses recherches quand il assurait que les plans de la Grande Pyramide avaient été dressés une fois pour toutes par un architecte génial qui n'avait commis aucune erreur. Ce revirement signe l'honnêteté intellectuelle et l'absolue bonne foi d'un chercheur qui n'a pas hésité à reconnaître ses erreurs passées pour en tirer d'utiles leçons depuis.

Ainsi Dormion a-t-il rejoint la plupart des idées des égyptologues professionnels et comprend-t-il désormais mieux pourquoi il agaça ceux-ci au début, lui qui prétendait en remontrer à des spécialistes alors qu'il découvrait à peine le sujet et ne l'abordait qu'à travers le champs limité de ses propres connaissances techniques.

Le cas de Gilles Dormion est exemplaire et devrait faire réfléchir beaucoup d'égyptomanes infatués d'une compétence qu'ils n'ont pas...

Liège, avril 2009
Marc HALLET

LE FAUX OVNI QUI AURAIT ETE OBSERVE ET FILME PAR DES ASTRONOMES CHINOIS

Des scientifiques chinois ont observé un ovni pendant 40 minutes ! Voilà l'information qui a circulé récemment sur le web, suscitant, ici et là, de nombreux commentaires de la part des ufologues. Sur Gizmodo.fr, au-dessus de deux photographies d'un bel ovni supposé, on pouvait lire ceci :

Selon la télé chinoise, des scientifiques de l'observatoire du Purple Mountain de Nanjing affirment qu'ils ont pu filmer clairement un OVNI pendant 40 minutes le 22 juillet dernier. Le directeur de l'observatoire Ji Hai-Seng dit qu'il leur faut encore étudier le film :
L'observatoire du Purple Mountain et l'Académie Chinoise des Sciences ont déclaré que pendant l'éclipse totale de soleil du 22 juillet, la Chine a découvert près du soleil, via ses équipes, un objet non identifié. Sa nature physique doit être étudiée plus longuement... (1)

Le lecteur attentif aura noté une subtile mais importante différence : dans la première partie du commentaire il est question d'un ovni (objet VOLANT non identifié) tandis que dans la seconde on parle seulement d'un objet non identifié. Quant aux deux photographies d'un ovni « classique », on pouvait croire qu'elles étaient extraites du film, mais il n'en était rien puisque l'observatoire n'avait pas encore communiqué le moindre document photographique tiré du film. Il s'agissait donc d'illustrations parfaitement fantaisistes.

Gizmodo.fr renvoyait à un article de la version électronique du quotidien britannique *Telegraph* qui commençait ainsi : (2)

The UFO world is alive with speculation that China is about to reveal details of startling and detailed footage of an unidentified flying object taken during the solar eclipse on July 22.

Cependant, en cherchant un peu sur le web, on trouvait un communiqué publié par le Directeur de l'Observatoire de Purple Mountain où il était dit ceci : (3)

Chinese scientist clarifies he filmed an unidentified object, not a UFO
September 12th, 2009 - 5:11 pm ICT by ANI
New Delhi, Sep 12 (ANI): The Chinese scientist, who allegedly claimed of seeing a UFO during the July 22 solar eclipse, has denied all such reports, insisting that what

he saw was an unidentified object, but 'not a UFO'.
Ji Haisheng, director of Nanjing-based Purple Mountain Observatory, has clarified that he hasn't made any such claim.
"That's false news. I said 'an unidentified object' not 'an unidentified flying object,'" he said.
However, in a Sept 7 report, the Daily Mail said that China had "confirmed 40 minutes of footage of the object was captured during this summer's solar eclipse and that research has already started on a year-long investigation to find out what it is."
The British newspaper quoted Ji as having said: "During the July 22 total solar eclipse observation, China had discovered near the sun an unidentified object, it's physical nature remains to be further studied."
But Ji has scotched that report by saying that he does not know why his explanation about a bright spot close to the sun, very likely to be the result of some coronal activity filmed during the total eclipse, was misunderstood.
"Obviously, there have been misunderstandings," he said.
He added that on Sept 2 he received a call from a journalist who asked him about UFOimages taken during the solar eclipse, reports the China Daily.
"I was confused and retorted, 'what UFO?'" he said.
Then the journalist referred to the photograph of a bright spot near the sun, posted on the observatory's website as a summary report about Chinese observation of the eclipse.
Then Ji realised that the reporter was talking about the bright spot as one of the best examples of Chinese scientists' success in capturing some fresh and clear images for up to 40 minutes of the corona of a solar eclipse.
Ji told the journalist that "people were being organized to study the data, complete the analysis and reveal the scientific results. That will take at least one year to finalize."
But, a week later, both the quotes ended up in the Daily Mail report as confirmation of "UFO 'filmed for 40 minutes' by Chinese scientists duringsolar eclipse". (ANI)

En d'autres mots et en résumé, c'est avec une surprise totale que le Directeur de cet observatoire apprit qu'on le créditait d'une observation ovni alors qu'il n'avait jamais parlé que d'un objet ou même plutôt d'un phénomène inconnu en rapport avec la couronne solaire. Le communiqué de l'observatoire fut complètement déformé en transformant d'abord « objet non identifié » en « objet VOLANT non identifié » puis, ensuite, en y ajoutant deux photos d'un ovni « classique » supposé réel. L'emballement médiatique des journalistes et surtout des ufologues fit le reste : sur certains sites on alla jusqu'à dire que la Chine était sur le point de révéler officiellement la réalité des ovnis.

Ainsi agissent la plupart du temps les ufologues : bien qu'ils prétendent souvent avoir une démarche sérieuse ou, mieux, scientifique, ils n'hésitent pas à recopier et diffuser n'importe quoi sans rien vérifier, pour peu que l'information apporte de l'eau à leur moulin.

Etrangement, alors qu'ils décrivent souvent les « savants » et les scientifiques comme des êtres bornés ou stupides qui ne veulent pas « croire » aux ovnis, c'est cependant chez les astronomes que les ufologues cherchent avec la plus grande avidité une sorte de consécration définitive à l'existence des ovnis. D'où ce fantasme largement répandu chez eux et leurs disciples que des observations ovnis auraient été faites par des

astronomes.

Ce fantasme a engendré une vaste littérature et quelques exemples assez extravagants. Côté littérature francophone, il faut citer en particulier l'ouvrage de Jean Sider intitulé *Les armées fantômes* paru chez JMC, à Agnières, en 2006. Dans une annexe à cet ouvrage, l'auteur prétendait dresser un catalogue de 150 observations d'ovnis faites par des astronomes. Hélas ! Quiconque veut se donner la peine de vérifier tous ces cas peut constater que pas un ne tient la route en tant qu'ovni et que notre auteur s'est contenté, comme dans tout le reste de ses livres -et celui-là en particulier- de recopier ici et là des choses qu'il n'a pas toujours eu l'air de comprendre lui-même faute d'érudition ou de sagacité.

Mais voici le sommet de l'extravagance ufologique. Le 3 mars 1955, à bord d'un avion, le célèbre astrophysicien Donald Menzel vit un objet qui le mystifia quelques instants. Puis, soudain, il l'identifia : il s'agissait de l'étoile Sirius qui, bien que sous l'horizon à ce moment-là, avait été rendue visible, quelque peu déformée, par un effet de mirage. Quand ce rapport fut connu, un météorologiste-ufomane de l'Université de l'Arizona, un certain James McDonald, critiqua les conclusions de l'astrophysicien en disant qu'il était incapable de reconnaître un véritable ovni quand il en voyait un. Il suffit de comparer la carrière scientifique des deux hommes et leur compétence en la matière pour n'avoir même pas à chercher qui des deux avait raison ! [(4)]

Depuis plus de quarante ans, j'ai personnellement porté une grande attention à tous les cas d'observations d'ovnis qui auraient été faites par des astronomes. Aucun ne m'a paru pouvoir résister à une analyse sérieuse. Je me suis d'autre part entretenu du sujet avec des astronomes et des astrophysiciens professionnels et j'ai ainsi acquis la certitude que si un seul d'entre eux voyait un jour un ovni, non seulement il n'en cacherait pas l'existence, mais il se hâterait au contraire d'en informer la communauté scientifique, laquelle n'a pas de frontières physiques ou culturelles. L'information circulerait donc très vite et nul ne pourrait la manquer. A l'inverse, si une prétendue observation ovni faite par un astronome fait la une des sites ufologiques et reste inconnue des professionnels, c'est forcément qu'elle est d'une nature erronée, voire mensongère.

Marc HALLET
Liège, janvier 2010

REFERENCES :

1)http://www.gizmodo.fr/2009/09/07/des-scientifiques-chinois-ont-filme-un-ovni-pendant-40-minutes.html
2)http://www.telegraph.co.uk/news/newstopics/howaboutthat/ufo/6148974/Chinese-scientists-filmed-UFO-for-40-minutes.html
3)(http://www.thaindian.com/newsportal/world-news/chinese-scientist-clarifies-he-filmed-an-unidentified-object-not-a-ufo_100246499.html)
4) MENZEL D & TAVES (E) , The UFO enigma, New York, Doubleday, 1977, pp. 133-135

S'AGIT-T-IL DE SECTES ?

Lorsque, tout jeune adolescent, j'ai rencontré les dirigeants du groupe ufologique belge BUFOI, j'ai été immédiatement surpris et conquis par leur simplicité, leur gentillesse et leur apparente grande ouverture d'esprit. Les mois puis les années passant, rien ne me fit changer d'avis à leur égard. Je trouvais même que ces gens avait un bon sens et un équilibre psychologique rares. Tout, chez eux, respirait le bonheur de vivre et l'harmonie, même par rapport aux multiples contrariétés de la vie quotidienne.

Et pourtant...

Quand vint le jour où ils durent essuyer de ma part certaines questions ou critiques embarrassantes au sujet d'Adamski, dont ils défendaient l'authenticité des dires, je notai chez eux d'étonnants changements d'attitude. Je m'attendais à ce qu'ils s'interrogent tout autant que moi, excités à la pensée qu'ils puissent découvrir des choses nouvelles ; mais pas du tout : chez la présidente du groupe, un certain étonnement fit vite place à sa sérénité habituelle tandis que chez son époux il n'y eut même pas d'étonnement mais une volonté délibérée de « faire l'autruche ». Tous deux réagirent comme des croyants dont rien ne pouvait ébranler la foi aveugle. Le temps passant, mes critiques se firent plus vives, plus pointues. Elles rencontrèrent alors une hostilité de plus en plus marquée, jusqu'au jour où celle-ci se mua en véritable réaction défensive mêlée de rejet et de haine. A aucun moment, hélas, ces gens n'envisagèrent que je voulais vraiment les aider à se secouer de leurs erreurs en réfléchissant librement sur des faits précis.

Des années après avoir quitté ce groupement, l'idée s'imposa à moi que beaucoup d'autres groupements ufologiques se caractérisaient par des réactions sectaires. Elargissant ensuite ma réflexion, je me mis à considérer l'ensemble des groupements pseudo-scientifiques sous un angle nouveau : celui dont on regarde parfois les sectes...

Lorsqu'on parle de sectes ou que l'on pense aux sectes, on fait généralement automatiquement une assimilation entre elles et des croyances religieuses. En outre, le mot lui-même a pris une connotation nettement péjorative, toutes les sectes étant désormais réputées néfastes. Il y a là, je pense, pas mal d'abus de langage et d'idées. Néanmoins, ne peut-on considérer que tous les groupes humains inféodés à un système de croyances fonctionnent un peu comme des sectes ?

Le principe général est en effet toujours le même : tant qu'un groupe sectaire estime que ses croyances sont susceptibles de lui attirer de nouvelles ouailles, il se sent fort et ses adeptes nagent dans une sorte de bonheur qui les place tous un peu sur un nuage. En revanche, lorsque les croyances paraissent de moins en moins justifiées et que diminue le nombre de nouvelles recrues ou, pire, des adeptes, une crispation apparaît. Les propos virent alors à l'aigre et les dirigeants du groupe acquièrent une attitude défensive en lieu et place de celle, conquérante, qui précédait. Les sourires béats ou angéliques sont bien vite remplacés par des lèvres serrées ou des bouches qui éructent des menaces ou des insultes. A un stade ultérieur, quand le groupe sent que ses croyances sont menacées et contestées de l'extérieur, il se replie sur lui-même tandis que ses principaux dirigeants radicalisent de plus en plus leurs discours et crient à la persécution. Enfin, on assiste soit à un démembrement complet du groupe par une sorte de processus comparable à une implosion. Cette fin brutale peut parfois n'être qu'un suicide intellectuel par dissolution pure et simple du groupe, mais elle peut aussi, dans

certains cas graves, prendre l'aspect d'un suicide physique collectif.

Je prie mes lecteurs de réfléchir à ce qui précède en choisissant dans leur mémoire des groupements divers qu'ils ont bien connus et qui étaient réunis sous la bannière d'une ou de plusieurs croyances. Les exemple abondent, aussi bien en politique que dans les fausses sciences. Songez surtout à des groupes qui n'existent plus aujourd'hui et rappelez-vous quelles furent les étapes qui conduisirent à leur dissolution. Sans doute reconnaîtrez-vous chez eux le schéma évolutif que je viens de tracer...

Cela fait, réfléchissez à l'impact considérable que cette observation peut avoir sur la manière de traiter ces groupements. Vous découvrirez qu'il ne sert à rien de discuter avec de tels individus, tout raisonnement censé étant voué à recevoir, en échange, des affirmations captieuses n'ayant parfois qu'un lointain rapport avec les arguments qu'elles prétendent réfuter. Vous vous rendrez compte aussi que le ton des discours d'un tel groupement vous renseignera aisément sur le fait qu'il se sent ou non menacé au niveau de ses croyances.

Bref, vous apprendrez ainsi à mieux connaître des gens qu'il est certes intéressant de fréquenter d'un point de vue sociologique, mais qu'il ne faut jamais suivre, sous peine de tomber dans des filets dont il est parfois malaisé de sortir.

Mais que faire, me direz-vous, pour lutter contre l'influence pernicieuse de ces groupements dont le but essentiel est de propager des idées fausses ?

C'est par l'éducation et l'enseignement que l'on peut le mieux apprendre aux futurs adultes à se méfier des systèmes fondés sur la croyance plutôt que la démonstration. Rendre obligatoire, dans les écoles, un cours d'histoire des croyances religieuses ou autres serait le plus grand bienfait que l'on pourrait accorder aux générations futures. Car l'histoire des croyances, de par ce qu'elle nous apprend, nous libère du joug des prêtres, des gourous et des dirigeants de toutes sortes qui rêvent de faire penser les autres comme eux ou qui cherchent à assujettir le plus grand nombre d'individus à des idées fausses pour mieux les écraser. La culture et les connaissances seront toujours des lumières qui feront reculer les ténèbres de l'ignorance où naissent et s'épanouissent des croyances de toutes sortes, aussi absurdes soient-elles.

Regardez autour de vous ceux qui propagent des idées fausses même lorsqu'ils sont nantis de diplômes universitaires prestigieux. Tous sont des esprits profondément religieux ou profondément sectaires. Aucun ne dispose d'une absolue indépendance d'esprit. Aucun ne raisonne comme il le faudrait dans l'intérêt collectif. Ce qu'il y a d'affolant, quand on constate la chose, c'est de songer qu'il y a tant de naïfs pour suivre de tels gourous !

Liège, le 25 décembre 2006

LES ASTRONOMES VOIENT-ILS DES OVNIS ?

Quand on lit ce qu'écrivent certains ufologues, on peut avoir l'impression qu'ils prennent systématiquement les astronomes et les astrophysiciens pour des imbéciles, des menteurs ou des conspirationnistes qui n'auraient rien de mieux à faire que de cacher que les ovnis existent et qu'ils viennent d'autres planètes.

Curieusement, ce sont souvent les mêmes ufologues qui, en d'autres endroits,

dressent des listes d'astronomes qui auraient vu des ovnis. Comme si les témoignages d'imbéciles ou de fourbes acquéraient subitement pour ces ufologues plus de poids que celui d'honnêtes gens.

Passons sur cette contradiction extravagante car les ufologues ne sont pas avares de telles choses. La preuve : d'autres ufologues semblent reconnaître qu'en effet les astronomes ne voient pas d'ovnis et ils en fournissent non pas une mais deux explications. Première explication : l'oeil rivé à leurs télescopes, les astronomes ne pourraient voir qu'une très faible portion du ciel et diminueraient ainsi d'autant les chances de voir un ovni par rapport au simple quidam qui, lui, peut embrasser toute la voûte céleste d'un simple coup d'oeil. Deuxième explication dont Pierre Lagrange s'est fait le chantre en France : les astronomes n'observeraient plus le ciel depuis qu'ils ont des télescopes automatisés qui font ce travail à leur place. Admirons là encore la contradiction : selon les uns les astronomes vivent rivés à l'oculaire des telescopes et selon les autres ils s'en tiennent généralement éloignés !

Voilà des raisonnements et des affirmations loufoques qui font évidemment s'esclafer les astronomes et qui permettent de comprendre pourquoi ceux-ci prennent en conséquence les ufologues pour de parfaits imbéciles. Ce qui a évidemment le don de scandaliser de leur côté les ufologues qui, eux, se prennent souvent pour des génies méconnus ou incompris.

Un astrophysicien me décrivit un jour les nuits enchanteresses qu'il passait de temps en temps à discuter avec ses collègues sur la terrasse de certains observatoires situés en des endroits où les cieux sont encore d'une limpidité quasi absolue. Ces discussions sous une voûte céleste magnifique se déroulaient quand leurs instruments effectuaient automatiquement divers travaux. Outre ces grands professionnels de l'astronomie, il y a des multitudes d'astronomes amateurs, à travers le monde, qui, le soir venu, en des endroits idéalement situés, se livrent aux joies de l'observation et de la photographie astronomique. Tous ces gens-là observent nuitament le ciel aussi bien à l'oeil nu qu'à l'aide de jumelles ou de telescopes. Imaginez-les vivant ainsi leur belle passion et vous aurez une idée plus juste de la réalité des choses qui est à l'opposé des calembredaines que racontent les ufologues pour expliquer ce qui, pour eux, semblerait inexplicable autrement !

Les faits sont là : l'écrasante majorité des astronomes, amateurs ou professionnels, pour lesquels le ciel est un compagnon naturel qu'ils fréquentent au quotidien, sont unanimes pour dire qu'il n'y a pas d'ovnis ou qu'en tout cas ils n'en ont jamais vu un seul.

Mais ce n'est pas tout. Ces dernières années, l'astronomie s'est beaucoup intéressée aux comètes et aux astéroïdes. C'est à une véritable chasse de tous ces objets que se livrent désormais des milliers de spécialistes en la matière, professionnels ou non. Ils observent et photographient donc sans relâche une portion de notre système solaire relativement proche. Si le moindre transporteur d'un autre monde y pénétrait, ils le verraient, le photographieraient et donneraient aussitôt l'alerte. A toutes ces observations, il faut ajouter les systèmes de repérage automatiques mis au point pour détecter et suivre en permanence les débris de satellites petits ou gros qui orbitent autour de la Terre. Ces instruments permettent de maintenir à jour une cartographie de ces objets dont les plus petits mesurent une dizaine de centimètres à peine. Si un seul objet inconnu venait à se diriger vers la Terre en passant forcément à travers les mailles de ce filet de repérage, il serait aussitôt détecté et suivi dans ses moindres déplacements. *Last but not least*, il faut encore ajouter à toutes ces observations d'une part les diverses

sondes spatiales ou télescopes qui photographient en permanence l'Univers proche ou lointain ainsi que d'autre part les divers services secrets ou militaires qui ont pour tâche d'inspecter les espaces aériens de leurs pays ou d'autres pays à la recherche d'éventuelles agressions possibles.

Ainsi donc, tant l'espace aérien terrestre que les étendues célestes proches ou lointaines sont l'objet d'un nombre formidable d'observations continuelles auxquelles pas le moindre objet mobile ou immobile ne peut échapper. Or, que veulent nous faire croire les ufologues ? Que des quantités invraisemblables d'ovnis parviennent à passer au travers des mailles d'une telle quantité de filets pour venir enlever des gens par millions (selon des chiffres effarants publiés par des ufologues américains !), pour sillonner le ciel sans que les astronomes amateurs et professionnels les voient, et pour venir se poser ici et là toujours devant des gens qui, par hasard, n'ont jamais la moindre qualification dans le domaine de l'astronomie. Il suffit de réfléchir un peu à tout ce qui précède pour se rendre compte à quel point les affirmations des ufologues sont dénuées de sens.

* * *

L'idée que des observations ovnis faites par des astronomes seraient d'un grand poids en faveur de la cause ufologique est ancienne chez les ufologues. Déjà au début des années cinquante des listes de témoignages du genre avaient vu le jour pour répondre à l'argument habituel des astronomes professionnels qui affirmaient qu'ils n'avaient jamais vu d'ovnis.

A ma connaissance, le plus récent gros catalogue du genre (150 cas) a été proposée par l'ufologue Jean Sider dans son livre *Les Armées Fantômes* (Agnières, France, JMG edition, 2006). Ce catalogue est, comme une grande partie du travail fourni par cet ufologue, une oeuvre de pure compilation effectuée, comme il en a l'habitude, sans aucune vérification ou recoupements. On peut juger de la valeur démonstrative qu'a réellement ce catalogue quand on constate qu'il contient toujours le cas d'un pseudo objet lenticulaire observé à Greenwich en novembre 1882 alors que l'origine parfaitement naturelle du phénomène (une aurore borréale) fut démontrée dès 1953 par l'astrophysicien Donald Menzel dans un ouvrage que tous les ufologues sérieux (?!) devraient avoir logiquement lu (*Flying Saucers*, Harvard University Press). Les autres cas cités par le célèbre ufomane français sont de la même valeur démonstrative, comme par exemple l'observation de José Bonilla, en 1883, dont il ne fait aucun doute qu'elle se rapporta à des oiseaux passant devant le Soleil. Ceux qui ont lu mes divers ouvrages consacrés aux météores particuliers ou à certains « mystères » astronomiques auront trouvé dans ceux-ci d'autres réfutations des « cas » cités par Jean Sider comme preuves de la valeur de ses croyances.

* * *

J'étais un jour mollement couché sur un transatlantique, sous un ciel bleu serein, lorsque je vis un « objet » qui pouvait un peu ressembler à ces avions de ligne que l'on aperçoit parfois très haut dans le ciel sous forme d'un trait fin très brillant constitué par le reflet du soleil sur leur carlingue. Cependant, si l'objet que j'observais avait bien la même finesse et la même clarté, il était cinq ou six fois plus long que la normale et il apparaissait et disparaissait plus ou moins au même endroit, de façon subite et selon un rythme irrégulier. Mon observation dura assez longtemps pour que je puisse finalement identifier correctement ce phénomène qu'un a-priori fondé sur la similitude avec les

avions de ligne m'avait fait croire très éloigné. En fait, il s'agissait d'un reflet lumineux qui se produisait sur un fil d'araignée accroché à un arbre et qui flottait librement dans une douce brise à trois ou quatre mètres seulement de moi. Tout au long de ma vie, il m'a été donné d'observer d'autres phénomènes qui semblaient eux aussi se produire en plein ciel alors qu'ils étaient très proches du sol. Je songe par exemple à un reflet lumineux produits par une lumière sur une antenne de télévision et qui engendrait un « objet » montant et descendant obliquement dans le ciel sans rythme précis. Je songe aussi à cet objet scintillant mais fixe qui était produit par un reflet lumineux sur un extracteur de fumée métallique qui tournait au-dessus d'une cheminée. Je songe enfin à cette « escadrille » d'ovnis qui se suivaient tous au même rythme dans le ciel et qui était constituée de reflets lumineux sur des câbles oscillant au-dessus d'un pont. Un astronome n'est pas mieux formé qu'un simple quidam pour identifier de tels phénomènes. L'astronome H.P. Wilkins l'appris jadis à ses dépens et le raconta dans un de ses livres (*Les mystères de l'espace et du temps*, Paris, Payot, 1956, p. 45). Une nuit, croyant observer un beau météore brillant, il le suivit attentivement des yeux pour le voir un moment donné changer brusquement plusieurs fois de trajectoire. C'est alors seulement qu'il réalisa que le phénomène était très proche de lui et qu'il s'agissait en fait d'une simple luciole. N'eut été cette trajectoire aux virages brusques, l'objet aurait été considéré définitivement par cet astronome comme un météore de très bel aspect. Autre cas plus typique encore : au milieu des années 70, alors qu'il travaillait nuitamment avec des collègues dans le département d'astrophysique de l'Université d'Alberta, John Woolley et un étudiant virent subitement une escadrille de quatre ovnis ronds et blancs qui parurent sortir de nulle part et disparurent ensuite subitement. Les deux hommes décidèrent de réfléchir à ce qu'ils avaient vu et ils en étaient là lorsque les quatre ovnis réapparurent : il s'agissait de quatre pigeons dont les ventres reflétaient la lumière diffuse du sol. Une autre nuit, quelques mois plus tard, John Woolley se trouvait au même endroit en train de donner une leçon d'astronomie à des jeunes quand l'un d'eux, âgé de 14 ans, vit à son tour passer le ventre lumineux d'un pigeon et s'écria qu'un ovni venait de traverser la Grande Ourse. Woolley tenta d'expliquer pourquoi ce type d'ovni passait régulièrement en cet endroit. Le garçon l'écouta puis pointa un doigt sur lui en s'écriant : « vous faites partie de la conspiration ! » Et, n'écoutant pas les dénégations de Woolley, il tourna les talons et s'en alla convaincu plus que jamais que les ovnis nous visitent et que les astronomes sont des conspirateurs. (*)

Ces anecdotes montrent qu'on peut aisément être trompé par un phénomène pour peu qu'on évalue mal sa distance réelle, qu'on se laisse guider par certaines idées préconçues et que l'observation ne dure pas assez longtemps pour qu'elle permette de mettre en évidence des éléments qui puissent l'expliquer. D'autres possibilités de mal identifier ou de ne pas pouvoir identifier un phénomène connu existent, trop longues à énumérer ici. Or, les ufologues font comme si les rares astronomes qui ont observé des phénomènes qu'ils n'ont pu identifier ne pouvaient pas se montrer incapables, dans certaines circonstances, d'identifier un phénomène pourtant connu d'eux. Ce faisant, les moins bien informés d'entre les ufologues se trompent tandis que les autres trompent sciemment les naïfs qui succombent au charme de leurs discours mensongers.

D'autres discours aussi trompeurs ou mensongers sont tenus par les ufologues au sujet des pilotes d'avions.

Le « ciel » du pilote d'avion n'est pas le même que le « ciel » du quidam qui se tient sur le plancher des vaches. Le ciel du pilote d'avion, c'est avant tout « son ciel »,

c'est-à-dire l'espace dans lequel il se déplace, celui qui s'ouvre devant lui bien plus que ce qui se trouve sous lui ou même bien souvent très au-dessus de lui. On pourrait en déduire que cela restreint le nombre de confusions possibles dont pourraient être victimes les pilotes d'avions, leurs observations devenant dès lors forcément plus fiables. Aucun risque, en effet, qu'un pilote soit trompé par une luciole ou un fil de toile d'araignée... Or, le pilote d'avion n'est pas vraiment différent de l'automobiliste qui a appris à conduire une voiture et à déchiffrer le sens des panneaux routiers sans cependant être capable pour autant d'observer de façon pointue le paysage environnant et de différencier le style architectural des monuments qu'il rencontre lors de ses déplacements. Autrement dit, le pilote d'avion n'est pas mieux armé que le simple quidam pour reconnaître ou identifier des quantités de phénomènes se situant dans « son ciel ». Dans le cas présent, les ufologues confondent ou tentent de créer la confusion entre deux types d'expertise qui n'ont absolument rien en commun.

Mais revenons aux astronomes...

Le plus célèbre cas d'observation ovni imputée par des ufologues à un astronome est celui qui concerna Clyde Tombaugh. Les ufologues insistent d'autant plus lourdement sur cette observation que, selon eux, Tombaugh ne put jamais expliquer ce qu'il avait vu alors qu'il était pourtant le découvreur de la planète Pluton. Remarquons d'emblée que Tombaugh découvrit Pluton non pas en scrutant le ciel mais bien des photographies de vastes champs d'étoiles. Sans ses lunettes, un grand myope peut aisément scruter avec grande précision des photos qu'il tient près de lui ; mais sans elles il ne lui sert à rien de tenter d'observer ce qui se passe dans le ciel ! Cela pour montrer, de manière humoristique, que l'argument selon lequel Tombaugh découvrit Pluton ne vient en rien valoriser son observation d'un prétendu ovni et qu'une fois encore les ufologues argumentent en tentant de faire passer des vessies pour des lanternes. D'aucuns ont poussé plus loin encore l'audace en proposant des reconstitutions dessinées « très avantageuses » de ce qu'aurait vu l'astronome américain. Plus sérieusement, il suffit de se reporter à ce qu'à dit Tombaugh à propos de cette affaire : il a toujours été persuadé qu'il s'agissait d'un phénomène atmosphérique s'étant produit dans des conditions très particulières. Aucun rapport, donc, dans son esprit, avec un supposé ovni.

Des gens peuvent évidemment croire, de manière absurde, que des astronomes pourraient se trouver embarrassés d'admettre que les ovnis existent. La vérité est pourtant à l'opposé : n'importe quel astronome serait tout heureux de voir passer un ovni dans le ciel ou, mieux encore, de le voir se poser devant lui et de pouvoir contacter ses occupants. Que de merveilleuses informations scientifiques cela lui fournirait ! Mais la vérité oblige ces chercheurs à reconnaître que ce rêve ne s'est pas encore réalisé et qu'aucun d'entre eux n'a jamais vu, de manière certaine, un ovni et moins encore un extraterrestre ou une quelconque preuve d'existence de l'un d'entre eux.

A la différence des astronomes, les ufologues, eux, veulent croire à leurs rêves ; ou du moins, ils cherchent à y faire croire les autres.

(*) http://edmontonskeptics.com/2010/06/amateur-astronomer-reporting.....

PETIT-RECHAIN : HEUREUSEMENT QUE LE RIDICULE NE TUE PAS !

C'est durant l'automne 1991 que la SOBEPS commença à diffuser son premier « rapport » sur la vague ovni belge. Ce gros ouvrage de 502 pages s'ornait en couverture d'une photo aujourd'hui célèbre entre toutes et qui fut prise à Petit-Rechain. En page 413, Patrick Ferryn, l'expert photo de la SOBEPS, s'exprimait à ce propos en quelques phrases qui ont aujourd'hui pour les sceptiques un goût de miel :

> - *C'est sans conteste le document le plus important dont nous ayons eu connaissance à ce jour, dans le cadre de la vague belge. Ces (sic) caractéristiques internes, les premières constatations qui en découlent, et la crédibilité de son auteur et de sa compagne, Mlle S., qui fut également témoin, nous ont incité à le faire figurer en couverture du présent ouvrage. Ce choix fut en outre motivé par le fait qu'il concrétise à merveille ce qui fut rapporté par tant et tant de nos concitoyens.*

Eh bien on sait désormais que cette photo concrétisait d'autant mieux le « modèle » d'ovni alors popularisé dans les médias par la SOBEPS que son auteur s'en était directement inspiré pour fabriquer son trucage photographique en faisant valider son témoignage par sa compagne, aussi mystificatrice que lui-même ! Heureusement pour lui, M. Ferryn n'a jamais prétendu être voyant extra-lucide. Mais fut-il seulement un bon expert photo ?

Après avoir fait le récit des circonstances dans lesquelles le cliché aurait été réalisé, Patrick Ferryn continuait :

> - *Nous faisant l'avocat du diable, nous construisîmes une maquette aux proportions identiques : une plaquette de bois de découpe semblable, peinte en noir, fut percée de quatre trous garnis de petites ampoules de 1,5 volts alimentées par deux piles plates fixées au revers. (...) nous pouvons certifier qu'à aucun moment nous n'avons réussi, ne fût-ce que de manière approchante, à reproduire ce que montre l'original (...) Il y avait surtout les inexplicables « reflets » et « projections » de sortes de filaments jusqu'en dehors du périmètre de l'objet, dans le vide !*

Il faut ici d'emblée souligner l'extravagance du procédé qui consista à juger du degré d'authenticité probable d'un cliché en tentant de reproduire son image à l'identique tout en usant de moyens supposés semblables à ceux qui auraient pu être utilisés pour truquer. Aucun expert n'agit jamais de cette façon.

Poursuivant ses explications, M. Ferryn ajouta que grâce aux relations de Léon Brenig la SOBEPS avait pu présenter cette photographie au professeur Acheroy, de l'Ecole Royale Militaire, qui assura aussitôt la SOBEPS de son aide.

Ce que Patrick Ferryn ne raconta pas, c'est qu'ensuite, en se basant sur un simple mémoire de fin d'études d'un de ses élèves auquel collabora le professeur Meessen, le professeur Acheroy soutint bien des fois dans les médias l'authenticité du cliché sans même dire que l'étude dont il parlait n'était pas sienne. La SOBEPS lui emboîta le pas en tentant toujours de faire passer cette étude pour un travail de haut niveau scientifique réalisé par le professeur Acheroy lui-même assisté de son équipe.

En réaction aux propos rappelés ci-dessus, tant le sceptique belge Wim Van Utrecht que les astrophysiciens Pierre Magain et André Remy réalisèrent, chacun de leur côté, et avec des moyens très simples, des clichés très semblables à celui que Patrick

Ferryn prétendait n'avoir pas pu reproduire, même de loin. Dans les deux cas il ne s'agissait pas de prouver par là même que le cliché était truqué, mais bien de démontrer que les affirmations de Patrick Ferryn n'étaient ni soutenables ni démonstratives de quoi que ce fut.

Par la suite, dans son second rapport, la SOBEPS tenta de minimiser l'importance des clichés de MM. Van Utrecht et Magain-Remy en soulignant les différences, essentielles selon elle, entre les trois clichés.

Dans le même second rapport, la SOBEPS cita cette fois à l'appui de ses conclusions positives en faveur de l'authenticité du cliché de Petit Rechain l'ingénieur français François Louange, l'américain Richard Haines (qui fut un peu trop aisément pris plus tard pour une sorte de porte-parole de la NASA) et un responsable du service photographique de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique en Belgique. En fait, tous ces gens se bornèrent, en gros, à souligner l'importance de l'étude réalisée (apparemment), selon eux, par le professeur Acheroy.

Par la suite, le cliché fut confié par la SOBEPS au professeur Marion, un chercheur français qui avait cru démontrer l'authenticité du suaire de Turin en découvrant sur celui-ci des traces d'objets dont ses traitements informatiques parurent révéler l'existence. Le professeur Marion apporta à son tour pas mal d'eau au moulin de la SOBEPS et du professeur Meessen en croyant découvrir cette fois sur le cliché de Petit-Rechain des structures tourbillonnaires qui pouvaient accréditer un mode de propulsion de type MHD.

On en était là fin juillet 2011 quand, dans une interview accordée à la chaîne de télévision RTL, l'auteur du cliché avoua, le sourire aux lèvres, que ce dernier n'était qu'un trucage résultant d'une sorte de pari entre collègues et copains. Non seulement il expliqua que la photo avait été truquée par des moyens très simples (semblables à ceux utilisés par Wim Van Utrecht), mais il laissa clairement entendre que pas mal de personnes le savaient et qu'elles avaient su en garder le secret depuis toutes ces années.

Dans un premier temps, Auguste Meessen laissa entendre que l'auteur du cliché mentait sans doute pour d'obscures raisons. Puis, face à la camera de RTL, il alla interroger le plaisantin en le mettant au défi de refaire un trucage semblable, comme si cette démonstration seule pourrait aujourd'hui prouver que le cliché était bel et bien truqué. Cette méthodologie laisse une fois de plus pantois !

Je dois rappeler que dès la parution du premier rapport de la SOBEPS j'ai écrit et largement diffusé que le cliché de Petit-Rechain présentait toutes les caractéristiques d'un trucage. Je me basais alors sur un ensemble de faits et de raisonnements que voici :
1°) Le témoignage de l'auteur n'était pas crédible. Il disait par exemple qu'après avoir réussi à photographier l'objet dont tout le monde parlait alors et dont il n'existait pas une seule photo, il avait simplement rangé son cliché dans un tiroir sans en parler immédiatement autour de lui et sans songer en prévenir la presse. C'était tout simplement incroyable. Il disait encore que sa petite amie était rentrée dans la maison avant même que l'objet s'en aille. C'était tout aussi incroyable. Enfin et surtout, il prétendait avoir fait une pose d'une ou deux secondes en appuyant simplement son appareil sur le bord d'un mur et avoir utilisé un objectif zoom classique 55-200mm probablement placé d'instinct sur 200mm. Tout photographe expérimenté sait qu'il est impossible d'obtenir une photo nette dans de telles conditions et un simple calcul mathématique montrait que la taille de l'objet décrit ne correspondait en rien à ce qui avait été capté par l'appareil.

2°) Au lieu de renforcer la crédibilité du témoignage de l'auteur du cliché, les données fournies par la SOBEPS au départ de l'étude réalisée à l'Ecole Royale Militaire indiquaient, selon moi, deux choses essentielles. D'une part la température de couleurs des lumières ressemblait fortement à celle d'ampoules ordinaires dont le filament (terme utilisé par Patrick Ferryn lui-même !) paraissait visible en certains endroits en dehors du bord de l'objet principal. D'autre part, l'objet lui-même était nimbé d'une lumière dont l'origine semblait se situer derrière lui, ce qui était surprenant puisqu'il n'aurait du y avoir là, logiquement, que le ciel sombre.

D'emblée, il m'est apparu qu'une des poutres maîtresses de l'argumentation de la SOBEPS à ce sujet était l'étude réalisée à l'Ecole Royale Militaire. Je me la suis donc procurée en me rendant à la bibliothèque de l'Ecole Royale Militaire et après avoir échangé quelques courriers à ce sujet avec M. Acheroy. J'ai ainsi pu vérifier qu'il s'agissait bel et bien d'un simple travail de fin d'études d'un étudiant qui comportait pas mal de « remplissages » et de redondances afin d'atteindre un volume convenable pour quelque chose de ce genre. Outre diverses remarques du professeur Meessen, il ne comportait véritablement qu'une courte partie technique analytique que je soumis à deux astrophysiciens belges spécialisés dans le traitement informatique d'images numérisées et travaillant dans deux universités différentes. Leur verdict fut sans appel : très faible niveau scientifique, nombreuses idées préconçues et mauvaise exploitation de techniques informatiques déjà très basiques. L'un d'eux, Pierre Magain, me fit même remarquer que la numérisation du cliché utilisée pour cette étude comportait des plages complètement saturées (voir planche 7.17c du premier rapport de la SOBEPS) qui rendaient évidemment impossible toute exploitation scientifique de ces parties du cliché.

Que des ufologues ou journalistes belges et étrangers aient pu parler élogieusement d'une prétendue étude du professeur Acheroy en se référant à un travail d'étudiant qu'ils n'eurent donc sans doute jamais en main a de quoi laisser songeur quant à leur naïveté ou leur désir de croire au mystère.

Tels des chats retombant toujours sur leurs pattes, nombre d'ufologues -Patrick Ferryn et Auguste Meessen en tête- disent aujourd'hui qu'il n'est pas important que la photo de Petit-Rechain soit vraie ou truquée. Car, soutiennent-ils désormais, cette photo n'est pas toute la vague et n'est même pas représentative d'elle. Il y aurait en effet, selon leur nouvelle argumentation, « tout le reste ».

Voilà le discours revu et corrigé que nous servent aujourd'hui ces messieurs !

Or, il suffit de relire la citation ci-dessus de Patrick Ferryn et de constater que la photo de Petit-Rechain illustra les deux couvertures des deux rapports successifs de la SOBEPS pour conclure que ce document n'était certainement pas sans importance aux yeux de ces gens jusqu'il y a peu. Quand on considère ensuite les suppositions et théories fantastiques qu'Auguste Meessen émit à leur sujet, on ne peut pas soutenir non plus que la fausseté de ce cliché est dans son chef sans importance.

En fait, c'est le dernier maillon d'une courte chaîne d'arguments prétendument solides qui vient de se briser net. Chacun sait ou devrait savoir ce qu'il est advenu des fameux échos radar dont Auguste Meessen avait osé écrire (en majuscules d'imprimerie) « Toute autre hypothèque que celle des ovni est exclue à pratiquement 100 %. » Rappelons que cette conclusion avait également été soutenue à l'époque par le professeur Schweicher de l'Ecole Royale Militaire et Jean-Pierre Petit. En outre, dans les milieux bien informés, on sait désormais que beaucoup d'enquêtes effectuées par la SOBEPS ne valaient pas l'encre et le papier qui permirent de les rédiger. Par exemple,

l'extraordinaire observation de Ramillies, effectuée par la crème même des responsables de la SOBEPS, ne concernait... qu'un avion. Et l'on doit rappeler à ce sujet que l'expert photo de la SOBEPS (P. Ferryn), présent sur les lieux et équipé d'un puissant zoom (300 mm), n'obtint de l'objet qu'un si piètre cliché que le physicien Auguste Meessen crut devoir sauter sur l'occasion pour émettre une nouvelle théorie, basée sur l'effet Herschel, selon laquelle les rayonnements des ovnis empêchaient parfois que ces engins soient fixés par la pellicule. On peut raisonnablement penser que le même savant théoricien aurait trouvé une autre explication si l'appareil photo de Patrick Ferryn avait été de type numérique. Mais à l'époque...

Ainsi donc, comme la souligné le professeur Pierre Magain lors d'une interview récente (http://pangolia.com/blog/?p=804), la différence entre les scientifiques et les gens de la SOBEPS consiste en ceci : les premiers sauteraient de joie s'ils tombaient un jour sur un phénomène extraordinaire, incompréhensible de prime abord, qui serait un indice marquant de la présence d'extraterrestres dans nos cieux. Malheureusement, jusqu'ici, ils n'ont connu que des déceptions à chaque fois qu'ils examinèrent attentivement un fait prétendument mystérieux qui leur était rapporté. Les seconds, quant à eux, croient par principe que des extraterrestres nous visitent dans des ovnis et ils s'arrangent en permanence pour ne conserver que les faits qui les intéressent en les pliant de surcroît à leurs suppositions et leurs théories. Lors de la même interview, le professeur Magain rappelait aussi qu'au cours d'un entretien qu'il eut jadis avec Auguste Meessen à l'Institut d'Astrophysique de Liège (j'étais présent - NDL'A) M. Meessen recommença par trois fois le même discours général sur la méthodologie scientifique alors qu'il lui était demandé autant de fois de répondre précisément au fait qu'un (pseudo)écho radar n'avait pas changé de place sur l'écran alors que l'avion faisait une large courbe. Le témoignage du professeur Magain est ici fort important car l'attitude du professeur Meessen qu'il décrit là consiste à faire l'autruche ou se rendre sourd et aveugle à la vérité imposée par les faits.

Aujourd'hui, grâce à l'auteur du cliché de Petit-Rechain, on peut dire que la boucle est bouclée. La vague ovni belge dont on a fait si grand cas ici et là n'a jamais reposé sur la moindre preuve matérielle : aucun film, aucune photo des prétendus ovnis qui étaient censés déferler alors chaque soir sur une partie du pays n'a résisté aux analyses. Aucun écho radar n'a corroboré la moindre observation visuelle jugée mystérieuse. Aucune image satellite auxquelles de nombreux spécialistes ont accès n'a jamais montré le moindre objet suspect. La Belgique ne fut donc pas envahie par des engins d'un autre monde mais fut, sur une petite partie de son territoire, l'objet d'une sorte d'expérience d'intoxication psychologique menée par la SOBEPS avec la complicité des medias, plus ou moins consciente ou inconsciente, selon les cas. Je gage que, mis en face de cette évidence, certains ufologues finiront par dire que les ovnis et leurs pilotes sont de purs esprits qui envahirent pourtant bel et bien la Belgique. D'ailleurs, dans une interview accordée au groupement Ovni-Languedoc peu après que l'auteur du cliché de Petit-Rechain eut avoué son trucage, Patrick Ferryn disait déjà que l'hypothèse extraterrestre, bien qu'étant la plus attrayante, ne vient qu'en dernier dans la liste des probabilités. Quant à Jean-Luc Vertongen, qui fut pendant longtemps le chef du réseau des enquêtes de la SOBEPS, il a dit clairement que les extraterrestres n'existaient pas, ce que certains ufologues lui ont amèrement reproché et ont expliqué en arguant qu'il avait sans doute été victime de menaces.

Ce qui précède ne serait pas complet si je n'ajoutais quelques mot à propos de Patrick Marechal. Dans un premier temps, je pris contact par écrit avec lui et lui soumis une série de questions auxquelles il répondit de bonne grâce via e-mails. Ce fut pour moi l'occasion de juger du niveau extrêmement faible de ses connaissances orthographiques et grammaticales. C'est bien simple, pour rendre compréhensibles ses réponses à des étrangers habitués à la lecture de la langue française, je dus les réécrire complètement. Quelle ne fut pas ma stupéfaction, peu après, de découvrir, grâce à Patrick Maréchal lui-même, un blog où il semblait discuter désormais de toutes sortes de sujets présumés mystérieux, et ce, avec une bonne connaissance de l'orthographe et de la grammaire. Sachant ce que je savais de sa maîtrise de la langue française, je ne pouvait imaginer un seul instant qu'il était l'auteur de ce blog. Il insista cependant, cherchant à me faire croire que personne ne se cachait derrière son nom et qu'il était personnellement l'auteur de tout ce qui s'y trouvait. Mais, déjà, des commentaires à ce sujet circulaient et démontraient que non seulement ce blog n'était pas de lui mais qu'il dépendait pour beaucoup d'un système basé sur le copier-coller...

Dans un premier temps, Wim Van Utrecht et moi avions pris des arrangements avec P. Marechal pour le rencontrer. Pris de sérieux doutes quant à ce qu'une telle rencontre pourrait apporter d'utile, nous avons fini par annuler purement et simplement notre projet.

Sur certains forums ufologiques, des intervenants n'y vont pas par quatre chemins et jugent sévèrement Patrick Marechal au vu de son comportement récent. Ils concluent qu'il est une sorte de menteur pathologique capable de dire tout et son contraire en l'espace d'un court instant. Il n'a, selon eux, aucune crédibilité et pourrait donc bel et bien avoir menti en affirmant avoir truqué sa photo. Autrement dit, l'attitude de Patrick Marechal est telle aujourd'hui qu'elle permet à certains de remettre en selle la crédibilité de sa photographie.

Il faut, dans cette affaire, raison garder. La photo est truquée, c'est certain, et cela était connu des gens sérieux depuis longtemps compte tenu des arguments psychologiques et surtout techniques exposés plus haut. Que diverses personnes aient pu croire le contraire ne peut s'expliquer que par de l'incompétence, une volonté de croire qui obscurcit le jugement scientifique ou de la mauvaise foi. A chacun de se faire son opinion à ce sujet. Les aveux de Patrick Marechal ne furent utiles aux chercheurs sceptiques que parce qu'ils ajoutèrent certaines précisions quant à la méthode utilisée pour le trucage et les circonstances dans lesquelles il fut réalisé. Le peu de crédibilité du personnage réduisent cependant l'intérêt de ces précisions. Je pense, par exemple, qu'il a faussement déclaré que nombre de ses collègues étaient au courant et qu'il avait conservé les négatifs de ses essais. En fait, seuls les renseignements qu'il a fournis quant au matériel qu'il a utilisé pour son trucage concordent avec ce que nous savions et ce qui est vraisemblable. Pour le reste, Patrick Marechal offre un triste exemple de ce que certains individus peuvent être amenés à faire pour se rendre intéressants et, surtout, quand ils se croient devenus des « stars médiatiques »...

Marc HALLET
Liège, 27 août et 27 novembre 2011

CE QU'ILS PARAISSENT INCAPABLES DE COMPRENDRE...

Un récent débat ufologique sur Sud Radio (novembre 2011), m'a permis d'entendre une fois de plus -dans la bouche de Jean-Claude Bourret, cette fois- une argumentation absurde à laquelle beaucoup de chercheurs parallèles semblent accrochés comme à un hochet.

Voici cette argumentation résumée en quelques lignes...

> *Les scientifiques sont des gens bornés et la science fonctionne comme une véritable secte qui détiendrait une vérité unique. La presse scientifique a des tabous et est fermée à toute une série de sujets. Pour qu'un article y soit accepté, il faut nécessairement qu'il soit écrit par un scientifique qui est un adepte des idées reçues en science. Et ces mêmes scientifiques osent reprocher à la presse ufologique de n'être rédigée que par des ufologues !*

D'aucuns pourraient dire que Jean-Claude Bourret est de mauvaise foi. Je pense plutôt qu'il est incapable de comprendre ce qu'est réellement la science et la manière dont elle fonctionne. Car Jean-Claude Bourret qui se vantait d'avoir écrit plus de quarante livres sur toutes sortes de sujets a, selon moi, une tendance à prendre ses connaissances pour la marque d'une formidable érudition alors qu'elles me font plutôt penser à un vernis de culture journalistique...

Reprenons et corrigeons l'argumentation de Jean-Claude Bourret et de ses semblables.

Les scientifiques avouent beaucoup d'ignorance dans tous les domaines et c'est bien pour cette raison qu'ils continuent à chercher. Ils ne prétendent donc pas détenir LA vérité, mais considèrent simplement que ce que la majorité d'entre eux tient pour établi est ce qui a le plus de chances de se rapprocher de la réalité. Cela signifie que la science fournit à chaque instant, au travers de ce que pensent la majorité des scientifiques, une image aussi proche de la réalité que possible, cette image évoluant sans cesse au fil des découvertes. Contrairement à ce qu'un large public peut penser, les connaissances scientifiques résultent d'un amoncellement de preuves qui s'additionnent et s'interpénètrent entre elles pour former un solide édifice de connaissances qui ne risque jamais d'être bouleversé, de vaciller ou même de s'effondrer à la lumière d'une nouvelle découverte, aussi extraordinaire puisse-t-elle être. Pour dire les choses simplement, les nouvelles découvertes qui s'ajoutent aux précédentes nécessitent tout au plus, parfois, quelques modestes ajustements d'une petite partie de l'édifice. La notion de bouleversement scientifique correspond donc davantage à une rêverie journalistique qu'à une réalité quelconque, tout particulièrement dans la science moderne qui a hérité d'une méthodologie précise qui a fait ses preuves au fil des décennies.

Poussant jusqu'à l'absurde sa « démonstration » et voulant souligner la valeur des témoignages ufologiques, Jean-Claude Bourret expliqua que toute expérience scientifique, même reproduite cent fois, n'en demeurait pas moins cent témoignages humains tout aussi fragiles en théorie que les témoignages ufologiques. Il faut oser ! A moins qu'on ne démontre ainsi qu'on n'y comprend rien du tout et, conséquemment, qu'on confond tout.

Et c'est sans doute pourquoi les ufologues nous resservent sans arrêt la même soupe argumentaire indigeste : ils ne comprennent rien à la méthodologie scientifique

et confondent alors forcément celle-ci avec l'absence totale de méthodologie qui caractérise leurs activités.

Aucun scientifique ne nie que la vie puisse exister ailleurs que sur la Terre. C'est en effet chose possible. Mais les opinions des uns et des autres divergent ou varient dès lors qu'il est question d'évaluer le degré mathématique de probabilité que la vie se soit développée ailleurs que sur la Terre ou quand il est question d'en évaluer le degré probable d'évolution. C'est dans de telles circonstances qu'on voit bien qu'en science il n'existe pas une vérité unique, dogmatique, à laquelle chacun doit se plier !

Imaginons un instant qu'une vie aussi évoluée ou même plus évoluée que celle qui se rencontre sur Terre existe ailleurs. Cela ne signifierait en rien que cette vie a rencontré ou rencontrera la nôtre ou que nous la découvririons un jour par nos propres moyens. Et cela signifierait encore moins que les ovnis puissent exister ou existent forcément. Ce sont là des choses qui n'ont pas de rapport nécessaire entre elles, contrairement à ce que semblent le croire la plupart des ufologues. D'ailleurs certains d'entre eux n'hésitent pas à affirmer que les ovnis ne sont pas forcément des machines en « tôles et boulons » et qu'ils ne sont pas du tout pilotés par des extraterrestres. Les ovnis extraterrestres sont donc simplement l'idée dominante en ufologie.

Jean-Claude Bourret s'est élevé contre l'expression « communauté scientifique » qui, selon lui, ne veut pas dire grand chose, voire rien du tout. Il est exact que cette expression regroupe malheureusement à la fois les scientifiques qui souscrivent aux idées dominantes dans le domaine scientifique, mais aussi les autres, qu'on appelle, selon les cas, les francs-tireurs, les déviants ou les égarés. J'ai dit qu'en science, l'idée dominante était celle qui était considérée comme la plus proche de la réalité. Certains s'en écartent, mais généralement d'assez peu. On les considère parfois comme des visionnaires ou, à l'inverse, comme des retardataires. Mais ils ne faut pas confondre ces francs-tireurs qui se démarquent de la majorité par seulement quelques idées très personnelles, avec ceux qui finissent par adopter d'une manière générale, une méthodologie et des raisonnements complètement erronés. Il est important de comprendre que dès lors qu'un scientifique fonde ses recherches sur des idées préconçues et s'arrange pour aboutir systématiquement à démontrer en apparence ce à quoi il croyait au départ, fait tout de travers d'un strict point de vue scientifique et doit donc être considéré dans un premier temps comme un déviant puis ensuite, s'il persiste dans son comportement, comme un égaré, c'est-à-dire quelqu'un qui est perdu tant d'un point de vue personnel que par rapport à la science. Ces gens-là sont habituellement guidés par des idées fixes et des préjugés qui leur font commettre les pires erreurs de raisonnement et les pires écarts méthodologiques dont eux seuls ne sont pas conscients. C'est pourquoi ils s'excluent eux-mêmes d'un système qui fonctionne admirablement bien sur des bases méthodologiques précises et incontournables. Cette exclusion provoque souvent chez eux l'apparition puis le développement de ce que l'on appelle (assez mal à propos) le syndrome de Galilée : ils se persuadent que leur originalité est la marque évidente de leur génie et que ce dernier est si élevé qu'il ne pourra être reconnu que dans les siècles à venir. Les uns, ne supportant plus cette incompréhension, finissent par se suicider. Les autres, plus délirants sans doute, s'en accommodent de mieux en mieux et finissent par rejoindre cette catégorie particulière de cinglés qui fait les délices de certains blaviéristes ou berbiguiéristes, amateurs de crétins loufoques et de fous littéraires...

Marc HALLET - Decembre 2011

(PETIT) REBONDISSEMENT A PROPOS DU CAS ADAMSKI

Dans mon dernier ouvrage en date, intitulé *Le cas Adamski* et paru à Paris aux éditions de L'Oeil du Spinx en septembre 2010, j'ai expliqué pourquoi les quatre photographies qu'Adamski disait avoir prises le 13 décembre 1952 ne pouvaient pas avoir été réalisées comme il l'avait expliqué.

Je résume ci-dessous le canevas de ma démonstration.

Outre que le télescope d'Adamski n'était pas du tout adapté à la photographie, le matériel photographique proprement dit qui y avait été fixé aurait rendu toute tentative de photographie particulièrement longue, délicate et extrêmement difficile. Adamski utilisait en effet non pas un appareil équipé de rouleaux de pellicule, mais bien un appareil dans lequel il devait glisser une à une des sortes de petits boitiers composés chacun d'une plaque sensible en verre protégée de part et d'autre par des lames opaques à la lumière. Pour prendre une seule photographie, Adamski devait se placer sous une cape sombre, ouvrir l'obturateur, mettre au point l'image sur un verre dépoli situé à l'arrière de l'appareil, fermer ensuite l'obturateur, retirer le verre dépoli et faire glisser à sa place le boitier porte-plaque dans l'appareil, retirer les deux lames protectrices, ouvrir puis fermer l'obturateur le temps de réaliser une pose correcte, réintroduire les deux lames protectrices dans le boitier porte-plaque et, enfin, retirer ce boitier porte-plaque pour le mettre bien à l'abri en dehors de l'aire où il se mouvait. Bien entendu, avant toutes ces opérations, Adamski devait rechercher l'objet à photographier grâce à la petite lunette (le « finder ») fixée sur le côté du télescope, pointer correctement ce dernier et le fixer sur cette cible, puis seulement songer ensuite à commencer les opérations photographiques. En suivant à la lettre le récit qui fut donné par Adamski, j'ai pu conclure que ce dernier dut se livrer à un minimum de 38 opérations manuelles différentes, complexes et minutieuses, car comportant chacune plusieurs gestes précis. Quiconque veut essayer d'imaginer la scène ou, mieux, de la reconstituer, ne peut croire un seul instant que tous ces gestes purent être réalisés en l'espace de trois ou quatre minutes et sans que tous ces gestes de traction et de pression au niveau d'une boîte décentrée par rapport au télescope et reliée à ce dernier par un long tube ne donne lieu à des déplacements minimes du tube du télescope, déplacements qui auraient nécessité un recadrage au moyen du « finder » ce qui aurait encore augmenté le nombre des opérations et prolongé la durée de celles-ci.

Dans le très bref récits qu'Adamski consacra à la réalisation de ses quatre photographies, on lit qu'il prit rapidement deux clichés, puis qu'ayant réalisé que toute la soucoupe n'était pas visible il modifia le cadrage en faisant pivoter l'appareil photo autour de l'oculaire pour prendre un troisième cliché suivi bientôt d'un quatrième pris au moment où la soucoupe redémarrait. Tout cela, ajouté au fait qu'Adamski précisa qu'il dut se contenir pour calmer sa fébrilité donne l'impression d'une durée relativement courte qui ne saurait dépasser je pense 3 ou 4 minutes (ce qui est un temps fort long pour quiconque veut le mesurer en dehors de toute activité fébrile).

Quelle que put être l'invraisemblance du récit d'Adamski par rapport aux difficultés réelles qu'il aurait rencontrées pour réaliser -et surtout réussir !- ses clichés, on a beau mettre les quatre photos dans n'importe quel ordre chronologique, jamais on n'arrive à faire coïncider ces images avec le récit qui disait clairement que deux images devaient montrer la soucoupe sous un certain angle et deux autres ensuite sous un autre

(l'appareil photo ayant pivoté autour de l'axe de l'oculaire).

Outre tout ce qui précède, certaines particularités des clichés semblent indiquer qu'ils ne furent pas réellement pris au travers d'un télescope et le témoignage d'un astronome américain semble désigner Martin Sloan comme le photographe professionnel qui les réalisa, à la demande d'Adamski lui-même.

Ici aurait pu s'arrêter ma démonstration. Mais j'avais trouvé un jour une photo d'Adamski, non répertoriée jusque-là parmi les quatre bien connues, et qui me fit écrire qu'il y avait cinq et non pas quatre photos. Cette cinquième photo paraissait étrange, comme si la soucoupe avait été bosselée, ce qui pouvait faire comprendre pourquoi Adamski avait préféré ne pas en parler. J'ai dénommé ce cinquième cliché le « cliché assassin » parce que non seulement il justifiait davantage encore les élements de ma démonstration, mais aussi parce qu'il paraissait démontrer davantage encore que le récit d'Adamski ne correspondait pas du tout aux clichés qui étaient en sa possession.

+ + +

J'en étais là lorsque je fus contacté par un ufologue qui me fit deux remarques utiles à la vérité historiques. D'une part il me mit sur la piste d'une autre version du « cliché assassin » et d'autre part il me suggéra que deux des quatre photographies d'Adamski publiées jadis par Leslie étaient un seul et même cliché dont le meilleur des deux avait été en quelque sorte « flouté ».

Fortement intéressé par ces informations, j'ai effectué une série de vérifications. Et voici ce que je puis dire à présent...

En 1970, l'éditeur Neville Spearman publia une version révisée et augmentée par Desmond Leslie du livre que ce dernier publia primitivement de consort avec Adamski sous le titre *Flying Saucers Have Landed*. Dans cette nouvelle édition, Leslie expliqua (page 245) qu'il détenait la quatrième photographie d'Adamski non encore publiée et que celle-ci se différenciait d'une autre par le fait qu'elle était plus floue et que, la soucoupe ayant légèrement pivoté, un quatrième hublot était visible. Ce cliché semblait effectivement correspondre à la fin du récit d'Adamski qui avait dit qu'il avait pris cette photographie au moment où l'engin s'était mis à bouger. Or, mon correspondant disait que le cliché publié par Leslie n'était qu'une version floutée de celui déjà bien connu publié par Adamski et Leslie dès 1953. L'idée me vint d'effectuer une comparaison rigoureuse en juxtaposant les deux photos à la même échelle l'une en dessous de l'autre et en glissant par-dessus un quadrillage. L'opération fit apparaître que si les bords de droite et de gauche de la « tourelle à hublots » se situaient sur les mêmes verticales du quadrillage, il n'en était pas de même des « sphères d'atterrissage » qui semblaient décalées, ce qui renforçait l'idée d'une légère rotation de l'engin au moment du démarrage. Cependant, mon ami Wim Van Utrecht se fit l'avocat du diable dans cette affaire et me montra qu'en réalisant un cliché flouté de la première photo il obtenait un résultat semblable, le décalage étant engendré par le floutage. Il me fit d'autre part remarquer que les bords de la « jupe » de la soucoupe coïncidaient si parfaitement lorsqu'on superposait les deux photos qu'il y avait de fortes chances qu'on se trouve effectivement en présence de deux versions d'inégale qualité d'une seule et même photo. Cependant, Wim Van Utrecht me faisait encore remarquer, comme je le savais déjà, que tous les clichés d'Adamski avaient été retouchés manuellement par les éditeurs dans un but pseudo esthétique. Waveney Girvan, le premier éditeur d'Adamski, alla même jusqu'à

dire qu'il les avait recadrés (et donc amputés partiellement !) ce qui rendait d'autant plus difficile leur étude rigoureuse.

Bref ; si divers éléments inclinent à faire preuve de beaucoup de prudence en cette affaire, je dirais qu'il y à 80% de chances que les deux clichés publiés par Leslie n'en soient qu'un seul. Et, dans ce cas, le cliché que j'ai nommé « assassin » ne serait plus un cinquième cliché, mais bien le quatrième qui n'avait pas été publié par Adamski.

Qu'est-ce que cela change à la démonstration que j'ai publiée dans mon livre ? A la fois beaucoup et pas grand chose. Et je vais m'en expliquer...

+ + +

Si Adamski n'a disposé que de quatre clichés en tout (fournis sans doute par Martin Sloan) son récit s'en trouve un peu moins faux mais n'en devient pas vrai pour autant. En effet les trois premiers clichés publiés dès les années 50 par Adamski et le quatrième que j'avais pris pour un cinquième ne forment toujours pas un ensemble de 2 X 2 clichés selon deux cadrages différents. Au mieux, si l'on considère le pseudo cinquième cliché comme le dernier qu'Adamski n'a pas voulu publier parce qu'il était de moins bonne qualité, on a un premier cliché pris selon un certain cadrage, un second pris sous un autre angle et deux autres pris sous un troisième angle. Et l'on pourra retourner le problème comme on le voudra, la série complète offrira toujours trois cadrages nettement différents et non deux comme expliqué par Adamski dont le récit est donc bel et bien fictif.

J'avais supposé qu'Adamski avait éliminé le cinquième cliché parce que ce dernier montrait, sur la jupe de la soucoupe, une bosse apparente ou réelle. Il semble cependant, compte tenu d'une autre version de cette image que j'ai pu voir, que la « bosse » fut un artefact du à une mauvaise reproduction dans le livre de M. Hesemann. Ce cliché n'est donc pas d'une qualité foncièrement moindre que les autres et la raison pour laquelle Adamski ne le publia jamais est donc désormais peu compréhensible.

Reste un mystère : d'où vient le (pseudo ?) quatrième cliché de Leslie si l'on considère qu'il n'est qu'une mauvaise reproduction d'un des clichés déjà publié par Adamski dans son premier livre ? On pourrait imaginer que Leslie tricha afin de créer un scoop pour la réédition de son livre. Mais c'eut été courir un bien grand risque car la Fondation Adamski, en la personne d'Alice Wells, aurait pu dénoncer rapidement l'opération. Or, Alice Wells ne broncha pas. N'y vit-elle que du feu ou alors ce cliché existait-il réellement ? Dans cette dernière hypothèse, notons-le, on serait alors ramené à une réelle série de cinq clichés au lieu de quatre. On pourrait cependant tout aussi bien imaginer que Leslie fut victime d'un faussaire et qu'il aurait reçu de lui ce cliché qu'il aurait pris pour pain béni. Pourtant, Leslie visita Adamski dans les années cinquante et il a raconté qu'il vit là les originaux. S'il les vit, comment aurait-t-il pu confondre ensuite et prendre pour vrai un faux si différent du vrai ?

On le voit, si l'on s'en tient aux attitudes de Leslie et d'Alice Wells, rien n'est clair en cette affaire. Vraie série de quatre, vraie série de cinq ou fausse série de cinq avec un faux quatrième ? Les trois principaux protagonistes étant décédés (Adamski, Leslie et Wells) on ne pourra plus les interroger. Et je ne crois guère que le fils Steckling, actuellement à la tête de la *George Adamski Foundation*, soit susceptible de fournir sur cette affaire des explications qui puissent être jugées crédibles par des historiens sérieux. Le mieux qu'il pourrait faire, serait de remettre les plaques originales à un

représentant de la loi en lui demandant d'en faire publier des positifs non retouchés. Si là encore on ne pourrait être certain que Glenn Steckling aurait remis tous les clichés dans les mains de cet homme de loi, au moins pourrait-on juger ainsi si le récit d'Adamski peut tant bien que mal s'accorder aux cadrages réels que montreraient les clichés ainsi révélés pour la première fois sans aucune retouche ou recadrage. Mais tout ceci n'est, je pense, qu'un souhait qui n'a guère de chances de se réaliser.

Marc HALLET - Liège, le 21 janvier 2012

ADAMSKI FUT-IL TROMPE PAR LES SERVICES SECRETS ?

Le hasard m'a récemment fait découvrir, sur internet, une discussion au cours de laquelle un ufologue, par ailleurs fort sérieux, expliquait que, selon lui, le cas Adamski était peut-être moins simple que celui d'un ordinaire mystificateur. En effet, commentait cet homme, on pouvait penser qu'Adamski avait été mystifié de l'une ou l'autre manière par des gens qui n'étaient pas nécessairement des extraterrestres.

Cette idée n'est pas neuve. Elle fut en effet émise pour la première fois en 1960 par un chercheur scientifique nommé Leon Davidson qui choisit, pour ce faire, les colonnes de la mythique *Flying Saucer Review* (Vol 6 Nr 1, Jan-Feb.1960). Cet article, intitulé « Why I believe Adamski » (Pourquoi je crois Adamski) fit grand bruit à l'époque et fut suivi d'un abondant courrier des lecteurs dont une partie fut publiée dans les numéros de mars-avril et mai-juin de la même revue ufologique. En bref, Davidson suggérait qu'Adamski avait été le « pigeon » d'un service secret qui l'avait mené en bateau de A à Z pour égarer les esprits. La mystification avait nécessité de gros investissements puisqu'il avait fallu construire des décors énormes au sein desquels le californien avait été en quelque sorte baladé par des acteurs maîtrisant parfaitement leur rôle.

Telle quelle, la thèse de Davidson était peu crédible. Trop d'événements contés par Adamski (comme par exemple le premier contact dans le Desert) ne pouvaient avoir été montés de toutes pièces sans qu'Adamski s'en soit aperçu. La naïveté et l'aveuglement ont quand même leurs limites de même que les capacités de réalisation des services secrets. En revanche, comme je l'ai expliqué dans *Le cas Adamski* (éditions de l'Oeil du Sphinx, Paris, 2010), la manipulation psychologique des compagnons d'Adamski par ce dernier était assez aisée.

Il n'empêche ; les idées de Davidson impressionnèrent tellement à l'époque qu'elles firent des petits qui ressurgissent périodiquement ici et là sous des formes chaque fois un peu différentes.

C'est ainsi que certains ufologues suggérèrent que les extraterrestres qu'Adamski prétendait rencontrer dans des cafés, des restaurants et autres endroits publics (voire privés) n'étaient que des agents de renseignement qui lui jouaient la comédie. Aux adamskistes qui répliquaient que si tel était le cas les « Frères de l'espace » seraient intervenus immédiatement pour corriger cette fausse impression, les mêmes ufologues répliquaient qu'Adamski avait inventé ses voyages dans l'espace et qu'il n'avait donc eu d'autres contacts que ceux qui se déroulaient avec d'habiles comédiens. Cette hypothèse faisait d'Adamski un menteur roulé à son tour par d'autres menteurs.

Cette idée n'était pas complètement farfelues. En effet, Adamski fut un jour roulé dans la farine par quelques plaisantins qui concoctèrent ensemble la fameuse « lettre Straith » (voir le chapitre VIII de mon livre déjà cité ci-dessus). Mais fut-il encore roulé par d'autres personnes ? C'est une éventualité à ne pas écarter, du moins dans une certaine mesure puisque, selon ce que j'ai démontré, tout dans ce qu'avait affirmé Adamski sur ses contacts avec des extraterrestres n'était que mystification. Dès lors, s'il croyait des contacts possibles, il pouvait bien se faire rouler par des gens se disant contactés ou extraterrestres. Cependant, absolument rien n'indique qu'il aurait été mystifié par un quelconque service secret, bien au contraire. En effet, j'ai montré, grâce à des documents officiels, que le FBI avait menacé Adamski d'éventuelles sanctions s'il poussait un jour trop loin ses mensonges. Difficile de croire, en conséquence, qu'on aurait utilisé un mystificateur patenté pour monter une difficile « opération » d'intox.

Au-delà de la simple possibilité qu'Adamski ait été, parfois, victime à son tour de simples mystificateurs comme par exemple de faux contactés comme Allingham ou Van Den Berg, demeure également l'hypothèse selon laquelle il aurait été roulé par des extraterrestres ou, plutôt, par ceux qui sont derrière le phénomène ovni. Certains ufologues, incapables de trouver la moindre cohérence à l'ufologie (on peut les comprendre !), ont en effet imaginé que les pilotes des ovnis ne sont pas vraiment des extraterrestres ou que s'ils en sont ils nous cachent délibérément leur véritable apparence, leur but étant de nous tromper quant à leur origine véritable et le pourquoi de leurs visites incessantes. Ainsi certains auteurs en sont-ils arrivés peu à peu à inventer un système paranoïaque où les ovnis ne sont plus qu'apparence et où leurs pilotes ont quelque chose de satanique. Chacun comprendra aisément que ce système a comme avantage principal de pouvoir expliquer par des fantaisies toutes les incohérences de l'ufologie et qu'il a comme avantage second de faire passer pour des êtres hors du commun ceux qui prétendent ne pas s'y laisser tromper ! Bien sûr, ces auteurs ne manquent pas d'arguments puisque plus ces derniers sont fous, plus ils semblent logiques par rapport au système tordu que ces ufologues ont contribué à créer. Faire entrer le cas Adamski dans un pareil système, c'est évidemment se moquer du monde et nier les évidences qui démontrent que tout ce qu'a dit et fait Adamski s'explique par sa propre volonté de mystifier ses disciples.

Marc HALLET
Liège, le 10 octobre 2012

ENFIN DECOUVERTE : LA MAQUETTE QUI SERVIT A REALISER LES CELEBRES PHOTOS D'ADAMSKI

Depuis le jour où les photos de la « soucoupe vénusienne » d'Adamski furent largement diffusées de par le monde, un bon nombre de personnes ont prétendu qu'elles avaient été truquées au moyen d'une maquette. Mais bien peu nombreux furent ceux qui s'aventurèrent à dire avec précision quel était l'objet dont Adamski s'était servi. On en cita néanmoins quelques-uns, mais sans les montrer : un couvercle d'aspirateur balai des années trente, une mangeoire à poule, un plafonnier... Un auteur qui s'était risqué à identifier l'objet à un réfrigérateur de bouteilles attira sur lui le ridicule car c'était

l'inverse qui s'était produit : le réfrigérateur avait été copié sur les photos d'Adamski par un soucoupiste enthousiaste.

J'ai longtemps pensé qu'Adamski s'était servi d'un objet relativement usuel et je l'ai donc traqué en cherchant du côté des objets dont on pouvait se servir dans les années 1930 à 1950. L'apparence même de la « soucoupe vénusienne » me faisait en effet songer au design des appareils ménagers ou même de certaines pièces de voitures de ces années-là. Mes recherches en la matière, menées plutôt en fonction des hasards de la vie que d'une manière méthodique, ne donnèrent, je dois l'avouer, aucun résultat valable.

J'avais cependant découvert, dans les archives du groupe ufologique BUFOI, une coupure de presse signalant qu'un journaliste avait identifié l'objet à un réverbère à gaz allemand dont la photo était publiée. La ressemblance était certes frappante ; mais il y avait cependant trop de dissemblances pour que cet objet fut réellement celui dont s'était servi Adamski. Les hublots, par exemple, étaient rectangulaires et non ronds. Sans doute aurais-je trouvé la réponse si j'avais eu la bonne idée de creuser davantage cette piste et si j'en avais eu, à l'époque, les moyens informatiques ou autres.

Le problème posé par les photos d'Adamski a été depuis repris à zéro par un sceptique américain, Joël Carpenter, qui s'est déjà signalé à l'attention des spécialistes en identifiant quelques objets qui servirent à truquer des photos d'ovnis. Ce chercheur a considéré lui aussi que l'objet avait un design rappelant de nombreux objets usuels fabriqués dans les années 30. Il a alors porté sa réflexion sur ce à quoi pouvait bien servir une coupole ainsi percée de trous. Songeant qu'il pouvait s'agir d'une sorte d'abat-jour de lampe, il finit par imaginer que ces trous servaient en fait à évacuer de la chaleur. Mais quelle lampe pouvait donc produire tant de chaleur qu'il fallait ainsi l'évacuer ? Carpenter songea aussitôt aux lampes ou « lanternes » dites « à pression » qui fonctionnent grâce à une flamme entretenue par un carburant. De telles lampes furent fabriquées dans divers pays par des constructeurs différents qui eux-mêmes conçurent de nombreux modèles au fil des ans. Carpenter décida de commencer par chercher des lampes fabriquées aux Etats-Unis pour un usage domestique. Quelques grandes marques s'imposaient à lui, comme par exemple Sears ou Coleman. Sur internet, Carpenter découvrit à ce sujet des sites réalisés par des collectionneurs passionnés. Ainsi passa-t-il en revue de nombreuses lampes à pression qui présentaient bien souvent une partie supérieure dont la forme rappelait une soucoupe volante classique, voire même la soucoupe vénusienne.





Faisant suite à une sorte de tradition, toutes ces lampes rappelaient un peu les lanternes qui ornèrent jadis les premières automobiles et dont on peut voir quelques exemples ci-dessous.

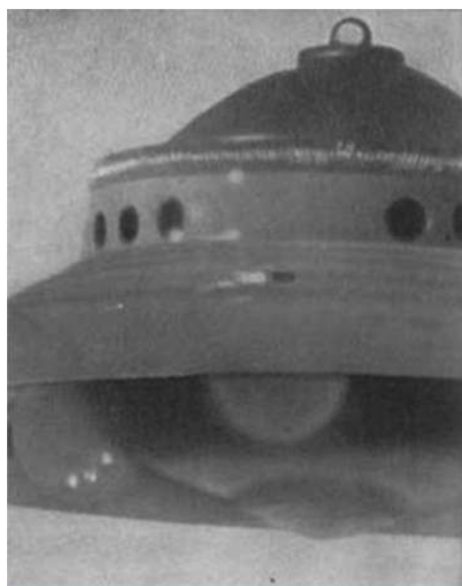
Carpenter put constater que la plupart du temps, la partie des lampes qui permettait le dégagement de la chaleur comportait soit une grille soit de larges trous plus ou moins rectangulaires. Mais,

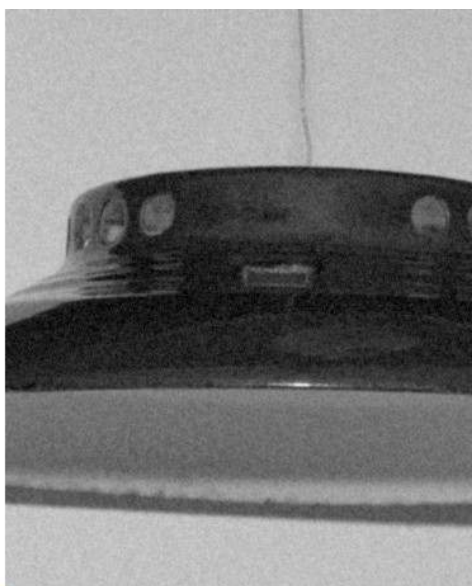
un moment donné, il tomba sur une lampe dont cette partie était percée de trous ronds et qui rappelait étrangement la soucoupe vénusienne. Grâce à internet toujours, ce chercheur, mué dès lors en détective, put acquérir un exemplaire d'une de ces lampes qui était munie, à sa partie supérieure, d'une anse pour faciliter le transport. Carpenter ôta cette anse et libéra ainsi la partie supérieure de la lampe...

Il obtint ainsi une sorte de maquette de « soucoupe vénusienne » à laquelle il ne manquait que la coupole supérieure et, bien sûr, toute la partie conique inférieure avec ses trois « sphères d'atterrissage ».



Carpenter compara alors plus précisément « sa » maquette à une des photos d'Adamski en cherchant à positionner les deux objets sous le même angle. Et voici ce qu'il obtint...

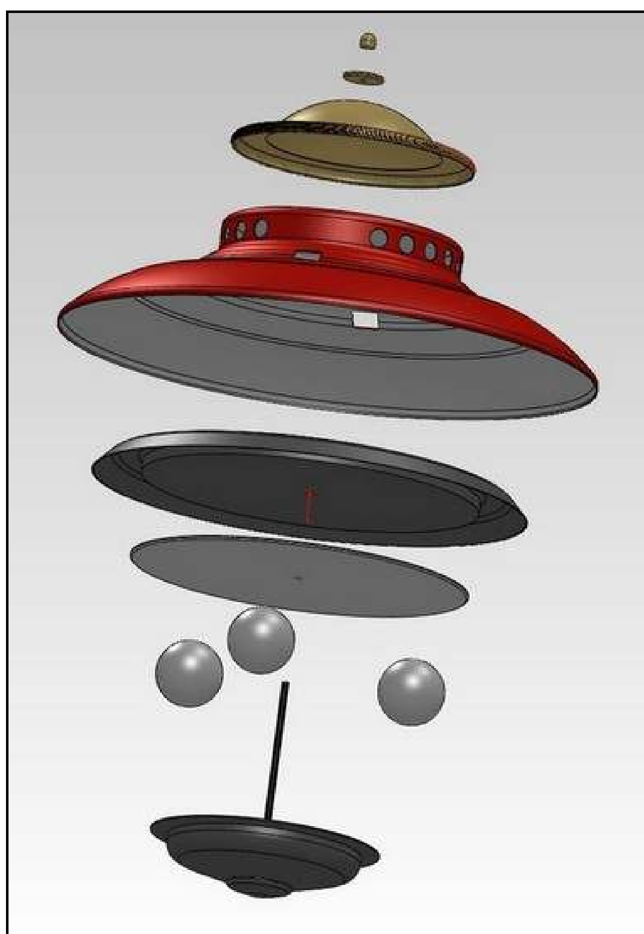




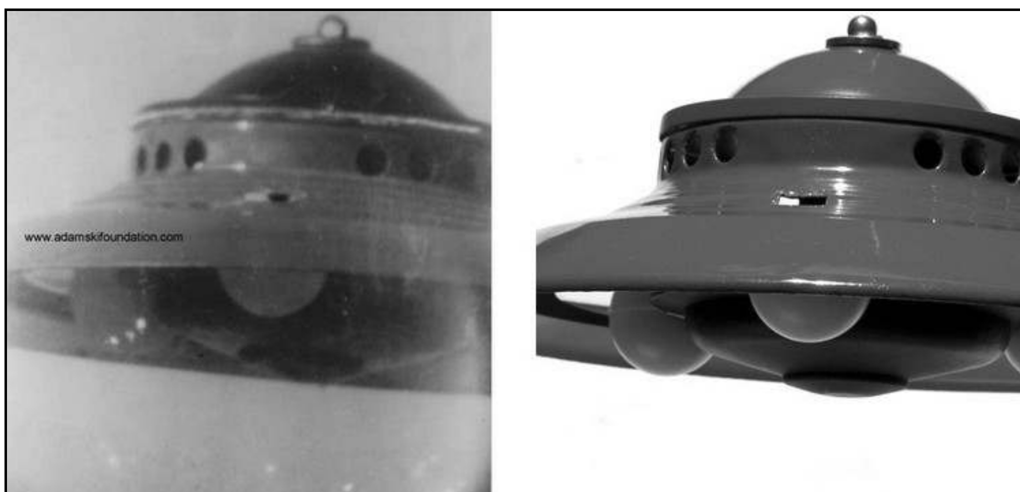
Alors survint la chose la plus extraordinaire qui soit : en plein centre de la maquette apparut un des deux trous nécessaires au système de fixation de cette partie supérieure de la lampe et ce trou coïncidait rigoureusement avec ce qui paraissait être de prime abord un reflet lumineux sur la « jupe » de la soucoupe vénusienne ! Le doute n'était plus permis : c'était bien ce type d'objet qui avait servi à la réalisation des trucages de la célèbre soucoupe vénusienne d'Adamski.

En y regardant de plus près, Joël Carpenter découvrit néanmoins de légères différences entre « sa » maquette et ce qui pouvait désormais être appelé « la maquette d'Adamski ». Par exemple, les trous ronds de l'une étaient situés légèrement plus bas que ceux de l'autre. De même, le diamètre et l'espacement de ces trous variaient légèrement de l'une à l'autre. En interrogeant les collectionneurs de ce type de lampes, Carpenter apprit qu'à l'époque de leur apparition sur le marché, ces objets n'étaient pas manufacturés par des machines aussi précises qu'aujourd'hui et que les spécifications de construction, d'une série à l'autre, pouvaient légèrement différer. Deux lampes d'un même modèle pouvaient donc très bien présenter de légères différences selon qu'elles avaient été fabriquées à une date plutôt qu'une autre ou dans un atelier plutôt qu'un autre.

A ce stade de sa recherche, il restait pour Carpenter à identifier les autres parties manquantes de l'objet. Il chercha, mais en vain. Au terme d'une étude informatique modelisée en 3D, il finit par conclure que l'objet avait dû se composer d'une série de pièces assemblées autour d'une tige et qu'elles avaient été fixées aux deux extrémités par des boulons. Comme ceci :



Plutôt que de continuer à chercher en vain les autres composants de la maquette d'Adamski, Carpenter les fit fabriquer puis les assembla. Et voici ce qu'il obtint, après avoir repeint l'ensemble puisque sa maquette originelle était de couleur sombre et qu'elle réfléchissait peu la lumière...



Bien sûr, de légères différences existent encore ; mais elles sont dues uniquement à ce qui a été dit plus haut et au fait que les pièces que fit fabriquer Joël Carpenter n'étaient pas exactement semblables, en forme et dimensions, avec l'original. D'autres recherches futures, ou d'autres chercheurs sceptiques apporteront sans doute toutes les précisions et éclaircissements encore nécessaires pour finaliser les détails de la remarquable découverte de Joël Carpenter qui pourrait rester, dans l'histoire de l'ufologie, comme un des premiers qui identifia précisément la maquette -ou du moins une partie de la maquette- dont se servit Adamski.

« Un des premiers », dis-je, car il ne fut probablement pas le premier. En effet, je dois à l'obligeance d'un correspondant canadien, M. François Beaulieu, de précieuses informations complémentaires à ce sujet. M. Beaulieu a en effet retrouvé, sur un forum ufologique, une discussion au cours de laquelle, le 19 avril 2010, un chercheur sceptique se dissimulant derrière le pseudonyme de Strato, démontra qu'il avait suivi la même piste. J'en reproduis ci-dessous la preuve tirée de ce forum situé à l'adresse suivante :

http://nousnesommespasseuls.xooit.com/t12727-Adamski-is-back.htm?start=20

A ma demande, M. Beaulieu a contacté Strato qui lui a dit ne pas souhaiter abandonner son anonymat pour revendiquer l'antériorité de la découverte. Son intervention a-t-elle pu influencer Joël Carpenter ou les deux chercheurs sont-ils arrivés indépendamment aux mêmes résultats ? C'est ce qu'il ne m'appartient pas de trancher ici (voir illustration page ci-contre).

J'ajoute encore que Strato a fourni à François Beaulieu quelques idées sur ce qu'auraient pu être les autres pièces utilisées pour réaliser la maquette complète. Mais ce ne sont, pour l'instant, que des idées qui ne semblent pas encore avoir donné de résultats concrets.

\+ + +

Adamski était un fin bricoleur ; mais il n'avait ni les moyens financiers, ni le matériel, pour réaliser un ensemble complexe tel que l'a envisagé Joël Carpenter. Je suis donc convaincu qu'il a pu trouver, ici et là, dans divers objets relativement courants, de quoi achever sa maquette sans trop se donner de mal.

D'aucuns pourraient se demander comment on a pu passer si longtemps à côté de la solution qui paraît aujourd'hui si simple. Simple, elle ne l'est qu'en apparence ; car le génie d'Adamski aura été de dérouter les esprits en réunissant dans un même ensemble -apparemment cohérent- une série de pièces disparates appartenant à des objets très différents les uns des autres et sans doute voués à des usages très diversifiés.

strato
Membre 17 étoiles
Hors ligne
Inscrit le: 10 Fév 2010
Messages: 2 048
Sexe:

Posté le: 19/04/2010 15:01:05 Sujet du message: Adamski is back !

je me suis lancé dans une recherche internet
http://terrence.marsh.faculty.noctrl.edu/lantern/uslantqz.html

En regardant les images précédentes, vous pouvez voir que ces lanternes comportent des éléments de modèles Prentiss-Wabers et Turner, Mais ont été probablement fait par Turner pour le brûleur et l'alimentation de carburant. Ils sont marqués Brooklure sur la décalcomanie de source et le Modèle 5035 sur l'étiquette de repos de globe; Brooklure était une marque de Spiegels, une chaîne de magasins de détail.
Les étiquettes accrochées sur la lanterne à droite, sont daté le 14 décembre 1939.

http://terrence.marsh.faculty.noctrl.edu/lantern/uslantnp.html
Une lanterne inhabituelle concue par Prentiss-Wabers Co.,
Ce Modèle Preway L46S a été aussi fabriqué pour la chaine de distribution Sears et vendu comme Modèle 742-461.

fabricants :
prentiss wabers
brooklure

distributeurs
sears roebuck & co
Spiégels

la recherche n'est pas close il existe un grand nombre de site pour les collectionneurs de lampes anciennes

C'est, une fois encore, une sorte de procédé d'illusionniste, semblable à d'autres qu'Adamski utilisa pour tromper et dont j'ai parlé dans mon livre *Le Cas Adamski* paru en 2010 à Paris aux éditions l'Oeil du Sphinx.

Dans ce livre, j'expliquais quelles devaient être les caractéristiques de la maquette

probablement utilisée par Adamski pour réaliser le film Rodeffer. En page 176 je précisais qu'elle devait probablement être constituée de pièces maintenues en leur centre par une longue tige boulonnée à ses deux extrémités. C'est exactement à la même conclusion qu'est arrivé Joël Carpenter et ce n'est évidemment pas un hasard...

Bien sûr, ceux qui ne voudront toujours pas admettre qu'ils ont été mystifiés de bout en bout par le prétendu contacté, continueront à affirmer que ses photos et ses films n'ont pas été truqués. Avant même qu'ils le disent, je peux déjà deviner qu'il y en a parmi eux qui soutiendront que la lampe à pression Sears dont question ici avait été créée par quelqu'un qui avait forcément vu une soucoupe vénusienne et avait tenté de la reproduire, ce qui expliquerait la ressemblance. Chacun sait que les fanatiques de tous genres peuvent toujours retomber sur leurs pattes en expliquant tout n'importe comment. Le problème, pour eux, c'est que seuls d'autres fanatiques peuvent les suivre dans leurs explications et délires divers.

Il importe donc, dorénavant, à chacun de juger sur pièces... et de continuer à chercher !

Avant d'en terminer (pour l'instant), j'adresse à Joël Carpenter, « Strato » et François Beaulieu mes plus sincères félicitations et remerciements pour leur remarquable travail d'analyse et de documentation. Je remercie d'autre part Joël Carpenter d'avoir consenti à me laisser utiliser une partie de celui-ci pour réaliser cette page internet qui, je l'espère, éclairera bon nombre de gens.

BREF ADDITIF

En France, un certain Bouhaniche qui ne s'est jamais fait remarquer positivement en ufologie par la moindre étude intéressante, a cependant cru bon de se lancer dans une étude visant à réhabiliter Adamski et ses photos. Il a ainsi offert le fruit de ses cogitations au fils Steckling qui s'est empressé de les joindre au site de la *George Adamski Foundation* qu'il maintient et qui fait sans doute encore le bonheur de quelques soucoupistes fanatiques à travers le monde. Selon Bouhaniche, Carpenter avait tout faux puisque les proportions de la lampe qu'il dénicha s'écartent légèrement, en certains endroits, de celles de l'objet visible sur les photos d'Adamski. Manque de bol pour ce brillant chercheur, il a oublié (?) que les lampes en question relevaient d'un travail encore en grande partie artisanal et qu'elles comportaient donc toutes de telles différences entre elles. Comme Carpenter n'a évidemment pas retrouvé la lampe dont Adamski se servit, les différences signalées par Bouhaniche sont donc parfaitement logiques.

Je profite de l'occasion pour préciser que sur la page web où Glenn Steckling a publié les études de M. Bouhaniche, il a également publié de nouveaux documents photographiques censés être des clichés pris par Adamski dans le désert et qui auraient été retravaillés grâce à Photoshop pour mieux en faire ressortir les détails. Quiconque prendra la peine d'agrandir ces documents pourra cependant aisément constater qu'il s'agit en réalité de retouches astucieusement dessinées en vue de montrer tout autre chose que ce que les originaux montraient réellement.

Marc HALLET - Liège, 3 novembre 2012
Mis à jour les 20 mars 2013 et 06 avril 2018

DESMOND LESLIE SAVAIT !

On sait désormais, grâce aux travaux de Joel Carpenter et du chercheur anonyme qui s'est fait appeler « Strato » sur le forum ufologique *nousnesommespasseuls*, que la partie centrale de la maquette qui servit à réaliser les fameuses photos de soucoupe volante d'Adamski fut empruntée à une lampe à pression Sears-Coleman des années 1930.

Même si Adamski ne fut pas personnellement l'auteur de ces photos (voir les pages 64-65 de mon livre *Le Cas Adamski* publié à Paris aux Editions de l'Oeil du Sphinx en 2010), on peut raisonnablement penser qu'il fut le génial créateur du petit modèle qui servit à les réaliser. On peut de même soupçonner Alice K. Wells, sa fidèle collaboratrice, d'avoir été au courant. A l'inverse, on peut imaginer que les autres protagonistes du contact dans le désert, tout enfiévrés qu'ils étaient par les beaux discours que leur servit Adamski, ne soupçonnèrent pas cette fraude.

Mais quelqu'un d'autre était-il au courant ?

Aussi étonnant que cela puisse paraître, je vais démontrer que c'était le cas de Desmond Leslie...

Le 15 février 1954, un gamin de 13 ans, Stephen Darbishire, et son cousin Adrien Myer (8 ans), qui demeuraient à Coniston, dans le Lancashire, revinrent très excités d'une balade dans la campagne en disant qu'ils avaient vu et photographié une soucoupe volante. Peu de temps après, bien que cela soit moins connu, le jeune Stephen prétendit avoir vu un autre engin volant qui avait cette fois la forme d'un cigare. A l'époque, le gamin prétendit n'avoir jamais entendu parler jusque-là de soucoupes et de cigares volants, mais il fut établi plus tard qu'il n'avait pu ignorer les clichés d'engins de ce type qu'avait diffusés Adamski et qui avaient été reproduits dans la presse anglaise. Plus tard, l'ingénieur anglais Leonard Cramp prétendit démontrer, au moyen de projections orthogonales, que la soucoupe photographiée à Coninston était en tous points rigoureusement semblable dans ses formes et ses proportions à la soucoupe photographiée par Adamski en décembre 1953, ce qui semblait démontrer du même coup la véracité des clichés de Stephen et d'Adamski.

Desmond Leslie, co-auteur avec Adamski du livre dans lequel le contact du désert avait été raconté, rencontra Stephen Darbishire puis s'envola vers les Etats-Unis où il passa plusieurs mois en compagnie d'Adamski et ses proches. Revenu en Angleterre, il reprit certainement assez rapidement contact avec Stephen et il semble qu'en dépit de leur grande différence d'âge ils développèrent alors une amitié qui se conserva jusqu'au décès de Desmond Leslie survenu en février 2001. En 1959, lors du passage d'Adamski à Londres, Leslie fit se rencontrer le contacté américain et Stephen qui était alors un brillant étudiant dans une école d'art. Stephen a raconté plus tard qu'il n'avait pas du tout été impressionné par Adamski. Bien au contraire, il avait eu l'impression que le vieil américain était complètement fou. Le choc psychologique qui résulta de cette rencontre amena Stephen à se rendre compte qu'il n'avait vraiment plus rien à faire dans le milieu des ufologues et des ufomanes. C'est ainsi que germa dans son esprit l'idée de couper définitivement les ponts avec les ufologues et l'ufologie en avouant que ses clichés étaient des faux. Mais cet aveu ne fut pas pris au sérieux par les ufologues qui affirmèrent qu'il avait cédé à des pressions. Dans une lettre qu'il écrivit en 1989 à Timothy Good, Stephen Darbishire, devenu un artiste-peintre renommé, avoua son désespoir de n'être

pas cru et d'être toujours cité comme ayant été le témoin d'une apparition de soucoupe volante. Il souffrait également d'avoir vu la vie de ses parents changer du tout au tout à cause de sa plaisanterie. Son père qui était médecin, avait rencontré tant de gens épris de mystères de toutes sortes qu'il avait commencé à s'intéresser de plus en plus au monde de l'occulte. En conséquence, il avait fini par construire des machines grâce auxquelles il pensait pouvoir soigner des gens en agissant sur leur aura par le moyen de lumières tournoyantes. La mère de Stephen, elle aussi, avait sombré dans une forme négative de spiritualité. En conséquence de tout cela, Stephen Darbishire accepta de moins en moins de bonne grâce de parler de sa fameuse expérience, y compris avec des chercheurs sceptiques comme David Clarke et Andy Roberts qui n'en obtinrent pas vraiment des précisions définitives. En 2001, quand ces derniers demandèrent à Stephen ce que ses deux photos montraient vraiment, il leur répondit, de façon ambigüe, « un objet ». Quant à Adrien Myer, son cousin, sur lequel les feux de l'actualité s'étaient peu braqués, il leur dit qu'il ne s'était jamais vraiment senti concerné par cette affaire.

L'énigme reste donc entière : qu'a donc photographié Stephen Darbishire ? On peut supposer que ses talents artistiques, déjà très développés à l'époque, lui permirent peut-être d'assembler à la fois des objets et un dessin qui formèrent la soucoupe et son décor. Peut-être la petitesse de ces objets qui aurait exigé une mise au point très rapprochée, explique-t-elle le flou des deux photographies.

Il a été dit plus haut que Desmond Leslie garda le contact avec Stephen Darbishire. De fait, peu de temps avant de décéder, Leslie envoya un fax à son ami Stephen, fax dont voici un extrait : « Cher Stephen, comme il est plaisant d'avoir à nouveau de tes nouvelles. Tu sais, c'est extraordinaire, mais il y a encore des gens qui prennent des photos de ces vieilles soucoupes… où peuvent-ils donc bien encore trouver ces abat-jours de lampes des années 1930 ; je pensais qu'on n'en produisait plus. »

Voilà la preuve que Leslie savait que les photos d'Adamski étaient truquées et avec quoi elles l'avaient été ! Sans doute le savait-il depuis très longtemps sinon toujours. Et du fait qu'il en parlait ainsi ouvertement avec Stephen Darbirhire on doit conclure que ce dernier savait lui aussi. Depuis quand ? Peut-être depuis le retour de Leslie de son voyage aux USA ?

Une biographie de Desmond Leslie (*The biography of an irish gentleman*) signée Robert O'Byrne parut à Dublin, chez Lilliput Press, en 2010. Grâce à ce livre, on sait désormais que la vie de Desmond Leslie fut une épopée romanesque tout-à-fait hors du commun. Mais on sait aussi qu'à la manière de Charles Fort ou de Ray Palmer, il oscillait sans cesse entre le vrai et le faux, la vérité et la plaisanterie. Sans doute, quand il comprit qu'Adamski était un roublard, ne s'en offusqua-t-il pas vraiment. Peut-être même s'en amusa-t-il beaucoup avec le principal intéressé et décida-t-il de poursuivre plus avant la plaisanterie. Une plaisanterie dont il semble s'être amusé jusqu'à la fin de ses jours…

Marc HALLET - Mai 2013

REFERENCES :

- Mails personnels échangés entre l'auteur, Joël Carpenter et François Beaulieu
- Clarke (D) & Roberts (A) : UFO hoaxing - Stephen Darbirshire and Alex Birch (disponible sur plusieurs sites internet dont celui de Magonia)

VAGUE OVNI BELGE : CE QU'ON VOUS A CACHE

J'affirme, depuis de nombreuses années, que sans l'activité fébrile de la SOBEPS à l'époque, il n'y aurait jamais eu de vague ovni belge.

La Belgique est ainsi faite : pour peu que l'un ou l'autre média de ce petit pays s'enflamme à propos d'un sujet scandaleux ou mystérieux, tous les autres suivent, déclenchant alors, dans la population, des réflexes psychologiques propices à l'apparition de certaines aberrations bien connues des psychologues. C'est ainsi qu'à partir de 1933 et à l'instigation d'un grand journal flamand, de nombreuses apparitions de la Vierge furent signalées en de nombreux endroits du pays. Outre quelques fieffés coquins qui profitèrent de la situation ou quelques personnes déséquilibrées qui sombrèrent dans de graves délires, des milliers de gens de bonne foi crurent alors voir ou constater des prodiges divers (apparitions extraordinaires dans le ciel ou au sol, guérisons subites, etc.). L'affaire Dutroux, de la même manière, engendra toutes sortes de dérives relayées et amplifiées tout particulièrement par un grand hebdomadaire français et un autre, belge. On parla de complots et de graves affaires de moeurs touchant un certain nombre de ministres ainsi que des membres de la famille royale ; on vit apparaître un peu partout des « témoins X » qui affirmaient avoir été victimes des pires sévices dans leur famille ou dans des clubs de rencontre très discrets, voire secrets ; on parla de réseaux pédophiles convergeant tous vers Dutroux ou un certain Nihoul ; un juge mit en place une ligne téléphonique gratuite pour encourager les délations les plus folles ; on se mit à creuser à grands frais dans les endroits les plus invraisemblables à la recherche de cadavres ou même de charniers...

La prétendue vague ovni belge s'est inscrite, selon moi, dans le même ordre des choses : c'est par ses publications, ses déclarations tapageuses sur des chaînes de télévision, ses conférences de presse et les interviews privées que ses membres les plus actifs accordèrent à divers journalistes, que la SOBEPS fit croire que notre pays était survolé par des engins extraterrestres d'un type particulier. Et c'est à cause du battage médiatique qui fut fait à ce sujet que des milliers de gens crurent de bonne foi avoir vu ces engins quand bien même il était évident que dans la plupart des cas ils avaient vu tout autre chose. Après que leur fondateur eut affirmé sur les antennes de TF1 que son groupement publierait bientôt un livre qui ferait toute la vérité sur cette affaire, la SOBEPS publia en effet un gros « rapport » qui fit illusion auprès d'un bon nombre de naïfs mais qui détourna à jamais de ce groupement ufologique les scientifiques qui pensaient encore qu'il pourrait sortir quelque chose de scientifiquement crédible des activités de ces gens. Aussitôt, dix d'entre eux, issus de deux grandes institutions universitaires belges, réagirent pour mettre en garde la population contre cet ouvrage où ils disaient avoir constaté une absence de méthodologie scientifique, nombre d'inexactitudes et des affirmations insoutenables. Plus tard, la SOBEPS publia un second rapport dans lequel on remarqua surtout le rétropédalage formidable auquel avait été contraint le professeur Meessen. Cette fois encore des scientifiques -différents des premiers- mirent en garde la population contre cet ouvrage. Par la suite, il y eut de nouveaux rétropédalages forcés du genre du premier dont le plus fameux fut causé par les aveux du faussaire de la célèbre photo de Petit-Rechain. Enfin, brutalement, la SOBEPDS sombra purement et simplement par la volonté même de son fondateur, laissant cependant derrière elle une sorte d'avorton : le COBEPS ; un groupuscule sans

davantage de crédibilité scientifique.

Pour bien comprendre le contexte dans lequel la prétendue vague ovni belge éclata, il faut se reporter en arrière, au moment même de la création de la SOBEPS. Feu Lucien Clerebaut qui en fut le véritable initiateur était un homme qui avait un certain génie commercial. Il sut d'emblée comment s'y prendre pour faire largement connaître la SOBEPS et sa revue dans une large partie du pays. Les abonnés affluèrent et les responsables du groupement purent croire un moment qu'ils allaient atteindre un rayonnement quasi international. Ce fut au point même qu'ils envisagèrent alors un partenariat avec le CUFOS américain. Mais ce rêve de partenariat, voire de mariage, s'écroula aussi vite qu'il fut débattu. En effet, après avoir atteint un pic formidable, le nombre des abonnés à *Inforespace* commença à diminuer de façon rapide et inexorable. Les lecteurs se lassèrent en effet très vite de lire toujours les mêmes types d'histoires et de cogitations intellectuelles qui ne menaient à rien de concret. La dégradation des choses atteignit un tel point qu'il fut sérieusement envisagé d'abandonner la publication de la revue.

C'est à ce moment-là que deux gendarmes belges crurent voir l'ovni qui allait lancer la vague belge. Pour réorganiser à la hâte son réseau d'enquêteurs qui n'existait même plus, Lucien Clerebaut fit appel à Jean-Luc Vertongen. Avec son art consommé du sens des affaires, Clerebaut, à nouveau à la barre, mena de main de maître les choses, sachant exactement quoi faire afin que son organisation devienne incontournable aux yeux des médias. A nouveau, la petite équipe se prit à rêver. D'excellents contacts avec des hommes politiques et la Défense leur firent croire que l'Europe était prête pour créer une Commission scientifique sur les ovnis. Des contacts en ce sens furent pris. La SOBEPS imaginait déjà qu'elle pourrait apporter son expérience du terrain à des scientifiques et qu'elle pourrait pour la cause recevoir de précieux subsides européens. L'important, donc, c'était de faire excellente impression tant auprès des milieux scientifiques que politiques. Sachant bien que l'ufologie débouche sur toutes sortes de choses abracadabrantes ou même aberrantes (les contactés, les enlèvements, les monstres extraterrestres...) les responsables de la SOBEPS décidèrent alors de proposer aux politiques et aux scientifique une sorte de version édulcorée de l'ufologie, un dossier « clean », lisse au possible. Pour cette raison, il fut décidé de « nettoyer » les témoignages et de n'en retenir que ce qui serait conforme à un cannevas bien propre, bien net : les plate-formes volantes aux capacités fantastiques qui survolaient un territoire sans jamais s'y poser, comme l'auraient fait des extraterrestres en reconnaissance.

Ce qui frappe, quand on lit le premier rapport de la SOBEPS, c'est cette insistance avec laquelle il y est dit qu'il y a une cohésion interne dans les témoignages. Mais de quelle cohésion s'agit-il ? Quand on y regarde de près, on voit qu'il y a des descriptions de toutes sortes : des boules, des cônes, des disques, des bananes... Mais celles-ci sont noyées dans une masse d'autres, montées en épingle, et qui concernent des plate-formes. En fait, c'est la seule cohésion interne qui puisse transparaître de tous ces témoignages. Et son origine est donc purement artificielle, relevant d'un choix et d'un maquillage délibérés.

Voici quelques mois, je fus contacté par un belge, passionné d'ufologie et qui se piquait de quelques recherches personnelles en la matière. Il me raconta comment il s'était fait « remballer » après avoir contacté la SOBEPS pour lui signaler des atterrissages. Il m'a fourni, depuis, des preuves d'au moins un atterrissage avec traces triangulaires. Sans doute s'agissait-il d'une plaisanterie. Mais il m'apparut surprenant

qu'aucun des principaux responsables de la SOBEPS ne se soit déplacé pour un tel cas et qu'aucun enquêteur n'ait même été envoyé là-bas. Et, m'assurait mon interlocuteur, ce n'était pas un cas isolé. L'affaire me parut si étonnante que je pris quelques renseignements auprès d'un ami, Jean-Luc Vertongen, ex-re »sponsable des enquêtes au sein de la SOBEPS. Ce dernier me confirma, par écrit, ce qui vient d'être expliqué ci-dessus : la SOBEPS a tout simplement « nettoyé » le dossier pour faire meilleure impression auprès des scientifiques et des politiciens.

A propos de la vague ovni belge, j'ai jadis parlé d'une véritable entreprise de désinformation. J'en avais sous-estimé l'ampleur !

Marc HALLET - Novembre 2013

QUELLE EST L'ORIGINE DE CES PHENOMENES ?

Après m'être intéressé longtemps aux ovnis, aux fantômes, à certains animaux monstrueux, aux lutins et aux apparitions religieuses, l'idée m'est venue que tous ces phénomènes pourraient ne paraître différents que parce qu'on les étudiait avec certaines idées préconçues. Le vocabulaire utilisé à leur sujet mettait déjà cela en évidence. Ainsi, pour les ovnis ou certains monstres lacustres ou aériens, on parlait d'observations alors que pour les fantômes, la Vierge Marie, Jésus ou des saints, on parlait d'apparitions. Pour les lutins, les gnomes et tous les autres petits êtres censés peupler certains endroits particuliers de la Terre, on parlait plutôt de rencontres de même qu'on parla de rencontres pour de présumés extraterrestres. Le vocabulaire concernant les heureux (?) observateurs de ces phénomènes était tout aussi révélateur. En effet, pour les ovnis, les fantômes, les lutins ou les monstres on parlait de témoins alors que pour les apparitions religieuses on parlait plutôt de voyants ou de visionnaires.

Bien souvent, ces phénomènes avaient donné lieu à des enquêtes, menées par des particuliers, des journalistes ou des représentants d'une autorité civile, judiciaire ou religieuse. C'est en examinant ces enquêtes et en y relevant des points communs ou des convergences, que je fus amené peu à peu à envisager que sous des aspects en apparence très différents on était en fait confronté à une seule et même manifestation de quelque chose...

Bien avant moi, d'autres chercheurs avaient eu une impression un peu semblable ; mais faute d'avoir recherché une explication réellement scientifique, ils avaient conclu un peu hâtivement, je pense, que l'on ne pouvait expliquer un apparent bric-à-brac de phénomènes tel que celui-là autrement que par une sorte d'intelligence cachée, maléfique, qui chercherait à nous tromper en se manifestant à nous sous des aspects très différents afin de mieux masquer sa réelle identité. Cette théorie, au demeurant simpliste, n'était rien moins qu'une version moderne du diable que nos lointains ancêtres avaient déjà imaginé pour rendre compréhensibles des choses qui, pour eux, ne l'étaient pas encore faute des connaissances techniques ou scientifiques adéquates...

En examinant de près toutes les sortes d'apparitions de choses ou d'êtres dont traite une vaste littérature, je me rendis compte qu'une fois les escroqueries intellectuelles écartées, une écrasante majorité des cas rapportés avaient été déclenchés par des phénomènes ou des objets parfaitement connus mais qui, au départ, avaient été

mal identifiés et donc non reconnus pour ce qu'ils étaient réellement. Diverses choses avaient ainsi pu servir de stimulus à un processus complexe d'où avaient pu découler finalement des témoignages qui sortaient à ce point de l'ordinaire (extra-ordinaire), qu'ils avaient fait conclure à beaucoup d'enquêteurs qu'on se trouvait par conséquent forcément en présence de phénomènes d'origine EXTRA-terrestre, SUR-humaine ou SUR-naturelle. Or ces conclusions paraissaient d'autant moins fondées à mon avis que l'on avait fini par identifier le stimulus qui avait engendré l'écrasante majorité de ces témoignages extraordinaires. Et les chercheurs les plus pointus en la matière estimaient généralement que seuls les cas mal enquêtés ou manquant de précisions essentielles résistaient à une explication terre-à-terre. Pour moi, il était donc bien moins important de se concentrer sur les divers stimulus qu'on avait pu identifier bien des fois, que d'analyser le processus psychologique complexe qui, au départ d'une incapacité immédiate à identifier correctement quelque chose, conduisait à une erreur d'identification pour déboucher enfin sur des descriptions extraordinaires.

Il me semblait évident que ce processus psychologique pouvait être influencé par divers facteurs chimiques, sociologiques et culturels... Et peu à peu, à force d'en cerner les rouages, je compris que ce processus était voisin de celui désigné aujourd'hui sous le terme de « syndrome de la fausse mémoire » ou « syndrome des faux souvenirs induits ».

Mais laissez-moi expliquer la chose au départ d'un exemple célèbre bien que mal connu dans ses détails par la majorité des gens. Je veux parler du cas de Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes.

J'ai étudié très en détail ce cas célèbre, examinant par le menu ce que de bons historiens ont pu récolter à son sujet. Il ne fait aucun doute que jamais la jeune Bernadette ne mentit consciemment. Ce qui ne veut pas dire non plus qu'elle dit toujours la vérité. Mais voyons cela pas à pas... C'est en ôtant ses bas de laine pour traverser l'eau glacée du Gave que la chétive Bernadette entendit comme un bruit et vit, non loin de là, dans une anfractuosité des roches, une petite forme lumineuse. Sans plus. Aussitôt, cette enfant très pieuse et craintive tomba à genoux et se mit à prier. Elle resta ainsi un long moment, comme absorbée dans une vision contemplative, puis finit par sortir de cet état particulier alors que les petites filles qui étaient venues là avec elle terminaient de rassembler du bois mort pour leurs parents. Tout en prenant le chemin du retour en leur compagnie, Bernadette leur demanda si elles n'avaient rien observé de particulier. Puis, répondant à leurs questions, elle dit qu'elle avait vu une petite chose blanche et lumineuse. Durant les jours et les semaines qui suivirent, Bernadette revint à la grotte et vit à nouveau son « apparition ». Mais celle-ci, de « petite chose blanche lumineuse » qu'elle était au départ fut ensuite décrite par l'enfant comme une « petite demoiselle », puis une « jeune fille », puis une « dame » qui finit par révéler son identité : « Je suis l'Immaculée Conception ». Or, l'Immaculée Conception c'est le nom d'un dogme de l'Eglise catholique et non un nom de personne. Le curé, brave homme mais sans doute assez ignorant de la théologie, ne releva pas cette absurdité et s'avoua alors convaincu des dires de la petite. Depuis lors, l'expression « Je suis l'Immaculée Conception » s'est imposée et son absurdité n'est donc plus signalée, même par les théologiens. Bien après les faits surnaturels prétendus, on fit appel à un sculpteur qu'on chargea de réaliser une effigie de l'apparition aussi conforme que possible à la description de Bernadette. Quand vint le moment de déterminer la taille de la sculpture, Bernadette insista pour qu'elle fut plus grande qu'elle et, quand le jour arriva où il fallut placer l'objet dans l'anfractuosité

des roches, il fut nécessaire d'agrandir pas mal le trou, cette statue ne correspondant plus du tout, au moins par sa taille, à ce que Bernadette avait décrit la première fois aux petites filles qui l'accompagnaient. Ainsi donc, tout au long de ses visites à son apparition, Bernadette ne cessa de transformer cette dernière en l'améliorant tant en apparence qu'en taille : la « petite chose » s'humanisa, passa de demoiselle à Dame, gagna quelques dizaines de centimètres et, surtout, se mit à parler. A l'origine de ces transformations, on devine tout le poids des questions et des suggestions dont l'enfant fut bombardée par des adultes depuis sa première vision de quelque chose d'inattendu qu'elle ne put identifier immédiatement. On a suggéré aussi, et cela doit être retenu dans ce cas précis, que le stress causé par le froid sur cette enfant maladive put influencer sa vision. Or, tout ce qui vient d'être dit évoque la manière dont les faux souvenirs induits se créent, s'installent et finalement s'incrustent. En effet, il a été montré que ces derniers sont tributaires d'une forme de persuasion ou de suggestion mentale qui prend la forme d'une (auto)manipulation mentale consciente ou non. Non seulement la persuasion ou la manipulation peuvent provenir d'une ou d'autres personnes ; mais elle peut également s'installer chez quelqu'un de par sa propre imagination. Les faux souvenirs induits finissent par s'installer si profondément et sont si bien visualisés virtuellement par ceux qui en sont l'objet, qu'ils finissent par paraître absolument authentiques et sont alors racontés et décrits comme autant de vérités absolues par ces personnes qui sont pourtant de bonne foi alors qu'elles disent des choses absolument contraires à la vérité. Les faux souvenirs induits ne doivent cependant pas être confondus avec la mythomanie qui relève, quant à elle, d'une forme de mensonge conscient permettant à la personne qui les raconte de se mettre artificiellement en valeur alors que la personne qui raconte de faux souvenirs se contente généralement d'en témoigner aussi honnêtement qu'elle le peut. Néanmoins, en ces domaines si complexes et particuliers de la conscience humaine, il faut toujours garder à l'esprit que les frontières entre de telles choses peuvent être floues, ce qui explique que des spécialistes des problèmes et désordres mentaux ne s'accordent pas tous sur les mêmes définitions et les mêmes descriptifs.

Depuis longtemps, les bons juges d'instruction et les criminologues sérieux connaissent les dangers des interrogatoires prolongés et des reconstitutions sur le terrain. En effet, faire raconter de nombreuses fois à un témoin une scène particulière engendre chez lui une visualisation de plus en plus précise de celle-ci au fil de laquelle de nouveaux détails et des distorsions diverses apparaissent et s'ajoutent aux précédents. Quant à la reconstitution sur le terrain, si chère aux enquêteurs de l'étrange qui confondent la criminologie scientifique avec ce qu'ils voient dans des feuilletons télévisés, elle risque souvent de cristalliser chez un témoin une fausse perception ou un faux rendu de la réalité objective originelle. Dans ces conditions, de graves distorsions entre la réalité et les impressions exprimées par un témoin (ou un accusé) peuvent apparaître et finir par être prises par lui pour la réalité. On retrouve, là encore, le processus de création des faux souvenirs induits. Ces choses peuvent aboutir à des erreurs judiciaires graves dont les bons juges d'instruction savent en général se prémunir, mais dans lesquelles d'autres plongent allègrement comme certaines affaires judiciaires célèbres ont pu le mettre en évidence.

Chacun peut comprendre dès lors que des enquêtes effectuées par des amateurs auprès de témoins fragilisés par une expérience qui leur a paru étrange ou extraordinaire peuvent déboucher sur des récits très éloignés de la réalité originelle. A fortiori si ces enquêtes verbales ont été couplées à des reconstitutions menées sur le

terrain.

En résumé donc, au départ d'un stimulus non identifié immédiatement, de faux souvenirs induits peuvent être provoqués d'une part par le témoin lui-même qui s'auto-persuade seul de certaines choses en fonction de son éducation et de ses croyances ; d'autre part par des personnes de son entourage qui, par leurs questions et réflexions maladroites finissent par suggérer des hypothèses qui se transforment peu à peu chez le témoin en certitudes ; et enfin par des enquêteurs maladroits qui interviennent forcément en dernier lieu dans le processus, souvent pour cristalliser définitivement ce qui ne fut qu'un ensemble de choses imaginées au fil d'une agrégation progressives d'éléments issus de sources diverses.

Dans *Les Apparitions de la Vierge et la critique historique* (Liège, chez l'auteur, 2001 et 2014), j'ai parlé également du mensonge enfantin. L'origine et le développement de ce type de mensonge ont été magnifiquement illustrés par Gilbert Cesbron dans son roman *Vous verrez le ciel ouvert*. C'est un processus psychologique particulier qui se rencontre parfois chez certains adultes immatures et qui a quelque chose d'irréversible en ce sens où celui ou ceux qui ont menti se trouve(nt) pris dans un engrenage qui oblige à toujours devoir en rajouter faute de pouvoir revenir en arrière, ce qui provoquerait une honte trop difficile à supporter. Cette fuite en avant s'observe, par exemple, chez les gens qui se disent contactés par des extraterrestres ou des esprits désincarnés ou même chez des voyants de la Vierge comme par exemple ceux de Medjugorje.

A tout ce qui précède je dois encore ajouter quelques mots au sujet d'une maladie peu connue du grand public et largement sous-diagnostiquée par les médecins, un seul malade sur cinq paraissant être reconnu pour tel. Cette maladie est la narcolepsie. Elle résulte d'un grave trouble du sommeil se traduisant par des hypersomnolences diurnes, c'est-à-dire de brutales et irrépressibles envies de dormir pendant le jour, en plein milieu d'une activité ordinaire ou génératrice de stress. Ces malades s'endorment et se réveillent parfois de nombreuses fois durant la journée sans vraiment s'en rendre compte. Ils peuvent avoir des hallucinations diverses, soit en phase de réveil, soit en phase d'endormissement et peuvent également rêver, prenant alors pour réalité à leur réveil ce qu'ils viennent juste de rêver l'instant d'avant sans s'être rendu compte qu'ils dormaient. Les malades les plus aisément diagnostiqués sont ceux dont la maladie s'accompagne également de catalepsies, c'est-à-dire d'une perte brutale de leur tonus musculaire. Dans ces cas-là, ces gens s'effondrent d'un seul coup sur le sol.

Il est hors de doute, pour moi, que des narcoleptiques qui s'ignoraient ont parfois fourni à des amateurs d'étrangetés des récits aberrants auxquels ils croyaient eux-mêmes dur comme fer. Il en est de même de gens souffrant d'une atteinte de leurs lobes temporaux non détectée jusque-là. L'incompétence forcée des enquêteurs amateurs en un domaine aussi complexe ne peut évidemment aboutir qu'à des conclusions fausses.

Tout ceci montre à quel point il faut se montrer prudent par rapport aux récits de faits extraordinaires. Mais cela indique aussi avec quelle méfiance redoublée il faut accueillir le travail de ceux qui enquêtent sur des phénomènes réputés, par eux, mystérieux. De la même manière que des psychothérapeutes maladroits ont persuadé bien des fois des gens qu'ils avaient été abusés sexuellement dans leur enfance par leurs parents ; certains amateurs de faits mystérieux ou surnaturels ont à mon avis influencé (consciemment ou non) les personnes qu'ils interrogeaient et leur ont fait ainsi se souvenir de choses qui ne s'étaient pourtant pas du tout produites. Ces enquêteurs n'ont

jamais une formation à la fois criminalistique et psychologique telle qu'ils pourraient interroger des témoins sans danger de les influencer d'une manière ou d'une autre. Jamais non plus ils ne s'informent auprès des témoins (ni ne vérifient d'une manière ou d'une autre) s'ils prennent certains médicaments dont la consommation simple ou croisée avec d'autres substances peut entraîner des troubles de la conscience et des hallucinations. Jamais enfin un enquêteur passionné d'étrange ou de surnaturel ne demande à un témoin de tels faits de passer un électroencéphalogramme ou d'autres examens cliniques tout aussi révélateurs de troubles possibles. Que d'apparitions extraordinaires voleraient ainsi en éclats ! Elles iraient toujours en diminuant en nombre à la façon des miracles de Lourdes qui tendent de plus en plus vers zéro à mesure que s'améliorent les méthodes d'investigation scientifiques des pathologies.

LES RACINES DU CONCEPT OVNI

Cela fait déjà de longues années que de nombreux chercheurs, à travers le monde, ont souligné le rôle extrêmement important que la science-fiction joua dans l'éclosion du mythe ovni. Alors même que Kenneth Arnold croyait voir des objets volants singuliers, Ray Palmer, dans *Amazing Stories* du même mois de juin 1947, publiait la suite des divagations de Richard Shaver et d'autres auteurs sur des races terrestres souterraines. Il publiait également des articles d'archéologie fantastique et un texte de l'écrivain fortéen Vincent Gaddis où il était question d'avions fantômes, de boules lumineuses et de tubes aux reflets métalliques apparus dans les cieux américains, anglais ou scandinaves. Un tel article n'était pas le premier du genre car le même auteur et d'autres écrivains fortéens avaient déjà traité de ce sujet à la suite de leur maître Charles Fort dont le *Livre des Damnés* remontait à 1919 et avait été suivi en 1923, 1931 et 1932 de trois autres ouvrages tout aussi hors du commun. Ce genre de littérature fit évidemment le lit de l'ufologie...

Grâce à internet, de plus en plus de vieilles publications de science-fiction peuvent désormais être consultées en ligne et seuls les fanatiques ou les gens de mauvaise-foi peuvent encore contester que c'est dans ces publications et nulle part ailleurs que se trouve le véritable creuset de la thèse des ovnis extraterrestres, laquelle correspond en fin de compte davantage à une forme d'idéologie religieuse qu'à une conclusion fondée sur des recherches sérieusement conduites. C'est également dans les publications de science-fiction qu'il faut rechercher les sources de la plus grosse partie de l'archéologie-fiction et en tout cas de la plupart des concepts autour desquels elle s'est développée. Beaucoup d'auteurs qui écrivirent alors sur ces sujets mélangeaient d'ailleurs les deux style : le roman de fiction et la documentation mensongère ou erronée.

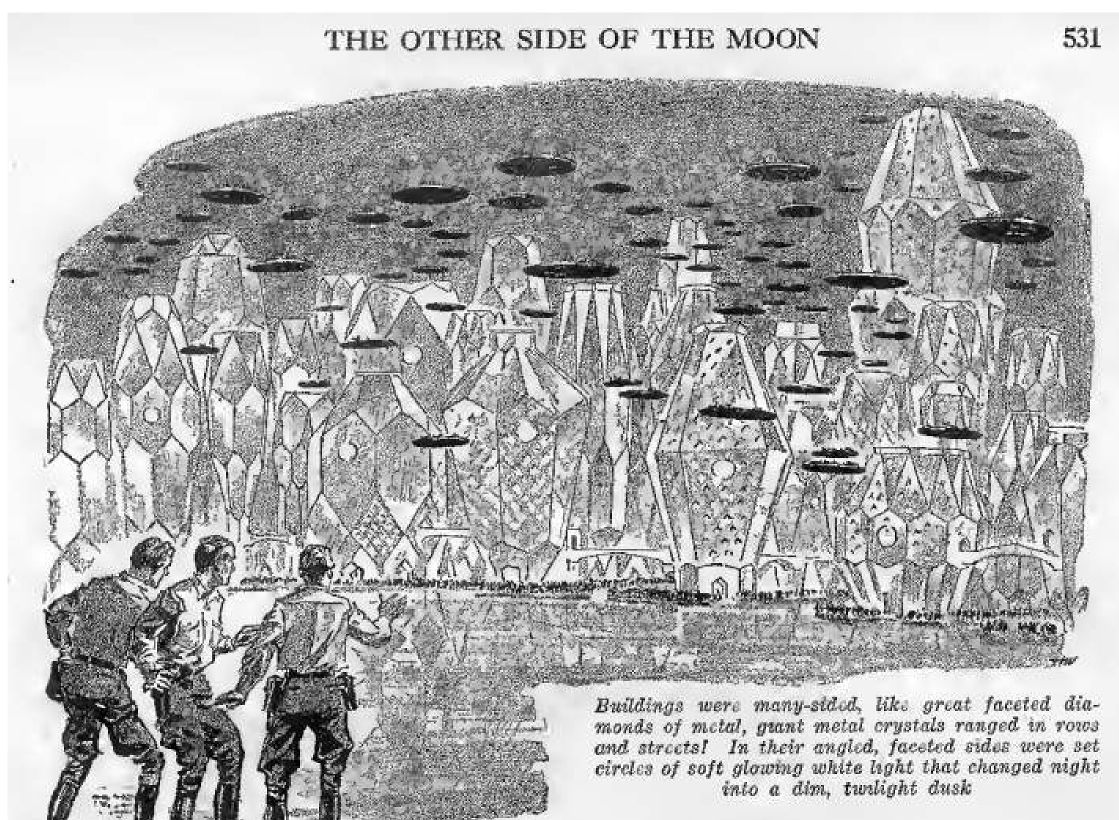
Nous sommes quelques-uns à avoir déjà publié de nombreux exemples d'illustrations montrant que les ovnis que l'on signala après la fameuse observation d'Arnold avaient déjà été décrits bien auparavant —tant dans leurs aspects que dans leurs agissements— dans la littérature de science-fiction et qu'ils en étaient donc à l'évidence inspirés. Je voudrais, pour démontrer que ces exemples foisonnent, en fournir un nouveau, inédit à ce jour dans la littérature critique.

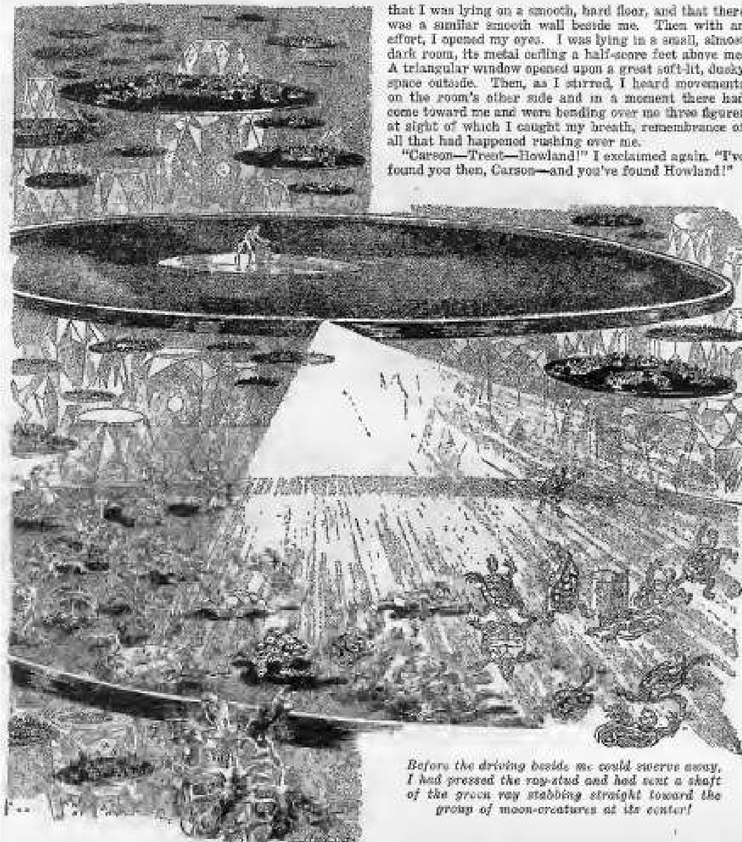
En fin d'année 1929, dans *Amazing Stories Quarterly* Vol 2 N° 4, on pouvait lire une

histoire d'Edmond Hamilton intitulée *The other side of the Moon* dans laquelle il était question d'un groupe d'archéologues qui avaient été attaqués par des disques volants ayant projeté vers eux des rayons de couleur verte.



La suite de l'histoire, dans laquelle les disques volants apparaissaient encore, se déroulait sur la Lune et mettait les terriens aux prises avec des hommes-tortues.



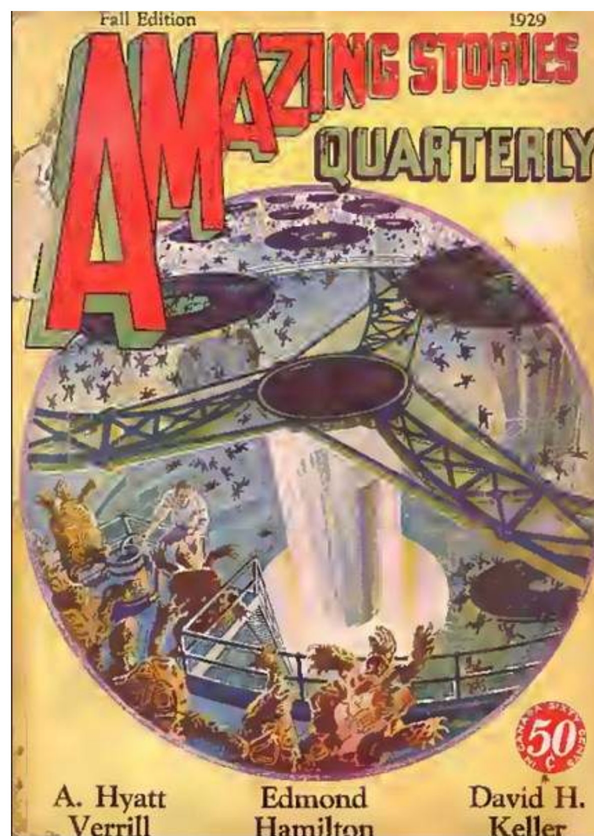


538 AMAZING STORIES QUARTERLY

that I was lying on a smooth, hard floor, and that there was a similar smooth wall beside me. Then with an effort, I opened my eyes. I was lying in a small, almost dark room, its metal ceiling a half-score feet above me. A triangular window opened upon a great soft-lit, dusky space outside. Then, as I stirred, I heard movements on the room's other side and in a moment there had come toward me and were bending over me three figures at sight of which I caught my breath, remembrance of all that had happened rushing over me.

"Carson—Trent—Howland!" I exclaimed again. "I've found you then, Carson—and you've found Howland!"

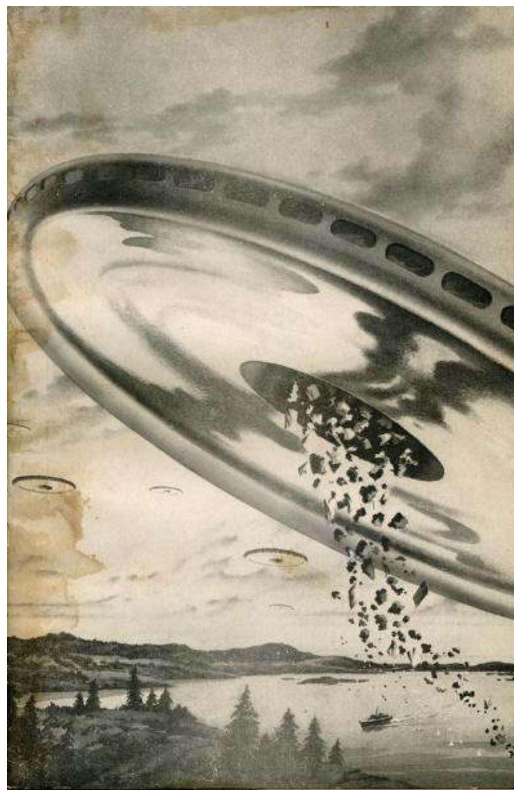
Before the driving beside me could swerve away, I had pressed the ray-stud and had sent a shaft of the green ray stabbing straight toward the group of moon-creatures at its center!



Un détail mérite d'être souligné : c'est que ces disques étaient troués en leur centre, exactement comme les « soucoupes » de Kenneth Arnold furent représentées sur la couverture du premier numéro du magazine *Fate* dans lequel Arnold publia son témoignage au printemps 1948...



C'est également de la même manière que des soucoupes furent représentées dans la *Shaver Mystery Review* Vol. 2 n°1 de 1948.



En ufologie, il y a rarement des hasards...

Nul doute qu'une exploitation systématique de certaines collections privées ou non de revues de science-fiction antérieures à 1947 mettrait à jour un grand nombre d'autres exemples aussi démonstratifs.

Marc HALLET - Mars 2014

ADAMSKI, LE VATICAN ET UNE MEDAILLE...

Le 18 mai 1959, lors de son premier tour du monde, le célèbre contacté américain George Adamski fut reçu par la reine Juliana de Hollande. L'affaire fit un beau scandale, la presse hollandaise accusant la souveraine d'avoir introduit au Palais un « nouveau mage ». Dans son livre *Flying Saucers Farewell* qui parut en 1961, Adamski a essayé de se donner le beau rôle dans cette affaire, agissant comme s'il avait été reçu par des gens convaincus par avance de sa bonne foi. Rien n'est cependant moins sûr...

Lors de son second tour partiel du monde, en 1963, le contacté américain essaya plus que probablement de rééditer son « exploit » en faisant encore mieux en apparence...

C'est ainsi que le vendredi 31 mai 1963, peu avant 11 h du matin, il se retrouva à Rome, place Saint Pierre, avec deux de ses plus fidèles collaboratrices : la suissesse Lou Zinsstag et la belge May Morlet. Selon une technique qui lui avait déjà rendu de grands services lors de son pseudo contact avec un vénusien en novembre 1952, Adamski déclara avoir repéré un homme qui l'attendait, demanda à ces deux femmes de l'attendre là où elles étaient et s'éloigna rapidement d'elles en se mêlant à la foule des touristes pour disparaître finalement derrière une colonne du grand édifice semi-circulaire, près d'une porte à côté de laquelle se tenait effectivement quelqu'un. Une demie-heure plus tard, Adamski rejoignit ses deux compagnes, tout joyeux, en leur expliquant qu'il venait d'être reçu en audience privée par le pape Jean XXIII qui n'était pas si malade qu'on le disait puisqu'il avait les joues roses.

Après avoir été manger dans un restaurant, le trio regagna son hôtel et les deux dames montèrent se reposer. Vers 17h 30, May Morlet rejoignit Adamski, resté en bas et celui-ci lui affirma qu'un haut dignitaire du Vatican l'avait rejoint là durant l'après-midi. Ménageant le suspense, il n'en dit cependant pas davantage. Le lendemain, cependant, il sortit de sa poche un étuis en matière plastique qui contenait une magnifique médaille et affirma que c'était cet objet que ce haut personnage était venu lui remettre de la part du pape. Aussitôt, Lou Zinsstag qui était fille de bijoutier déclara que la médaille était d'or pur et devait avoir 18, sinon 22 carats.

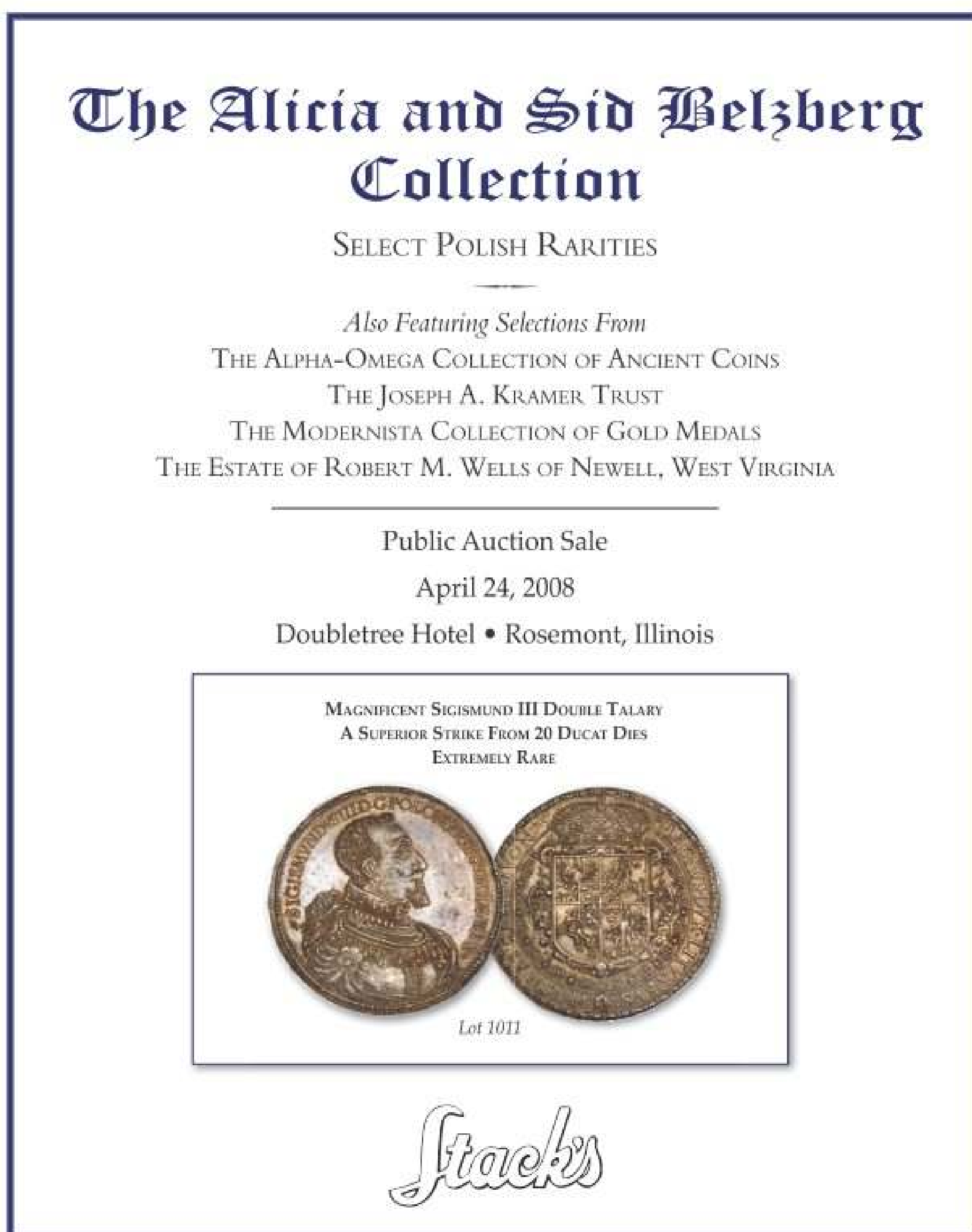
C'est au départ de ce récit, fait par ces deux dames et repris ensuite par d'autres, dont Desmond Leslie, que les proches d'Adamski se basèrent pour déclarer qu'Adamski avait été reçu au Vatican par Jean XXIII et décoré par lui.

C'est le lundi suivant, alors que le contacté californien s'envolait pour Londres et que May Morlet reprenait le train pour Anvers, que Jean XXIII décéda au terme d'une longue agonie, infligeant ainsi, dès ce moment même, un premier démenti à ce qu'Adamski avait raconté.

J'ai démontré, depuis lors en plusieurs endroits, dès 1983 et pour la dernière fois

en date dans mon livre *Le Cas Adamski* (paru à Paris en 2010), que tous les détails du récit de la visite dans les appartements privés du pape étaient historiquement ou géographiquement faux et que la médaille exhibée par Adamski n'était en aucun cas une « décoration » décernée par le Vatican et n'avait pas davantage été frappée par cet Etat. Il s'agissait en fait d'une médaille frappée par une firme privée et vendue dans le commerce que jamais le Vatican n'aurait utilisée pour honorer ou récompenser qui que ce soit.

Dans *Le Cas Adamski*, j'ai indiqué le site internet spécialisé où l'on peut vérifier la chose. Cependant, ce site ne laisse accéder à ses archives que moyennant paiement, ce qui peut constituer une entrave à nombre de chercheurs pressés ou désargentés. Je vais donc fournir ici un autre moyen de vérifier aisément mes affirmations. Il suffit de télécharger gratuitement sur internet le catalogue d'une vente publique qui se déroula en Illinois le 24 avril 2008, catalogue dont voici la couverture :



A l'intérieur de celui-ci, en page 146, parmi d'autres d'une même série, on trouve une médaille rigoureusement identique à celle qu'Adamski exhiba comme ayant été reçue par lui d'un haut dignitaire du Vatican :



1512 **VATICAN-PAPAL. Pope John XXIII Medal.** .900 Gold, 60mm, 99.59 grams. By R.Signorini. Released through Numismatica Italiana - Milano. Obv. Frosted bust l. Rv. Open winged bird over a decorated circle, serial numbered 434. With original box of issue. **Brilliant Proof.** (2,500-3,000)
Actual Gold Weight: 2.88 troy ounces.

1513 **VATICAN-PAPAL. Pope John XXIII Medal.** .900 Gold, 60mm, 99.87 grams. By R.Signorini. Released through Coniazioni Artistiche, Modena. Obv. Frosted bust l. Rv. Open winged bird over a decorated circle, serial numbered 2493. Very attractive gold yellow color to edge. With original box of issue. **Choice Brilliant Proof.** (2,500-3,000)
Actual Gold Weight: 2.89 troy ounces.

146

Mais je vais à présent produire un nouveau document, bien plus éclairant encore me semble-t-il. Il s'agit d'un encart publicitaire qui fut inséré dans le quotidien suisse L'Impartial du samedi 2 mars 1963. Cet encart démontre que la médaille en question, produite par la firme Numismatica Ticinese, était alors mise en vente dans certaines banques suisses et qu'elle pouvait donc être aisément achetée par Lou Zinsstag bien avant le voyage qu'elle fit à Rome avec Adamski. A chacun d'en tirer ses conclusions... (voir page suivante)

Marc HALLET - Liège, 6 avril 2014



Médailles d'or du Concile Oecuménique



A l'occasion du Concile Oecuménique, LA NUMISMATICA TICINESE a frappé une série de médailles en or 900/1000e de fin, réalisées par le sculpteur Signorini. Ces médailles connaissent une faveur considérable et les pièces de 50 et 70 grammes de la série « Grande Assise Cristiana » – numérotées de 1 à 2000 – ont été rapidement épuisées. Pour compléter cette série, il sera prochainement mis en vente une médaille de 100 grammes, frappée à 4000 exemplaires numérotés.

Prix de vente

SÉRIE « GRANDE ASSISE »

8 grammes	Fr. 64.50
12 grammes	Fr. 96.—
20 grammes	Fr. 160.—
35 grammes	Fr. 280.—
50 grammes	épuisée (1)
70 grammes	épuisée (2)
100 grammes	Fr. 800.— (3)

SÉRIES « CATHOLIQUE », « ORTODOXE » ET « PROTESTANTE »

8 grammes	Fr. 64.50
12 grammes	Fr. 96.—
20 grammes	Fr. 160.—
35 grammes	Fr. 280.—
50 grammes	Fr. 400.— (4)

(1) Prix d'émission Fr. 400.–, prix actuel du marché Fr. 650.–/750.–
(2) Prix d'émission Fr. 560.–, prix actuel du marché Fr. 650.–/750.–
(3) Prix valable jusqu'à épuisement
(4) Emission limitée à 2000 pièces chacune. Quelques exemplaires sont encore disponibles au prix d'émission

Important :

Les médailles de 50, 70 et 100 grammes sont les seules au monde de ce genre dont le nombre de pièces frappées a été limité. Elles sont toutes munies d'un numéro de contrôle et accompagnées d'un certificat de garantie correspondant.

Ces médailles sont en vente auprès de toutes les succursales de la SOCIETE DE BANQUE SUISSE ainsi qu'auprès de la plupart des instituts bancaires en Suisse.

LA NUMISMATICA TICINESE, ROME

PATRICK MOORE ET SES AMIS

Paradoxalement, c'est sous les cieux peu cléments de l'Angleterre que s'épanouirent plusieurs générations de grands astronomes, mondialement respectés pour leurs travaux. Parmi eux, le plus populaire auprès du public contemporain fut Patrick Moore qui, pourtant, comme beaucoup d'autres de ses illustres semblables, ne chercha jamais à obtenir le diplôme d'astronome. Sa notoriété en la matière reposa surtout sur ses talents de vulgarisateur, un peu comme ce fut le cas, jadis, pour Flammarion en France .

Patrick Moore naquit le 4 mars 1923 et devint membre de la *British Astronomical Association* (BAA) à l'âge de onze ans. Grâce à cette association prestigieuse, il put rencontrer beaucoup d'hommes d'exception. Robert Barker fut l'un d'eux. Il semble avoir eu sur Moore une énorme influence du fait qu'il avait dressé une liste d'énigmes lunaires parmi lesquelles on comptait des changements apparents brefs ou durables. C'est un des sujets qui intéressa le plus Moore durant toute sa vie. C'est aussi à la *BAA* qu'au fil des années Moore tissa progressivement des liens amicaux avec Arthur C. Clarke et surtout celui qui allait devenir son mentor, son grand aîné Hugh Percy Wilkins, né quant à lui le 4 décembre 1896 et qui, bien que n'étant pas non plus un astronome professionnel, présidait la section lunaire de la *BAA*.

Moore, Clarke et Wilkins avaient une passion commune pour la science-fiction et toutes sortes de choses et d'événements qu'ils considéraient comme mystérieux et pouvant se rapporter à l'existence d'êtres intelligents sur d'autres mondes proches ou lointains. Bien qu'à peine moins âgé que Clarke et beaucoup plus jeune que Wilkins, Moore semblait néanmoins faire mieux que ceux-ci la part des choses entre les rêveries de la science-fiction et la science pure. Il avait donc parfois du mal à les suivre dans leurs suppositions les plus folles. En dépit de cela, Moore s'intéressa beaucoup aux sciences parallèles et côtoya fréquemment leurs propagateurs. Un de ses livres, *Can You Speak Venusian ?* (1972), consacré à ce qu'il appela les « penseurs indépendants », en fait foi. Moore avait une personnalité riche et complexe. Bien qu'ayant l'esprit scientifique et soucieux de précision, il avait pourtant une manière de ré-écrire l'histoire à son avantage qui étonna souvent ceux qui le fréquentaient régulièrement et qui le connaissaient bien. C'est ainsi qu'il s'attribua plusieurs fois des découvertes dont il ne fut absolument pas l'auteur ou qu'il inventa des événements le concernant qui n'avaient aucune chance de s'être jamais produits. Il alla même jusqu'à s'inventer une fiancée décédée dans un bombardement à quelques jours de leur mariage, à une époque où, compte tenu de son célibat persistant, on émit des suppositions quant à son homosexualité possible ou probable, voire même d'éventuelles tendances pédophiles. La simple vérité fut pourtant que Moore n'eut qu'un amour : il aima tendrement la fille de Wilkins sans jamais oser le lui dire. Et, quand elle se maria avec un diplomate, ce fut pour lui un si grand choc qu'il se voua définitivement au célibat, considérant désormais l'astronomie comme étant seule digne d'être sa maîtresse. Par certains côtés, Moore était en effet un peu misogyne. Ainsi, autant il appréciait les courriers de Barbara Middlehurst au sujet des phénomènes lunaires transitoires (TLP en langue anglaise), autant fuyait-il précipitamment les meetings de la *BAA* quand cette chercheuse, qui travaillait habituellement en Arizona, venait y assister. « Cette damnée femme est encore après moi » l'entendait-on dire alors...

Durant les années '40 et '50, Moore fut un visiteur régulier de la famille Wilkins.

Et entre 1951 et 1956, Hugh Wilkins et lui passèrent ensemble de nombreux week-ends à l'observatoire de Meudon, en France, où ils réalisèrent beaucoup de croquis de la surface lunaire. A l'époque, rien n'équivalait de bons croquis, les photos offrant généralement peu de précisions du fait du voile atmosphérique terrestre. Les deux hommes étaient persuadés de l'origine volcanique des cratères lunaires et crurent en conséquence bien souvent observer en leur centre des pics sommitaux. On se rendit compte bien plus tard que la plupart d'entre eux n'étaient que des illusions.

En 1952, Moore écrivit et publia un premier livre de science-fiction intitulé *The Master of the Moon*. La même année, il fut approché par un éditeur qui lui passa commande d'un ouvrage de vulgarisation qui parut sous le titre *Guide to the Moon*. Ce livre remporta un si beau succès que son auteur abandonna un poste d'enseignant pour se lancer cette fois dans une carrière littéraire. Moore qui était un être très indépendant trouva là, en effet, une possibilité de vivre désormais librement sans avoir de comptes à rendre à personne. Dès ce jour, il ne cessa plus d'écrire, au point de produire ainsi tout au long de sa vie, plus de trois cents livres !

Bien décidé donc à vivre désormais de sa plume et constatant que son ami Clarke remportait déjà lui-même quelques beaux succès dans le domaine de la science-fiction, le jeune trentenaire Moore écrivit alors coup sur coup, sous son nom, trois livres de science-fiction (*Frozen Planet*, *The Island of Fear* et *Out Into Space*) ainsi que deux livres de vulgarisation (*The Boy's Book of Space* et *Suns, Myths and Men*) qui parurent tous en 1954. S'étant en même temps rendu compte que les soucoupes volantes étaient un sujet qui pouvait rapporter gros puisqu'il semblait exister un lectorat immense pour cela, il écrivit également, sous le pseudonyme de Cedric Allingham, un récit de contact avec un Martien nettement inspiré du déjà célèbre contact de George Adamski avec un Vénusien. Ce livre, qui s'intitulait *Flying Saucer From Mars*, parut lui aussi en 1954 et fit beaucoup parler de lui en Angleterre mais aussi dans le reste du monde, ce qui rapporta beaucoup d'argent à son auteur.

Ce dernier, soucieux de garantir à cette oeuvre commerciale par excellence une publicité aussi importante que possible, n'hésita pas à dire autour de lui, avant qu'elle fut publiée, que son auteur l'avait contacté pour lui raconter son aventure hors du commun. Il organisa d'autre part une rencontre entre lui-même, Desmond Leslie et Leonard Cramp. Moore avait en effet tissé des liens d'amitié avec Desmond Leslie qui avait écrit, en tant que co-auteur, le grand succès de librairie *Flying Saucers Have Landed* dans lequel le californien George Adamski prétendait qu'à la fin 1952 il avait rencontré un Vénusien dans un désert américain et que trois semaines plus tard il avait pris des clichés télescopiques de son engin alors que ce dernier se dirigeait vers sa demeure. Leonard Cramp, quant à lui, était un ingénieur passionné d'antigravitation qui, en comparant géométriquement les clichés d'Adamski à ceux qu'avait pris un gamin britannique nommé Stephen Darbishire, prétendait avoir démontré que puisque les proportions des deux engins étaient rigoureusement identiques, aucun de ces deux individus n'avait pu mentir. Lors de cette rencontre, Moore révéla à Cramp qu'il avait été en contact avec Allingham et Cramp l'ayant répété, personne, dans les cercles ufologiques, n'imagina qu'Allingham n'avait jamais existé.

Au sein de la *BAA*, certains ne furent pas dupes un seul instant à propos de l'identité réelle du pseudo Cedric Allingham. Ils n'ignoraient rien de l'intérêt que Patrick Moore portait aux soucoupes volantes et, surtout, ils connaissaient son écriture. Or, il y avait dans l'ouvrage d'Allingham un témoignage manuscrit, censé avoir été écrit par un

quidam inconnu et dont l'écriture était indubitablement celle de Moore. Mais plus encore que tout cela, en dos de couverture du livre d'Allingham figurait la photo présumée de l'auteur posant à côté de son télescope, comme Adamski l'avait fait auparavant pour les besoins de son livre. Or, tout le monde, au siège de la *BAA*, connaissait le télescope de Moore et il était évident que c'était également celui du pseudo Allingham. Seule l'identité du supposé Allingham, avec son gros nez et son ample moustache qui paraissaient sortis d'un magasin de farces et attrapes, restait inconnue, mais n'avait guère d'importance. Cet homme était en effet de toute évidence un complice mineur de Moore qui avait prêté ainsi son concours à cette supercherie littéraire. Aujourd'hui, on peut avancer avec un fort degré de probabilité qu'il s'agissait de George Hole, un ami personnel de Moore, passionné comme lui d'astronomie. Il faut préciser, ce qu'on ne savait pas à l'époque, que pour brouiller les pistes le texte du livre avait été réécrit par un journaliste : Peter Davies. Mais son travail avait été si bâclé que les habitués des écrits de Moore reconnurent encore parfaitement son style. On s'est demandé pourquoi Moore avait choisi le pseudonyme de Cedric Allingham et pas un autre. La réponse pourrait être qu'il s'agissait en fait d'un calembour déguisé. Il fallait lire, pense-t-on, C. Allingham = Calling'ham = Calling them (the aliens). Bien dans le style d'humour de celui qui n'était pas encore Sir Patrick...

Moore comprit sans doute très vite qu'il avait poussé le bouchon un peu trop loin et qu'il s'était montré très maladroit en utilisant son propre télescope pour plagier en quelque sorte une photographie du livre de Desmond Leslie et George Adamski. On peut supposer qu'il s'arrangea habilement pour freiner la colère de ceux des membres de la *BAA* qui avaient éventé sa supercherie et qui, choqués, auraient pu la dénoncer. Sans doute plaida-t-il sa cause en mettant en avant cette tournure d'esprit humoristique à laquelle les britanniques sont si sensibles et expliqua-t-il que son livre était une sorte de bombe à retardement qui n'avait d'autre but que de ridiculiser les ufologues qui prendraient le récit d'Allingham au sérieux. Toujours est-il que l'audacieux ne fut pas aussitôt dénoncé et rejeté par ses pairs ; mais qu'au contraire ces derniers couvrirent ses agissements. Ce fut au point qu'on a parlé à ce sujet d'une sorte de « pacte secret » conclu entre Moore et les principaux membres de la *BAA*. Au siège de celle-ci arrivaient parfois des livres traitant des soucoupes volantes. Moore n'avait pas manqué d'y envoyer le sien. Ce ne fut certainement pas un hasard si on le lui remit, avec deux autres du même genre, pour... qu'il en fasse la critique ! Dans le Journal de la *BAA* d'avril 1955, il écrivit donc d'un ton railleur que *Flying Saucers From Outer Space* du major Keyhoe pourrait servir d'étalon pour mesurer la profondeur de la crédulité humaine et que le premier livre de Cramp, *Space, Gravity and the Flying Saucers* contenait un chapitre sur la lévitation humaine. A propos de son propre livre, il se contenta de dire qu'il était fort bien écrit, mais que son contenu était si incroyable qu'il aurait été mieux à sa place dans une collection de livres de science-fiction. Ainsi Moore se racheta-t-il en quelque sorte aux yeux de ses pairs. Le ton sarcastique qu'il adopta alors au sujet des soucoupes volantes et de ceux qui y croyaient ne devait plus le quitter désormais jusqu'à la fin de sa vie ; du moins en public, car on sait qu'à titre privé il resta toujours fort intéressé par les observations énigmatiques signalées ici et là.

Il fallut attendre une trentaine d'années pour que les premières « fuites » concernant l'identité réelle d'Allingham parviennent aux oreilles de deux ufologues sceptiques : Christopher Allan et Stewart Campbell. Ils décidèrent aussitôt de se pencher sérieusement sur cette affaire et remontèrent assez rapidement jusqu'au journaliste

Peter Davies. Dès leurs premières conclusions publiées prudemment dans la revue *Magonia*, Moore se fâcha et menaça de poursuites judiciaires tous ceux qui oseraient prétendre qu'il avait sans aucun doute possible été Cedric Allingham. Puis il se calma. Il comprit probablement qu'il était bien trop tard pour que cette affaire puisse encore lui nuire d'une quelconque manière : entre-temps, il était devenu un personnage considérable, très populaire, admiré et respecté de tous en Angleterre. Sa supercherie littéraire, fondée au départ sur le seul intérêt financier de la chose, fut dès lors interprétée comme une fine plaisanterie qui visait à se moquer des ufologues et de leurs croyances naïves. Même si cela avait peut-être un fond partiel de vérité compte tenu de l'esprit caustique de Moore, c'était quand même lui donner un beau rôle dans une action qui avait été conçue dans un but et d'une manière détestables.

La leçon porta ses fruits. Moore apprit ainsi à se montrer désormais bien plus prudent. Jusqu'à la fin de sa vie, outre des ouvrages d'astronomie et quelques rares livres humoristiques, il écrivit encore beaucoup de récits de science-fiction, mais toujours sous son vrai nom. Plus jamais il ne s'aventura à réaliser une supercherie littéraire. En 1972, cependant, c'est avec son ami Desmond Leslie qu'il écrivit une parodie d'une cinquantaine de page intitulée *How Britain Won the Space Race*. Leslie qui était aussi l'ami d'Arthur Clarke, n'avait qu'un an de plus que Moore et tous deux restèrent intimement liés jusqu'à ce que la mort les sépare. En 1954, Moore avait même joué un tout petit rôle dans un film de science fiction de série B que Leslie tourna dans son château familial (*Them and the Thing*). Dès qu'il avait questionné Stephen Darbishire au sujet de la soucoupe qu'il prétendait avoir photographiée, Leslie avait recueilli les aveux de supercherie du jeune garçon. Une amitié sincère était née entre eux et elle se conserva elle aussi jusqu'à ce que la mort de Leslie les sépare. Non seulement Leslie savait que Darbishire avait truqué ses photos, mais il savait également qu'Adamski avait truqué les siennes en s'aidant d'une vieille lanterne. Il l'avait raconté à Darbishire et sans doute aussi évidemment à Moore ainsi qu'à son grand ami Arthur Clarke qui, dès 1954, était parti vivre à Ceylan. Moore, Leslie et Clarke collaborèrent encore ensemble à une oeuvre majeure : le film de Stanley Kubrick *2001 l'odyssée de l'espace*. Clarke en était l'inspirateur, tandis que Moore, brillant musicien autodidacte et passionné des valses viennoises, en avait été le consultant musical. Leslie qui s'était découvert une passion pour la musique et les sons d'origine électronique, fournit quant à lui à Kubrick tout un matériel sonore que ce dernier aurait été bien en peine de trouver autrement. On l'ignore généralement ; mais si Moore fut engagé par Paul Johnstone pour l'émission *The sky at night* de la BBC qui allait le rendre si populaire en Grande Bretagne, ce fut sur les conseils précieux et avisés de Leslie qui connaissait très bien Johnstone et qui savait que son ami Moore pourrait se révéler un merveilleux orateur devant les caméras.

Mais arrêtons là nos digressions et revenons en 1954-55...

La prudence désormais adoptée par Moore peut sans doute également s'expliquer et se justifier par les mécomptes que connut alors son ami Wilkins...

En 1953, Wilkins avait eu la chance de participer à un documentaire filmé et en avait conçu une certaine vanité. Quelque temps après, il reçut une lettre de John J. O'Neil qui occupait le poste de science editor au *New York Herald Tribune*. Cet homme qui semblait réunir les qualités d'un observateur sérieux, expliquait à Wilkins qu'il avait vu sur la Lune une importante structure en forme d'arche. Wilkins braqua son télescope sur la région indiquée par son correspondant et vit en effet ce qui lui parut être l'ombre d'une arche gigantesque et les rayons produits par la lumière passant sous celle-ci. Il

répondit bien vite à son correspondant qui, malheureusement, mourut avant d'avoir reçu cette lettre.

Enthousiasmé par son observation, Wilkins lâcha les brides de son imagination et, au début de l'année 1954, interviewé à la BBC par Bernard Forbes, il s'enhardit à laisser entendre que cette structure pourrait être un pont artificiel.

On peut à peine imaginer l'émoi que suscita une telle déclaration provenant du Président de la section lunaire de la *British Astronomical Association* ! Dans le monde entier, de l'Australie aux Etats-Unis en passant bien sûr par l'Angleterre, des journaux reprirent l'information et publièrent même parfois des dessins ou des croquis extraordinaires inspirés de celui de Wilkins et censés représenter la structure ainsi découverte.

Dans les milieux scientifiques, ce n'est pas l'enthousiasme qui s'empara des esprits ; mais la consternation. Moore lui-même fut catastrophé par ce que venait de dire Wilkins. Mais, fidèle en amitié, il ne se joignit pas au concert des protestations qui enfla rapidement, certains n'hésitant pas à dire que Wilkins cherchait une publicité personnelle tapageuse au risque d'attirer sur lui et la communauté des astronomes la risée du monde entier. Dans le cahier des notes astronomiques que tenait Moore, à la date du 24 décembre 1953, on peut lire cette phrase concernant la structure en question : « Pour autant que ma vue me permette d'en juger, cela pourrait ne pas exister du tout ; mais puisque HPW en est certain, alors je suppose qu'il en est ainsi. »

En 1954, tandis que Moore poursuivait divers travaux scientifiques et se préparait surtout à observer l'éclipse solaire totale qui allait se produire le 30 juin, la famille Wilkins, père, mère et fille, s'envola vers les Etats-Unis où le Président de la section lunaire de la *BAA* avait été invité pour une très lucrative tournée de conférences. Au cours de celle-ci, le 11 juin, Wilkins attira encore sur lui l'attention en affirmant à des journalistes qu'il avait vu dans le ciel deux objets ressemblant à des assiettes métalliques qui furent bientôt rejoints par un troisième, chacun ayant une quinzaine de mètres de diamètre. On devine, une fois encore, l'effet que ces déclarations produisirent dans les milieux scientifiques. Toujours en 1954, Wilkins publia chez F. Muller, à Londres, un petit livre d'astronomie, *Our Moon*, devenu en quelque sorte mythique chez les ufologues parce qu'il répertoriait un grand nombre de faits mystérieux censés avoir été observés par des astronomes sur la surface lunaire.

Rentré en Angleterre, Wilkins fut en quelque sorte sommé de défendre solidement son point de vue au sujet du fameux pont lunaire qu'il admettait désormais beaucoup moins grand que ce qu'il avait primitivement annoncé. Lors d'un meeting qui se tint en novembre à Burlington House, à Londres, Wilkins reçut le soutien de quelques observateurs mais fut ridiculisé par un des anciens présidents de la *BAA*, W. H. Steavenson. Répondant aux arguments de Wilkins qui expliquait que la capacité d'observer le pont dépendait du pouvoir de grossissement et de séparation des instruments, Steavenson affirma : « Ce n'est pas seulement une question de grossissement ; il faut aussi prendre en compte l'individu qui est derrière l'oculaire ! » La remarque, cinglante, déclencha l'hilarité générale. Mais, outre son effet comique désastreux pour Hugh Percy Wilkins, elle contenait peut-être un grave sous-entendu à son adresse... En effet, la même année, à Londres, chez Peter Owen Ltd, avait paru un livre intitulé *Flying Saucers on the Moon* dont son auteur signa Harold T. Wilkins. Le même ouvrage parut en même temps ou presque à New York, chez Citadel Press, sous le titre plus percutant de *Flying Saucers on the Attack*. L'auteur y expliquait sereinement

que beaucoup d'observations étranges impliquant sans doute des visiteurs de l'espace et leurs engins avaient été faites depuis un lointain passé, y compris par des astronomes. Tout indiquait que cet auteur s'était servi d'une abondante documentation puisée à la fois dans la presse populaire et dans des communications scientifiques peu connues d'un large public. Chose curieuse, comme cela avait été le cas avec Allingham, personne ne pouvait se vanter d'avoir jamais rencontré ce H.T. Wilkins dans aucun cercle ufologique ou fortéen (Charles Fort fut l'auteur de quatre livres fameux sur des mystères de toutes sortes et ses « disciples » formèrent de nombreux cercles à sa mémoire). D'aucuns soupçonnèrent donc que ce nom n'était qu'un pseudonyme. En dehors des milieux scientifiques, certains auteurs peu soucieux de précision confondirent souvent involontairement H.P Wilkins et H.T. Wilkins. Mais y avait-il vraiment sujet à confusion ? A la *BAA*, nombreux étaient ceux qui ne le pensaient pas, car pour eux il ne faisait aucun doute que H.T. Wilkins n'était autre que H.P. Wilkins. C'est ce que m'a rapporté Martin Mobberley, l'auteur d'une extraordinaire biographie de Patrick Moore qui n'avait écrit qu'une phrase à ce sujet dans son livre.

C'est ici qu'il convient de se pencher sur l'oeuvre complète de ce mystérieux H.T. Wilkins...

Son premier livre connu fut *Hunting Hidden Treasures* (1929) qui fut suivi par *Modern Buried Treasures Hunters* (1934), *Pirate Treasure* (1934), *Captain Kidd and his Skeleton Island* (1935), et *Panorama of Pirate Treasure* (1940). Soit cinq ouvrages consacrés aux trésors cachés et ceux qui les recherchent. Tout comme Robert Charroux, en France, qui passa de la recherche des trésors à l'archéologie parallèle, H.T. Wilkins publia ensuite *Mysteries of Ancient South America* (1945) puis *Secret Cities of Old South America* (1952) après avoir publié, entre ces deux-là, *The mystery and Legend of Cocos Treasure Island* (1948) et *Mysteries of Monsters of the Deep* (1948), un ouvrage que l'on pourrait classer dans le genre cryptozoologique. Ensuite, coup sur coup, parurent *Strange Mysteries of Time and Space* (1953), *Flying Saucers on the Moon-Flying Saucers on the Attack* (1954) et *Flying Saucers Uncensored* (1955). Enfin, il y eut *Mysteries Solved and Unsolved* (1958).

On peut remarquer que tous ces livres s'inscrivent dans l'espace temporel qui est logique pour un homme qui, comme l'astronome britannique, serait né en 1896 et décédé en 1960. Néanmoins, d'autres sources indiquent que le vrai H.T. Wilkins aurait été un journaliste britannique fort crédule issu de l'Université de Cambridge et qui serait né en 1883 ou 1891 et décédé en 1960. Aucune autre précision ne semble pouvoir être donnée à son sujet, de telle sorte que ce personnage semble avoir toutes les caractéristiques d'un ectoplasme.

H.P. était-il aussi H.T. Wilkins ? Si des membres éminents de la *BAA* en étaient persuadés, aucun d'entre eux n'en apporta pourtant la preuve et l'accusation resta toujours à l'état de rumeurs. Moore en fut informé et nia véhémentement... comme il nia avoir été Cedric Allingham. Bref, ses dénégations ne convainquirent personne. Néanmoins, même si certaines apparences pouvaient conduire à confondre en un seul les deux Wilkins, il semble bien qu'on ne soit là en présence que de coïncidences fâcheuses pour le malchanceux H.P. Wilkins. Car rien n'indique que ce dernier se soit jamais intéressé aux trésors ni à l'archéologie mystérieuse, les deux sujets de prédilection du mal connu H.T. Wilkins.

Au sein de la *BAA*, nul ne pouvait pourtant plus prendre Wilkins au sérieux. Et, bien sûr, cela faisait tache d'huile dans d'autres milieux scientifique. Moore resta

pourtant son fidèle ami et termina d'écrire avec lui un gros ouvrage auquel ils travaillaient ensemble depuis longtemps. Celui-ci parut en 1955 sous le titre *The Moon - a Complete Description of the Surface of the Moon*. Après cela, Wilkins chercha encore à s'accrocher à son poste de Président de la section lunaire à la *BAA* ; mais les pressions étaient devenues trop fortes et il démissionna à la fois de ce poste et de la *BAA* elle-même en 1956. Presque aussitôt, il créa l'*International Lunar Society* dont il se bombarda Président et dont Moore devint immédiatement membre. Toujours en 1956, il publia un dernier livre : *Mysteries of Space and Time* qui connut une édition française la même année chez Payot (*Les mystères de l'espace et du temps*). Ce titre rappelait hélas celui d'un des ouvrages que H.T. Wilkins avait publié en 1953 : *Strange Mysteries of Time and Space*. Encore une maladresse ! Dans son ouvrage, Wilkins tenta une fois encore d'accréditer son pont lunaire tout en insistant désormais sur son origine probablement naturelle. Il y aborda aussi le problème des soucoupes volantes tout en essayant de garder une certaine distance par rapport au sujet, comme il convenait à un esprit qui voulait désormais se présenter comme naturellement sceptique mais ouvert. En dépit de cela, il n'évita pas une nouvelle volée de critiques virulentes, les plus terribles d'entre elles ayant été prononcées par David Dewhirst, un savant posé et respecté qui était directeur de la section solaire à la *BAA*. Ce dernier accusa Wilkins de n'avoir pas même compris les bases de l'astronomie, de n'avoir jamais pu assimiler des connaissances solides en la matière et d'avoir contribué à gravement désinformer le public. En 1957, comme s'il cherchait vraiment à agraver son cas, Wilkins publia une série de trois articles dans la célèbre revue ufologique *Flying Saucer Review*, articles dans lesquels il soutenait que les ovnis pouvaient bel et bien exister et être des engins venus d'autres mondes. Il mourut le 23 janvier 1960. Et c'est en 1960 aussi, sans préciser le jour, qu'on dit que mourut H.T. Wilkins...

+ + +

Le monde est petit. On vient de le voir, des gens qui comptèrent beaucoup dans la façon dont se forgèrent certains mythes ufologiques se connaissaient, étaient des amis et discutaient sans doute ouvertement ou à demi-mots entre eux des supercheries, des plaisanteries et des trucages dont eux et leurs connaissances s'étaient rendus coupables ou complices en ce domaine. Pourtant, publiquement, rien ne transpirait de leurs secrets et de leurs manipulations.

Desmond Leslie s'arrangea toute sa vie des trucages d'Adamski et de Darbishire et, en dehors de confidences très rares et privées à ce sujet, il fit toujours comme s'il croyait fermement les témoignages de ces deux célébrités ufologiques. Patrick Moore et Arthur Clarke ne pouvaient ignorer ces choses et sans doute qu'entre eux trois, Moore, Clarke et Leslie s'amusaient beaucoup du contacté Adamski et de son décalque Allingham. Ces trois hommes partageaient le même sens de l'humour, de la dérision et de la plaisanterie. Et s'ils rêvaient que, peut-être, d'autres êtres intelligents vivaient sur d'autres planètes proches ou lointaines, aucun d'entre eux, pourtant, n'aurait parié gros sur une rencontre possible avec eux. Chacun d'eux avait sans doute ses limites propres entre leurs hypothèses et la réalité ; et tous trois estimaient probablement que le bon peuple avait autant qu'eux le droit de rêver, fut-ce dans des proportions plus extravagantes.

Wilkins, de son côté, semble avoir été un homme bien différent. Il était nettement

plus âgé que les trois autres et d'autres expériences ou lectures avaient forcément forgé ses convictions et ses rêves. Il croyait fermement, comme le trio ci-dessus, à l'existence d'autres êtres dans d'autres mondes ; mais il assortissait certainement cette croyance de beaucoup plus de naïveté et de crédulité. Les dessins lunaires de Wilkins étaient, de l'avis des spécialistes, trop remplis de détails imaginaires ou différents de la réalité. Un peu comme son illustre prédécesseur Guithuisen qui avait cru voir des cités fortifiées sur la Lune, il dessinait parfois les reliefs lunaires comme tracés au cordeau, comme s'ils avaient été sculptés ou construits par une quelconque intelligence. Son petit livre *Our Moon* fut très différent du gros ouvrage qu'il rédigea avec Moore. Autant le dernier se voulait un ouvrage de référence et un guide sûr pour des observateurs sélénographes qualifiés ; autant le premier était une sorte d'ouvrage de vulgarisation pour amateurs accordant bien plus d'importance aux rêveries étranges et aux observations contestables qu'aux réalités solides.

\+ + +

Les hommes dont il vient d'être question ici ont contribué pour une bonne part, de manière directe ou indirecte, à répandre toute une série de mythes et de croyances ufologiques qui, encore aujourd'hui, sont pris pour argent comptant par des milliers et des milliers de gogos mal informés.

Le point commun entre ces hommes était leur passion pour la science-fiction. On retrouve cette même passion chez beaucoup de pionniers de l'ufologie comme Ray Palmer, Gray Barker, Frank Scully, Vincent Gaddis, Jacques Vallée... A ce propos, il est important de souligner que l'intérêt pour ce type de littérature n'est pas seulement propre à ceux qu'on qualifie parfois de doux rêveurs. Le grand astrophysicien Donald Menzel qui fut un critique sévère de l'ufologie et de ses mythes et qui était un homme d'une rigueur scientifique proverbiale, était, lui aussi, un grand amateur de science-fiction. A l'opposé, John S. Glasby qui, à la demande de Moore, avait écrit un livre sur un certain type d'étoiles variables, fut convaincu d'avoir menti en décrivant des observations qu'il n'avait jamais faites puisqu'il décrivit des portions du ciel qu'il n'aurait pu voir d'où il se trouvait. Le mensonge, chez lui, était parfaitement conscient et s'imposait à lui dans un désir de mieux convaincre. Cette attitude-là a toujours caractérisé un grand nombre d'ufologues si convaincus qu'ils n'ont jamais vu aucun mal à travestir les faits pour les rendre plus démonstratifs.

C'est à l'Histoire qu'il revient de juger les actes de tous ces individus. En fin de compte, elle ne se trompe jamais.

Marc HALLET
Décembre 2014

REFERENCES :

Outre un grand nombre des ouvrages cités ci-dessus et écrits par Patrick Moore, HP Wilkins, HT Wilkins, Desmond Leslie/Adamski, et Leonard Cramp, il faut citer, entre autres ouvrages consultés, la biographie désormais incontournable de Patrick Moore que voici :
MOBBERLEY (M), It Came From Outer Space Wearing an RAF Blazer, Springer, New York, 2013

QUAND UN CHERCHEUR DU VRAI S'EGARE DANS LE FAUX...

Je m'amuse parfois des critiques virulentes que des gens qui se présentent comme des chercheurs sérieux peuvent m'opposer. Mon ami Michel Moutet a récemment attiré mon attention sur un site conçu par un audacieux anonyme qui a cru bon de se rebaptiser « Chercheur Du Vrai. »

Soucieux de présenter George Adamski comme un authentique contacté des extraterrestres, cet homme s'attaque à ma personne avec quelques arguments qu'il estime sans doute décisifs.

D'abord, il me reproche de traiter de trop de sujets différents et conclut que je devrais plutôt m'appeler « Monsieur je-sais-tout. »

> On voit qu'à lui tout seul il a été capable de démontrer l'inexistence de Jésus, l'inexistence des prémonitions, des fantômes ou des phénomènes paranormaux, l'invalidité de la carte de Piri Reis, le mensonge des apparitions de Fatima, etc.
> Et au passage donc il est le critique officiel sur George Adamski, il a bien sûr démontré comme pour le reste que tout est faux.
>
> Je pense que ce type devrait se faire rebaptiser: « je sais tout sur tout et j'ai résolu tous les mystères de l'univers à moi tout seul, il suffit de me demander. » Quelqu'un de si précieux qu'à lui tout seul il a enfin résolu tous les mystères que chacun se pose et sur lesquels des spécialistes enquêteurs ont travaillé pendant des années sans arriver à des réponses.

Mon pourfendeur oublie qu'il traite lui-même de pas mal de sujets sur son site : les ovnis, les contactés, Roswell, les apparitions de Fatima, l'archéologie, les sociétés secrètes, les gouvernements invisibles, les sciences non conventionnelles, l'énergie libre et même le mouvement perpétuel. C'est révélateur. Mais jugeons plutôt du bien-fondé de cet argument. Si on devait en suivre jusqu'au bout la logique simpliste, on pourrait dire que moins on en sait et plus on est crédible. Et c'est sans doute pour cette raison que ChercheurDuVrai se croit très crédible...

Cela dit, ChercheurDuVrai reprend —dans son style très personnel— un argument passablement éculé. A l'en croire, je ne serais qu'un fanatique qui, à la suite d'une déception (Adamski), se serait mis à brûler tout ce qu'il avait adoré jusque-là.

> A préciser qu'en tant que bon fanatique, il a d'abord été un fanatique pro-ovni et particulièrement pro-Adamski et c'est lui qui a traduit en français le livre d'Adamski qui raconte le coeur de ses contacts dans l'espace. Puis il est devenu fanatique anti. Le fanatisme c'est comme le reste, pro ou anti ça vaut à peu près autant. Mais au moins le travail de traduction reste utile, lui!
>
> D'ailleurs c'est la critique principale qui lui a été formulée, un « déçu » de certaines choses qui passe dans le camp opposé, avec le même discernement à tout prendre avant qu'à tout rejeter ensuite. A chacun le chemin qu'il a besoin de parcourir. Il répond qu'il n'a jamais été un pro quoi que ce soit, refaisant l'histoire passée de sa vie qui le dérange, ça le regarde; mais ça regarde tout le monde quand il publie ses « grandes avancées » géniales d'investigation.

J'ai fait depuis longtemps litière de ce mensonge répandu par Jean Sider, Frank Boitte et Auguste Meessen pour ne pas avoir à y revenir. Je redirai simplement qu'il suffit de relire dans l'ordre chronologique mes divers travaux pour se rendre compte que mon « retournement » s'étala sur au moins dix ans parce qu'il fut tout simplement le résultat d'un long travail de vérifications diverses, chose que mes adversaires n'ont jamais faite car ils ont tout envisagé à sens unique.

Après m'avoir ainsi moqué, ChercheurDuVrai passe enfin à des arguments concrets. A l'entendre, je ne suis pas un critique sérieux d'Adamski parce que j'ai écrit (sur le présent site internet) que le contacté avait rencontré le pape le 13 mai et non le 31. Bien qu'il concède qu'il puisse s'agir d'une simple inversion de chiffres, ChercheurDuVrai en fait pourtant le plat de résistance de sa démonstration me concernant. Que peut-on attendre de sérieux, en effet, de quelqu'un qui inverse deux chiffres en tapant sur son clavier ?

D'abord pour un travail de recherche, il aurait été plus que normal de saisir une date correcte: la visite d'Adamski a eu lieu le 31 mai et non le 13 mai. Même si c'est une interversion de chiffres, ça commence mal! En effet le pape est mort le 3 juin et donc bien 3 jours après la visite d'Adamski du 31 mai et pas du 13 mai.

A chacun d'apprécier le poids de l'argument dont la conclusion est sans arrêt répétée ensuite : Hallet n'est forcément pas un chercheur sérieux.

Chacun pourra apprécier les autres arguments de l'intéressé. Car après cette « charge » il n'y a, sous la plume de ChercheurDuVrai, rien de factuel qui n'ait été expliqué ou démontré dans la version américaine de mon étude critique sur Adamski (*A Critical Appraisal of George Adamski*) gratuitement téléchargeable désormais sur internet et que ChercheurDuVrai semble totalement ignorer comme d'ailleurs certains textes du présent site. En revanche, il y a chez mon contradicteur une singulière forme de cécité ou d'ignorance. Par exemple, alors qu'il s'attarde longuement sur les prétendues vertus démonstratives des photos de Darbishire, il oublie ou il ignore que ce dernier reconnut qu'elles étaient des faux et il oublie ou ignore tout autant que des documents écrits démontrent que Darbishire et Desmond Leslie partageaient ensemble le secret de la falsification des photos d'Adamski au moyen d'un type de lampe particulier.

ChercheurDuVrai a un côté si pathétique que je vais me borner à montrer par l'image quel est le niveau de qualité de sa documentation et quels sont ses talents pour effectuer des analyses de texte. Après avoir reproduit les scans du récit du contact du Desert Center tel qu'il apparaît dans l'édition J'ai Lu (qui contient elle-même quelques grosses erreurs), ChercheurDuVrai propose un document en disant que c'est celui-là qui fut « déposé sur la pellicule remise par les Vénusiens à Adamski. » Cette phrase est une véritable somme d'erreurs. En effet, le seul Orthon est devenu « les Vénusiens », une plaque photographique s'est transformée en pellicule et le message qu'on peut quand même voir dans l'édition J'Ai Lu a été remplacé par un document papier qui n'a aucun rapport avec lui. Un document dont ChercheurDuVrai propose d'ailleurs une traduction pour le moins fantaisiste, puisée chez un affabulateur. Afin que mon contradicteur ne puisse faire disparaître cette erreur édifiante, je la présente ici sous forme d'une copie

d'écran de mon ordinateur sur laquelle l'adresse de son site est bien visible.

www.chercheursduvrai.fr/accueil/ovnis-ufo-et-extraterrestres/contactes/contacte-george-adamski/

es plus visités Débuter avec Firef...

Chercheurs Du Vrai FORUMS OVNIS (UFO) ET EXTRATERRESTRES NOUVEL ORDRE MONDIAL (NOM) SCIENCES NON CONVENT

Fidèle à sa parole, Mrs D.J. Detwiler et son mari photographe arrivèrent le dimanche vers midi à Palomar Gardens pour me montrer mes photos. Elles étaient toutes excellentes, d'une netteté remarquable, montrant la soucoupe dans tous ses détails.

Pendant quelques jours, je conservai jalousement l'autre rouleau de pellicule enveloppé dans son mouchoir. Je ne savais si je devais le donner à un journal pour le développer, ou le confier à M. Detwiler. Je me demandais aussi si je ne devrais pas faire relever les empreintes digitales, s'il y en avait. J'y renonçai finalement, en me disant qu'elles seraient aussi révélatrices qu'une photographie, et mon ami le Vénusien

264

d'autres témoins furent stupéfaits. A la place de la photo originale, que j'avais prise avant que le visiteur de l'espace emporte le rouleau, il y en avait une autre, fort étrange, portant un message symbolique que nous n'avons encore jamais pu déchiffrer. Plusieurs savants s'y emploient, et cherchent aussi à percer le mystère des empreintes de pas.

A ma demande, des agents de deux bureaux gouvernementaux vinrent me voir. Ces hommes écoutèrent attentivement ma description détaillée de la soucoupe et mon récit de mon aventure, mais ne marquèrent aucune surprise, pas plus qu'ils n'exprimèrent le moindre doute sur la véracité de mes déclarations. Ils ne m'in-

265

Message qui était déposé sur la pellicule remise par les Vénusiens à Adamski:

Une personne se faisant appeler Omnec Onec indique qu'elle a été déposée depuis Vénus sur la Terre pour une mission de contact de

On dit parfois qu'on a les politiciens ou les critiques qu'on mérite. C'est fort heureusement faux ! Car même si ma modestie doit en souffrir, j'estime mériter bien mieux que les rodomontades de ChercheurDuVrai écrites bien souvent dans un style qui éclaire déjà pas mal le niveau culturel du personnage...

Liège - Octobre 2015

LE LIVRE DE MICHEL ZIRGER ET MAURIZIO MARTINELLI

Extraterrestres, le contact a déjà eu lieu sous-titré *la vie de George Hunt Williamson* écrit par Michel Zirger et Maurizio Martinelli et édité en mars 2015 par JMG editions à Agnières, est la version française d'un ouvrage déjà édité auparavant en italien et dont une version anglophone semble également annoncée. Cet ouvrage se voudrait exemplaire et définitif à propos de George Adamski et George Hunt Williamson. Hélas il est loin d'atteindre de tels objectifs !

Dès la troisième page du premier chapitre de l'ouvrage, Michel Zirger écrit : « C'est lui (Williamson) qui sans l'accord explicite d'Adamski, décida d'aller, avec sa femme et les Bailey, raconter leur aventure à un quotidien régional de Phoenix en Arizona et de confier au staff deux des clichés pris par Adamski censés montrer l'arrivée de la soucoupe. » Or cette affirmation est en totale contradiction avec le récit d'Adamski auquel Zirger se réfère pourtant et dans lequel on peut lire que sur les lieux mêmes du supposé contact avec le Vénusien, « George (Williamson) and Al (Bailey) asked permission to give a report to an Arizona paper and I (Adamski) granted it. But to substantiate their report, I gave them a couple of the holders with exposed film in them for the paper to finish and use, if they so desired. » Par la suite, Michel Zirger citera plusieurs fois des textes et des paroles d'Adamski sans en donner leur provenance, sans les dater et sans les situer dans un contexte historique et géographique. En page 74, Michel Zirger avoue le parti-pris qui lui tient lieu de méthode en écrivant : « Pour notre part, nous ne mettons pas en doute a priori la sincérité de George Adamski et des six personnes qui l'accompagnaient ce jour-là, parmi lesquelles le futur auteur spiritualiste George Hunt Williamson. Nous nous plaçons donc dans l'hypothèse où ces traces ont été faites par un être humain venu d'un autre monde. Ce sera notre postulat de départ. » Voilà d'emblée qui permet aisément de se rendre compte que ce livre-là n'a aucun rapport avec une étude historique solidement argumentée.

Discutant des circonstances dans lesquelles les « empreintes du Vénusien » furent moulées et photographiées, Zirger écrit (pages 63-64) que ces photos ne furent publiées pour la première fois qu'en 1956 dans un livre de Williamson et que cela « renforce encore la pression (sic) de crédibilité des événements du 20 novembre 1952. » Et il explique pourquoi : « En effet, pourquoi garder de telles preuves pendant 4 ans, s'il ne s'agissait que d'une supercherie ? Et pourquoi toute cette mise en scène photographique si le principal intéressé, Adamski, n'en tire aucun profit ? Car il n'utilisa aucune de ces photos, et n'en parla même jamais. » L'argumentation n'a guère de poids car ces photos ne prouvent qu'une chose : il y avait des empreintes dans le sol, mais rien qui put indiquer qui les avait faites ! Poursuivant, Zirger conclut (page 69) que les photos des empreintes et du pique-nique dans le désert (dont les ombres attestent de l'heure où elles ont été prises) recoupent TOTALEMENT (c'est moi qui souligne) le récit du contact tel qu'il fut rapporté peu après dans la *Phoenix Gazette.* Ensuite de quoi, Zirger dresse la liste des « preuves » faisant de ce cas, selon lui, un « cas parfait » : 1)six témoins qui ont signé des attestations sous serment devant des notaires, 2)des photos de l'engin et des empreintes de pas de son pilote et, enfin, 3)le rapport officiel d'un pilote de l'US Air Force qui signala avoir vu un ovni au-dessus d'une zone proche de là... Or, les photos dont il parle ne prouvent en réalité qu'une chose : que ces gens se trouvaient bien là où ils le dirent, ce jour-là ou un autre. Sans plus. Quant au fameux rapport officiel qui est signalé, l'Air Force démontra qu'il n'avait aucun lien avec le récit d'Adamski puisqu'il

concernait un incident qui s'était produit dans un tout autre secteur. Zirger qui a lu mon dernier livre en date sur le sujet (voir plus loin) ne peut l'ignorer.

Répétant ensuite la fable souvent dénoncée selon laquelle Williamson emportait toujours avec lui un sac de plâtre sur ses zones de recherche (page 79), et reprenant à son compte les supputations que cet anthropologue amateur proposa dans son livre *Other Tongues Other Flesh* paru en 1956, Zirger écrit que Williamson a parfaitement démontré que les symboles figurant sur les semelles du Vénusien faisaient explicitement référence à la vision d'Ezechiel qui concernait... une soucoupe volante type Adamski (page 88). Commentant une des photos des empreintes, Zirger ajoute que l'on y voit bien trois barres qui « pourraient symboliser notre Terre, planète de la troisième orbite, ou encore sur un plan messianique, la résurrection de Jésus-Christ après trois jours » (page 64). Et de conclure, magistralement : « si tout cela ne fut qu'une plaisanterie fomentée par un petit vendeur de hamburgers, avouons qu'elle était d'une profondeur géniale sans équivalent » (Page 69). Concernant les trois barres pouvant symboliser tant notre planète que la résurrection du Christ, je laisse à mes lecteurs le soin de juger de la pertinence de cette assertion, mélangée à tant d'autres du genre dans l'ouvrage. Quant au reste, c'est-à-dire l'assimilation de la vision d'Ezechiel à celle d'un ovni, je me contenterai de rappeler que les spécialistes des questions bibliques savent que la description faite par le prophète Ezechiel n'était pas autre chose que celle du système cosmogonique des Chaldéens. J'ai expliqué cela en long et en large dès juin 1977 dans le premier numéro de la *Revue des Soucoupes Volantes* publiée par mon ami Michel Moutet en m'appuyant sur divers ouvrages érudits dont les premiers remontaient au XVIIIe siècle. La compréhension exacte du texte d'Ezechiel n'est donc pas récente et cela signifie beaucoup de choses quant à ceux qui en fournissent une interprétation complètement fantaisiste.

Ne quittons pas ce chapitre consacré aux semelles du Vénusien sans nous arrêter un moment sur la partie où Michel Zirger parle de la visite d'Adamski à Rome. Voici ce qu'il écrit en page 98 : « Rappelons qu'en effet le plus célèbre des contactés eut, selon toute vraisemblance, le privilège d'être reçu par sa Sainteté Jean XXIII en audience privée au Vatican. » Admirons au passage ce « selon toute vraisemblance » étant donné que j'ai expliqué depuis longtemps pourquoi cette rencontre était impossible et comment Adamski s'y était pris pour y faire croire les naïfs. Mais Michel Zirger n'a que faire de mes démonstrations qu'il connaît pourtant (voir plus loin) ; il leur préfère tout simplement les affirmations du « contacté » puisque, comme il l'a dit (voir ci-dessus), il ne met pas en doute sa sincérité.

C'est ce qui l'amène à tenter de prouver que la médaille exhibée par Adamski constitue bien la preuve de sa rencontre avec le pape. Michel Zirger soutient que cette médaille ne peut pas avoir été l'objet commercial que j'ai identifié parce que les deux objets en question n'ont pas le même diamètre. Or, la médaille commerciale dont j'ai parlé fut frappée en plusieurs diamètres comme les sites Internet spécialisés en numismatique l'indiquent clairement. Par conséquent, l'argumentation de Michel Zirger n'a aucune valeur.

Si Michel Zirger cite les noms des principaux contradicteurs d'Adamski dans son livre, il ne cite cependant jamais le mien. Cependant, parlant de la médaille exhibée par Adamski, il écrit : « Un autre en vint même à sous-entendre sournoisement comme point d'orgue de sa démonstration que la petite-cousine de Carl Gustav Jung, Lou Zinsstag, à l'évidence en collusion avec Adamski, avait pu, pour ne pas dire dû, acheter la médaille

à sa place dans une banque suisse quelque temps auparavant » (Page 103). Cet « autre » ne peut être que moi car ces détails ne figurent que dans la dernière version écrite (en langue anglaise) de mes études critiques sur Adamski. Ce qui prouve, évidemment, que Michel Zirger a lu cet ouvrage, lequel est de loin le plus complet de tous ceux que j'ai rédigés sur le sujet. Dès lors, on peut se demander pourquoi il ignore les quantités d'arguments et de preuves qui s'y trouvent et qui démontent chacun des mensonges d'Adamski. Et pourquoi ne même pas citer mon nom ? Est-ce de peur que les lecteurs les plus curieux aient l'idée de comparer les arguments que lui et moi avançons ? Ou est-ce parce qu'il pense qu'en occultant ainsi ma personne il pourra me rejeter dans le néant ainsi que mes écrits comme certains croient pouvoir éviter une catastrophe en faisant un simple signe de croix ? Eh bien moi je demande haut et fort que l'on compare les arguments de Monsieur Zirger et les miens car je ne crains rien d'une telle confrontation. J'ai d'ailleurs personnellement affronté déjà les arguments de Michel Zirger en échangeant avec lui il y a quelques mois de longs mails qui figurent désormais dans les archives de l'*AFU*, en Suède. N'importe quel chercheur sérieux peut donc aller les consulter et constater comment évolua cette correspondance et pourquoi l'intéressé y mit brutalement fin.

Le premier photographe chevronné venu peut vite se rendre compte que les explications fournies par Michel Zirger au sujet des photos d'Adamski sont pour le moins lacunaires et bancales. Il omet de signaler des choses essentielles (comme les impossibilités techniques liées au télescope et à l'appareil photo qu'utilisait Adamski et que j'ai longuement expliquées) mais s'attarde sur des détails sans conséquence (comme la distinction entre des émulsions sur plaques en verre ou non). Pire : il fournit des explications techniquement inadéquates comme lorsqu'il parle, page 62, de l'écrasement des perspectives dues à un modeste appareil photo qui n'était pas doté d'un objectif à longue focale. Cet ufologue avoue d'ailleurs implicitement son ignorance des techniques photographiques quand, en page 37, à propos des très simples reproductions photographiques qu'il dut faire, il reconnaît : « nous avons suivi les conseils d'Yves Bosson, photographe professionnel... » Qu'il ait eu besoin des conseils d'un professionnel pour réaliser un si simple travail et qu'il indique qu'il le fit à l'aide d'un Canon 350D (qui n'est même pas un appareil de classe semi-professionnelle), montre assez à quel genre de technicien de la photo on a affaire !

Dans un chapitre particulier annexé en fin de l'ouvrage (pages 367 à 374), Michel Zirger tente de répondre aux arguments que j'ai été le seul à mettre en avant pour démontrer que le récit fait par Adamski au sujet de ses quatre photos du 13 décembre 1952 était purement fictif. Sans surprise, là comme partout ailleurs, Zirger ne cite ni mon nom ni mes travaux. Il explique qu'en les plaçant dans un certain ordre, les quatre photos correspondent exactement au récit d'Adamski. Mais il ne réussit cette apparente démonstration qu'en faisant abstraction d'un élément essentiel du récit. Car en effet Adamski fut très précis : il raconta avoir vu arriver la soucoupe dans le lointain et avoir profité de ce qu'elle restait stationnaire pour la photographier. Le sens des termes employés par Adamski ne prête à aucune interprétation : « ...it seemed to stop and HOVER MOTIONLESSLY. » Adamski prétendit avoir pris ses deux premiers clichés à ce moment-là. Puis, réalisant que l'engin n'apparaissait pas en entier sur ceux-ci, selon ses dires, il aurait fait pivoter son appareil pour prendre un troisième cliché. C'est seulement au moment où il allait réaliser le quatrième de la série que la soucoupe se serait remise en mouvement pour venir vers lui, ce qui aurait créé un flou de bougé sur ce dernier

cliché. Compte tenu de ce qu'Adamski expliqua, ses deux premiers clichés devraient montrer la soucoupe pratiquement sous le même angle et parfaitement nette, tandis que le troisième et le quatrième devraient la montrer sous un tout autre angle, le dernier cliché seul étant flou. Si deux des clichés de la série semblent corroborer la fin du récit d'Adamski, il n'en est rien des deux autres, puisqu'ils montrent, l'un et l'autre, l'objet sous deux angles très différents. Si Michel Zirger assure à ses lecteurs que ces deux clichés correspondent parfaitement au récit d'Adamski c'est parce qu'il passe complètement sous silence l'expression « hover motionlessly » qui lui permet de laisser croire que pendant la prise des deux clichés en question la soucoupe oscilla assez fortement pour être vue en conséquence sous des angles d'inclinaison extrêmement différents l'un de l'autre.

Zirger explique ensuite que toutes les tentatives de reconstitution des clichés ont échoué car elles ne montraient pas exactement les mêmes détails au niveau des reflets lumineux à la partie inférieure ou au niveau de la couronne du dôme. Le problème ici, c'est que PERSONNE n'a jamais proposé une telle tentative de reconstitution ! Seul le chercheur américain Joel Carpenter a cherché à montrer les ressemblances STRUCTURELLES frappantes entre l'objet photographié par Adamski et un autre qu'il avait découvert chez un brocanteur. Raison pour laquelle il a photographié cet objet de brocante exactement sous le même angle que celui visible sur un des clichés d'Adamski mais sans la moindre intention de reconstituer ce cliché en tenant compte des éclairages. L'argument de Zirger tombe donc une fois de plus complètement à plat. Et ce n'est pas tout : toujours dans le même chapitre, Zirger soutient qu'à aucun moment Desmond Leslie n'a cherché à faire passer une reproduction astucieusement transformée d'un des trois premiers clichés d'Adamski pour le quatrième resté longtemps non publié. Selon Zirger, la publication de ce faux quatrième cliché par Leslie n'aurait été causée que par un « imbroglio éditorial ». Mais qui prendra réellement pour un simple imbroglio la publication d'un cliché qui dut être spécialement fabriqué pour avoir l'air d'être différent d'un autre ?

En plusieurs endroits du livre, Michel Zirger insiste lourdement sur le fait que Williamson réitéra à de nombreuses reprises avoir vu Adamski s'entretenir avec le Vénusien. Il passe cependant à la trappe les témoignages importants d'Irma Baker et de Ray Stanford qui, tous deux et séparément, affirmèrent que dans le privé Williamson admit n'avoir pas réellement vu le Vénusien et qu'il reconnut même que le contact n'avait été probablement que de nature psychique. Ray Stanford a témoigné de la chose sur plusieurs sites internet et le témoignage d'Irma Baker, publié pour la première fois dans le célèbre « Exposé » de James Moseley, figure aujourd'hui encore en bonne place (page 348) dans le livre largement répandu *Shockingly close to the Truth* que James Moseley et Karl Pflock écrivirent de concert. Ces témoignages ont de surcroît été corroborés par une lettre qu'un des autres témoins, Al Bailey, écrivit à Jerrold Baker et dans laquelle il disait qu'aucun des témoins n'avait pu réellement voir Adamski et son prétendu visiteur, compte tenu des endroits respectifs où les protagonistes du récit se trouvaient (page 339 du livre de Moseley et Pflock). C'est une évidence qui découle d'ailleurs clairement d'une lecture attentive du récit d'Adamski et la reconstitution artificielle des faits que propose aujourd'hui Michel Zirger n'y peut rien changer.

Si Michel Zirger parle beaucoup du premier livre à succès d'Adamski et un peu de la prétendue rencontre privée entre ce dernier et Jean XXIII en évacuant toutes les invraisemblances et incohérences de ces récits, il ne dit rien ou presque d'une foule

d'autres choses embarrassantes ayant trait directement à Adamski. Rien au sujet de son second livre qui fut un remake évident d'un roman qu'il avait publié des années auparavant. Rien au sujet de la discordance complète entre sa description du temps qu'il faisait le jour d'un de ses contacts et les relevés météorologiques officiels. Rien au sujet des sottises contenues dans ses récits de voyages sur Vénus et Saturne en compagnie de ses amis extraterrestres. Rien concernant les preuves matérielles qui montrent que les prétendus enseignements philosophiques des frères de l'espace furent également copiés mot pour mot de textes déjà rédigés et diffusés par Adamski bien avant ses contacts prétendus. Rien sur les nombreuses défections de certains de ses plus proches partisans souvent clairement motivées par eux-mêmes. Rien au sujet des démêlées d'Adamski avec le NICAP au sujet d'un prétendu voyage en train et soucoupe volante. Rien enfin au sujet des films dont certains étaient si peu crédibles que sa co-worker belge n'osait même pas les montrer.

Après les chapitres ayant traité du prétendu contact d'Adamski dans le désert, l'ouvrage de Michel Zirger et Maurizio Martinelli aborde enfin les questions relatives à la vie mouvementée de George Hunt Williamson. Même le lecteur le plus inattentif peut alors se rendre compte que Michel Zirger ne propose rien d'autre qu'une sorte de roman historique basé principalement sur ce que Williamson a rapporté dans des documents personnels qui furent mis en vente par un bouquiniste américain bien connu et que Zirger a achetés. Tout au long de ces récits on se trouve plongé dans une ambiance fantastique où les rêveurs en ont vraiment pour leur argent : apparitions d'ovnis là où Williamson se trouvait, phénomènes mystiques ou parapsychologiques divers (dont l'apparitions du fantôme de l'épouse décédée), race de géants extraterrestres visitant la Terre en des temps reculés et aujourd'hui encore, race de cyclopes, bases extraterrestres souterraines dans divers pays etc.

Ayant lu dans une lettre de Williamson que ce dernier revendiquait la paternité de la théorie invoquant l'intervention d'extraterrestres sur Terre dans un lointain passé (page 356), Michel Zirger, en parfait disciple de celui dont il a fait son héros, reprend à son compte cette affirmation. Or, il propose ainsi une vision complètement fausse et réductrice de l'évolution des idées dans ce domaine. En fait, Williamson n'a fait que suivre, en y apportant des nouveautés ici et là, un courant d'idées déjà largement répandu alors chez certains atlantomanes, théosophes ou fortéens. Ces idées avaient déjà été exploitées dans les récits de science-fiction qui foisonnaient dans les « pulps » américains alors que Williamson était encore un tout jeune homme. Je ne citerai qu'un exemple fameux qui influença beaucoup l'ufologie naissante en 1947 : les récits de Richard Shaver auxquels Ray Palmer assura une énorme diffusion.

C'est lorsque l'ouvrage aborde enfin son sujet central, à savoir la vie extraordinaire de Williamson, qu'on voit enfin apparaître des textes signés de Maurizio Martinelli. Et c'est alors qu'on se rend compte que l'ouvrage tout entier n'est qu'un assemblage de textes disparates qui semblent avoir été écrits à des moments différents par deux auteurs qui travaillèrent séparément chacun de leur côté. Il en résulte que chacun d'eux raconte bien souvent les mêmes choses que l'autre en proposant parfois les mêmes citations. Et comme chacun de ces auteurs peut expliquer plusieurs fois les mêmes choses dans plusieurs des chapitres différents qu'il signe, le lecteur finit par avoir l'impression de lire sans arrêt les mêmes choses dans un ouvrage incohérent. Cette impression est encore accentuée par des doublons malheureux. Ainsi, par exemple, la même note figure deux fois à quatre lignes d'intervalles en page 164 et ce sont trois

paragraphes entiers, soit vingt-deux lignes qui sont deux fois repris aux pages 57 et 59 !

Depuis quelque temps, Michel Zirger a publié des articles dans diverses revues ufologiques. Il y a parlé autant de lui-même que de ses héros Williamson et Adamski. On a ainsi pu découvrir qu'il se croyait lui-même en quelque sorte contacté parce qu'un jour, dans un café, une jeune femme lui sourit et remua son café juste après qu'il lui eût envoyé la demande télépathique d'agir ainsi pour lui confirmer qu'elle venait bien d'une autre planète...

Je regrette d'avoir à faire de telles mises au point qui, à titre personnel, me font perdre beaucoup de temps. Mais elles sont nécessaires pour aider certaines personnes à faire la part des choses entre la vérité historique et tout ce qui lui est étranger. Peu après la diffusion gratuite de mon étude en langue anglaise sur Adamski, un lecteur de *Fortean Times* a signalé dans les colonnes de cette revue qu'après avoir vécu de longues années dans la certitude puis seulement l'impression qu'il y avait quelque chose de solide dans les déclarations d'Adamski, il avait désormais la satisfaction, grâce à mon ouvrage, d'avoir pu remplacer ses croyances fantaisistes par la vérité. Un si heureux constat est évidemment bien plus précieux que les flots d'injures que le même ouvrage a déjà inspiré à quelques esprits fanatisés.

L'humain a une tendance naturelle à déformer peu à peu des souvenirs importants ou non. Cela nous arrive à tous. C'est ainsi que le cercle coloré sur la poitrine de l'homme qui parut introduire Adamski au Vatican et dont parlait jadis May Morlet-Flitcroft est devenu dans l'ouvrage dont il est ici question, « un insigne brillant multicolore ressemblant à une étoile » (page 103). Il n'est malheureusement pas possible de savoir qui a ainsi modifié —de manière plus que probablement involontaire— ces détails ; mais il est utile cependant de signaler également la chose.

Marc Hallet - Décembre 2015

TROISIEME PARTIE

JESUS EST-IL UN MYTHE ?

J'avais 19-20 ans quand un homme me fit une réflexion que je jugeai sur le moment même complètement absurde. Selon un bon nombre d'historiens sérieux, me dit-il, Jésus n'a jamais existé ; il n'est qu'un mythe inspiré de croyances diverses qui circulaient à l'époque où l'on situe le début de l'ère chrétienne.

Je viens de le dire, cela m'a semblé absurde. Car comment pouvait-on nier l'existence d'un personnage dont la vie avait eu un retentissement tel qu'il était à la base même d'une grande religion planétaire qui conditionnait —qu'on le veuille ou non— une grande partie de l'éducation des occidentaux ? Déjà, alors que j'étais adolescent, j'avais rencontré cette idée dans un livre, sous la forme d'une note en bas de page ; mais elle avait été écrite à titre d'exemple d'absurdité et m'avait fait autant rire que quelques copains qui s'intéressaient alors, comme moi, à des opinions hors normes.

Il n'empêche ; ce que cet homme m'avait dit ce jour-là avec beaucoup d'assurance me parut de nature à être vérifié. Et c'est donc le plus vite possible que je me rendis dans la grande bibliothèque publique de ma ville avec l'espoir de tirer cette affaire au clair. Dans le rayonnage des livres consacrés à la religion, il y avait, comme on peut le deviner, une masse d'ouvrages qui ne pouvaient présenter aucun intérêt pour mon projet. Mais comment repérer les autres ? Ce jour-là, je n'avais pour me guider que les titres plus ou moins indicatifs des ouvrages ainsi que leur table des matières. J'avoue n'avoir emporté qu'un seul livre, assez menu, écrit par un prêtre dont je n'avais jamais entendu parler jusque là : l'abbé Alfred Loisy.

D'emblée, j'ai été plongé dans des domaines nouveaux pour moi : ceux de la critique historique et de la dogmatique. Sur le moment même, je n'y ai pas compris grand chose. Assez pourtant pour me rendre compte que les explications lumineuses données par cet auteur sur ce sujet démontraient au moins que l'Eucharistie ne pouvait en aucun cas avoir été instituée par Jésus lors de la Dernière Cène.

Détail, me direz vous. Sans doute. Mais détail d'une importance telle, quand même, qu'il jetait à bas le plus important des sept sacrements de l'Eglise catholique ! Et cela

était suffisant pour me convaincre que je devais creuser davantage le sujet. Je suis donc retourné à la bibliothèque de ma ville et j'en suis ressorti cette fois avec trois ou quatre autres livres dont plusieurs chapitres retinrent tout autant mon attention. D'une manière systématique, cette fois, j'ai noté ce qui paraissait être les références bibliographiques les plus intéressantes. Et c'est muni de cette liste d'auteurs et de titres que je suis retourné pour la troisième fois à la bibliothèque...

Ce ne fut pas la dernière, car à chaque fois, désormais, je fis de nouvelles et singulières découvertes qui mettaient à mal les dogmes de la religion catholique dont les principes avaient quand même considérablement influencé mon éducation et mes certitudes religieuses, morales et historiques. Le moment vint où la bibliothèque cessa de pouvoir répondre à mes attentes et où il me fut nécessaire d'envisager l'achat de livres anciens qui ne s'y trouvaient pas. Je m'en ouvris à mon bouquiniste favori. Par chance, c'était un sujet qui l'intéressait également. Que de conversations nous eûmes ensuite à ce propos. Et que de trouvailles je fis grâce à son aide précieuse !

C'est en m'intéressant aux origines du christianisme que j'ai appris peu à peu les rudiments de la critique historique. C'est aussi ainsi que j'ai été amené à m'intéresser aux apparitions mariales et qu'en étudiant celles-ci il m'est apparu qu'il existait des ressemblances remarquables entre les enquêtes menées à leur sujet et celles conduites à propos des ovnis ou des fantômes. Ici et là, je remarquai les mêmes erreurs méthodologiques et, parfois, la même mauvaise foi !

La démarche de la critique historique me captiva tant, finalement, que l'étude des croyances —religieuses ou non— devint le centre de mes préoccupations.

Pour m'en tenir ici à mes études sur les origines du christianisme, je peux dire que l'une de mes premières certitudes qui vola en éclats fut précisément l'existence historique de Jésus. Cela peut paraître inouï, voire même choquant. Et pourtant... En examinant pour la première fois ce que quelques auteurs critiques avaient dit des textes censés démontrer l'existence historique de Jésus, il m'apparut qu'en effet rien ne prouvait qu'il avait jamais existé. Les historiens contemporains de son époque l'ayant superbement ignoré, soit il n'avait jamais existé, soit il n'avait forcément jamais drainé vers lui des foules énormes —chose qui aurait attiré sur lui l'attention de l'occupant et des historiens—. Le silence des historiens à son sujet démontrait également la fausseté des récits fantastiques de sa mort et de sa résurrection contées par les évangélistes. Comme, de surcroît, ces derniers paraissaient tout ignorer des lieux et des coutumes où ces faits s'étaient, selon eux, déroulés, on devait en déduire que tous ces récits relevaient de l'invention pure et que Jésus était effectivement un mythe.

C'est en étudiant ensuite les croyances antérieures au christianisme que je compris que la mort et la résurrection de Jésus avaient été inspirées par des mythes bien plus anciens. Poussant plus loin mes analyses sur la manière dont les croyances des premiers chrétiens évoluèrent, je compris que Jésus avait d'abord été considéré comme un démiurge immatériel bien avant qu'on lui ait inventé une vie sur Terre, des parents et même des frères et des soeurs...

Aujourd'hui, je considère que Jésus n'a pas davantage existé que Moïse, Abraham ou Adam et Eve. Tous furent créés par des meneurs religieux. Bien des siècles après la naissance supposée de Jésus, Mahomet fit de même une fois encore et souda autour d'un livre sacré tout un peuple dont il se proclama le prophète, plus grand lui-même que Jésus et leur père Abraham.

Il n'échappera à personne que ce que je viens de dire remet complètement en

cause la légitimité des trois grande religions monothéistes planétaires. Cela n'est pas sans énormes conséquences politiques, historiques et morales. Mais je laisse à chacun le soin d'y réfléchir en profondeur, ce qui m'évitera d'écrire ici de longues pages supplémentaires...

Prétendre et démontrer que les trois grandes religions monothéistes planétaires sont avant tout basées sur l'ignorance de nos ancêtres et leurs craintes par rapport à un Univers où ils ne comprenaient pas quelle était leur place n'aboutit pas à nier l'existence d'un Dieu. Cela est une autre affaire qui ne relève pas de la critique historique pure mais plutôt d'opinions et de croyances personnelles parfaitement respectables aussi diverses puissent-elles être.

Beaucoup de nos contemporains ne s'intéressent pas aux origines des religions parce qu'ils ne savent pas qu'il y a là matière à d'intéressantes recherches et réflexions personnelles. Ils se contentent d'avoir sur ce sujet une opinion souvent simpliste et se proclament « athées » ou « croyants » mais de toute façon « non pratiquants. » D'autres revendiquent fermement leur attachement à une religion plutôt qu'à une autre, mais sans vraiment pouvoir dire pourquoi ou être en mesure de prouver d'une manière ou d'une autre que leur choix relève d'une étude personnelle en la matière. Ainsi donc, une écrasante majorité de nos contemporains ne se sont jamais vraiment posé les bonnes questions ni n'ont fait aucune recherche personnelle dans un domaine qui a pourtant une influence considérable sur leur vie et sur l'éducation de leurs enfants.

C'est à la fois étonnant et consternant. Car tous ces gens qui ont ainsi adopté des croyances ou des idées morales simplistes sans en vérifier la valeur intrinsèque sont véritablement comme des moutons qui se laissent tondre sans jamais s'être demandé pourquoi.

Que des gens de ce genre viennent me parler de parapsychologie, d'ovnis ou d'autres faits extraordinaires en prétendant les avoir étudiés me fait un peu sourire car leurs opinions en la matière reposent forcément sur toutes les idées fausses que nos ancêtres ont véhiculées à travers les croyances religieuses depuis des dizaines de siècles.

Une certaine critique du christianisme, sensationnaliste, est aujourd'hui à la mode. Des quantités de livres sur ce sujets voient le jour. Ils sont pour la plupart écrits par des gens qui n'ont consacré à cette étude que quelques années, voire quelques mois et qui n'ont lu à son propos que quelques dizaines de (mauvais) livres au plus. Beaucoup se copient les uns les autres en se laissant guider par un fil conducteur qui les mène généralement à des conclusions aussi surprenantes que possible. En ce qui me concerne, j'ai pris le temps de réfléchir et de prendre des notes dans plus d'un millier d'ouvrages spécialisés qui se trouvent aujourd'hui dans ma propre bibliothèque. Fruit de près de quarante ans d'études et de réflexions, j'ai finalement rédigé un ouvrage dans lequel j'ai fait le tour du problème sans idées préconçues et en indiquant souvent les différentes solutions qui peuvent se présenter pour un même problème. La critique historique n'est en effet pas une science exacte ; elle tend tout au plus à se rapprocher le plus près possible de la vérité. Mon étude est disponible à qui veut se donner la peine de réfléchir sur ce sujet pour le moins capital et dont les implications sont absolument phénoménales. Elle peut être téléchargée gratuitement en suivant le lien que voici :
https://archive.org/details/LesSourcesMythiquesDuChristianisme

Autre ouvrage à lire :
Au Couvent de Jean Chalon (1905)

C'est par hasard, un jour, que j'ai trouvé dans une brocante un petit livre mal en point dont le contenu attira immédiatement mon attention. Je l'ai de suite acheté et lu d'une traite. Le récit était captivant. Il montrait comment, par toutes sortes de moyens, l'Eglise et ses adeptes peuvent s'insinuer dans la vie privée d'un couple de braves gens et détruire non seulement leur ménage mais leur vie et celle de leur enfant unique. Avec ce roman, on plonge dans une époque qui n'est pas si lointaine et l'on se prête à faire des comparaisons avec ce qu'il se passe encore aujourd'hui...

Une recherche sur internet m'a appris que l'auteur (1846 - 1921) avait été docteur en sciences naturelles et qu'il avait publié nombre d'études scientifiques. Néanmoins, comme je n'ai pu trouver trace d'une version électronique de l'ouvrage dont question ci-dessus, j'ai décidé d'en réaliser une moi-même et de la proposer à ceux qui voudront la télécharger. Ils la trouveront en suivant le lien que voici :

https://archive.org/details/AuCouvent

POSTFACE

Aujourd'hui encore je pense que j'ai eu une chance extraordinaire d'avoir cru un temps à une foule de choses absurdes, irréelles ou mensongères ; puis d'avoir été conduit, par hasard, sur quelques pistes qui m'invitèrent à réexaminer l'ensemble de mes croyances à travers le filtre puissant de la critique historique et scientifique. En effet, par rapport à d'autres chercheurs sceptiques, il me semble avoir ainsi mieux compris tous les rouages et mécanismes subtils qui conduisent à croire à des choses contraires à la vérité et, pire, à s'accrocher à ces croyances contre vents et marées.

J'ai connu un chercheur scientifique qui affirmait à qui voulait l'entendre que tous ceux qui défendent les sciences parallèles sont des filous. Je pense le contraire ! L'expérience m'a en effet montré que s'il existe quelques filous qui profitent honteusement de la crédulité de leurs semblables (c'est surtout vrai dans le domaine des médecines parallèles), l'écrasante majorité des « chercheurs parallèles » furent, au départ, des gens honnêtes qui n'eurent que le malheur d'avoir été mal informés et d'avoir accepté, ainsi, des idées contraires à la vérité. A la fois étonnés et passionnés par ce qu'ils apprirent, beaucoup d'entre eux cherchèrent dans un premier temps à partager avec d'autres leurs certitudes nouvelles. C'est tout-à-fait louable. Confrontés ensuite aux critiques, certains d'entre eux acquirent peu à peu l'impression qu'ils avaient en quelque sorte une mission : éclairer leurs semblables. C'est compréhensible. Chez certains, le sentiment d'accomplir ainsi un devoir, mêlé de beaucoup de passion, les conduisit progressivement à adopter une forme d'exaltation fanatique. Et cela seul est bien regrettable.

Arrive parfois un moment où des esprits faux croient nécessaire, pour mieux convaincre, de donner un coup de pouce à leurs démonstrations en exagérant un peu ou en ajoutant des détails inventés de toutes pièces. Pour eux, le mensonge ou l'occultation d'éléments dérangeants par rapport à la cause qu'ils défendent deviennent des manoeuvres nécessaires. Chez ces gens, le doute scientifique et la prudence font progressivement place à une conviction profonde qui exclut désormais toute remise en

question et les autorise à mentir pour mieux convaincre. Voilà ce qu'est le fanatisme.

Je ne condamne pas les esprits faux que j'ai bien souvent stigmatisés. Je les plains comme on peut plaindre un malade ou un handicapé. Dans la mesure où ils paraissaient pouvoir encore accepter le débat j'ai donc toujours essayé de les aider. Généralement en vain, hélas.

J'ai ainsi peu à peu acquis la certitude qu'il ne faut pas vraiment chercher à convaincre, mais seulement tenter d'offrir aux autres de bons outils avec lesquels, s'ils en ont la volonté, ils pourraient se débarrasser de leurs idées fausses.

PAGE BLANCHE